

**Martine STASSART**

**L'évolution psychodynamique à moyen terme du  
choix vocationnel chez le grand adolescent  
(de 18 à 22 ans)**

**Thèse de Doctorat en Psychologie  
Université de Liège**

**Juillet 1995**

**Rorschach**

**Les 60 protocoles originaux peuvent être consultés dans les  
Annexes de la thèse**

## chapitre 8 : le Rorschach

### 8.1. introduction théorique

Le test de Rorschach ne contient pas, en lui-même, les concepts qui orientent son exploitation. L'analyse des résultats et la démarche interprétative peuvent suivre des modèles théoriques différents.

Le choix est vaste entre une orientation phénoménologique, génétique, expérimentale ou encore une approche psychiatrique, psychopathologique .

Pour notre part, nous nous sommes référée au modèle psychanalytique afin d'approcher au plus près les opérations mentales mises en oeuvre au cours de la passation, dont l'hypothèse est posée qu'elles traduisent le mode de fonctionnement psychique du sujet.

Sollicité par le matériel composé de dix planches sur lesquelles sont représentées des taches d'encre mono- ou polychromes - certaines plus figuratives ou plus compactes, d'autres plus ouvertes, plus transparentes ou au contraire plus denses - et par la consigne : "Dites-moi ce que cela pourrait être pour vous", le sujet se trouve confronté à une double exigence: il va nous montrer dans quelle mesure et comment il s'organise pour faire face à la fois à son monde interne et à son environnement; situation qui est à l'image de la vie puisqu'il s'agit de se conformer aux limites imposées par la réalité tout en laissant la place au possible, à l'imaginaire et au fantasme.

Ainsi, face à cette situation peu structurée et ambiguë, le sujet va livrer dans ses réponses, ses tendances profondes, va nous donner à voir les moyens dont il dispose pour travailler les pulsions inhérentes à ses conflits intrapsychiques. Les caractéristiques du test de Rorschach facilitent, en effet, les mouvements régressifs et projectifs tout en sollicitant les mécanismes de perception et d'adaptation au réel. Cette double mobilisation peut être plus ou moins possible, plus ou moins difficile, plus ou moins équilibrée.

La rencontre entre le sujet et le clinicien, médiatisée par un matériel et une consigne qui impliquent à la fois l'attachement à un objet perceptible et le recours à une dimension subjective, peut être considérée, comme le propose Catherine Chabert<sup>1</sup>, comme relevant de l'aire transitionnelle telle que l'a conçue Winnicott<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Chabert, C. (1983). *Le Rorschach en clinique adulte. Interprétation psychanalytique* (p. 3). Paris.Dunod.

<sup>2</sup> Dans "*Jeu et réalité* ", Winnicott (1973) développe, au-delà de la stricte définition de l'objet transitionnel (objet réel investi de significations subjectives par le petit enfant) la notion d'aire transitionnelle et d'espace potentiel: aire à mi-chemin entre le réel et l'imaginaire et dont l'accès suppose l'acceptation du paradoxe, de la double appartenance interne-externe, fantasmatique-perceptive, qui a permis la création de l'objet transitionnel.

Cette rencontre induit également la mobilisation de mouvements relationnels inconscients qui doit toujours nous inciter à une réflexion sur les processus de transfert et de contre-transfert<sup>3</sup>.

Par ailleurs, dans l'analyse que nous faisons du matériel proposé au sujet, nous considérons qu'au-delà des stimulations perceptives du contenu manifeste, il y a toute une résonance fantasmagorique et une réactivation de contenus latents se réclamant de registres conflictuels divers qu'il importe de saisir et de resituer dans la dynamique du développement libidinal. C'est encore le modèle psychanalytique de la genèse et du développement psychique qui nous permet d'établir les repères de la construction de l'identité, des processus identificatoires et de l'élaboration des représentations de relations entre les objets.

Le discours du sujet se prête en outre à une analyse du même ordre: les réponses ne sont plus seulement cotées en fonction du mode d'appréhension, du déterminant et du contenu, pour une systématisation des données; chaque élément est étudié dans la perspective dynamique de sa pluralité de sens et articulé dans sa relation intrasystémique aux autres indices du test.

Etant donné que les modes d'appréhension supportent les mécanismes de défense du sujet dans l'abord de la réalité externe et du monde interne - la maîtrise globalisante, l'envahissement par l'objet, les barrières imperméables, les découpages ou la fragmentation sont autant d'opérations perceptives qui déterminent l'activité défensive déployée par ailleurs et simultanément à travers les déterminants et les contenus - , il serait tout à fait réducteur et inconcevable d'approcher les conduites perceptives et cognitives en les isolant de l'ensemble de la *psyché*, puisque c'est à travers ces conduites que se mettent en place les limites entre dedans et dehors dans la constitution ou non d'une enveloppe, d'un "Moi-peau"<sup>4</sup> investi comme surface de rencontre et d'échange entre le sujet et son environnement.

Les déterminants peuvent être interprétés, comme le suggère également Catherine Chabert (1983, p. 4), selon les deux principes du fonctionnement mental: principe de plaisir et principe de réalité tels qu'ils ont été définis par Freud.

Si les réponses formelles renvoient pour l'essentiel au principe de réalité actualisé de façon adéquate (la conformité minimale des percepts témoigne de l'intégration effective des contraintes de la réalité) ou mis en échec (les défaillances perceptives réitérées soulignent le primat de la compulsion à la répétition), les kinesthésies constituent, pour leur part, un facteur beaucoup plus complexe dont nous tenterons de développer les nombreuses significations et

C'est la reconnaissance de ce paradoxe qui fonde la différenciation entre réel et imaginaire, entre dedans et dehors, entre monde interne et monde externe. L'aire transitionnelle et ses phénomènes concomitants servent de matrice à la création d'un espace psychique interne dans lequel s'originent les processus de mentalisation.

La situation projective est susceptible de solliciter des conduites qui s'apparentent aux phénomènes transitionnels. Comme eux, le test projectif se définit par l'appel à un double mode de fonctionnement: référence au réel constitué par la matérialité du test, recours à l'imaginaire dans le réveil des mécanismes projectifs ( C.Chabert, 1983) .

<sup>3</sup> C'est R. Schafer qui, parmi les premiers, a introduit la notion de transfert dans la situation projective. En référence au modèle psychanalytique, il définit un certain nombre de caractéristiques déterminant l'induction d'une relation transférentielle en insistant sur la réactivation de mouvements régressifs entraînant une baisse du contrôle et l'émergence de conflits intra-psychiques et interpersonnels en termes de désirs et de frustrations.

Il convient d'user de ce concept dans ses significations les plus larges comme processus de déplacement d'affects et de représentations au sein d'une relation.

On peut conserver la notion de phénomènes transférentiels, en situation projective, dans une double direction: d'abord comme mécanisme de déplacement permettant l'expression de contenus inconscients à travers la médiation du matériel fourni; ensuite dans la réactivation, en cours de passation, de modalités relationnelles particulières dont la référence latente se rapporte aux figures parentales (C.Chabert,1983) .

<sup>4</sup> tel que l'a défini D.Anzieu (1974) dans son article: Le moi-peau. *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, Paris, Gallimard, IX, 193-209.

notamment celle qui lui confère un rôle de médiateur entre les exigences pulsionnelles et les contraintes externes.

Les réactions sensorielles révéleraient davantage la sensibilité du sujet et son mode d'aménagement des excitations provoquées en lui par des stimuli à la fois externes et internes.

Quant aux contenus, nous les considérons comme le résultat d'un travail d'élaboration assez proche de celui qui est mis en oeuvre dans les rêves par les opérations de déplacement, de condensation et de symbolisation.

Pour C.Chabert<sup>5</sup>, " l'existence de contenus relevant de tels mécanismes constitue un indice précieux quant au fonctionnement du " préconscient" qui permet justement la figuration de représentations inconscientes et la mise en scène de scénarios fantasmatiques".

Ainsi, à travers notre recherche et la synthèse des données individuelles (qui figure pour chaque cas dans nos annexes), nous nous sommes principalement inspirée du modèle du fonctionnement psychique tel qu'il a été élaboré, pour l'essentiel, par Freud.

---

<sup>5</sup> C. Chabert.(1983); *Le Rorschach en clinique adulte.Interprétation psychanalytique* (p.5) .Paris , Dunod

## 8.2. procédure expérimentale

Les analyses statistiques que nous avons réalisées ont porté sur les variables quantitatives classiquement envisagées par le système de cotation traditionnel et sur certaines cotations du système intégré d'Exner<sup>6</sup> relatives à la dimension active/passive de la kinesthésie, aux verbalisations inhabituelles, à la persévération et l'échec de l'intégration, aux particularités du contenu de la réponse, au caractère personnalisé de la réponse et enfin au phénomène particulier de couleur.

Après avoir procédé au calcul des moyennes et des médians et relativisés ceux-ci par rapport aux normes du test, nous avons comparé les différents scores (moyens et médians) entre les groupes (Décidés, Hésitants et Presque-certains) et sous-groupes (cinq filles et cinq garçons dans chaque groupe) d'adolescents étudiés.

Le choix d'une statistique paramétrique (t. de Student) ou non-paramétrique (test de Kruskal et Wallis ) s'est effectué selon que le test de normalité mentionnait une distribution normale de la population sur la variable étudiée ou non.

Le seuil de probabilité associé à une différence intergroupale significative a été fixé à 0.05.

---

<sup>6</sup> Exner, J.E., (1986a): *The Rorschach: A comprehensive System. Vol.1 Basic foundations*. New York: Wiley & Sons.  
Exner, J.E., (1991b): *The Rorschach: A comprehensive System. Vol.2 Interprétation*. New York: Wiley & Sons.

### 8.3. Présentation des résultats et discussion

#### 8.3.1. le nombre de réponses (R)

Si nous nous référons d'emblée au nombre total de réponses (R), nous constatons que nos trente adolescents se sont, de façon générale, bien investis dans cette tâche projective : les moyennes et médians présentés pour cet indice par chacun des groupes s'intègrent tous dans une fourchette normative (assez large) comprise entre 25 et 40 réponses<sup>7</sup>.

L'analyse statistique réalisée ne signale pas de différence de productivité significative entre ces trois groupes à la première comme à la seconde passation. Par contre l'effet "sexe", lui, est clairement souligné (P = 0.08 à la 1<sup>ère</sup> passation; P = 0.05 à la 2<sup>ème</sup> passation) : quel que soit le groupe envisagé, les filles fournissent toujours plus de réponses que les garçons.

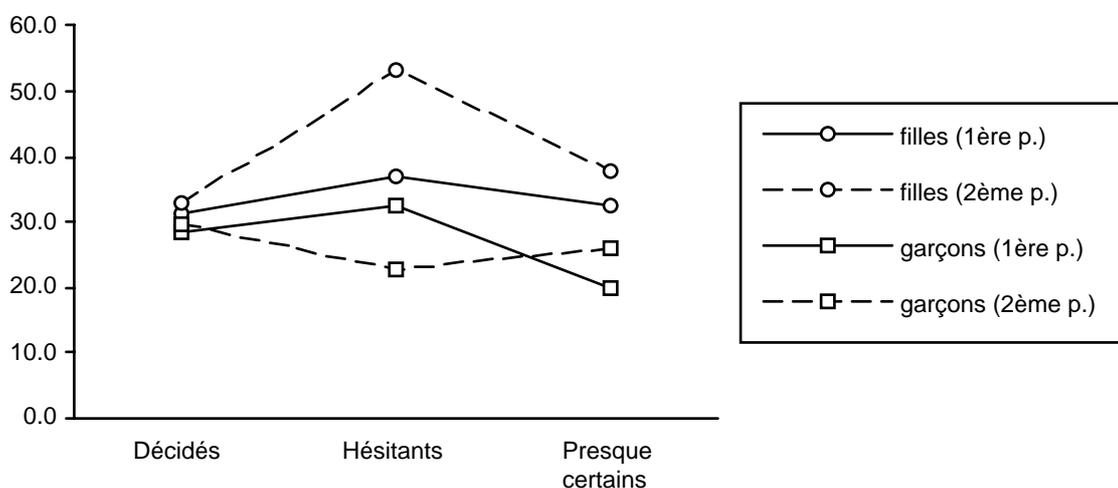


Figure 8.1 : Nombre moyen de réponses (R) selon le groupe et le sexe.

Cette productivité plus importante chez les filles peut être considérée comme un signe d'une plus grande aisance imaginative et verbale, d'un besoin d'expression associé à un investissement plus aigu des processus mentaux et peut-être aussi d'un désir de coopération et d'ancrage plus sthénique sur le réel que chez les garçons.

Il est intéressant de remarquer, à un niveau descriptif, que ce sont les filles "hésitantes" qui présentent aux deux passations et plus particulièrement à la seconde (moy. = 53.2) le nombre de réponses le plus élevé. Au pôle opposé, nous trouvons les garçons "presque certains" qui se montrent les plus appauvris dans ce registre (1<sup>ère</sup> passation, moyenne = 19.8; 2<sup>ème</sup> passation, moyenne = 26).

L'indice refus, quasi nul dans chacun des trois groupes, ne permet guère une discrimination entre ceux-ci.

<sup>7</sup> La notion de normativité est à relativiser en fonction de l'âge, du sexe et du niveau socioculturel de la population étudiée. D'après Rorschach, pour les sujets normaux, le nombre moyen de réponses est de 15 à 30, de 30 à 35 avec un écart-type de 15.8 d'après Beck, de 37 (percentile 50) pour les hommes et 42 pour les femmes d'après Loosli-Usteri. Rausch de Traubenberg, N. (1970). *La pratique du Rorschach* (p. 29). Paris, P.U.F.

### 8.3.2. le mode d'appréhension

#### 8.3.2.1. le mode d'appréhension global (G%)

Le mode d'appréhension global (G%) qui, selon la norme établie, constitue 20 à 30% du nombre total de réponses chez l'adulte, permet d'isoler le sous-groupe des filles "décidées" et de le distinguer significativement de celui des filles et garçons "presque certains" ( $P = 0.05$  à la 1<sup>ère</sup> passation;  $P = 0.07$  à la 2<sup>ème</sup> passation).

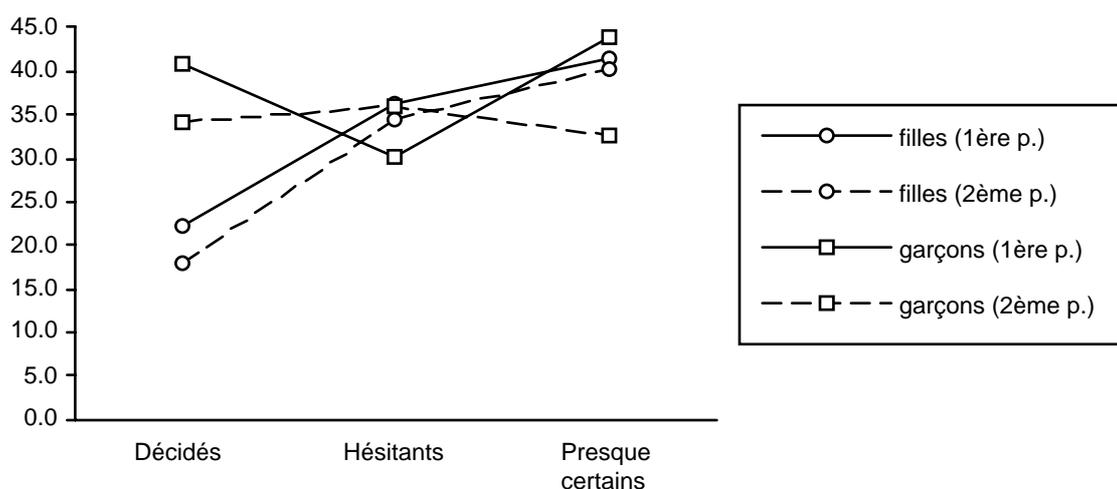


Figure 8.2 : Pourcentage moyen de réponses globales (G%) selon le groupe et le sexe.

Aux deux passations, les filles "décidées" fournissent un nombre de réponses globales qui se situe à la limite inférieure du seuil de normalité alors que les filles tout comme les garçons "presque certains" présentent un type global particulièrement dominant.

Mais énoncer la prégnance de ce mode d'appréhension, sans préciser la qualité du "G", n'est pas suffisamment digne d'intérêt. Pour atteindre à leur signification et à leur interprétation, il y a lieu de repérer les réponses globales en fonction de deux critères : la temporalité (primaire, caractère instantané du processus associatif, et secondaire, lorsque la combinaison intervient en second lieu) et le niveau d'organisation (simple, vague et impressionniste, ou élaboré, combiné, supérieur).

Pour reprendre la définition de C. Chabert<sup>8</sup> - qui conserve, en ce qui concerne la qualité des "G", les grandes catégories définies par différents auteurs tels que G. Dworetzki<sup>9</sup> (1939) et C. Beizmann (1969), reprises et développées par D. Anzieu et N. Rausch De Traubenberg<sup>10</sup> - les "G" simples sont révélateurs d'un abord direct et assez facile du matériel. Ils apparaissent en particulier aux planches qui les favorisent, c'est-à-dire aux planches compactes. Les prototypes

<sup>8</sup> Chabert, 1983, p. 97.

<sup>9</sup> Le travail de Dworetzki distingue trois étapes dans la perception : perception générale et confuse du tout, perception distincte et analytique des parties et recombinaison synthétique de ce tout avec reconnaissance des parties intégrées.

<sup>10</sup> Rausch de Traubenberg, 1970.

en sont les réponses banales données aux planches ad hoc (planches 1 et 5 : "chauve-souris"; planches 4 et 6 : "peau de bête...")

- les "G" simples

Les "G simples" (associés à des formes correctes) signent la qualité perceptive de l'ancrage dans la réalité et, par là-même, l'appartenance à un groupe humain donné, puisque la banalité, comme la réponse correctement perçue, s'appuient sur un critère de fréquence<sup>11</sup>. Les réponses globales simples ne sont pas le fruit d'une mise en rapport des diverses parties, de combinaisons particulières de celles-ci. Elles marquent le moulage à une perception dominante sans effort personnalisé d'élaboration ou de construction.

- les "G" vagues et impressionnistes

Comme les "G" simples, ce type de réponses ne relèvent pas d'un effort d'élaboration mais renvoient plutôt à l'impact du stimulus sur le sujet. En fonction du déterminant qui accompagne l'appréhension globale de l'engramme, il faut distinguer les "G" associés à des déterminants formels et ceux associés à des déterminants sensoriels. Ainsi, les "G" vagues sont des "G" à déterminants formels et les "G" impressionnistes, des "G" à déterminants sensoriels.

Les "G vagues" : "Leur caractère peu précis formellement (F<sup>±</sup>), le flou dans lequel ils baignent, peuvent témoigner d'une pensée peu sthénique, peu ferme dans une approche du monde qui reste mal délimitée, fragile dans ses discriminations" (C. Chabert, 1983, p. 105). Mais il semblerait qu'assez souvent, les "G" vagues soient utilisés en tant que mécanismes de défense contre un investissement projectif, une implication ressentie comme inquiétante et dangereuse. Le sujet se contente alors de donner des réponses imprécises, peu déterminées, qui le protègent contre des représentations plus nettes ou trop signifiantes.

Les "G impressionnistes" renvoient aux "G" flous pour lesquels les éléments sensoriels sont dominants dans la détermination de la réponse. L'engramme est ici saisi de façon imprécise, la perception étant fortement infiltrée par les qualités du matériel.

Les "G" impressionnistes, tout comme les "G" vagues, peuvent également renvoyer à un "mouvement défensif qui consiste à empêcher l'émergence de représentations gênantes ou inquiétantes parce qu'elles confrontent à des conflits difficiles à aborder" (Chabert, 1983, p. 108).

Cependant, les registres défensifs dans lesquels ils s'inscrivent sont différents : dans le cas des "G" vagues, la formalisation et l'absence d'intégration des éléments sensoriels en rapport avec les affects suggèrent un fonctionnement plus rigide où le doute et l'isolation sous-tendent l'approche globale alors que dans le cas des "G" impressionnistes, la lutte existe toujours contre le surgissement des représentations, mais les éléments sensoriels sont exposés à travers une expression affective plus labile. Le privilège semble donc être accordé au vécu, au senti, les "G" servant en quelque sorte de réceptacle à l'anxiété ou à l'angoisse.

<sup>11</sup> A cet égard, des divergences importantes se présentent entre les listes existantes de banalités, celles-ci étant largement dépendantes de facteurs socioculturels. Comme l'a très justement souligné Christian Mormont lors de sa conférence au XIV<sup>ème</sup> congrès international du Rorschach et des méthodes projectives (Lisbonne, juillet 1993), "*il devient inévitable de chercher des normes adaptées au temps, au lieu, aux populations, etc...*". Le mérite lui revient de s'être engagé dans des recherches visant l'établissement de normes wallonnes pour les réponses banales au Rorschach. En conclusion de son enquête portant sur 300 protocoles d'adultes non-consultants originaires de la région de Liège, il note que les banalités classiques ont été retrouvées. Par contre, si on s'en réfère à Exner, à la planche 2, aucune réponse banale n'apparaît dans un protocole sur trois (Exner repère, lui, la réponse banale "animal" ou "tête d'animal" pour le D1 ou D6) . A la planche 9, la banalité trouvée par Exner ("être humain" ou "parahumain" dans le D3) ne se rencontre que dans 3% des protocoles. Mormont, Ch., & Crollard, M. (1993, juillet). *Recherches de normes wallonnes pour les réponses banales au Rorschach*. Paper presented at the XIV<sup>ème</sup> Congrès International du Rorschach et des Méthodes Projectives, Lisbonne, Portugal.

- les "G" élaborés ou combinés secondaires :

"Cette qualité de "G" rend compte d'une organisation structurante de l'engramme par une combinaison des différentes parties de la tache, combinaison dont la réalisation est l'oeuvre du sujet. Contrairement aux "G" vagues ou impressionnistes qui sont abordés par soumission au stimulus, ou aux "G" simples qui renvoient à une lecture parfois adaptative et donc relativement active mais le plus souvent descriptive ne nécessitant pas d'effort particulier, les "G" combinés témoignent d'une opération mentale dynamique dans la mesure où le sujet ne se contente pas de s'attacher aux données du stimulus mais apporte une élaboration qui lui appartient dans sa perception de la planche" (Chabert, 1983, p. 111).

Dans les "G" combinés, particulièrement, il y a interaction des mécanismes perceptifs et projectifs si on entend par "project" tout ce qui vient du sujet pour remodeler le stimulus et lui donner sens singulier. Souvent, les "G" élaborés sont associés à des déterminants kinesthésiques, "par excellence porteurs de projection".

Lorsque nous retournons à nos résultats issus de la comparaison inter-groupale et que nous étudions la qualité des "G" présentée par nos sujets, nous sommes frappée par le contraste qui se dessine entre le type "G" des filles décidées et celui des filles presque certaines.

A l'exception de Laurence (3), les adolescentes décidées n'associent quasi jamais le déterminant kinesthésique dans le processus d'élaboration de leurs réponses globales.

Ces dernières, peu nombreuses de façon générale, se répartissent presque exclusivement entre deux catégories de spécification "G" : les "G" simples et banales et les "G" davantage élaborées, qui synthétisent dans une seule unité contenant les différentes parties de l'engramme.

• exemples :

**Véronique (5)**

1 <sup>ère</sup> passation,	planche 4 :	<i>"Un cheval avec une couronne au-dessus et des ailes."</i>
	planche 9 :	<i>"Une mouche avec les coudes, les membres inférieurs, le ventre, c'est l'ensemble."</i>
2 <sup>ème</sup> passation,	planche 2 :	<i>"Un visage de chat avec le nez, les yeux mais il n' y a pas tout le visage, il manque le visage au-dessus."</i>

**Sophie (2)**

1 <sup>ère</sup> passation,	planche 1 :	<i>"Un masque, un potiron qu'on a creusé."</i>
	planche 6 :	<i>"Un chapeau... le blanc, c'est la tête, comme un bicorné comme ça."</i>
2 <sup>ème</sup> passation,	planche 9 :	<i>"Un épouvantail... Il manque la tête là... Il est piqué dans le sol."</i>

**Laurence (3)**

1 <sup>ère</sup> passation,	planche 6 :	<i>"Une croix sur un socle... ça pourrait être un genre de décoration en forme d'étoile; ce serait pour planter quelque chose."</i>
	planche 8 :	<i>"Peut-être en prenant tout, une fleur qu'on a coupée en deux, dont on voit l'intérieur."</i>

2 <sup>ème</sup> passation,	planche 8 :	<i>"Un genre de masque et les côtés de la tête, genre de cheveux colorés avec le dessus. On dirait un genre de perruque rose et les yeux sont cachés par deux caches."</i>
<b>Valérie (1)</b>		
1 <sup>ère</sup> passation,	planche 6 :	<i>"On dirait un chat comme si on lui avait coupé la peau, vidé..."</i>

Ainsi, l'expression d'une dynamique relationnelle à travers la projection globale est absente de ce sous-groupe des filles décidées. Les "G" sont majoritairement associés à des éléments de forme (à l'exception de la planche 8 - 1<sup>ère</sup> passation chez Sophie (2) : *"on dirait des ours et une montagne au-dessus... comme si on voyait à l'intérieur d'une terre; la montagne au-dessus comme s'ils sortaient de la terre et ils montaient vers une montagne"* ; de la planche 8 seconde passation chez Véronique (5) : *"deux hyènes qui marchent sur des roches, qui escaladent"* ; de la planche 1 - seconde passation chez Laurence (3) : *"ici, de chaque côté, une sorte d'homme avec un chapeau, avec des ailes derrière lui ou un sac... Il a ses jambes appuyées sur la femme comme je disais là; les bras accrochés au-dessus du bras de la femme..."* , et de la planche 7 - seconde passation , chez cette même adolescente : *"je vois deux femmes : la tête avec un genre de coiffure en l'air. Il y en a deux et elles sont face à face. Elles sont en train de danser et elles ont les bras un peu sur les côtés"* ; *"je vois aussi deux femmes en train de danser. Elles sont presque droites, debout et cette fois-ci, elles sont dos à dos. Elles ont beaucoup de cheveux remis en chignon derrière et les chignons sont l'un contre l'autre"*).

Si l'association du "G" à des perceptions formelles correctes souligne le caractère adaptatif du fonctionnement cognitif de ces sujets (la conduite étant régie par le principe de réalité), elle suggère en outre la mise en place d'une attitude défensive qui consisterait à ne pas s'impliquer dans une recherche plus approfondie, plus personnelle et créative. Ce type de mobilisation défensive pourrait renvoyer au refoulement lorsque le contenu banal global vient se substituer à la représentation gênante, soit à une difficulté importante dans la relation à l'autre , lorsque le sujet, confronté aux détails signifiants de la planche, garde une mainmise sur le stimulus en s'appuyant sur une globalité qu'il juge plus neutre et/ou plus sécurisante.

Outrepassant largement la borne supérieure de normativité pour cet indice, les filles presque certaines offrent à la première passation une moyenne de 41.4% de réponses "G" et de 40.3% à la seconde passation. Si cette prégnance du type "G" demande de la circonspection, elle souligne néanmoins la capacité de ces sujets à exploiter leur réserve narcissique "orale" au bénéfice d'un dynamisme affectif et intellectuel original et créatif. L'étude de la qualité de ces réponses globales nous renvoie aux différentes catégories de "G" proposées précédemment : pour ce sous-groupe, la richesse de l'éventail est impressionnant : du "G" simple normal au "G" primaire supérieur, en passant par les "G" impressionnistes, la perception globale se différencie et se particularise sensiblement.

• exemples :

**Murielle (22)**

1 <sup>ère</sup> passation,	planche 6 :	<i>"Un vieux papyrus, l'espace blanc, ça pourrait être un passage qu'on a arraché pour qu'on ne puisse pas lire."</i>
<b>Nathalie (23)</b>		
2 <sup>ème</sup> passation,	planche 1 :	<i>"Un char d'assaut avec le canon qui pointe vers le bas."</i>
<b>Patricia (24)</b>		
1 <sup>ère</sup> passation,	planche 8 :	<i>"Un casque de moto."</i>
1 <sup>ère</sup> et 2 <sup>ème</sup> pas.,	planche 9 :	<i>"Une grosse femme avec deux couettes - comme si elle avait un gros manteau... avec ses bras, ses jambes."</i>
<b>Véronique (25)</b>		
1 <sup>ère</sup> passation,	planche 5 :	<i>"Ça me fait penser à une danseuse qui aurait les bras écartés, qui aurait une grande cape. Elle est sur la pointe des pieds... Elle a un bonnet d'âne."</i>
<b>Daisy (21)</b>		
1 <sup>ère</sup> passation,	planche 2 :	<i>"Un bonhomme triste qui tire la langue."</i>
2 <sup>ème</sup> passation,	planche 2 :	<i>"La tête d'un ours, d'une peluche... ce sont les deux yeux, le noir, ça représente ce qu'on peut voir du visage... le nez, la langue, il aurait l'air triste."</i>
	planche 5 :	<i>"Une dame habillée avec un chapeau de fée, avec une grande cape qui se partage en deux derrière... Elle fait des pointes."</i>
	planche 8 :	<i>"Une soupière décorée par des dessins, de la peinture."</i>

L'activité d'organisation intellectuelle se précise toujours plus pour atteindre son point culminant dans une "G" très élaborée, doublement enrichie par le caractère correct de la forme et l'introduction de la kinesthésie qui met en relation différents personnages ou dynamise l'ensemble de la scène. A ce stade, on assiste à un véritable acte créateur qui intègre différents éléments de forme, de couleurs et de mouvement, processus intégratif qui signe une intelligence "riche" et sur le plan des mécanismes cognitifs et sur le plan de l'utilisation des données affectives.

• exemples :

**Nathalie (23)**

1 <sup>ère</sup> passation,	planche 7 :	<i>"Deux petits lapins qui se regardent l'un en face de l'autre sur un rocher."</i>
		<i>"Deux grosses dames qui dansent tête à tête avec une grosse chevelure, dos à dos."</i>
2 <sup>ème</sup> passation,	planche 7 :	<i>"Deux femmes qui dansent le twist."</i>

	planche 3 :	<i>"Une fête : on dirait des esprits... quelque chose en train d'exciter les deux personnes, de remonter la personne, de l'encourager... Peut-être pour inciter ces personnes-là à combattre ou à faire quelque chose qu'elles ne veulent pas faire."</i>
	planche 10 :	<i>"Deux hommes qui se disputent, qui crient, ça a l'air de faire des étincelles."</i>
<b>Véronique (25)</b>		
1 <sup>ère</sup> passation,	planche 2 :	...
	enquête :	<i>"ça me fait penser à une (en)volée lyrique, deux personnages qui s'envolent dans les airs.... c'est comme s'il y avait un tourbillon en dessous d'elles avec un pied sur lequel elles prennent appui; c'est comme si elles avaient appuyé leurs mains et que ça forme des éclats avec des petites étincelles."</i>
	planche 3 :	<i>"deux personnages qui sont sur une balançoire avec un balancier. Ça fait comme s'il y avait des petits animaux derrière leur tête qui les poussent."</i>
	planche 6 :	<i>"deux personnes grosses qui sont liées à un poteau et il y a du feu en dessous. Elles sont liées chacune par une jambe, l'autre jambe est détachée et elles essayent de partir. Elles ont des cornes et une barbe."</i>
2 <sup>ème</sup> passation,	planche 1 :	<i>" deux personnes qui essayent de se séparer, qui sont retenues par un bras... Il y a quelque chose derrière : une personne qui a les bras levés... c'est une femme , elle a le pouvoir de les retenir. Il y a des pans de vêtements qui sont retenus, ainsi qu'une jambe..."</i>  <i>"deux plus jeunes, on voit leur visage, c'est comme si elles avaient un bonnet avec un pompon. Je vois aussi une personne, plus grosse, qui tire les cheveux des deux."</i>
	planche 3 :	<i>"des enfants qui sont sur une balançoire et qui sont poussés par des petits lapins... qui se tiennent les mains là, au milieu."</i>
<b>Murielle (22)</b>		
1 <sup>ère</sup> passation,	planche 3 :	<i>"deux personnes de profil qui sont en train de bavarder et, pourquoi pas, les deux taches rouges derrière, représenteraient deux lampes et ceci représenterait les chaises."</i>
2 <sup>ème</sup> passation,	planche 3 :	<i>"deux personnes avec un sac, une valise qu'elles pourraient porter et les taches rouges apporteraient un peu de gaieté à l'image."</i>
<b>Daisy (21)</b>		
1 <sup>ère</sup> passation,	planche 8 :	<i>"un avion qui vole dans le ciel... Il dégage de la fumée de plusieurs couleurs."</i>
	planche 10 :	<i>"(...) on dirait que les animaux montent une colline, une montagne..."</i>
	enquête :	<i>"un étage des animaux... comme si les animaux voulaient grimper au sommet. Arrivés au sommet, je vois deux animaux... ils soulèvent un bois. Comme ils sont arrivés au-dessus, on peut dire qu'ils ont gagné et qu'ils montrent quelque chose, qu'ils montrent la victoire."</i>
2 <sup>ème</sup> passation,	planche 10 :	<i>"Une ville avec au-dessus un monument... toutes les autres couleurs représenteraient la luminosité, toutes les couleurs qu'on voit dans une grande ville... En imaginant que ceci, ce serait la rue qui conduit au monument. Ici, en bleu, on dirait des feux d'artifice. Dans la même idée mais si on imagine qu'il fait clair, le rose pourrait représenter toute une bordure de fleurs au niveau des trottoirs de la rue... Le monument, ça</i>

*m'a fait penser à la tour Eiffel... C'est l'impression globale, c'est le fait que quand on suit le contour en rose, ça donne un genre d'allée, d'avenue... Des feux d'artifice qui viennent d'éclater."*

A travers ces différents exemples, nous sommes frappée par la recherche active d'identification à des représentations humaines ou animales anthropomorphisées ainsi que par la qualité "complexuelle" des relations établies entre ces représentations.

Si les garçons presque certains fournissent également un pourcentage très élevé de réponses globales, particulièrement à l'occasion de la première passation (moy. = 43.8%), la qualité d'élaboration du "G" est plus sommaire : la combinaison des différentes parties de la tache se réalise mais de façon plus simplifiée ou moins précise; la kinesthésie participe également du mouvement projectif mais son intervention ne sollicite pas aussi clairement une dynamique relationnelle (à l'exception peut-être de Vincent (27)).

• exemples :

**Eric (28)**

1 <sup>ère</sup> passation,	planche 2 :	<i>"deux petits mecs qui sont en train de faire du break-dance avec la tête complètement disloquée... si j'avais un crayon, je le dessinerais comme il faut."</i>
	planche 10 :	<i>"l'ensemble, ça me fait penser à une toupie : la pointe de la toupie, ce serait le manche, on le ferait tourner, ça tourne et tout le reste suit le manche et tout tourne en même temps."</i>

**Yves (29)**

1 <sup>ère</sup> passation,	planche 7 :	<i>"les femmes, elles se regardent, ici on voit les jambes. Si on ne prend que la moitié, ce serait une île."</i>
-----------------------------	-------------	---

**Dany (30)**

1 <sup>ère</sup> passation,	planche 2 :	<i>"affrontement entre deux êtres humains... quelque chose d'antagoniste... comme s'il y avait un éclatement."</i>
	planche 7 :	<i>"deux petites filles en train de danser ou une fille qui se regarde dans un miroir, une plume sur la tête."</i>

**Vincent (27)**

1 <sup>ère</sup> passation,	planche 6 :	<i>"un bateau avec une personne dedans. Je le vois deux fois. Ils s'opposent... ça peut être aussi un arbre en train de dépérir."</i>
	planche 7 :	<i>"deux petites filles qui s'en vont d'un côté l'une de l'autre, qui se retournent la tête pour se regarder et une couette qui part vers le haut." "deux filles qui dansent tête contre tête, opposées l'une à l'autre. Elles se touchent la tête."</i>

Quant aux garçons et filles hésitantes, s'ils jouent d'une plasticité étonnante dans le passage d'un niveau de qualité "G" à un autre et puisent "allègrement" dans leur potentiel narcissique "oral" pour alimenter leur puissance imaginative et fantasmatique (1<sup>ère</sup> passation moy. = 33.2% - 2<sup>ème</sup> passation moy. = 35.2%), la spécificité de leurs réponses globales réside dans le fait que l'engramme est imprégné d'éléments sensoriels. L'expression affective qui traverse l'appréhension perceptive du stimulus est particulièrement exubérante. Le privilège semble être accordé à ce qui est de l'ordre du vécu, du "senti", les "G" intervenant parfois comme simple réceptacle à une affectivité très labile, sans toujours offrir un contour "formellement" précis, une assise suffisamment solide et contenante. Il n'est pas rare de rencontrer dans ce groupe, des réponses globales particulièrement perméables, voire même "contaminées" par des évocations très projectives à forte tonalité dysphorique.

• exemples :

**Brigitte (11)**

1<sup>ère</sup> passation, planche 10 : *"c'est folklorique, la fête des animaux... tout le monde est en train de s'amuser mais c'est peut-être parce qu'il y a des couleurs... on dirait qu'il y a une base et qu'on aboutit toujours vers quelque chose. Il y a toujours quelqu'un et on dirait qu'ils se tournent, qu'ils sont prosternés vers quelqu'un, vers quelque chose."*

2<sup>ème</sup> passation, planche 9 : *"Ici, on dirait deux dames, deux danseuses de cabaret avec "flonflons", plumes etc..., les mains qui tiennent les jupes comme dans le "French cancan", le rose, ce sont des gens qui les applaudissent... les mêmes dames et leurs mains tiennent une espèce de tigre en laisse... Elles avancent plus facilement dans la foule parce que les gens ont peur."*

planche 10 : *" ... l'île déserte... Peut-être c'est quelqu'un qui vient d'être déchiqueté sur une île déserte... déchiquetée par les animaux, tout ce qu'on vient de voir... Les animaux sont rois dans l'île déserte et l'intestin est transporté vers une réserve... c'est peut-être le mien... Tout le monde y prend part... Solidarité pour une survie."*

**Véronique (12)**

1<sup>ère</sup> passation, planche 8 : *"Il y a quatre animaux... enfin non, six animaux avec un homme au milieu. Il serait mis comme le centre et j'ai l'impression que l'homme a peur de tous ces animaux -là."*

planche 9 : *"Je vois une femme avec ses cheveux... Elle a l'air de dominer et elle a l'air d'être admirée par tout ce qui l'entoure... on pourrait imaginer que c'est une femme qui a des ailes de papillon... Elle est grande et mince... A cause de l'aigle des nazis, je dirais que la femme est dominante. Après la guerre, la femme a pu dire davantage son avis... l'égalité des sexes... la guerre a permis à la femme de montrer ses qualités."*

planche 10 : *"Tout, l'ensemble de la photo, je trouve que ça ressemble un peu au carnaval à cause des variétés de couleurs."*

2<sup>ème</sup> passation, planche 10 : *"... on dirait même des petits bébés qui sont dans le ventre de la maman, l'embryon... qu'est-ce qu'ils viennent faire là ces petits monstres... ? L'intérieur du ventre de la femme, des jumeaux, quoi!... (Enquête)... les petits bébés, c'est tout le rose - ... qui sont nourris par la maman grâce au truc bleu, et ce qui entoure, ce sont les organes ou les gens qui regardent... c'est le vide et ici le sexe."*

	planche 2 :	<i>"... le diable, c'est à cause du rouge. C'est la première impression que j'ai eue quand j'ai vu le rouge... L'ensemble, le premier coup d'oeil, comme quand tu vois quelque chose pour la première fois... mais il n'y a pas de forme du diable, c'est plus abstrait en fait."</i>
<b>Laurence (13)</b>		
1 <sup>ère</sup> passation,	planche 9 :	<i>"quatre chanteurs autour d'un micro. Ils sont tous habillés de la même façon... Il y a du mouvement."</i>
	planche 10 :	<i>"deux ouvriers en train de peindre avec des pistolets."</i>
<b>Marie (14)</b>		
1 <sup>ère</sup> passation,	planche 7 :	<i>"le flou, l'ondulé me font penser à une danse... Deux filles qui dansent."</i>
	planche 10 :	<i>"Ça fait penser à la fête, un cocktail ou un bouquet de fleurs."</i>
2 <sup>ème</sup> passation,	planche 2 :	<i>"Une figure d'homme très triste, les yeux tristes, les joues qui tombent, du sang qui lui sort de la bouche."</i>
<b>Caroline (15)</b>		
1 <sup>ère</sup> passation,	planche 9 :	<i>"des nuages dans le ciel, reflétés dans de l'eau."</i>
	planche 10 :	<i>"une peinture abstraite."</i>
<b>Yves (19)</b>		
1 <sup>ère</sup> passation,	planche 6 :	<i>"Je vois un chat qui sort de l'eau. Il est tout mouillé, ses poils sont collés les uns sur les autres. On ne voit que sa tête, le reste, c'est de l'eau... Il y a un mouvement d'eau... Je dis ça à cause de la différence de teinte. C'est comme s'il y avait des ondes."</i>
2 <sup>ème</sup> passation,	planche 3 :	<i>"Ça me fait plutôt penser à la folie. Je retrouve ici deux personnes peu visibles, peu déterminées, des visages de fous sur les deux côtés... La folie d'un rêve, un cauchemar, des rêves d'ailleurs indéfinissables. Des gens qui se moquent de toi et je suis au centre... c'est une impression d'être entouré de fous partout, qui rigolent..."</i>
<b>Fernand (20)</b>		
1 <sup>ère</sup> passation,	planche 7 :	<i>"Deux filles... on dirait que ceci, ce serait de la fumée... Je ne sais pas, on dirait qu'elles sortiraient de quelque chose... Et ce serait un genre de danse qu'elles feraient."</i>
<b>Olivier (16)</b>		
1 <sup>ère</sup> passation,	planche 2 :	<i>"Je vois deux choses différentes. Je comprends qu'il y a deux corps différents : le rouge et le noir. Le rouge va ensemble et le noir va ensemble, il y a deux pièces : les deux en noir et les trois en rouge. Ce sont les deux corps du tableau... Je crois reconnaître plus ou moins deux personnes et la tache rouge, ce serait du feu et les deux personnages danseraient autour du feu... Le rouge inférieur, ça ne peut être que du sang... Ces deux personnes perdent du sang... Les noirs sont tout tachetés de taches rouges..."</i>
2 <sup>ème</sup> passation,	planche 1 :	<i>"Ça m'inspire des oiseaux, des oiseaux dans le ciel qui ... jouent ensemble... Puis, un gros nuage mais tout autour, le ciel est bleu mais tout va bien..."</i>

planche 8 :	<i>"Deux rongeurs mais sympas qui essayent de monter sur un arbre, un truc sympa, un rat mais cool..."</i>
enquête :	<i>"C'est un dessin vachement écologique, pas vraiment apaisant mais j'ai vu ça dans un bouquin d'écologie qui traduirait l'évolution de la vie..."</i>

Enfin, le sous-groupe des garçons décidés (qui n'a pas encore été évoqué) se définit, lui, par la production d'un mode d'appréhension global imposant (le pourcentage moyen de "G" dépasse la borne normative supérieure, lors de la première passation : moy. = 40.9%) mais de qualité assez homogène : les réponses qui ne sont que très exceptionnellement associées au déterminant kinesthésique se ventilent, *comme pour les filles du même groupe, entre deux types "G" : le "G" simple et le "G" primaire supérieur*. C'est dans cette dernière catégorie que nous rencontrons une constellation de représentations qui témoignent d'une perception (globale) particulièrement affinée: en une seule opération de la pensée, la tache est perçue comme un tout structuré. Les différents détails du stimulus et notamment les détails blancs intermaculaires sont intégrés dans une forme souvent harmonieuse dont la découpe est fréquemment associée à des projections de "visage", "tête", "masque de personnage". Peut-être y aurait-il là un mode particulier du fonctionnement de l'esprit qui pourrait être qualifié - à l'instar de ce que propose Jean Mélon<sup>12</sup> - de "synthétique a priori", caractéristique d'un sujet qui s'affirme en se donnant d'emblée une image (*Gestalt*) du monde. "Il existerait un rapport analogique entre le mode de production du "G" primaire supérieur et le procès de formation de l'image du corps complet qui surgit aussi d'un seul coup, dans le mouvement d'assomption jubilatoire du "Je" " (Mélon, 1976).

<sup>12</sup> Mélon, J. (1976). *Figures du moi. Szondi, Rorschach et Freud* (p. 75). Thèse de doctorat non publiée, Université de Liège, Liège.

• exemples :

**Alain (6)**

- |                             |             |   |
|-----------------------------|-------------|---|
| 1 <sup>ère</sup> passation, | planche 1 : | <i>"une tête de renard, deux yeux - un casque de guerrier."</i>   |
|                             | planche 8 : | <i>"un homme avec un casque aux bords allongés : guerrier japonais, un samouraï... avec un grand manteau."</i>  |
| 2 <sup>ème</sup> passation, | planche 1 : | <i>"un casque de guerrier mongol."</i>  |
|                             | planche 7 : | <i>"c'est la silhouette d'une femme comme les sorcières avec le col qui remonte...Elle a quelque chose dans les cheveux, pas des bigoudis, c'est un peu con mais des pinces."</i> |

**François (7)**

- |                             |             |  |
|-----------------------------|-------------|--|
| 1 <sup>ère</sup> passation, | planche 2 : | <i>"Ça pourrait représenter un personnage... Le visage d'un personnage avec les yeux, le nez... Il tirerait peut-être même la langue... Il a peut-être un air moqueur."</i>                |
| 2 <sup>ème</sup> passation, | planche 1 : | <i>"un masque Inca, c'est assez impressionnant, agressif."</i>   |
|                             | planche 2 : | <i>"on dirait un personnage, les deux yeux, presque un clown avec une grosse moustache, c'est un peu drôle, assez bizarre, avec le visage un peu gros, bien portant, plutôt bouffi..."</i> |
|                             | planche 7 : | <i>"un piège en forme de fer à cheval qui se referme... ça a l'air d'être comme une mâchoire qui va se refermer."</i>  |
|                             | planche 9 : | <i>"une sorte de tête de cheval sur laquelle on aurait mis une parure sur les côtés et les naseaux - une sorte de tête, de masque."</i>  |

**Dominique (8)**

- |                             |             |  |
|-----------------------------|-------------|--|
| 1 <sup>ère</sup> passation, | planche 2 : | <i>"ça pourrait me faire penser à un masque avec deux crocs avec un genre de moustache sur le masque et les cheveux en rouge."</i> |
|-----------------------------|-------------|--|

**Benoît (10)**

- |                             |             |  |
|-----------------------------|-------------|--|
| 1 <sup>ère</sup> passation, | planche 1 : | <i>"Je vois une tête avec des yeux et un casque à pointe."</i>                 |
|                             | planche 2 : | <i>"Un visage avec des yeux clos et des sourcils là, au-dessus et un nez."</i> |

**Vincent (9)**

- |                             |             |   |
|-----------------------------|-------------|---|
| 1 <sup>ère</sup> passation, | planche 1 : | <i>"Une lettre chinoise - une fusée - une soucoupe volante..."</i>  |
|                             | planche 7 : | <i>"La tête d'un taureau avec des cornes."</i>  |
| 2 <sup>ème</sup> passation, | planche 1 : | <i>"Un hiéroglyphe chinois... on dirait une lettre majuscule étant donné la position... ça a l'air d'être une lettre robuste, impériale... la forme du pied de la lettre et les deux pointes sur le côté qui laissent une impression de position, d'équilibre."</i> |

Nous avons vu que les filles décidées, contrairement aux garçons du même groupe, ne privilégient pas le type global dans la saisie perceptive du stimulus.



### 8.3.2.2. les réponses de détail (D%)

L'étude de l'indice "D%" nous indique que c'est dans l'attachement à une localisation partielle - mais prégnante perceptivement - de la planche que ces adolescentes trouvent leur mode d'appréhension préférentiel (1<sup>ère</sup> passation moy. = 72.7% - 2<sup>ème</sup> passation moy. = 75.7%)

Les réponses de détail (D) "s'imposent moins par leur grandeur que par leur forme et leur position insulaire ou péninsulaire nettement délimitées, donc par des qualités de structure perceptive, des qualités de rythme spatial correspondant aux caractères de prégnance des bonnes formes (...) la structure perceptive des taches est dominante et le sujet y répond obligatoirement dans la mesure où la tendance à rechercher des "closures" et à dégager, à détacher les bonnes formes, est une tendance normale" (Rausch de Traubenberg, 1970, p.50.).

C'est ce qu'atteste effectivement la fréquence statistique de ce type de réponses, fréquence qui permet d'établir des listes certes convergentes mais dépendant tout de même des niveaux de culture et de civilisation.

Si l'on se réfère à l'évolution génétique des perceptions au Rorschach, on constate que le "D" est plus difficile à appréhender que le "G" et postérieur à celui-ci. On le voit s'affirmer vers 6-7 ans, âge marqué par l'apprentissage de la lecture, aux alentours du début de la période de latence. Cette capacité de différenciation perceptive (plus analytique, moins syncrétique) a pour corollaire une meilleure différenciation affective, une aptitude à juger objectivement et à s'intéresser aux choses concrètes de la réalité extérieure.

De ce fait, l'approche par les "D" témoignerait de la présence d'un moi "suffisamment fort" qui peut accepter l'épreuve de réalité.

Nous soulignerons en outre que le type "D" se développe à "l'âge de raison", à une période marquée par l'instauration du primat du principe de réalité.

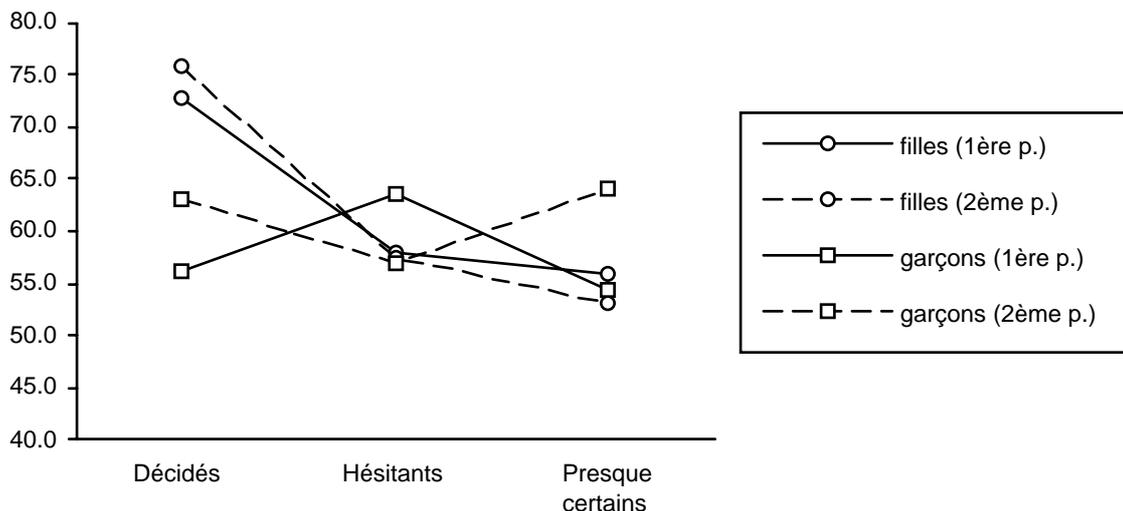


Figure 8.3 : Pourcentage moyen de réponses "détail" (D%) selon le groupe et le sexe.

La proportion normale de "D" attendue à l'âge adulte est de deux "D" pour un "G" ou même de trois "D" pour un "G". Or, aux deux passations, le sous-groupe des filles décidées présentent un pourcentage moyen de réponses "D" plus de trois fois supérieur à celui de réponses "G" - ce qui

les différencie encore significativement du sous-groupe des filles presque certaines (1<sup>ère</sup> passation, tendance à la significativité :  $P = 0.06$ ; 2<sup>ème</sup> passation,  $P = 0.09$ ).

Cette inflation du "D%" inversement proportionnelle à la faiblesse du "G%" reçoit dès lors la signification "hyper-adaptative" d'une participation à un mode de pensée collectif, d'une insertion très sthénique dans le réel et la réalité sociale . Le surinvestissement de cette dernière, reflété par l'accrochage prononcé aux détails les plus prégnants perceptivement et les plus communément appréhendables, soulignerait la tendance défensive de ces adolescentes "décidées" à "s'agripper" au réel sans doute afin d'éviter ou de s'éloigner (le plus possible) de ce qui serait de l'ordre du fantasme et de leur vie intérieure faite d'émois, d'affects et de représentations.

Dans cette même perspective, l'isolation perceptive peut également être associée à des mécanismes défensifs plus élaborés que sont les mécanismes d'isolation entre deux représentations ou entre affect et représentation (1<sup>ère</sup> passation, moy. Dd = 3.1; 2<sup>ème</sup> passation, moy. Dd = 4.6).

Favorisant nettement le mode de saisie global, les filles presque certaines présentent à l'inverse, moins de deux "D" pour un "G" (1<sup>ère</sup> passation moy. = 55.9; 2<sup>ème</sup> passation moy. = 53.1).

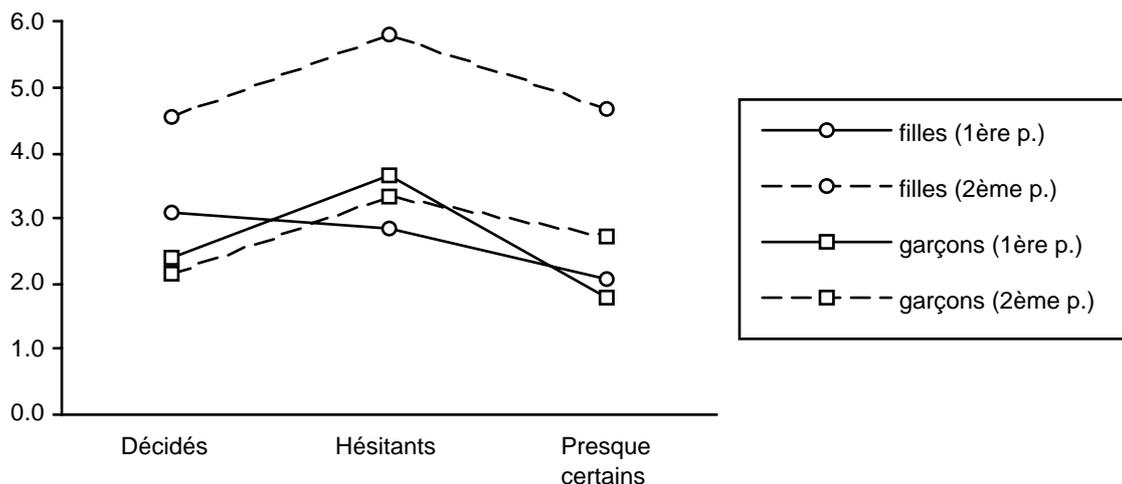


Figure 8.4 : Pourcentage moyen de réponses "petit détail" (Dd%) selon le groupe et le sexe.

Un regard sur les moyennes et médians des autres groupes et sous-groupes pour l'indice "D" et l'indice "Dd" suggère le désintérêt relatif des sujets adolescents hésitants ou presque certains à l'égard de ce qui serait du registre de l'adaptation commune (filles hésitantes - 1<sup>ère</sup> passation : moy. = 57.9 - 2<sup>ème</sup> passation : moy. = 57.3; garçons hésitants - 1<sup>ère</sup> passation : moy. = 63.6 - 2<sup>ème</sup> passation moy. = 56.8; garçons presque certains - 1<sup>ère</sup> passation : moy. = 54.4 - 2<sup>ème</sup> passation : moy. = 64) et témoigne de leur tendance à adopter une démarche intellectuelle et cognitive plus originale et peut-être aussi plus créative (plus spécifiquement chez les filles presque certaines et les filles hésitantes à la seconde passation : moy. Dd filles p. c. = 4.7 , moy. Dd filles hésit. = 5.8).

### 8.3.2.3. les réponses intermaculaires (Bl)

L'étude des réponses intermaculaires, spécifiées par les indices "Bl%pur" et "Bl%tot", nous invite, elle aussi, à une réflexion sur les déterminants du processus créatif et sur les capacités de synthèse et la plasticité structurale de nos sujets.

En tant qu'inversion figure-fond, la présence du "Dbl" (réponses portant sur les lacunes intermaculaires ou extramaculaires) irait dans le sens d'une différenciation et d'une certaine richesse intellectuelle.

Génétiqument, le "Dbl" n'apparaît chez l'enfant qu'entre 6 et 8 ans. Avant cet âge, l'enfant est davantage intrigué par le caractère incomplet, fissuré des figures. "Si les "Dbl" déterminés par les contours progressent régulièrement, ceux qui, au contraire, sont sans forme disparaissent". Dans cette perspective, la présence de certains "Dbl" peut être l'indice de la différenciation perceptive avec la capacité de briser et de restructurer le stimulus. (Rausch de Traubenberg, 1970, p. 62).

En tant qu'inversion figure-fond toujours, pour reprendre ce qu'écrit Nina Rausch de Traubenberg (1970), "l'apparition brusque de "Dbl" constitue une réaction sthénique à une situation traumatisante, une prise de position affirmée, un effort pour maîtriser la situation et montrer par là son besoin d'autonomie et d'indépendance (...) la valorisation de l'aspect positif du "Dbl" ne nous fait pas oublier qu'il s'agit toujours d'opposition et à la consigne et à la force suggestive du stimulus, mais cette opposition comporte un élément d'affirmation de soi, un désir de lutte, un essai de dominer l'incertitude devant le virtuel et le possible, autrement dit, une conscience de soi et non plus seulement l'opposition impulsive à l'entourage ou à soi-même proposée par Rorschach".

La production d'une réponse intermaculaire implique donc nécessairement la prise en compte du "blanc", du manque, de la béance. L'incomplétude de l'engramme a d'abord été perçue avant d'être "comblée" par un contenu nouveau. En d'autres mots, l'émergence d'un "Dbl" témoigne d'un premier arrêt sur le "vide".

Les études de Kühn sur la question du blanc et du vide<sup>13</sup> nous enseignent que "les sujets qui ne donnent aucune réponse "détail blanc" (Dbl) même quand ils sont sollicités dans ce sens, sont aussi ceux qui se remémorent simplement les événements du jour dans leurs rêves. Ils ne font pas de vrais rêves (...), la "fantaisie" leur fait défaut".

Or, nous savons que pour créer et rêver, il faut pouvoir faire le vide, c'est-à-dire être à même d'interposer entre soi et l'objet, un écran. "Le rêve n'est possible que si préalablement s'est constitué ce que Lewin a appelé "l'écran blanc du rêve" (...) De même aussi, l'artiste qui prend la plume ou le pinceau interpose entre le monde des perceptions déjà données et soi-même une page ou une toile blanche" (Mélon & Lekeuche, 1989, p. 203).

A l'instar de cet écran blanc, la perception de l'espace intermaculaire signerait la potentialité de s'immobiliser devant "ce qui fait manque", arrêt qui précède toute démarche créatrice.

Dans la production secondaire du "Dbl", il y a annulation rétroactive de la béance. Cette dernière peut trouver des résonances différentes selon les sujets : trou qui remet en cause l'intégrité corporelle, faille fondamentale, carence affective dans les premières relations à la mère, insatisfaction laissant son empreinte d'insuffisance, incomplétude. Ou, dans un autre registre moins primaire, elle peut aussi venir réveiller l'angoisse de castration, confrontant le sujet à la

<sup>13</sup> Kühn, R. (1981). Communication orale au séminaire Szondien de Louvain-la-Neuve en 1981 (cité par Mélon, J. & Lekeucke, Ph. (1989). *Dialectique des pulsions* (p.202). Bibliothèque de Pathoanalyse, *Académia*. Louvain-la-Neuve.

blessure imposée par la reconnaissance de la différence des sexes et par le sentiment d'impuissance dans la situation oedipienne.

Ainsi, en "appliquant" un contenu projectif sur le blanc, le sujet traduit son effort de maîtrise du stimulus mais également le travail psychique nécessaire pour surmonter cette perception troublante du vide.

L'examen statistique de l'indice "B1%pur" accompagné d'une référence à la norme - moins de 3% de réponses détails situées entièrement dans le blanc - signale une dissociation quasi significative ( $P = 0.07$ ) à la première passation, entre le groupe des "hésitants" et celui des "presque certains" (1<sup>ère</sup> passation - hésitants : moy. "B1%pur" = 2.8 - presque certains : moy. "B1%pur" = 0.3); la polarisation des valeurs les plus élevées se profile sur le sous-groupe des "filles hésitantes" à la première passation (moy. = 2.9) et sur celui des "garçons hésitants" à la seconde passation (moy. = 3.9)

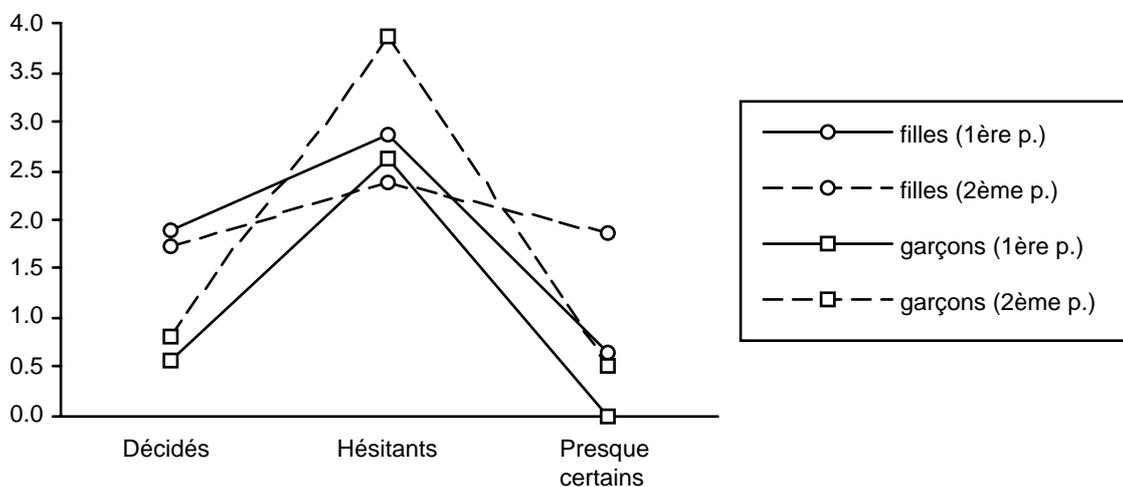


Figure 8.5 : Pourcentage moyen de réponses intermaculaires (BI%pur) selon le groupe et le sexe.

L'analyse de la fréquence et de la séquence d'apparition du "Db1%pur" chez les filles hésitantes - soit dernière ou première et/ou unique réponse de la planche - nous indique que la lacune centrale, par son interpellation d'un "quelque chose qui manque ou qui est perdu", vient d'abord secouer les adolescentes de ce sous-groupe. Celles-ci recourent ensuite à leur activité psychique autoplastique (inversion figure-fond) et symbolique pour colmater le vide, ce dernier étant comblé par un objet évoquant chez certaines la sensorialité (Véronique (12), planche 2 : "une lampe"; Marie (14), planche 9 : "une guitare" ou "un corps de femme"), chez d'autres, l'explosivité (Caroline (15), planche 2 : "une toupie", planche 7 : "un champignon atomique") ou la revendication plus phallique (Laurence (13), planche 9 : "le museau d'un cheval"; Marie (14), planche 2 : "un avion").

Chez les garçons du même groupe, un processus identique paraît s'enclencher, entraînant l'annulation rétroactive de ce qui sollicite notamment l'angoisse de castration (cette angoisse est particulièrement perceptible chez Yves (18), qui voit ses défenses s'écrouler aux planches 7 et 9).

• exemples :

**Fernand (20)**

planche 2 : *"peut-être une fusée... je ne sais pas, dans le blanc... j'ai l'impression de voir une fusée même si cela peut paraître bizarre... peut-être aussi une toupie."*

planche 7 : *"une toupie."*

enquête : *"la forme blanche, maintenant, je dirais plutôt le corps d'une guitare ou d'un violon, c'est uniquement la tache blanche."*

planche 9 : *"un violon."*

**Yves (19)**

planche 1 : *"Je ne sais pas, les triangles blancs, ça me fait penser à un regard pervers, maléfique, on ne voit même pas les pupilles, c'est tout le blanc, on est souvent trahi par les regards."*

**Olivier (16)**

planche 1 : "Je vois quatre oiseaux ici."

planche 2 : "Il y a toujours la forme centrale, l'avion... l'avion est au-dessus des nuages, il plane."

planche 7 : (réponse additionnelle à l'enquête:) "le dessin d'une flèche."

**Yves (18)**

planche 7 : "On est obligé de voir quelque chose ? Parce que je ne vois rien. Il n'y avait rien... Il n'y a vraiment rien." (REFUS)

planche 9 : "Je ne vois rien non plus là."

Les filles "presque certaines", quant à elles, "assimilent le vide", s'il est permis de s'exprimer ainsi.

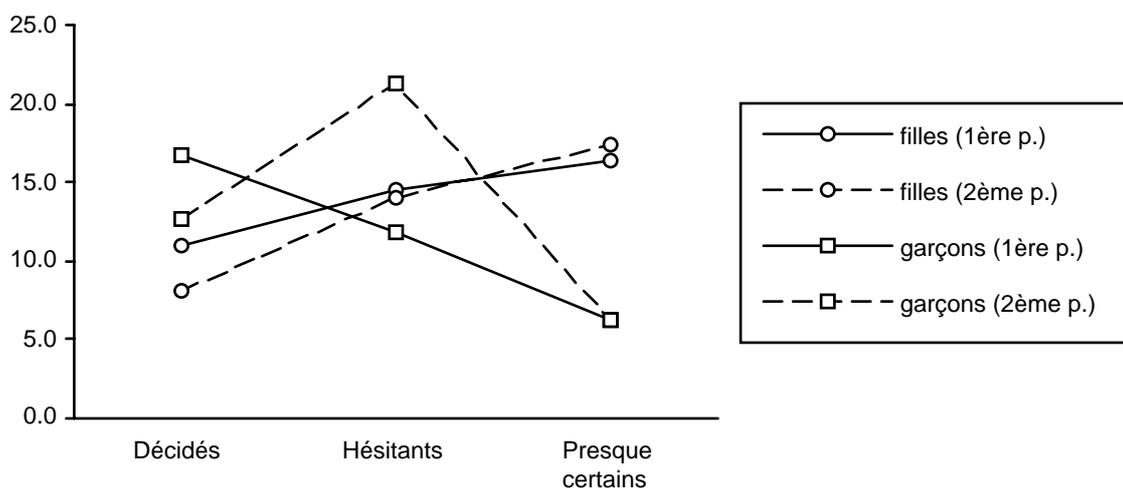


Figure 8.6: Pourcentage moyen de réponses intermaculaires (BI%total) selon le groupe et le sexe.

Notre approche enrichie de l'analyse du pourcentage total de "BI" (BI%total, addition des "DBI purs" mais également des "DbI" intégrés à une partie de la tâche : "DbID", "DdbID", "DbIDd" et "Gbl") permet d'observer que ce sous-groupe présente pour cet indice des moyenne et médian très inflationnistes, dépassant largement la borne supérieure de normativité (< 10% de BI total) (filles presque certaines - 1ère passation moy. = 16.4 - 2ème passation moy. BI total = 17.4) alors que parallèlement, leur pourcentage moyen de BI pur reste très bas (filles presque certaines - 1ère passation moy. BI pur = 0.6 - 2ème passation moy. BI pur = 1.9).

Ce contraste qui les différencie significativement des filles décidées (P = 0.04) et des garçons presque certains, à la seconde passation (P = 0.01), nous suggère un mode d'appréhension du blanc que nous qualifierions d'"incorporé".

Un retour aux contenus projectifs proposés nous éclaire sur ce point : l'espace blanc intermaculaire n'est que très occasionnellement rempli par un objet; le vide est perçu et immédiatement contenu, endigué par un contour précis ou réintégré dans une forme pleine.

Le processus d'inversion "figure-fond" qui sous-tend la perception de la lacune est freiné par un autre processus impliquant la re-fusion, la ré-intégration associée à la recherche d'un contenant.

Pour ce sous-groupe, face au déséquilibre que peut induire le vide séparateur, la tendance semble davantage orientée vers la quête d'une structure englobante et sécurisante.

• exemples :

**Murielle (22)**

1<sup>ère</sup> passation, planche 6 : *"Un vieux papyrus,... L'espace blanc, ça pourrait être un passage qu'on a arraché pour qu'on ne puisse pas lire."*

2<sup>ème</sup> passation, planche 6 : *"Une peau d'animal, on dirait qu'on a découpé une partie pour pouvoir l'étendre."*

**Nathalie (23)**

1<sup>ère</sup> passation, planche 3 : *"Ça me fait penser à deux personnes autour d'un objet... Elles se tiennent à la table; pour moi, elles essayent de faire bouger l'objet sur la table..."*

**Patricia (24)**

1<sup>ère</sup> passation, planche 2 : *"La tête d'un chat."*

*"Le soleil avec la grotte et ses reflets dans l'eau."*

planche 7 : *"L'entrée d'une grotte. Le chambranle d'une porte..."*

planche 8 : *"Un casque de moto."*

2<sup>ème</sup> passation, planche 3 : *"Le blanc avec le rouge, ce serait le noeud papillon et le reste, son corps... Donc, c'est le buste."*

**Daisy (21)**

1<sup>ère</sup> passation, planche 2 : *"Un bonhomme triste qui tire la langue."*

*"Une montagne avec un château et là (lacune blanche) un lac ou quelque chose comme ça."*

planche 8 : *"On dirait aussi une soupière décorée par des dessins, de la peinture, c'est tout."*

2<sup>ème</sup> passation, planche 10 : *"Une ville avec en gris, au-dessus, un monument... Toutes les autres couleurs représenteraient la luminosité, toutes les couleurs qu'on voit dans une ville quand il fait noir avec toute l'animation... En imaginant que ceci (blanc int.) serait la rue qui conduit au monument."*

*"On dirait deux yeux avec en vert, au-dessus, les sourcils froncés qui montrent un air fâché et ici (détail rouge) la bouche et ce serait quelqu'un de barbu (montre le rose)."*

**Véronique (25)**

1 <sup>ère</sup> passation,	planche 9 :	<i>"Là, je vois quelqu'un... les yeux... le visage de quelqu'un qui se cache... Je vois les yeux dans un trou. Les petites lignes vertes, ce sont les doigts de la personne qui est cachée. J'ai l'impression qu'elle essaye d'avancer mais c'est ce qui est devant elle qui la retient."</i>
	planche 10 :	<i>"Je vois une tête avec les deux yeux en jaune, des moustaches en bleu, la bouche en orange... C'est une tête qui est sur un bois. Un scalp...comme si c'était une tête qu'on met chez les Indiens, à adorer."</i>

Chez les garçons décidés (1<sup>ère</sup> passation moy. BI total = 16.8; moy. BI pur = 0.6 - 2<sup>ème</sup> passation moy. BI total = 12.6; moy. BI pur : 0.8), le même phénomène que celui observé chez les filles presque certaines semble intervenir : la lacune interstitielle est reprise à l'intérieur d'une nouvelle figure (où l'engramme fusionne avec l'ancien fond) et en constitue un élément intégré.

<b>• exemples :</b>		
<b>Alain (6)</b>		
1 <sup>ère</sup> passation,	planche 8 :	<i>"Un homme avec un casque aux bords allongés, genre guerrier avec un manteau..."</i>
	enquête :	<i>"Dans le blanc rayé de vert, une tête d'homme, genre guerrier japonais, un samouraï avec un casque aux bords allongés."</i>
<b>François (7)</b>		
1 <sup>ère</sup> passation,	planche 2 :	<i>"Ça pourrait représenter un personnage en fait : le visage d'un personnage avec les yeux, le nez."</i>
	planche 7 :	<i>"Ça me fait penser à une avancée des eaux dans des terres."</i>
<b>Vincent (9)</b>		
1 <sup>ère</sup> passation,	planche 1 :	<i>"Une lettre chinoise avec les petits triangles à l'intérieur."</i>
	planche 2 :	<i>"Un visage sans contour (le nez, c'est le blanc, les yeux, ce sont les taches rouges, le noir, c'est la barbe)."</i>
	planche 3 :	<i>"Le museau d'un lapin avec une tache rouge sur ce museau."</i>
	planche 7 :	<i>"La tête d'un taureau avec des cornes."</i>
<b>Benoît (10)</b>		
1 <sup>ère</sup> passation,	planche 1 :	<i>"Une tache d'encre avec des triangles blancs à l'intérieur... Un insecte avec des ailes, des taches sur les ailes."</i>
	planche 2 :	<i>"Je vois un visage avec des yeux clos et des sourcils là au-dessus et un nez."</i>

Enfin, les filles décidées et les garçons presque certains offrent pour les deux indices "Bl pur" et "Bl total" des valeurs assez basses se situant dans la zone inférieure de la fourchette normative.

Sans doute le peu de place laissé au vide traduit-il pour ces deux sous-groupes, le recul devant ce qui évoque la perte ou le manque, avec comme corollaire, l'investissement contra-phobique de la réalité extérieure.

Abordons maintenant le registre des déterminants et étudions la manière dont les éléments de forme, kinesthésie et couleur entrent dans le processus d'élaboration des réponses données par les sujets de chacun de nos groupes.

### 8.3.3. les déterminants

#### 8.3.3.1. les déterminants formels

Le recours exclusif à la forme dans l'identification perceptive de l'engramme souligne le lien étroit avec la configuration de l'objet et le maintien à l'écart des ingénances fantasmatiques et émotionnelles : les réponses "F" n'impliquent pas de mouvement, sont fermées à toute infiltration de la couleur ou des nuances des taches et sont donc affectivement peu chargées.

Si l'apparition de telles réponses est normale, le pourcentage attendu pour une population d'occidentaux adultes se situe entre 60 et 65%.

"Dans la stricte perspective du fonctionnement au test de Rorschach, un "F%" dans la norme suppose une obéissance de base à la consigne qui consiste à se mouler aux cadres perceptifs prégnants, dans une prise en compte de la réalité venant tempérer la libre expression projective qui se manifeste en particulier dans l'émergence des processus primaires" (Chabert, 1983, p. 133).

Ainsi, les réponses qui se réfèrent à la forme traduisent la prégnance du principe de réalité. Dans une perspective génétique, il est d'ailleurs possible d'établir un parallèle entre l'instauration de ce principe et l'augmentation d'un contrôle formel efficace avec l'âge.

Selon C. Chabert, "globalement, le "F%" renvoie au "Moi-réalité" et en particulier au "Moi-réalité définitif" qui correspondrait au temps au cours duquel le sujet cherche à trouver à l'extérieur un objet réel correspondant à la représentation de l'objet primitivement satisfaisant et perdu".

A travers les résultats de notre recherche, il est intéressant de constater que seules, les filles décidées présentent un pourcentage moyen de "F" se situant dans la fourchette de normativité. Les autres groupes et sous-groupes ne privilégient guère ce mode de réaction (les valeurs moyennes et médianes pour cet indice se situent toutes en-dessous du seuil inférieur normatif), mode suggérant un abord plus intellectuel et socialisé qu'affectif et personnel.

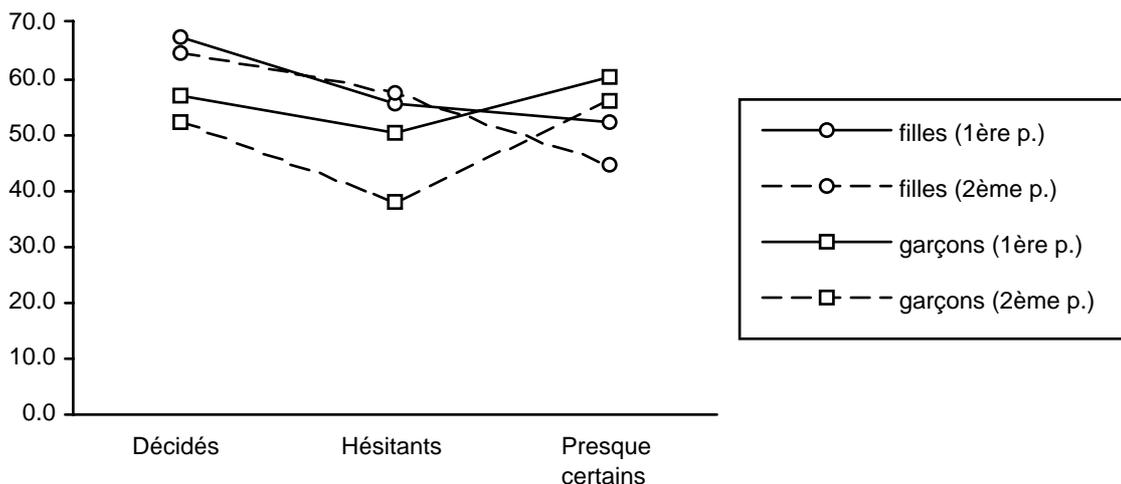


Figure 8.7 : Pourcentage moyen de déterminants formels (F%) selon le groupe et le sexe.

Une lecture descriptive de ce graphique permet d'observer le contraste existant entre le sous-groupe des filles décidées et celui des garçons hésitants. Si les premières s'adaptent à la réalité

extérieure par l'activité régulatrice de la raison et de la pensée formelle, les seconds se montrent à l'opposé, particulièrement sensibles à d'autres composants et déterminants de la stimulation et par là beaucoup plus perméables aux sollicitations pulsionnelles, émotionnelles et affectives. Une perméabilité de ce type - cependant moins aiguisée que celle des garçons hésitants - se retrouve chez les filles presque certaines et hésitantes ainsi que chez les garçons presque certains et décidés.

Mais le recours à la forme n'indique pas par lui-même, la pertinence de ce recours puisque la réponse proposée sur l'assise formelle peut ou non correspondre au stimulus. Ainsi, pour pouvoir apprécier l'adaptation perceptive et socialisante d'un sujet, il faut se rapporter à la qualité de cette réponse formelle.

- déterminant formel F<sup>+</sup>

L'appréciation de la qualité formelle s'est réalisée selon deux critères .

Le premier est la fréquence statistique qui témoigne des réponses courantes données par une population de référence du fait de la prégnance d'un engramme et de la proximité du contenu qu'il induit avec certaines figures. Rorschach avait établi sa liste des "F<sup>+</sup>" en relevant les réponses données "fréquemment" par 100 sujets normaux, mais il n'a pas défini ce qu'il entendait par "fréquemment". Les auteurs ultérieurs n'ont pas davantage précisé quel devrait être le taux de fréquence assignable aux "F<sup>+</sup>". C'est seulement sur la base de l'expérience de nombreux praticiens, à la suite de nombreuses discussions entre eux et d'une compilation de protocoles, que des listes ont pu être publiées; on connaît celle de Loosli-Usteri en Suisse, celle de Beck aux Etats-Unis et, en France, celle de Cécile Beizmann, claire et détaillée, sur laquelle nous nous sommes reposée<sup>14</sup>.

Le second critère laisse plus de place à la subjectivité du clinicien et à sa tolérance face à l'ambiguïté : alors qu'elle correspond à une production rare, ne figurant pas nécessairement dans la liste de référence, une réponse peut être cotée "F<sup>+</sup>", précisément parce qu'elle est jugée originale et adéquate.

Si même les "F<sup>+</sup>" sont hétérogènes dans leur dimension structurale, leur dynamique projective et leur contenu, l'indice "F<sup>+%</sup>" qui donne le pourcentage des "F<sup>+</sup>" par rapport au total des réponses formelles (la cotation "F<sup>±</sup>" qui se réfère à des réponses dont le contenu reste flou, où l'analogie entre l'engramme et le stimulus n'est pas approfondie, comptant pour moitié) nous renseigne sur le caractère adaptatif des perceptions formelles et nous permet d'apprécier la qualité du rapport du sujet au réel.

Chez le sujet normal, le "F<sup>+%</sup>" varie en moyenne entre 70 et 80% : commettre un petit nombre d'erreurs dans ses jugements perceptifs est "nécessaire" dans la mesure où cela reflète la capacité du sujet à "errer", à "faillir" et à relâcher son contrôle.

Le comportement de chacun de nos groupes par rapport à cet indice est assez normatif puisque, à l'exception des sous-groupes "garçons hésitants" et "garçons presque certains" à la seconde passation, les valeurs moyennes se situent entre les deux bornes de la norme.

<sup>14</sup> Beizman, C. (1966). *Livret de cotation des formes dans le Rorschach*. Centre de Psychologie Appliquée. Paris.

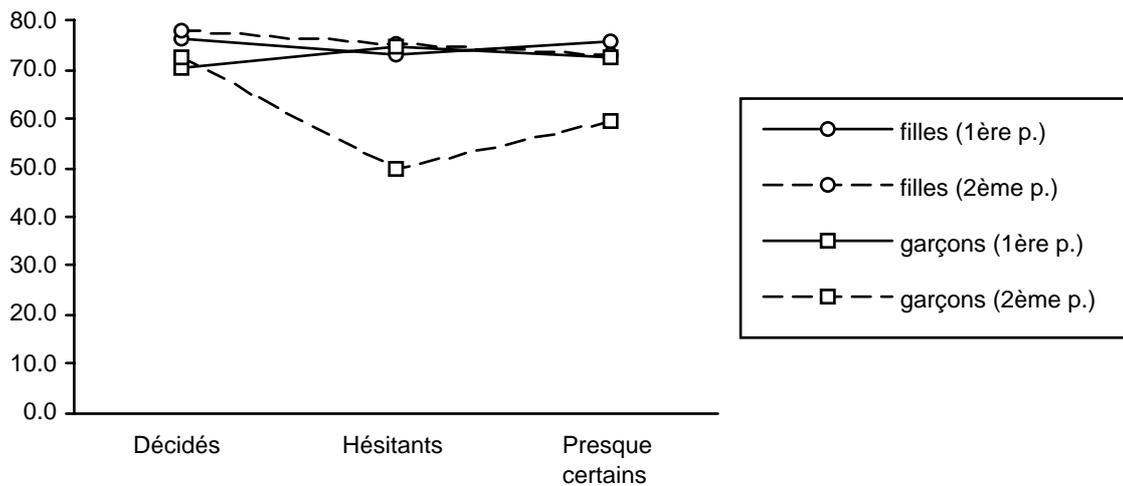


Figure 8.8 : Pourcentage moyen de déterminants formels (F+%) selon le groupe et le sexe.

Dans la continuité de ce qu'elles manifestent déjà à travers l'indice "F%" (qui indique le privilège accordé à la configuration formelle de l'objet), les filles décidées traduisent par leur très bon pourcentage de "F+" aux deux passations (1<sup>ère</sup> passation - moy. = 76.3; 2<sup>ème</sup> passation - moy. = 78.4), leur aptitude à diriger leur pensée avec une attention claire et un jugement exact ainsi que leur capacité à s'insérer efficacement dans le réel et à contrôler objectivement la réalité extérieure : les engrammes sont perçus correctement. En contrepartie de l'efficacité de ces conduites de contrôle, les manifestations de la réalité interne sont tenues en laisse; la défense est sthénique et opérante.

Chez les filles hésitantes et presque certaines, l'infléchissement du pourcentage de "F" suggère une plus grande liberté d'expression laissée aux ingérences fantasmatiques et émotionnelles. Cependant, lorsque la saisie formelle intervient, elle est de bonne qualité, bien adaptée aux caractéristiques du stimulus (filles hésitantes : 1<sup>ère</sup> passation - moy. F+% = 73.2; 2<sup>ème</sup> passation - moy. F+% = 75.4; filles presque certaines : 1<sup>ère</sup> passation - moy. F+% = 75.8; 2<sup>ème</sup> passation - moy. F+% = 73.5).

De façon statistiquement significative, à la seconde passation, les filles présentent un pourcentage de "F+" plus élevé que celui des garçons (P = 0.05). Cette différence témoigne d'une part de la performance des sujets féminins dans leur rapport à la réalité extérieure et d'autre part de la tendance au désinvestissement du réel objectif et d'une défaillance dans l'adaptation à ce dernier, spécifiquement chez les garçons hésitants et presque certains pendant le temps qui s'est écoulé entre les deux passations (garçons hésitants : 1<sup>ère</sup> passation - moy. F+% = 74.8; 2<sup>ème</sup> passation - moy. F+% = 50.0; garçons presque certains : 1<sup>ère</sup> passation - moy. F+% = 72.5 - 2<sup>ème</sup> passation - moy. F+% = 59.6).

### 8.3.3.2. les réponses kinesthésiques (K)

C'est certainement par la kinesthésie que le test de Rorschach s'enrichit d'une dimension particulièrement originale et créative et reçoit son exceptionnelle valeur. Si dans l'oeuvre de Rorschach lui-même et de bien d'autres auteurs, la kinesthésie est omniprésente, que l'on parle

de l'intelligence, du dynamisme de base, du développement de la vie intérieure, de l'affectivité, de l'imagination créatrice ou de mécanisme de défense contre l'angoisse, c'est elle aussi qui par ses significations multiples, constitue le point le plus délicat de la théorie et rend l'exploration analytique expérimentale si difficile.

Trois critères viennent définir la kinesthésie humaine : un facteur formel qui spécifie les limites de la découpe perceptive et dont la qualité est à apprécier, un facteur "contenu humain" puisque dans le cas de la "K", il s'agit de représentation humaine, l'image d'un corps humain entier étant nécessaire pour que la cotation soit possible; enfin un facteur mouvement qui, attribué à l'image humaine, constitue la condition de l'évaluation.

La composante formelle de la kinesthésie reflète une conduite liée à la reconnaissance d'une image qui doit répondre aux exigences de l'adéquation perceptive. Ainsi, l'analyse de la qualité formelle des réponses kinesthésiques nous informe, tout comme l'étude du "F+%", de la valeur du rapport du sujet au réel. Toutefois, à travers la réponse kinesthésique, s'opère en outre une projection de mouvement qui n'existe pas dans le matériel, de telle sorte que chaque fois qu'une kinesthésie est sous-tendue par un percept de bonne qualité, un compromis harmonieux s'organise entre ce qui est "perçu" et ce qui est "projeté". Dans le cas où l'apport projectif de la réponse ne fragilise pas sa valeur adaptative, il y a, nous dit C. Chabert "une balance équilibrée entre les mécanismes perceptifs et l'expression de l'imaginaire" (1983, p. 152).

Pour cet auteur, la kinesthésie condense et articule les attitudes perceptive et projective sollicitées par la consigne "dans la mesure où la création de mouvement s'ancre sur un engramme formel qui sert de support matériel à une production imaginaire".

A travers cette interprétation de la réponse kinesthésique, on perçoit très bien l'association proposée entre l'émergence de la "K" et l'activité imageante et créatrice. "Pour qu'une réponse kinesthésique soit identifiée comme telle, il faut qu'elle relève de la projection d'un mouvement qui n'est pas représenté sur la planche : c'est donc le sujet qui apporte cette dimension dynamique à la perception" (Chabert, 1983, p. 154).

Chabert propose "d'admettre les kinesthésies comme indice de l'aptitude d'un sujet à se situer dans une aire transitionnelle puisque ces réponses obéissent au double critère de prise en compte de la réalité perceptive et d'investissement de sens subjectif. Si l'accès au monde transitionnel témoigne des potentialités créatrices d'un individu et de ses capacités de mentalisation, alors les kinesthésies peuvent également signifier des potentialités et des capacités du même ordre. En ce sens, la présence suffisante de réponses kinesthésiques (obéissant au double critère perceptif et projectif) peut devenir un facteur diagnostique intéressant permettant de différencier les organisations psychiques pour lesquelles les possibilités de mentalisation sont effectives de celles qui disposent d'un monde de représentations et d'une scène mentale réduits" (1983, p. 152).

Rorschach lui-même, sur base de son génie observateur, avait déjà souligné l'analogie entre la production de "K", la productivité plus personnelle, une affectivité et une motilité stabilisée, un contact plus intensif qu'extensif; il avait eu également l'intuition de l'existence d'un lien entre les kinesthésies, le jeu et le rêve, mais il ne l'a pas vraiment exploitée ni poursuivie dans le sens d'une interprétation dynamique des "K" articulée autour de l'opposition dialectique entre la pensée, l'affect et la mise en acte.

Trois ans après la mort de Rorschach, Furrer (cité par Mélon, 1976, p. 83) a pointé de façon plus précise le rapprochement possible entre la production onirique et la production kinesthésique qui implique à la fois inhibition motrice<sup>15</sup> et activité créatrice.

"Le vécu kinesthésique est analogue à celui du rêve... si je vois dans la tache d'encre une figure humaine en mouvement, ce n'est plus une forme morte et figée (comme dans le cas des réponses forme) mais un être humain qui veut et qui agit... J'invente, je transforme, j'introduis une mutation, de l'inédit, du devenir. C'est-à-dire que je crée la vie parce que la vie elle-même est mouvement. L'interprétation "K" est un acte créateur (...) les "K" sont des actes moteurs imaginaires (qui) peuvent être des produits de la condensation, des actes symboliques ou des sublimations... Les "K" sont dans le Rorschach le plus sûr moyen d'exprimer la vie intérieure, l'inconscient créateur; c'est seulement par la production des "K" que peuvent s'exprimer les forces créatrices qui sont à l'origine des rêves, des hallucinations et des oeuvres d'art".

La relation entre la production kinesthésique et l'inhibition motrice a fait l'objet de nombreux travaux mais c'est surtout David Rapaport (cité par Mélon, 1976, p. 85) qui paraît avoir le plus insisté sur "la nécessité d'une suspension de la mise en acte, pour que puisse s'amorcer le processus de pensée dont la kinesthésie est le témoin". C'est aussi Rapaport qui s'intéressera de près à la question du vide et à celle connexe du déséquilibre et qui verra dans la kinesthésie le signe d'un dépassement de l'angoisse née du déséquilibre, par l'apport d'une forme articulée en mouvement.

Angoisse de la perte d'équilibre, de la perte de support, de contenant, angoisse du vide sollicitée par l'absence de l'objet. C'est dans cette confrontation avec le vide, "que vient heureusement combler l'espace transitionnel du jeu, du rêve et de la culture" (Winnicott), que peuvent prendre naissance les potentialités créatrices d'un individu, son aptitude à la mentalisation et, par extension, sa capacité à produire des kinesthésies.

Rendre un équilibre au matériel perceptif, offrir un contenu à l'espace, c'est, comme le souligne également Nina Rausch de Traubenberg (1970, p. 82), "faire acte d'intégration, c'est passer du perceptif à l'expérience vécue, c'est faire la même chose qu'anticiper quand il s'agit de la pensée (...) cette anticipation par la pensée représente une capacité à différer l'action ou l'impulsion, à la mettre au second plan et cette attitude de mainmise suppose une intériorisation préalable à l'expression".

Ainsi, à travers la kinesthésie s'exprime une forme supérieure d'intégration; l'aspect purement formel et rationnel est dépassé, un détour s'opère par un système de pensée où l'intériorisation domine.

Les études génétiques du facteur "K" viennent confirmer l'hypothèse selon laquelle la production de kinesthésies suppose une certaine maturité développementale de l'intelligence, de la perception mais également du Moi : les premières kinesthésies ne font une apparition que tardivement, vers huit ans.

La "K" (kinesthésie humaine) est en rapport étroit avec la représentation différenciée du corps propre, elle ne peut apparaître que lorsque l'enfant a acquis la possibilité de se représenter l'image du corps humain . Cette aptitude à la représentation qui peut être associée au dépassement de l'angoisse de séparation, est sous-tendue par un dynamisme intérieur à travers lequel les tensions internes sont élaborées par le biais d'une "image motrice" (et) grâce à un "jeu intériorisé" (Rausch de Traubenberg, 1970, p. 83).

---

<sup>15</sup> inhibition motrice comprise dans le sens psychanalytique = inhibition de la mise en acte.

F. Salomon<sup>16</sup>, dans son approche psychanalytique du Rorschach, pense que deux facteurs majeurs interviennent dans la genèse des kinesthésies : la régression anale avec comme corollaire le plaisir de la rétention, et la régression narcissique devant l'angoisse de castration qui détermine un reflux de la libido objectale et un retrait dans la sphère fantasmatique préoedipienne. Dans cette optique, les kinesthésies correspondraient aux mécanismes de défense du registre obsessionnel où interviennent entre autres la régression anale, la suspension de l'acte, le détour par la pensée, la temporisation et l'introjection. Tous ces processus défensifs ont comme caractéristique commune l'opposition à la satisfaction directe des pulsions : il sont les antagonistes du passage à l'acte.

Cependant, comme le souligne très bien C. Chabert (1983, p. 157), "on ne peut toujours et à tout prix maintenir le postulat de l'équivalence entre kinesthésie et possibilité de différer l'action : certaines kinesthésies sont données violemment et accompagnées d'une participation motrice effective, ce qui conduit à penser que la seule image dynamique et sa verbalisation ne sont pas suffisantes pour contenir le mouvement ressenti par le sujet".

Lorsque les pulsions ne sont plus contenues, on peut en voir les signes à travers les "K" confabulées, les "K-", les "KC-" et les impressions kinesthésiques. Certaines kinesthésies "désincarnent" en effet les motions pulsionnelles : l'essence kinesthésique est conservée dans des évocations de mouvement dégagées de tout support formel ou concret.

Il reste que dans la "K", c'est le contenu humain qui est campé dans un certain mouvement. La kinesthésie ne relève pas seulement d'un processus de pensée abstrait qui donnerait au sujet la possibilité de se détacher de l'image formelle pour déplacer ses émois; "Par l'intermédiaire du contenu humain projeté, la "K" suppose l'identification<sup>17</sup> ou la recherche d'identification" (Nina Rausch de Traubenberg, 1970, p. 85).

De trop nombreuses "K" signalées par différents chercheurs chez de jeunes enfants seraient selon l'interprétation de Piotrowski (cité par Rausch, 1970, p.85) mais également Halpern (1953) (cité par Peralta, p.58) le reflet de tentatives maladroites d'identification en l'absence de figures parentales.

D'autres auteurs comme Salomon et Kühn (cités par Peralta, pp.113-117) ont parallèlement proposé l'idée d'une affinité entre le pôle kinesthésique et l'expérience du deuil, constatant une production beaucoup plus importante de réponses "K" chez des enfants après une rencontre avec la mort ou un trauma<sup>18</sup>. Dans cette même perspective, Nina Rausch de Traubenberg suggère que "chez les adolescents qui se cherchent à travers autrui, les "K" peuvent montrer le besoin d'établir de nouvelles relations objectales en réaction à la séparation d'avec les relations d'objet

<sup>16</sup> cité par Mélon, 1976, p. 86 et par Peralta, 1987, p. 115.

<sup>17</sup> introjection et identification permettent l'intégration de traits, de formes, d'images empruntés à l'autre humain.

<sup>18</sup> D'après Kühn, les "K" se produisent "après un certain temps" quand le deuil commence à être surmonté.

Il écrit: "cette possibilité qu'a l'homme de produire en quelque sorte en lui-même un substitut de ce qu'il a perdu et de se rendre par là indépendant de ce qui existe en dehors de lui, a manifestement une relation intime avec l'imagination et le pouvoir de création artistique. Si des pertes extérieures stimulent celles-ci, elles se transforment en un enrichissement de notre intériorité qui a dès lors à son tour la possibilité de faire revivre également le monde extérieur" (R. Kühn, cité par Peralta (1987). mémoire présenté pour l'accession au grade de la licence complémentaire en Psychologie, Université Catholique de Louvain (p. 115)).

La réflexion d'Anzieu est également digne d'intérêt dans ce contexte d'une relation possible entre le deuil et la production kinesthésique : "les caractéristiques propres du deuil, telles que l'inventeur de la psychanalyse les mettra plus tard en évidence (Freud, S. (1917). *Deuil et Mélancolie*), demandent à être prises en considération pour comprendre le processus de la crise créatrice. La reviviscence et le dépassement du conflit ambivalent envers l'image paternelle ainsi que de la dépendance ou de la contre-dépendance concomitante à l'autorité, permettent au survivant, s'il a par ailleurs l'étoffe d'un créateur, de ne plus se considérer seulement comme l'enfant de quelqu'un mais de s'affirmer comme le père de ses propres oeuvres." (D. Anzieu cité par Peralta, p. 115).

infantiles; ces nouvelles relations peuvent évoluer ou non vers la véritable identification, le déroulement des réponses kinesthésiques et leur qualité reflétant l'existence de ces deux étapes".

Adoptant un point de vue développemental, elle souligne également que "... plus on s'approche de l'accès à l'identification et plus abondent les images animales anthropomorphes humaines et leur animation (...), plus les images humaines et animales sont bien campées et animées, plus on s'approche de l'accès à une identification stable et sexuée. Ce n'est pas la surabondance des kinesthésies humaines ou animales qui en fait foi, celle-ci est bien plutôt l'indice d'une recherche active d'identification sexuée non encore assumée. Elle correspond à un forcing, à des attitudes de surcompensation permettant de nier la fragilité des positions, les difficultés de réalisation et d'affirmation dans ce domaine (...) Quand le conflit est dépassé et l'identification sexuée bien assumée, ce qui dans les protocoles d'enfants normatifs paraît se situer vers huit ans, les kinesthésies se réduisent en nombre, les engrammes humains ont des composantes plus socialisées, même, parfois des rôles sociaux (...) L'acceptation d'une image sexuée s'observe dans les représentations nettement différenciées et sexuées, qu'il s'agisse de perceptions de personnages adultes ou enfantins, voire même d'animaux, ou à travers une symbolique déjà bien précise" ( Rausch, citée par Peralta, p. 62).

Ainsi, la "K", à travers les trois facteurs qui la constituent (forme-contenu-mouvement) traduit un élément inconscient profond ainsi que le mode de canalisation de cette motivation inconsciente en permettant une expression partielle suffisamment acceptée par le Moi, répondant aux exigences sociales tout en restant suffisamment expressive du besoin. La "K" semble donc bien être liée à l'organisation complexe du Moi.

Pour reprendre ce que nous dit A. Peralta en conclusion de son travail de fin d'études sur les "kinesthésies de Rorschach", "c'est le Moi qui projette, qui "ressent par transport", qui s'identifie, qui rêve, qui ressent les sensations kinesthésiques de son propre corps, qui subit le travail du deuil, qui se réfugie dans l'introversion... Et toutes ces réactions nous apprennent comment il fonctionne et de quelle façon il est constitué".

- les réponses kinesthésiques mineures (k)

"On appelle kinesthésies mineures, les réponses animales ou objets, ou encore portant sur des images humaines partiellement appréhendées et dans lesquelles le percept s'accompagne d'une attribution de mouvement" (Chabert, 1983, p. 176).

La question des éléments kinesthésiques mineurs est toujours restée épineuse. Les positions les plus divergentes existent à leur sujet entre les praticiens de divers pays. Ainsi, Bohm conseille d'éviter cette catégorie de réponses et ne les considère pas comme indispensables pour l'interprétation. Par contre d'autres auteurs comme Klopfer et Piotrowski sont à l'origine de leur introduction massive dans la démarche interprétative.

Klopfer s'est intéressé au rapport "K/kan", donnant à la réponse "kan" une signification de différenciation intellectuelle toujours moindre par rapport aux "K". Selon son interprétation, la kinesthésie animale est le signe d'un infantilisme sur le plan affectif; il qualifie de "*instinctual*" les forces qui sous-tendent ce type de réponse. Selon lui, elles proviennent d'une période très précoce, d'avant deux ans, et sont dirigées vers la recherche de gratification immédiate.

Chez cet auteur les "kobj" indiqueraient plutôt "une certaine conscience des forces incontrôlables en soi, la tension et le conflit entre des pulsions différentes ou entre la pulsion et la contrainte extérieure, tension due aux efforts de répression; c'est aussi un sentiment d'"impuissance" face aux forces envahissantes, incontrôlées, du dehors". (Rausch de Traubenberg, 1970, p. 18).

La position de Piotrowski est différente; il considère que les "kan" reflètent des motions pulsionnelles qui n'ont pas été suffisamment intégrées à la personnalité, sont restées immatures. Ce type de réactions sont cependant pour lui positives en ce sens qu'elles reflètent la spontanéité et la vigueur des réactions enfantines.

Les "kobj"<sup>19</sup> sont associées, quant à elles, à des rôles désirables mais irréalisables, jugés inaccessibles ou trop dangereux.

Aucun de ces deux auteurs ne traite à part des "kp".

Nina Rausch de Traubenberg (1970, p. 95) souligne que les "k" mineures doivent toujours être étudiées en fonction de leur relation avec la "K" vraie. La plupart des auteurs les considèrent d'ailleurs comme le produit du même processus imaginaire que celui qui engendre les "K" mais admettent de façon quasi unanime que les "k" mineures ont une signification de moindre intégration, de moindre capacité de réalisation de soi pour ou par l'individu.

Les auteurs français proposent pour les "k" mineures la signification "de capacité en potentiel de l'orientation psychique dont les "K" vraies seraient l'aboutissement" (Rausch, 1970, p. 101).

On distingue la kinesthésie animale, la kinesthésie d'objet, la petite kinesthésie ou kinesthésie partielle ("kp").

- les kinesthésies animales (kan)

Elles se définissent par l'attribution de mouvements à des engrammes animaux.

Dans les protocoles de jeunes enfants, la "kan" domine par rapport à la "K". Les études factorielles témoignent parallèlement de la présence de la "kan" dans le même facteur que le

<sup>19</sup> Les mouvements attribués à des objets ne sont symbolisés "kobj" par Piotrowski qu'à condition que l'objet soit inanimé, solide, liquide ou gazeux, que la source du mouvement soit à l'extérieur de l'objet, qu'il y ait une sensation de tension musculaire ou d'équilibre dynamique. Ainsi, sur base de cette définition, le mouvement ou l'arrêt du mouvement ne prend pas son origine dans l'objet qui est en quelque sorte passif.

"CF", élément indiquant une certaine labilité émotionnelle. Ainsi, les données convergent pour attribuer à la "kan" la signification d'attitude affective infantile. L'incidence régressive est traduite par le déplacement des mouvements pulsionnels sur des images animales, représentations qui font partie des fantaisies imaginaires de l'enfance. La "kan" peut également avoir l'aspect positif de cet infantilisme dans le sens où elle reflète "une certaine spontanéité et vivacité d'attitude, une capacité de jeu et un refus de se prendre au sérieux". (Rausch de Trautenberg, 1970, p. 103). Elles ne sont donc pas seulement les synonymes de tendances régressives ou pulsionnelles non assumées, elles garantissent également à l'individu une certaine plasticité et souplesse d'attitudes ainsi que des possibilités de déplacement des conflits.

Un des aspects plus spécifique à la "kan", souligné par C. Chabert, serait lié à la projection d'affects : "leur spontanéité, cette sorte de jaillissement direct qui les caractérise, leur authenticité enfin relèvent parfois de capacités, transitoires peut-être mais présentes en tous les cas, d'"insight" et de reconnaissance d'états affectifs particuliers. Le déplacement sur des contenus animaux joue un rôle défensif et protecteur qui limite la perte de distance par rapport au matériel. La représentation animale sert à la fois de médiateur et de lieu d'expression d'affects qui, attribués à des personnages humains, auraient pris d'emblée une connotation sensitive. La verbalisation de l'éprouvé soulage le sujet en permettant de l'identifier à l'abri d'une implication trop forte" (Chabert, 1983, p. 181).

- les kinesthésies d'objet (kobj)

La cotation des réponses "kobj" répond au critère de la projection de mouvement sur un objet, à la condition que ce mouvement prenne sa source à l'intérieur de l'objet.

Cette définition française de mouvement centrifuge possédant en lui-même sa source d'énergie est importante, c'est elle qui justifie la correspondance proposée entre réponse kobj et pulsions.

Le concept de pulsion renvoie lui-même à un processus dynamique sous-tendu par une charge énergétique (poussée) qui fait tendre l'organisme vers un but. Selon la conception freudienne, une pulsion prend sa source dans une excitation corporelle; son but étant de supprimer l'état de tension, c'est dans l'objet ou grâce à lui qu'elle peut atteindre celui-ci (le but). Par association, la kinesthésie d'objet relèverait d'une source interne, corporelle; elle cristalliserait une charge affective importante, signalerait une énergie pulsionnelle intense qui ne trouverait pas d'autre voie que la décharge brute sans véritable recherche d'objet pour s'exprimer.

Cette conception des kobj est donc bien différente de celle proposée par Piotrowski, la valeur interprétative des kobj dépendant très étroitement des critères de sa définition.

C. Chabert qui adhère à la définition de la kobj donnée plus haut note en outre qu'on retrouve "dans les contenus associés au kobj le dualisme pulsions de vie/pulsions de mort, la dimension agressive - destructrice étant davantage exploitée. On a souvent affaire, en apparence du moins, à des manifestations de pulsions partielles renvoyant à l'investissement de zones érogènes spécifiques : la thématique anale ou phallique en rendent compte à travers des images signifiantes". Elle ajoute : " on peut comprendre l'augmentation de productions de ce type au moment de l'adolescence comme significative du déséquilibre pulsionnel introduit par les remaniements pubertaires avant que l'organisation génitale devienne prépondérante".

Dans l'analyse des kobj, il conviendra d'apprécier le quantum d'excitation qu'elles révèlent, de tenir compte des contextes et séquences d'apparition dans lesquelles elles s'insèrent afin d'évaluer la façon dont le sujet peut ressentir la décharge et comment il l'aménage. Les contenus qui les véhiculent permettent également de situer le registre conflictuel dans lequel les kobj prennent place.

- les petites kinesthésies ou kinesthésies partielles (kp)

Les "kp" correspondent à des projections de mouvements sur des images humaines parcellaires. Ce sont des réponses rares et difficiles à interpréter de façon générale.

Pour certains auteurs, la projection limitée sur des fragments de corps humain indique la crainte ou l'anxiété du sujet. D'autres, comme C. Chabert, soulignent que les réponses "kp" sont souvent sous-tendues par des mécanismes d'identification projective: "quels que soient les mouvements attribués, leur dimension intrusive, pénétrante est toujours nette de même que leur déconnexion formelle : les charges fantasmatisques y sont intenses, les mauvaises parties non acceptables par le sujet sont rejetées à l'extérieur sur l'objet qui devient persécuteur".

Pour notre part, nous pensons qu'il est nécessaire de prendre en considération chacune des réponses "kp" proposées et de les étudier dans leurs particularité et spécificité propres.

**interprétation :**

L'analyse de la répartition inter-groupeale des moyennes relatives aux réponses kinesthésiques humaines signale, dès la première passation, le contraste entre la pauvreté fantasmatisque des filles "décidées" (moy. "K" - filles décidées - 1<sup>ère</sup> passation : 1.2) et la richesse de l'activité imageante et créatrice des sujets hésitants et plus spécifiquement des filles "hésitantes" (moy. "K" des filles hésitantes à la 1<sup>ère</sup> passation = 3.6) (P = 0.05).

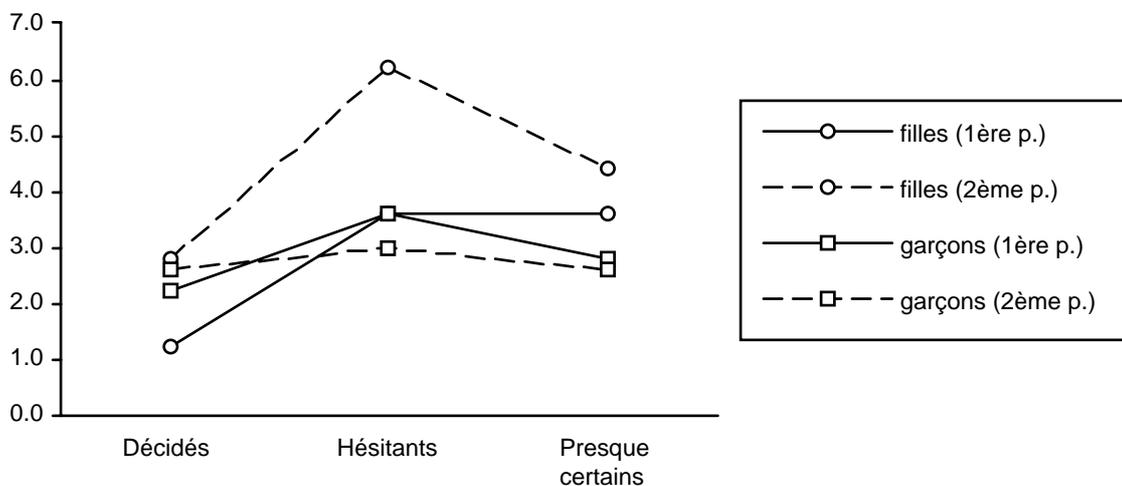


Figure 8.9 : Fréquence moyenne des kinesthésies humaines (K) selon le groupe et le sexe.

Les adolescentes presque certaines témoignent également d'importantes potentialités à la représentation et de capacités d'élaboration de leurs tensions internes par la production de scénarios souvent bien construits et surtout symboliques d'une forte conflictualité intra-psychique.

• exemples :

**Nathalie (23)**

2 <sup>ème</sup> passation,	planche 2 :	<i>"Et la photo prise comme ça, fait penser à deux personnes qui dansent ou qui s'opposent par les mains - soit elles dansent, soit elles s'opposent."</i>
	planche 3 :	<i>"Ce sont deux personnages pour moi. Je dirais que ce sont des femmes parce qu'on dirait qu'il y a une poitrine."</i>
	enquête :	<i>"Les deux taches rouges, on dirait des esprits, quelque chose en train d'exciter les deux personnes, de remonter la personne, de l'encourager (...) en train de crier des choses mais d'un air méchant... Peut-être pour inciter ces personnes là à combattre ou à faire quelque chose qu'elles ne veulent pas faire."</i>
	planche 10 :	<i>"Ça me fait penser à un feu d'artifice."</i>
	enquête :	<i>"Ça part dans tous les sens comme les étoiles, mais aussi à deux hommes qui se disputent, qui crient et ça a l'air de faire des étincelles."</i>

<b>Patricia (24)</b>		
2 <sup>ème</sup> passation,	planche 10 :	<i>"Deux types qui sont sur une montagne et leurs têtes coïncident, ils font cogner leur tête."</i>
	enquête :	<i>"Ils ont les mains derrière le dos."</i>
<b>Véronique (25)</b>		
1 <sup>ère</sup> passation,	planche 1 :	<i>"Deux animaux qui essayent de se séparer, qui sont retenus par un bras et qui tentent de s'éloigner l'un de l'autre."</i>
	enquête :	<i>"Il y a quelque chose derrière; c'est une femme, elle a le pouvoir de les retenir. Il y a des pans de vêtements qui sont retenus ainsi qu'une jambe."</i>
	planche 2 :	<i>"Deux personnages qui dansent... en se regardant... qui dansent... qui se repoussent peut-être... avec les mains là."</i>
	enquête :	<i>"Et maintenant, ça me fait penser à une envolée lyrique, deux personnages s'envolent dans les airs... C'est comme s'il y avait un tourbillon en-dessous d'elles avec un pied sur lequel elles prennent appui. C'est comme si elles avaient appuyé leurs mains et que ça forme des éclats avec des petites étincelles."</i>
	planche 6 :	<i>"Deux personnes grosses qui sont liées à un poteau et il y a du feu en dessous. Elles sont liées chacune par une jambe, l'autre jambe est détachée et elles essayent de partir. Elles ont des cornes et une barbe."</i>
2 <sup>ème</sup> passation,	planche 6 :	<i>"Deux vieilles clochardes, sorcières, avec un grand nez, le menton qui pend comme on voit dans les fables et la barbe à la limite en dessous, et qui ont l'air de ricaner."</i>
	enquête :	<i>"assises dos à dos."</i>
	planche 7 :	<i>"Ce sont deux jeunes filles qui dansent dos à dos en se regardant, qui dansent comme les Tahitiennes."  "Ça me fait penser à deux têtes avec des grands nez comme les scalps chez les Indiens, attachés à un piquet avec des petites cornes du diable au-dessus."</i>
<b>Daisy (21)</b>		
2 <sup>ème</sup> passation,	planche 7 :	<i>"Deux femmes qui dansent dos à dos dont les cheveux sont perdus dans... comme quand tu vois à la TV, un ralenti et que l'image se prolonge."</i>
<b>Murielle (22)</b>		
1 <sup>ère</sup> passation,	planche 7 :	<i>"Deux personnes qui se tournent le dos, mais leur tête se touchent par derrière."</i>

La marginalisation graphique (Fig. 8.9) des filles décidées, due à la faiblesse de leur production kinesthésique est assez cohérente avec ce qui a déjà été souligné lors de l'interprétation des indices D%, F% et F+%. Il devient assez manifeste que tout ce qui implique le domaine du fantasme mais également celui de l'intériorité est désinvesti par ce sous-groupe. Les filles décidées paraissent s'être fermées à la possibilité d'une expression de leur vie intérieure, préférant la saisie d'une réalité extérieure concrète bien définie et socialement adaptée.

Les garçons "presque certains" et "décidés", sans être dépourvus d'aptitudes à la mentalisation et à la suspension d'une mise en acte ne sont pas les plus enclins à puiser dans leur registre fantasmatique pour dynamiser et "personnaliser" leurs perceptions : chacun de ces deux sous-groupes offrent, en moyenne, entre deux et trois réponses kinesthésiques.

Mais ce qui sollicite surtout notre attention à l'étude du graphique, c'est l'inflation du nombre moyen de "K" - de façon générale chez les filles et plus particulièrement chez celles qui se disent hésitantes quant à leur choix vocationnel - lorsqu'on passe de la première à la seconde passation. Cette "poussée kinesthésique" visible à un niveau descriptif n'est cependant pas significative d'un point de vue statistique.

Si nous retournons aux données individuelles (brutes) pour cet indice, nous constatons que l'augmentation de la valeur moyenne du nombre de "K" dans le sous-groupe des filles hésitantes, est sous-tendu par le saut impressionnant de cinq "K" (1<sup>ère</sup> passation) à dix-huit "K" (2<sup>ème</sup> passation) réalisé par une seule et unique adolescente "hésitante" - Brigitte, sujet N°11 -. Pour le sous-groupe des "filles presque certaines", la progression croissante de la production kinesthésique d'une passation à l'autre est le fait de trois filles sur les cinq rencontrées (0 à 2 - sujet 21 - Daisy; 2 à 5 - sujet 23 - Nathalie; 3 à 7 - sujet 24 - Patricia).

Cette intensification de l'activité kinesthésique ("K") chez ces trois filles oscillant entre deux options d'études, et chez Brigitte (11), hésitante quant à son choix vocationnel, pendant la période qui sépare les âges de 18 et de 22 ans, mérite notre intérêt.

Nous savons que Rapaport percevait dans la kinesthésie et la production d'une forme articulée en mouvement, le signe d'un dépassement de l'angoisse née du déséquilibre; que, de son côté, Piotrowski avec d'autres auteurs, interprétait la surabondance de "K" dans les protocoles d'enfants comme le reflet de tentatives d'identification en l'absence de figures parentales. Que Salomon et Kühn établissaient un rapprochement entre le pôle kinesthésique et l'expérience du deuil sur la base du constat d'une production beaucoup plus importante de réponses "K" chez des enfants après une rencontre avec la mort ou un traumatisme. Enfin, que Nina Rausch de Trautenberg appuyait l'idée selon laquelle l'élévation du nombre de kinesthésies pouvait être l'indice d'une recherche sthénique d'identification sexuée non encore assumée, d'une attitude de surcompensation permettant de masquer la fragilité des positions et les difficultés de réalisation dans ce domaine.

Appliquant ces conceptions théoriques et empiriques à nos résultats de recherche, nous suggérerions l'hypothèse que l'aiguïsement de l'activité kinesthésique de ces quatre filles pourrait être le témoin de l'effort déployé pour tenter de trouver une issue à la problématique oedipienne, de dépasser le conflit ambivalentiel qui se joue envers les images parentales et qui se dramatise particulièrement à l'adolescence. Durant cette période où doit s'actualiser le choix d'une orientation vocationnelle, émerge la question du "devenir" et du "que vais-je devenir ?", impliquant elle-même la perspective d'une séparation d'avec les relations d'objet infantiles et la confrontation avec un certain vide identificatoire . Le travail de deuil et de recherche de nouvelles relations objectales peut dès lors être initié par une phase que nous appellerions "transitionnelle" au cours de laquelle le sujet produirait en lui-même un substitut de ce qu'il a perdu sous la forme d'une image en mouvement, à laquelle il s'identifierait, se rendant par là plus indépendant "de ce qui existe en dehors de lui", et plus autonome quant à sa propre destinée.

Lorsque nous nous attachons à l'étude des kinesthésies mineures, ce phénomène d'accroissement des valeurs moyennes de l'indice kinesthésique entre la première et la seconde passation s'observe encore chez les filles hésitantes et presque certaines : la production imaginaire de ces deux sous-groupes, déjà particulièrement prononcée lors de la première rencontre (filles

hésitantes moy. "k" = 6.4 - filles presque certaines moy. "k" = 5.2), devient surabondante trois ans plus tard (filles hésitantes moy. "k" = 10.6 - filles presque certaines moy. "k" = 7.0).

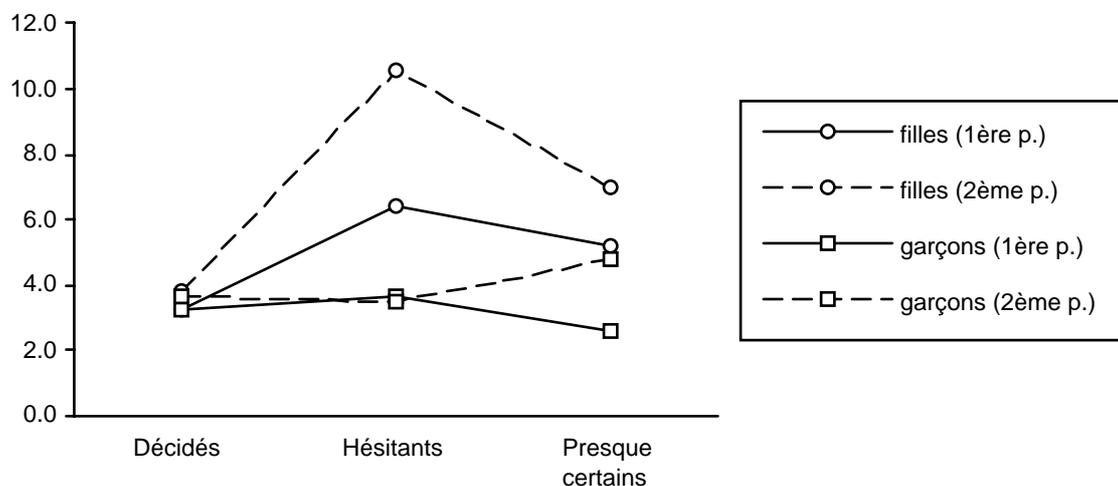


Figure 8.10 : Fréquence moyenne des kinesthésies mineures (k) selon le groupe et le sexe.

C'est le même sujet, Brigitte (11) (10 "k" à la 1ère passation; 31 "k" à la 2ème passation), associé au sujet Marie (14) (5 "k" à la 1ère passation; 12 "k" à la 2ème passation) qui participent de l'exacerbation du score moyen de "k" pour les filles hésitantes.

Chez les sujets presque certains, quatre filles (Daisy: 7 Ø 10, Nathalie: 6 Ø 7, Patricia: 0 Ø 7, Véronique: 10 Ø 11) et deux garçons (Vincent: 1 Ø 10, Dany: 4 Ø 8) présentent à la seconde passation un nombre de kinesthésies mineures supérieur à celui de la première passation.

De façon générale, il apparaît que le processus fantasmatique s'enclenche plus facilement à l'intérieur de la sphère régressive que sur la scène humaine : pour l'ensemble du groupe que constituent nos 30 adolescents, le nombre de "k" domine par rapport au nombre de "K".

Ainsi, l'expression pulsionnelle et affective déplacée sur des images animales, des contenus dévitalisés ou des parties de corps humain trouve à se manifester tout en préservant le sujet d'une implication trop personnelle.

Une approche plus différenciée des kinesthésies mineures nous éclaire sur les contenus préférentiels choisis par les adolescents de chacun de nos groupes et sous-groupes pour l'expression de leurs orientations pulsionnelles "moins assumées"<sup>20</sup>.

<sup>20</sup> La "K" vraie étant l'aboutissement de la tendance potentielle contenue dans la "k".

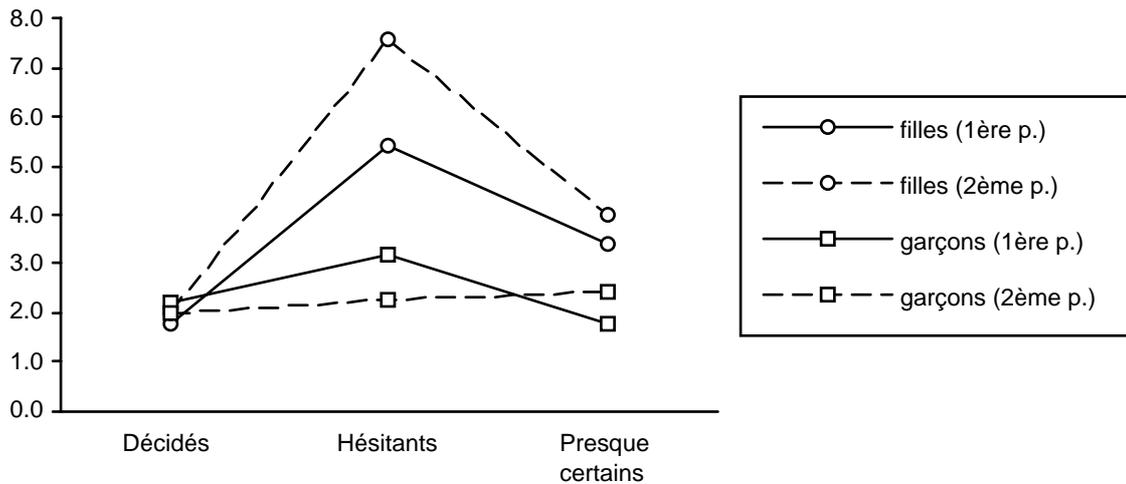


Figure 8.11 : Fréquence moyenne des kinesthésies animales (kan) selon le groupe et le sexe.

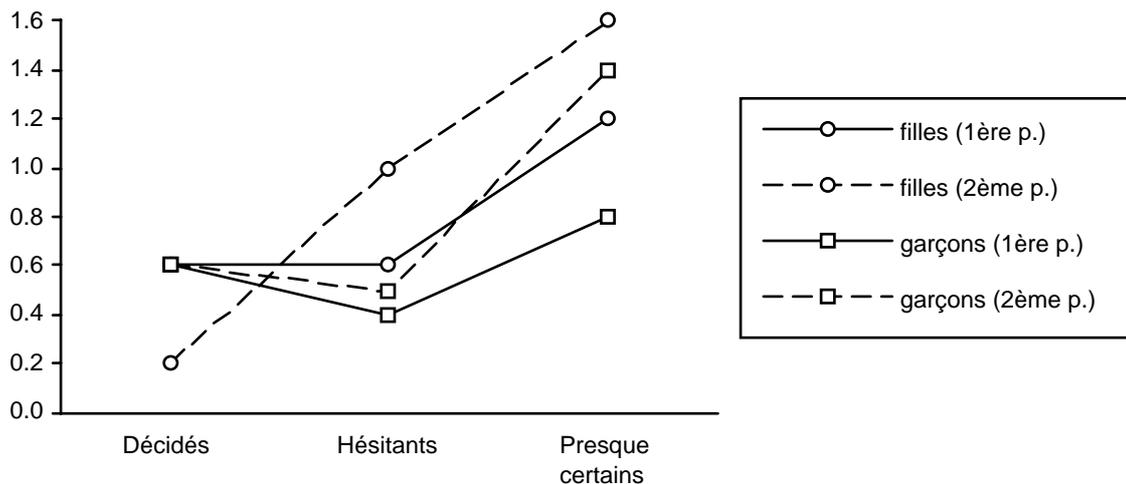


Figure 8.12 : Fréquence moyenne des kinesthésies objet (kobj) selon le groupe et le sexe.

Ce sont les kinesthésies animales qui sont privilégiées par les sujets hésitants tout au moins à la première passation.

Aucune différence inter-groupe significative n'est signalée pour cet indice; cependant, une mise en parallèle des trois graphiques relatifs aux trois catégories de "k mineures" permet d'observer que c'est bien essentiellement à travers des contenus "animaux" que la dynamique affective de ce groupe "hésitants" trouve une représentation.

Nous avons déjà pu nous rendre compte de l'aisance imaginative et créatrice des adolescents hésitants à l'occasion de l'interprétation de l'indice "K". Elle se voit ici encore confirmée (moy. "kan" - groupe hésitants- première passation: 4.3 - deuxième passation: 5.2) sous une forme peut-être plus infantile, moins intégrée, mais plus ludique et spontanée. L'abondance de kinesthésies animales associée au taux élevé de kinesthésies humaines signe la plasticité et la

souplesse d'attitude de ces sujets hésitants, mais aussi, négativement, leur "complaisance imaginaire"<sup>21</sup>

Si les filles presque certaines s'appuient elles aussi assez facilement sur des images animales pour traduire leur conflictualité intra-psychique (moy. "kan" - 1<sup>ère</sup> passation : 3.4 - 2<sup>ème</sup> passation : 4.0),

• exemple :

**Daisy (21)**

2<sup>ème</sup> passation, planche 6 : *"Je dirais que c'est une petite bête avec des ailes qui parvient à sortir, à se libérer de quelque chose... de ceci (montre le milieu de la tache et pose le doigt sur les deux petites taches blanches qui forment le Dd11) et ça (D2 + D6). Ce serait la bête, on imagine qu'elle serait prise. (La bête ?) ... La bête viendrait jusqu'aux taches blanches (D12) et elle serait en train de s'échapper. Elle serait ici (Dd11), au niveau du rétrécissement... Elle sort en volant."*

leur "spécificité kinesthésique", qu'elles partagent d'ailleurs avec les garçons du même groupe et qui les différencie significativement du groupe des décidés (2<sup>ème</sup> passation  $p = 0.06$ ), se manifeste par leur recours plus fréquent à des projections de mouvement sur un objet (moy. "kobj" - 1<sup>ère</sup> passation : 1.0 - filles presque certaines : 1.2 - garçons presque certains : 0.8; moy. "kobj" 2<sup>ème</sup> passation : 1.5 - filles presque certaines : 1.6 - garçons presque certains : 1.4).

Un repérage systématique de ce type de kinesthésie dans leurs protocoles (sujets presque certains) nous entraîne dans un registre pulsionnel que nous qualifierions de "primaire" par opposition au processus de secondarisation qui implique davantage d'intégration.

• exemples :

**Nathalie (23)**

1<sup>ère</sup> passation, planche 2 : *"Un char qui tire."*  
 enquête : *"Là, le char, la propulsion, le feu qui sort, les fusées qui partent."*  
 planche 6 : *"Une fusée qui part."*  
 enquête : *"Une fusée qui part avec toute une explosion."*  
 planche 9 : *"C'est bizarre... c'est possible que je ne voie rien... ça me fait penser à une explosion - tout est trouble, l'explosion ce serait ce qui est rose... c'est la forme de petit nuage qui me fait penser à ça... c'est plus spécialement la couleur..."*

<sup>21</sup> "Complaisance imaginaire" par analogie avec la "complaisance somatique" bien connue des hystériques.

	planche 10 :	<i>"Un feu d'artifice par toutes les couleurs, un peu partout."</i>
2 <sup>ème</sup> passation,	planche 2 :	<i>"Ça me fait penser à un char à cause de la forme allongée et la fumée qui s'échappe à l'arrière et à l'avant."</i>
	planche 4 :	<i>"Ça me fait penser à un jaillissement ... puits de pétrole ou... quelque chose qui jaillit."</i>
<b>Véronique (25)</b>		
1 <sup>ère</sup> passation,	planche 9 :	<i>"... Des morceaux de chair qui restent. L'âme de la personne qui a été tuée s'envole... on voit les yeux... Elle s'envole... Il y a quelque chose au-dessus qui l'aspire."</i>
2 <sup>ème</sup> passation,	planche 8 :	...
	enquête :	<i>"Le volcan qui explose en feu, le vert en-dessous, c'est ce qui reste, la prairie et les deux mammoths qui sont éjectés sur les côtés."</i>
	planche 9 :	<i>"Je vois la même tête mais avec des bras, des mains avec de longs ongles et au-dessus de sa tête, il y a comme une espèce d'ombre de diable, comme de la mort, avec des espèces de petits yeux méchants qui s'abattent sur elle et qui l'entourent d'un nuage."</i>
<b>Patricia (23)</b>		
2 <sup>ème</sup> passation,	planche 9 :	<i>"Un vaisseau spatial au-dessus avec sa coupole."</i>
	enquête :	<i>"au milieu (blanc central), ça donne l'impression, la dégradation des couleurs, que ça monte dans le ciel."</i>
<b>Vincent (27)</b>		
1 <sup>ère</sup> passation,	planche 9 :	<i>"Deux sortes de têtes d'ours opposées l'une à l'autre avec du feu qui part là au-dessus."</i>
2 <sup>ème</sup> passation,	planche 7 :	<i>"Rien que le bas, ça me fait penser au corps du cheval à bascule sans la tête, qui va vers l'arrière et qui est en train de remonter dans une sorte de mouvement."</i>
	planche 10 :	<i>"Au centre, ça pourrait être une sorte de flux électrique."</i>
<b>Eric (28)</b>		
1 <sup>ère</sup> passation,	planche 10 :	<i>"Ouf, on a tiré à la carabine dessus là, ça me fait penser à un éclat de couleurs, ce que les gens attendent un peu de la vie... ce qu'ils croient attendre de la vie."</i>
		<i>"L'ensemble, ça me fait penser à une toupie, ce serait le manche, on la ferait tourner; ça tourne et tout le reste suit le manche et tout est d'une pièce et tout tourne en même temps...une toupie qui est plane et on la ferait tourner..."</i>
2 <sup>ème</sup> passation,	planche 10 :	<i>"Celle-là, c'est un éclatement par rapport à toutes les autres c'est-à-dire qu'elle arrive à diffuser son énergie par rapport aux autres qui la gardent très fort..."</i>
<b>Yves (29)</b>		
1 <sup>ère</sup> passation,	planche 6 :	<i>"Des chutes genre chutes du Niagara ou quelque chose comme ça - rien d'autre."</i>

<b>Dany (30)</b>		
1 <sup>ère</sup> passation,	planche 2 :	<i>"Deux choses, deux êtres humains qui s'affrontent, deux animaux, n'importe quoi. Quelque chose d'antagoniste. Ce qui me fait penser que ce sont des antagonistes, ce sont les taches rouges comme s'il y avait un éclatement."</i>
2 <sup>ème</sup> passation,	planche 10 :	<i>"Je pencherais pour un feu d'artifice ... oh la belle bleue ici... Je vais un peu nourrir mon narcissisme, ça se reflète dans l'eau."</i>

Sur la trame des contenus projectifs proposés, nous assistons à la manifestation d'une pulsionnalité intense (originale) qui semble ne pouvoir être canalisée autrement qu'en étant brutalement éjectée, "déchargée" au-dehors. Les supports choisis sont souvent des éléments explosifs ou évanescents, des objets dont la dimension agressive et/ou sexuelle est prégnante.

En d'autres mots, le mouvement pulsionnel s'exprime mais ne peut être intégré à une réalité relationnelle.

L'hypothèse qui pourrait être invoquée suggérerait que chez les sujets presque certains plus que chez les autres, certaines dimensions de la personnalité à tonalité sexuelle agressive ne pourraient accéder à la génitalisation ou ne parviendraient pas à se génitaliser; un empêchement par une instance interdictrice particulièrement imposante induirait un refoulement massif de ces dimensions pulsionnelles. Ces dernières, à l'occasion d'une confrontation avec une stimulation trop forte, viendraient crever la paroi défensive fragilisée, trouvant ainsi à se libérer mais d'une façon non-élaborée.

Les sujets "presque certains", les garçons surtout, sont incontestablement ceux chez qui les pulsions partielles sont le moins intégrées, le moins "liées", le moins refoulées aussi, au sens de "tenues en réserve ou en respect", ce qui fait de ces sujets les plus réfractaires au primat du processus secondaire et du principe de réalité.

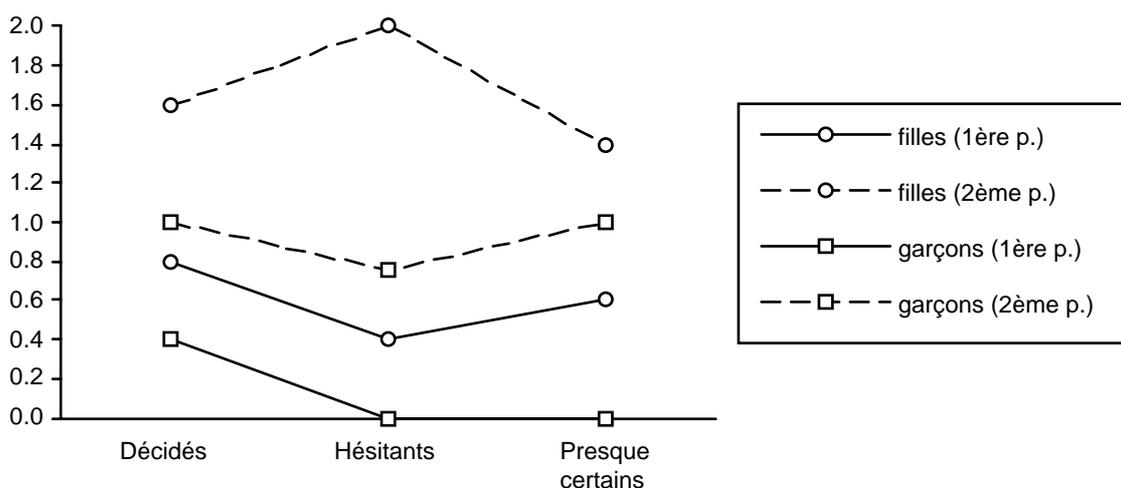


Figure 8.13 : Fréquence moyenne des kinesthésies partielles (kp) selon le groupe et le sexe.

A l'examen du graphique relatif aux kinesthésies partielles, nous sommes frappée par l'inflation généralisée et statistiquement significative ( $P = 0.001$ ) du nombre moyen de ce type de réponses lors du passage de la première à la seconde passation.

A ce phénomène déjà difficile à interpréter, s'ajoute celui lié au sexe : les filles projettent en moyenne davantage de mouvements sur des images humaines parcellaires que les garçons ( $P = 0.04$  à la première passation).

Une approche plus descriptive, nous permet de constater que quatre garçons presque certains (sur cinq) opèrent ce saut important : d'une absence totale de "kp" à la première passation à une production d'une à deux "kp" à la seconde.

Ils sont suivis par trois garçons décidés qui effectuent le même bond (passage de 0 "kp" à 1 à 2 "kp") puis par trois filles décidées qui, à la seconde passation, enrichissent d'une nouvelle "kp" leur taux initial de réponses.

Deux filles "presque certaines" (Patricia : 0  $\emptyset$  4, Nathalie : 1  $\emptyset$  2), deux filles hésitantes (Brigitte: 1  $\emptyset$  6, Marie : 0  $\emptyset$  3) et un garçon hésitant seulement (Yves (18): 0  $\emptyset$  3) sous-tendent l'accroissement du nombre moyen de projections kinesthésiques partielles, de la première à la seconde passation.

Ainsi, il apparaît que l'intensification du processus kinesthésique partiel qui s'actualise au second temps du testing est surtout le fait du groupe des presque certains (et peut-être plus spécifiquement des garçons) et, dans une moindre mesure, celui du groupe des décidés.

Une lecture des contenus projectifs cotés "kp" se révèle particulièrement intéressante : la majorité des mouvements partiels sont projetés sur des visages humains et, si quelques-uns concernent d'autres parties du corps comme les mains, les doigts ou les jambes, ils sont accompagnés de façon quasi systématique de l'expression de sentiments, d'affects, d'émotions typiquement humains.

• exemples (sujets décidés)

**Valérie (1)**

- 1<sup>ère</sup> passation, planche 8 : *"Peut-être quelqu'un de triste avec les taches, ça pend comme si quelqu'un était triste."*
- enquête : *"Le visage qui exprime la tristesse."*
- 2<sup>ème</sup> passation, planche 2 : *"C'est deux hommes qui mettent la main sur l'autre : la paume de la main contre la paume de la main de l'autre. Ils ne sont pas très beaux... Une grande bouche, un grand nez. Ils n'ont pas de jambe non plus."*
- planche 8 : *"A l'envers, le dessus me ferait plutôt penser à un visage, le visage blême."*
- planche 10 : *"Ce serait plutôt le même homme mais qui a l'air plus soucieux. Il a les sourcils relevés comme quelqu'un qui pense."*

**Véronique (5)**

- 1<sup>ère</sup> passation, planche 4 : *"Un gros monsieur qui fait une bouche comme ça." (Véronique fait une moue avec la bouche qui explique ce qu'elle voit.)*
- enquête : *"Gros monsieur qui fait une moue avec une bouche, un nez, un menton."*

**Vincent (9)**

- 2<sup>ème</sup> passation, planche 2 : *"Un monsieur qui tire la langue. Il est comique, il me fait rire."*

**François (7)**

- 1<sup>ère</sup> passation, planche 2 : *"(...) le visage d'un personnage"*
- enquête : *"Il tirait peut-être même la langue. Il a peut-être un peu un air moqueur."*
- 2<sup>ème</sup> passation, planche 2 : *"Le monsieur avec une grosse moustache, c'est un peu drôle, assez bizarre, avec le visage un peu gros, bien portant, plutôt bouffi... Si c'était les yeux, là-bas, ce ne serait pas très joyeux, ce serait plutôt un clown triste."*
- enquête : *"C'est un peu les couleurs qui me font penser à un clown : les yeux un peu plissés, découpés, les joues ou une barbe, un maquillage spécial, foncé, et la tache rouge en dessous, ce serait une moustache rouge. Soit ça ou alors qui tire la langue, je ne sais pas."*
- planche 3 : *"Ça c'est une forme plus joyeuse. Si c'est un personnage, on dirait qu'il rit."*

**Dominique (8)**

- 1<sup>ère</sup> passation, planche 1 : ...
- enquête : *"Deux genre de mains qui sortent... Elles font mine d'attraper quelque chose."*
- 2<sup>ème</sup> passation, planche 9 : *"En dessous, dans le rouge, j'ai l'impression de voir deux mains qui portent, qui soulèvent. Je ne vois que son buste donc..."*
- planche 10 : *"(...) une tête sans visage avec des cheveux et un genre de couronne au-dessus. J'imaginerais plutôt cette personne sans visage qui imagine ces*

*animaux-là, sous une apparence comme ça. Je dirais plutôt qu'elle imagine d'une façon assez abstraite ce qu'elle pense ou son point de vue."*

**Benoît (10)**

1<sup>ère</sup> passation, planche 10 : *"Je vois un visage menaçant : les deux yeux, les sourcils, le regard surtout, ça m'effraye. Comparé au regard de ma mère, ce n'est rien du tout."*

• exemples (sujets hésitants)

**Brigitte (11)**

2<sup>ème</sup> passation, planche 8 : *"Quelqu'un qui ferait une grimace, qui tirerait la langue, les deux mains sur les oreilles."*

planche 9 : *"(...) on dirait un aigle sans tête posé sur un homme chauve, un vieil homme barbu. Il a un visage encore fort avancé. Il a l'air de très mauvaise humeur; il a l'air de réfléchir avec une main posée sur son menton."*

**Marie (14)**

2<sup>ème</sup> passation, planche 2 : *"Un homme qui pleure. Ses yeux, ce sont les taches rouges, son nez au milieu avec la pointe au-dessus."*

enquête : *"L'homme qui pleure, il a l'air d'avoir des yeux fatigués : la forme des yeux, avec des cernes et des paupières qui tombent... Peut-être une barbe touffue autour de son nez."*

planche 9 : *"Des doigts... Ça peut-être un personnage avec ses épaules et des doigts qui le prennent agressivement, un peu crochus."*

**Yves (18)**

2<sup>ème</sup> passation, planche 3 : *"Je retrouve ici deux personnes peu visibles, peu déterminées, des visages de fous sur les deux côtés."*

planche 7 : *"Ça me fait penser à l'histoire de Pinocchio : les deux petits garçons avec leur bonnet d'âne qui se regardent et qui ont l'air étonné. Et, en dessous, la tête des types qui leur veulent du mal. Pauvre Pinocchio !"*

• exemples (sujets presque certains)

**Daisy (21)**

1<sup>ère</sup> passation, planche 2 : *"Un bonhomme triste qui tire la langue."*

**Nathalie (23)**

1 <sup>ère</sup> passation,	planche 8 :	<i>"Ça me fait penser à quelqu'un qui pense."</i>
	enquête :	<i>"Je ne vois que son visage avec les mains portées au visage. Ce n'est pas vraiment une tête d'humain, c'est quelqu'un qui a l'air triste."</i>
2 <sup>ème</sup> passation,	planche 5 :	<i>"Et là, deux tête de sorcières, pas nécessairement méchantes mais qui ont l'air de rouspéter comme ça."</i>
	planche 8 :	<i>"Ça me fait penser à quelqu'un qui pense ou à quelqu'un qui rit, qui s'amuse."</i>
<b>Patricia (24)</b>		
2 <sup>ème</sup> passation,	planche 1 :	<i>"Le corps d'une femme (je ne vois pas le bras) avec ses mains qui montent en l'air."</i>
	planche 6 :	<i>"Une main avec le doigt qui est pointé, avec des petits doigts."</i>
	planche 7 :	<i>"deux femmes ou deux hommes coiffés à la brosse et qui s'embrassent sur la bouche."</i>
<b>Véronique (25)</b>		
1 <sup>ère</sup> passation,	planche 1 :	<i>"Deux têtes qui regardent dans deux directions différentes et qui sont retenues par quelque chose et qui tendent les bras pour s'en aller eux aussi."</i>
	enquête :	<i>"Je vois aussi une personne plus grosse qui tire les cheveux des deux."</i>
<b>Frédéric (26)</b>		
2 <sup>ème</sup> passation,	planche 2 :	<i>"Des mains jointes."</i>
<b>Vincent (27)</b>		
2 <sup>ème</sup> passation,	planche 2 :	<i>"Quelqu'un qui prie aussi."</i>
	planche 9 :	<i>"Une tête, je ne vais pas dire vraiment d'homme mais qui approcherait, avec un léger sourire, un air affable."</i>
<b>Eric (28)</b>		
1 <sup>ère</sup> passation,	planche 3 :	<i>"Des bras, deux bras."</i>
	enquête :	<i>"On dirait qu'ils sont avides d'avoir quelque chose. C'est très symbolique... Besoin d'amasser."</i>
<b>Dany (30)</b>		
2 <sup>ème</sup> passation,	planche 10 :	<i>"Là, le visage de Poseidon : deux hippocampes qui lui servent de sourcils, en train de sourire."</i>

A travers la "kp" et la manifestation affective qui lui est associée, nous assistons à la projection d'un fragment de l'intériorité du sujet sur une partie isolée du corps (préférentiellement le visage) non intégrée à la globalité du personnage humain. L'investissement de cette représentation partielle par une charge émotionnellement signifiante (la colère, le rire, la joie, la tristesse, la peur, l'agressivité, l'avidité, etc.) laisserait supposer que nous sommes là en présence d'un

mécanisme proche de l'identification projective à travers laquelle le sujet participe de l'intensité émotionnelle attachée aux focalisations affectives humaines les plus intenses tout en s'en dissociant lui-même, refusant défensivement qu'elles "fassent corps" avec sa dynamique psychique personnelle.

Dès lors, la présence plus fréquente de kinesthésies partielles, particulièrement chez les "presque certains" et les "décidés" à la seconde passation, témoignerait d'un renforcement au cours du temps, de cette tendance défensive à coloration projective paranoïde.

Il ne faut toutefois pas négliger une autre hypothèse interprétative possible qui soulignerait davantage l'allure hystéro-phobique que peuvent également revêtir certaines kinesthésies partielles notamment lorsqu'elles s'appuient sur d'autres zones corporelles que le visage et leur confèrent une tonalité plus sexuelle.

• **exemples :**

**Brigitte**, fille hésitante

2<sup>ème</sup> passation, planche 8 : *"Des jambes tendues en position de plongée, on dirait qu'elles vont s'intégrer aux dimensions du monde foncé du milieu."*

**Patricia**, fille presque certaine

2<sup>ème</sup> passation, planche 3 : *"Ça me fait penser à une femme qui va accoucher, les jambes grandes ouvertes."*

**Eric**, garçon presque certain

2<sup>ème</sup> passation, planche 4 : *"Le sexe masculin qui pend entre les deux jambes."*

**Véronique**, fille décidée

2<sup>ème</sup> passation, planche 7 : *"Ça c'est une queue de cheval qui vole en l'air. Elles ont bougé sans doute ou elles dansent enfin."*

enquête : *"Les deux têtes de jeunes filles avec une queue de cheval qui vole, qui danse."*

• le rapport actif/passif :

Nous venons de voir que les contenus véhiculés par les kinesthésies peuvent être très variés et que selon leur appartenance à un type de registre particulier, ils colorent différemment la signification interprétative que nous attribuons aux mouvements projetés.

Ces derniers peuvent en outre recevoir une codification supplémentaire selon l'orientation, le sens général qu'ils prennent. Rorschach suspectait déjà des différences d'attitudes inter-individuelles selon la propension du sujet à donner davantage de kinesthésies d'extension (le mouvement part du centre de l'objet et s'en éloigne) ou au contraire des kinesthésies de flexion (le mouvement se replie sur le centre de l'objet). Il suggérait de considérer les réponses mouvement d'extension comme le reflet d'une certaine assertivité, d'une forte vitalité et d'une vie

intérieure qui débouche sur le monde, et les kinesthésies de flexion comme l'indice d'une forme de soumission, de docilité ou de passivité, d'une tendance à se replier loin du monde.

Piotrowski (1960), de son côté (cité par Exner<sup>22</sup>), a rediscuté cette question à travers l'étude d'un large éventail de réponses mouvement et a proposé de les différencier selon certains axes tels que "actif-passif", "coopératif-non coopératif", "agressif-amical", etc. Il a également identifié une nouvelle catégorie de réponses que sont les kinesthésies statiques.

De toutes les hypothèses envisagées par Piotrowski, c'est celle relative à la dimension "active-passive" qui, selon Exner (1986), se révèle la plus probante au vu des résultats de recherches testant la validité de chacune d'entre elles.

La prudence reste évidemment toujours de rigueur dans l'assignation au sujet d'attitudes internes, passives ou actives suivant la mention "a" (actif) ou "p" (passif) associée aux symboles de mouvement; d'autant plus que "la détermination de critères précis pour la cotation actif ou passif reste une des questions les plus irritantes du système intégré<sup>23</sup>. Aucune définition satisfaisante n'a pu encore être proposée. Seul, un certain consensus existe sur ce qui peut être considéré comme actif ou passif. Le point d'accord se profile lorsqu'on s'appuie sur le seuil de référence donné par Exner : le verbe "parler" est toujours coté passif. En fonction de ce seuil, les verbes "murmurer", "se tenir debout", "se pencher", "regarder", "soupirer", etc. sont repérés comme passifs, tandis que "se disputer", "crier", "attraper", etc., sont actifs<sup>24</sup>.

Dans son manuel de cotation, Exner souligne que "certains mouvements sont toujours cotés passifs lorsque le mouvement est statique ou réprimé". La définition qu'il nous propose est la suivante : " le mouvement est dit statique ou réprimé lorsqu'il s'agit d'une représentation de mouvement, dans une réponse abstraite, une caricature, un dessin ou un tableau. Quel que soit le type d'activité mentionné, on cotera toujours "p", comme par exemple "une peinture abstraite représentant un feu d'artifice" ou "le dessin de deux hommes qui se battent".

Pour notre part, nous distinguons nettement les kinesthésies statiques des kinesthésies réprimées. Ces dernières, en référence au "système traditionnel de cotation", ne reçoivent pas le symbole kinesthésique car, même s'il s'agit d'interprétations "conçues comme des "K", elles sont finalement présentées dans une formulation qui les prive de leur caractère kinesthésique. Le moment kinesthésique est annulé par le sujet qui ne veut pas percevoir le caractère vivant, animé de la réponse et qui, si l'on peut s'exprimer ainsi, l'étouffe artificiellement. La clause porte donc sur le caractère vivant des éléments perçus et caractérise la crainte d'un engagement entraînant un retrait de participation, une prise de distance ou un retour en arrière (exemple: "Une photo de deux noirs jouant du tam-tam").

<sup>22</sup> Exner, J. E., (1986). *The Rorschach: A comprehensive system. Vol. 1 Basic foundations* (p. 106). 2d ed. New York: Wiley & Sons.

<sup>23</sup> Exner, J. E. (1993). *Manuel de cotation du Rorschach pour le système intégré* (p. 29). Traduction française de Anne Andronikof-Sanglade.

<sup>24</sup> Lorsque l'hésitation nous empêchait de nous positionner dans le choix d'une mention, nous trouvions un certain recours dans la liste de 300 mots (proposée par Exner, 1986, p. 107) qui signale l'accord de la majorité des sujets de l'étude réalisée sur la dimension active ou passive de chacun des 300 items proposés. Comme nous l'indique Exner lui-même, cette table peut être considérée comme une référence générale pour ceux qui apprennent à faire la distinction entre actif et passif. Mais elle ne doit certainement pas être considérée comme irrévocable. "The final decision to code active or passive must be made in the context of the complete response. The table can be used as a guideline, but there will be responses for which the final decision may be difficult and equivocal" (Exner, 1986).

La kinesthésie statique reçoit par contre la cotation "K"<sup>25</sup>. Elle traduit un effort quelconque (exercé par un personnage humain ou animal) qui a la particularité de ne pouvoir se déployer à travers l'espace (exemple: "une femme les bras tendus en l'air"). Ainsi, dans la kinesthésie statique telle que nous venons de la définir, il ne s'agit pas d'une représentation de mouvement mais bien plutôt d'une "retenue" imposée au mouvement même - ce qui sollicite certains auteurs à penser que les kinesthésies statiques seraient typiques des sujets qui inhibent leurs fantasmes agressifs, comme les migraineux par exemple.

Si nous revenons au problème qui nous occupe, à savoir la détermination de l'orientation active ou passive du mouvement, cette distinction entre la kinesthésie statique et la kinesthésie réprimée est importante à deux niveaux : d'abord parce que dans notre "système de cotation traditionnel", la kinesthésie réprimée ne reçoit pas le symbole "K" mais "F", ensuite parce qu'il nous est arrivé de rencontrer dans nos protocoles, des kinesthésies que nous définissions comme "statiques" et auxquelles nous attribuions la mention "a".

---

<sup>25</sup> Déjà identifiée par Rorschach, la kinesthésie statique et sa signification ont été renforcées en 1953 par les études de Philips et Smith (cités par Boulanger, M. & Timsit, M. (1974). Etude comparée de la personnalité de céphalalgiques et lombalgiques à l'aide du test de Rorschach. *Bulletin de la société Française du Rorschach et des Méthodes projectives*, 28, 17 - 30).

• exemple :

**Véronique (25)**

1 <sup>ère</sup> passation,	planche 1 :	h : <i>"Ce sont deux animaux qui essayent de se séparer, qui sont retenus par un bras et qui tentent de s'éloigner l'un de l'autre"</i>
	(cotations)	b : <i>"Ça me donne la même chose... deux têtes qui regardent dans deux directions différentes et qui sont retenues par quelque chose et qui tendent les bras pour s'en aller eux aussi."</i>

Une autre précision relative à la cotation actif-passif soulignée par Exner mérite d'être notée ici. Si certaines réponses peuvent recevoir les deux mentions actif et passif quand il s'agit de deux objets ou plus dont l'un au moins est actif et l'autre ou les autres passifs, cette bipolarité "a-p" disparaît lorsque le sujet attribue à un même objet une activité passive et active ( ex : "un chien assis (passif) qui hurle à la lune (actif)"), on ne cote alors que le mouvement actif.

L'originalité d'Exner est de s'être intéressé à l'étude du rapport entre kinesthésies actives et kinesthésies passives et d'avoir été sensible à travers de nombreuses expériences et recherches à l'information relative à la flexibilité idéationnelle qui pouvait se dégager de cet indice "a-p".

Tout en témoignant du degré de flexibilité de l'idéation et des attitudes, les valeurs du rapport "a-p" refléteraient également la plus ou moins grande résistance du sujet au changement.

Exner constate que plus l'écart se creuse entre les deux valeurs qui constituent le quotient "a-p", plus le registre idéationnel tend à perdre de sa plasticité, est enclin à se fixer et à se fermer aux possibilités de changement. Si par contre, les valeurs du "ratio" se rapprochent l'une de l'autre, elles viennent signer une plus grande souplesse dans l'approche idéationnelle et cognitive<sup>26</sup>.

Exner souligne (1986, p. 371) que la notion de "flexibilité-versus inflexibilité" ne doit pas être associée automatiquement à une dimension pathologique ni même à une tendance à la pathologie. Certaines personnes sont moins flexibles que d'autres dans leur capacité à établir des liens entre des événements, à intégrer une nouvelle information ou encore à adopter une perspective différente dans leurs attitudes, idées ou valeurs et cela ne les prédispose pas nécessairement à la pathologie.

Il signale en outre "qu'une fréquence élevée de kinesthésies actives ne doit pas être d'emblée interprétée comme l'indice d'une propension inhabituelle à produire des comportements actifs ou toute autre catégorie spécifique de comportements" (Exner, 1986, p.372). De façon normative, les adultes donnent deux fois plus de mouvements actifs que de mouvements passifs, ce rapport étant relativement stable pour la plupart des groupes, y compris les enfants.

<sup>26</sup> En systématisant quelque peu l'étude de ce rapport "a/p", nous retiendrons que :

- 1° si la valeur "a/p" n'excède pas 3/1 ou 1/3 ou si la somme des valeurs est inférieure à 4, aucune hypothèse interprétative significative ne peut être dégagée. Il en va de même si la somme des valeurs "a/p" est supérieure à 4 mais que la valeur d'un des côtés du ratio n'atteint pas le double de l'autre;
- 2° si par contre les valeurs de chaque côté du rapport sont respectivement de 4 et 0 (4/0 ou 0/4), l'hypothèse d'une moindre flexibilité idéationnelle et d'une plus grande résistance au changement peut être énoncée;
- 3° si la somme des valeurs "a/p" excède 4 et que la valeur d'un côté du rapport atteint le double ou le triple de l'autre, il est alors très probable que les sujets répondant à ce type d'indice présentent une importante rigidité et fixité tant sur le plan de l'idéation que sur celui du traitement de l'information et soient dès lors dépourvus de plasticité adaptative.

Par contre, lorsque certains sujets donnent significativement plus de kinesthésies passives - c'est-à-dire quand la valeur "p" excède la valeur "a" d'au moins 1 point ( $p > a + 1$ ) - les résultats de nombreuses recherches semblent indiquer que chez eux, il existerait une plus forte inclination à présenter des attitudes ou comportements passifs et dépendants.

Approfondissant d'avantage son exploration, Exner s'est intéressé de façon plus spécifique à l'indice "Ma/Mp" qui traduit le rapport entre la fréquence des activités humaines actives et celle des activités humaines passives<sup>27</sup>. Il suggère d'interpréter une valeur "Mp" plus élevée que "Ma" comme l'indice d'une fantasmatisation marquée par le "syndrome de Blanche-Neige". Ce syndrome correspondrait à un style défensif favorisant la fuite dans des scénarios fantasmatiques de type passif notamment lorsqu'il s'agit pour le sujet de se confronter à des situations réelles désagréables ou frustrantes ou lorsqu'il se retrouve face à certaines décisions délicates à prendre ou des responsabilités difficiles à assumer. Cette forme de "déli idéationnel" apporterait un soulagement temporaire face au stress ou à l'anxiété que génèrent les conditions de la réalité.

**interprétation :**

L'étude comparée des moyennes et médians relatifs au nombre de kinesthésies actives et passives présentées respectivement par chacun de nos groupes et sous-groupes se révèle intéressante pour autant que nous l'enrichissions d'une analyse descriptive des indices individuels. Les tableaux 8.1 et 8.2 figurent ces deux types d'approche.

		décidés		hésitants		presque certains	
		1ère passation	2ème passation	1ère passation	2ème passation	1ère passation	2ème passation
<b>groupe</b>	moyenne :	2.6 / 2.3	3.8 / 2.6	4.4 / 4.2	8.4 / 3.8	4.7 / 2.4	5.9 / 3.5
	médian :	2.0 / 2.0	3.0 / 3.0	4.5 / 3.5	5.0 / 2.0	5.5 / 2.0	8.5 / 3.0
<b>filles</b>	moyenne :	2.2 / 2.2	4.2 / 2.4	4.6 / 5.4	11.4 / 5.4	5.6 / 3.2	7.2 / 4.2
	médian :	2.0 / 2.0	1.0 / 2.0	4.0 / 4.0	6.0 / 6.0	6.0 / 3.0	9.0 / 3.0
<b>garçons</b>	moyenne :	3.2 / 2.4	3.4 / 2.8	4.2 / 3.0	4.8 / 1.8	3.8 / 1.6	4.6 / 2.8
	médian :	2.0 / 2.0	3.0 / 3.0	5.0 / 3.0	5.0 / 2.0	5.0 / 2.0	5.0 / 1.0

**Tableau 8.1 : Moyennes et médians du rapport "actif / passif" selon le groupe et le sexe.**

<sup>27</sup> Dans le système intégré d'Exner, "M" est le symbole de mouvement côté pour toutes sortes d'activités humaines. Mais à la différence des règles de cotation qui prévalent dans le système traditionnel, "M" n'est pas côté seulement pour les mouvements attribués à des personnages humains. La cotation porte sur l'activité humaine en tant que telle, quel que soit le contenu de la réponse. On peut donc dans le système intégré d'Exner attribuer cette cotation "M" à un contenu animal ou objet inanimé. Ce qui n'est pas le cas dans l'application que nous faisons du système de symbolisation traditionnel : nous cotons "kan" une activité humaine prêtée à un animal. La cotation "M" est également proposée pour les réponses d'expérience sensorielle ou de sentiment, même si la réponse est présentée sous forme d'abstraction. Ainsi, dans l'analyse de nos résultats de recherche nous ne pouvons pas isoler de façon aussi précise (qu'Exner et ceux qui adoptent son système de cotation), l'activité humaine en tant que telle, ni étudier aussi clairement l'orientation active ou passive qui lui est attribuée : dans le "système de cotation traditionnel", la comparaison entre la fréquence des "K" actives et celle des "K" passives, n'intègre pas l'activité humaine portée par des animaux ou des objets.

décidés			hésitants			presque certains		
	1 <sup>ère</sup> passation	2 <sup>ème</sup> passation		1 <sup>ère</sup> passation	2 <sup>ème</sup> passation		1 <sup>ère</sup> passation	2 <sup>ème</sup> passation
(1)	0 / 4	1 / 4	(11)	9 / 6	36 / 13	(21)	6 / 1	9 / 3
(2)	4 / 2	1 / 3	(12)	4 / 12	6 / 6	(22)	2 / 4	0 / 2
(3)	2 / 0	13 / 2	(13)	2 / 3	5 / 0	(23)	6 / 2	9 / 3
(4)	0 / 0	0 / 2	(14)	7 / 4	9 / 8	(24)	0 / 3	8 / 6
(5)	5 / 5	6 / 1	(15)	1 / 2	1 / 0	(25)	14 / 6	10 / 7
(6)	1 / 3	4 / 3	(16)	5 / 6	6 / 2	(26)	0 / 1	0 / 1
(7)	7 / 5	5 / 4	(17)	1 / 4	-	(27)	5 / 2	9 / 7
(8)	2 / 2	3 / 3	(18)	5 / 2	5 / 3	(28)	7 / 2	5 / 1
(9)	0 / 0	2 / 3	(19)	9 / 3	5 / 2	(29)	0 / 2	0 / 0
(10)	5 / 2	3 / 1	(20)	1 / 0	3 / 0	(30)	7 / 1	9 / 5

Tableau 8.2 : Relevé des rapports "actifs / passifs" pour les 30 sujets.

La lecture de ces données permet d'isoler le groupe des sujets "décidés". Ceux-ci se distinguent par leur maigre propension à "jouer fantasmatiquement" sur plusieurs registres différents (actif-passif) - à l'exception peut-être de Sophie (2) et de François (7) - et par leur plus forte tendance à se fixer sur une seule position active ou passive et de s'y accrocher solidement.

Cette "fixité idéationnelle" qui caractérise davantage les filles "décidées" signe une disposition qui aurait tendance à se rigidifier au cours du temps particulièrement chez deux sujets féminins : Laurence (3) (six fois plus de kinesthésies actives que de kinesthésies passives à la seconde passation) et Véronique (5) (six fois plus de kinesthésies actives que de kinesthésies passives à la seconde passation). Cette dernière, au second temps du testing, accentue la dimension active de sa fantasmatique aux dépens de son orientation plus passive ou dépendante (1<sup>ère</sup> passation, a/p = 5/5 - 2<sup>ème</sup> passation, a/p = 6/1). L'exploration approfondie de l'évolution de sa dynamique psychique à travers les deux passations du test de Rorschach met en relief une progression dans le sens d'une plus grande névrotisation et d'un éloignement par rapport à une défensive maniaque très exacerbée lors de la première rencontre.

• exemple : Véronique (5)

psychogramme formel :

	1ère	2ème		1ère	2ème		1ère	2ème
R =	36	27	TRI coarté =			MOR =	2	3
Refus =			TRI coartatif =			FD =	1	0
			TRI ambiéqual =			Paire =	11	15
			TRI introv. pur =			Reflet =	0	0
G% =	13.9	18.5	TRI introv. dilaté =					
D% =	83.3	81.5	TRI introv. =			[H+Hd+A+Ad]/		
Dd% =	2.8	0	TRI extrat. =	3/6	3/4.5	[(H)+(Hd)+(A)+(Ad)] =	5	3.5
bl% pur =	0	0	TRI extrat. pur =			H + Hd + A + Ad =	25	14
bl% total =	2.8	7.4	TRI extrat. dilaté =	3/6		(H) + (Hd) + (A) + (Ad) =	5	4
						(H + A)/(Hd + Ad) =	1.78	0.7
F% =	41.7	55.6	formule secondaire =	7/1.5	4/0	H + A =	16	6
F+ % =	66.7	73.3				Hd + Ad =	9	8
			RC% =	44.4	40.7	(H + Hd)/(A + Ad) =	0.56	1.3
G/K =	5/3	5/3	CO% =	80	68.8	h + Hd =	9	8
G:K =	1.67	1.67				A + Ad =	16	6
			Type couleur G =	5/3	3/2	Vêt + Masq =	0	0
ΣK =	3	3	Type couleur D =					
ΣC =	5.5	4	Type couleur Id =			H/[(H)+Hd+(Hd)] =	1	0.2
ΣC' =	0.5	0.5				H =	6	2
ΣC + ΣC' =	6	4.5	active/passive =	5/5	6/1	(H)+Hd+(Hd) =	6	9
Σk =	7	4				[(H)+(Hd)] / [(A)+(Ad)] =	1.5	3
Σkan =	5	2	Σ scores spéc (6) =	16	9	(H)+(Hd) =	3	3
Σkobj =	0	0	Σ scores niv 2 =	4	0	(A)+(Ad) =	2	1
Σkp =	2	2	Σ scores spéc pond =	51	26	[H + A] / [Hd + Ad] =	1.8	0.7
ΣT =	0	0				H + A =	16	6
ΣV =	0.5	0				Hd + Ad =	9	8
ΣY =	1	0						
ΣE =	1.5	0				COP =	3	1
						AG =	3	0
A% =	50	25.9				Alimt =	3	1
H% =	33.3	40.7						
Anat% =	0	0						
FA% =	8.33	29.6						
Ban% =	13.9	14.8						

approche dynamique de la première passation :

La tonalité hypomaniaque de l'humeur imprègne tout le protocole.

L'oralité s'exprime de manière immédiate et directe : (1) "Deux oiseaux, le bec ouvert". A l'enquête, les commentaires insistent sur l'immaturation de l'oiseau, comme si le sujet revendiquait son statut d'enfant, ce qui légitimise sa demande de gratification régressive: "Il réclame à manger, le bec grand ouvert".

Le fait que le même percept appelle deux représentations superposées de tonalité affective différente voire opposée - "Des sorcières ou le Père Noël"... (enquête:)... "Pour le père Noël, c'est exactement la même chose avec un air plus gentil" - est à mettre en rapport avec le déni (Denial au sens de Roy Schafer) des affects dysphoriques.

La représentation anxiogène ou dépressogène est présente à la conscience mais l'affect en rapport est "dénié" par l'adjonction d'une représentation évocatrice d'un affect contraire.

A la planche 3, il semble que le percept "chat", qui correspond à une FFA, s'organise au départ du Dbl central perçu comme bouche. Comme elle le fera remarquer elle-même à la planche 5, lors de la deuxième passation, : "Je vois tout le temps des visages avec des bouches ouvertes".

La FFA représente ici le type de perception formelle régressive congruent avec la régression libidinale orale.

Qu'il s'agisse d'une régression vers une forme de toute-puissance originaire en réaction à l'échec génital, on peut le deviner à partir de la prégnance partout décelable des représentations phalliques - "*cerf, licorne à deux cornes, élan...*" - mais on passe sans transition de "*l'élan*" au "*ruminant*", de la même façon qu'à la planche 3, la représentation de "*deux femmes en train de danser sur leurs hauts talons*", indicative d'une (homo)sexualisation du contact, passé la remarque symétrie qui ponctue le moment de vacillement déclenché par l'angoisse, est remplacée illico par une représentation déssexualisée: "*Deux dames avec leurs paniers qui reviennent d'avoir fait leur marché*". C'est l'extrême rapidité avec laquelle le retournement intervient qui fait penser à un basculement hypomaniaque plutôt qu'à un refoulement névrotique. Si le refoulement prévalait, on aurait seulement affaire à la représentation refoulante tandis qu'en l'occurrence on a affaire successivement à la représentation refoulée et à la refoulante.

La déssexualisation se maintient à travers la dévitalisation des (v) "*caricatures de dessin de filles de race noire*". Est-ce la fuite des idées qui fait passer d'une caricature à l'autre et qui induit la réponse suivante : "*Un vieux monsieur dégarni avec un long nez... il est très laid, dégarni, avec un double menton*" ?

En partie sans doute, mais cette manière de représenter la castration, ici appliquée à un homme, irait dans le sens du désaveu de sa propre castration.

La réponse "perspective" de la planche 4, d'autant que celle-ci est rejetée à l'épreuve de choix, fait penser à une forme de relation dépressive, lointaine et nostalgique au père, comme si cette relation s'était terminée dans la déception et l'amertume.

Le fait qu'elle mime le "*gros monsieur qui fait la moue*" serait, dans cette optique, à situer en prise sur une réminiscence de scène désagréable.

Le scénario traumatique pourrait être le suivant:

- s'étant tournée vers le père, elle en attend réparation de sa castration;
- le père ne lui répond pas, rejette sa demande, "*fait la moue*";
- elle rejette le père à son tour, et le dévalorise: "*vieux gros dégarni*";
- elle se réfugie dans une représentation (mégalo)maniaque d'elle-même: "*Un cheval avec une couronne au-dessus et des ailes*";
- mais le fond dépressif demeure; c'est bien pourquoi les défenses maniaques sont mobilisées en permanence.

La réponse (5) "*Tête de loup qui a la bouche ouverte et l'oreille pointée*" irait dans le même sens d'une identification introprojective au père castrateur, qu'elle châtre à son tour (6), en lui prêtant un appendice nasal démesurément allongé qui sera de plus surmonté d'un "bouton" lors de la deuxième passation.

Si la planche 7 suscite le fantasme d'une libération pulsionnelle euphorisante - "*Deux jeunes filles qui ont des queues de cheval en l'air parce qu'elles sont en train de sauter*", une fois de plus la voie de l'érotisation est barrée, ridiculisée dans la représentation lourdaude des "*hippopotames en train de s'embrasser*" cependant que l'"ours" (le père?) "*grogne*" comme à l'habitude.

La couleur suscite la représentation dysphorique d'un "*chat avec les yeux qui tombent vers le bas... les oreilles sont basses et il pleure...*", mais la note incongrue - "*Il pleure par les oreilles, il y a du liquide qui sort par les oreilles*" - dissipe aussitôt l'impression de tristesse.

Le percept de la planche 9 - "*Un personnage sans sa tête qui a les deux poings en avant... C'est un homme, pas une femme... (enquête: ) C'est un homme parce qu'il a le torse nu et qu'il n'a pas de poitrine*" - évoque une attitude têtue et opposante. Nous serions à nouveau en présence d'un double déni: déni de l'identité féminine en tant qu'elle ne peut être vécue que comme châtrée, et déni de l'identification virile compensatoire. Le déni aboutit à ce que, voulant avoir les deux sexes, elle n'en a finalement aucun.

Le "*coup du groin de Peggy la Cochonne*" marque le retour en force d'une séduction agressive, dans un style sadique-anal.

La réponse globale confabulée au départ d'une (v) "*tête de mouche avec de gros yeux*" pourvue d'une trompe démesurément longue, signe l'effort désespéré en vue d'intégrer le représentant phallique dans une image globale du corps bricolée à la 6-4-2 avec "*les coudes, les membres et le ventre*", qui ne sont pas loin d'évoquer les réponses "positions" des psychotiques confrontés à l'angoisse de morcellement.

Face à une angoisse de cet ordre (10), on note d'abord un trouble de la pensée, le sujet ne retrouvant pas le signifiant adéquat qu'il faut finalement lui prêter - "*Je pense que tu veux dire des hippocampes*" -, le choc étant surmonté par le biais d'une réponse très orale, déterminée par la couleur pure - "*citron pressé, orange pressée*"... "*qu'on a répandu par terre (enquête)*" - puis d'une CF+ - "*oeufs sur le plat*" - et l'éveil de la sensation physique ad hoc: "*Quelle heure est-il ? ça doit être ça, j'ai faim!*". On ne peut mieux illustrer la transition directe du psychique au somatique, la sensation de faim venant combler le manque d'objet, y compris et avant tout autre objet, le manque de l'image du corps propre en tant qu'objet narcissique primaire, avec un déplacement de la défense dans le comportement: il faut faire régime pour (re)trouver une image du corps qui est défaillante ou carrément absente.

La référence personnelle - *"Le petit bonhomme marrant que Dany a dessiné sur la farde de Nourdine"* - peut s'interpréter dans le sens analogue au précédent, d'un raccrochage à une réalité en passe de s'évanouir.

En conclusion, on retrouve chez Véronique les mêmes dilemmes identificatoires que chez les autres filles décidées: c'est la négation de la castration qui domine chaque fois le tableau avec ici, une radicalisation de la défense dans le sens du déni, ce qui la situe sur un versant plus régressif, plus narcissique, largement infiltré par la défense maniaque.

hypothèse: le caractère décidé reçoit la même interprétation que précédemment à cette différence près que la compulsion activiste est ici moins contre-phobique qu'hypomaniaque.

### approche dynamique de la seconde passation :

Nombre de réponses données lors de la première passation sont à nouveau reproduites dans la même tonalité orale-hypomaniaque, ce qui consolide l'opinion qu'on est en présence d'une organisation stable plutôt que d'une réaction maniaque passagère.

Cependant, on note une évolution dans le sens d'une plus grande névrotisation qui se traduit notamment par:

- un rapport au corps propre marqué au sceau d'un érotisme dépressif dans la mesure où, en dehors de l'exaltation maniaque qui est d'essence pré- ou anobjectale, elle se retrouve anhédonique, *"en bois"*: (1) *"Cette pièce-là, ça me fait penser à une robe de dame sur un mannequin sans tête, en bois... on voit par transparence... j'ai l'impression que la robe est assez floue, assez transparente et que là, on voit le socle en bois..."*
- une plus grande sensibilité aux affects anxiogènes en rapport avec le fantasme de castration:

Planche 2: *"ça me fait penser à du sang... le chat a peut-être mal aux dents... (enquête: ) ... ce qui me fait dire qu'il a peut-être eu un accident, c'est qu'on retrouve des taches rouges dans le visage..."*

Planche 3: *"deux estomacs avec un ulcère parce que c'est déchiré là".*

- une inhibition et une dévitalisation - surmontées - au niveau des réponses kinesthésiques (3, 7) qui sont probablement à mettre en rapport avec une sexualisation accrue des représentations: (3) *"La poitrine, le derrière en arrière"...* (6) *"le sexe de l'homme"*.
- une tendance probable à la conversion hystérique dont les indices seraient:
  - outre la sensibilisation aux atteintes à l'intégrité corporelle déjà évoquées (2, 3),
  - les réponses anatomiques aux planches couleurs (8, 9),
  - la tendance vertigineuse liée à la peur de perdre le support et l'équilibre: (9) *"Je vois deux bonshommes qui, si ils ne se raccrochent pas un petit peu, ils vont pencher"*;
- la disparition du choc au morcellement, heureusement remplacé par le plaisir d'associer librement ( la planche 10 est la préférée) dans des directions de sens qui tendent à situer l'agression à l'extérieur - *"Deux petits bonshommes que je n'aime pas. Ils ont l'air d'avoir des yeux méchants, agressifs... ils ont l'air d'être des traîtres"...* - gardant pour elle-même ce qui symbolise l'élan vital, la vie en expansion - *"embryons jumeaux", "bourgeons en fleur, pas encore éclos"* - et l'auto-affirmation narcissique à fonction prothétique - *"coiffure avec un bijou"* - sur fond de manque en passe d'être reconnu plutôt que dénié.

Parmi les phénomènes particuliers, il faut noter la perception inversée de la planche 6 - *"Deux bonshommes à l'envers avec la tête en bas, avec un gros bouton sur le nez"* - qui, par sa forme, renvoie à un don d'acuité et d'originalité perceptive qui se perd habituellement avec l'âge, et qui, par son contenu, signifie une extrême sensibilité aux failles narcissiques.

Au total, Véronique s'est éloignée d'une défensive maniaque chaude - encore qu'elle soit toujours très perceptible - pour progresser dans un sens plus névrotique, ce qui veut dire aussi moins narcissique.

Des trois groupes envisagés, ce sont les sujets hésitants et plus spécifiquement les filles hésitantes qui se montrent les plus souples dans leurs dispositions au changement : à la première passation, aucune des deux valeurs (par ailleurs élevées) de leur indice "a/p" n'atteint le double ou le triple de l'autre (à l'exception de Véronique (22) dont le cas est présenté en détail dans notre chapitre casuistique); les kinesthésies actives sont contrebalancées de façon normative par les kinesthésies passives ce qui laisse entrevoir chez ces sujets, une plus grande plasticité adaptative, une capacité à renverser une perspective d'approche pour en adopter une autre selon le contexte ou la nécessité situationnelle. Cependant, cette qualité de flexibilité semble s'estomper au cours du temps: à la seconde passation, on observe chez quatre filles hésitantes sur cinq, un renforcement (p = 0.07) de la polarisation active de la kinesthésie qui vient entraver l'alternance modulée (en référence au rapport normatif de 3/1) entre la position active et la position passive.

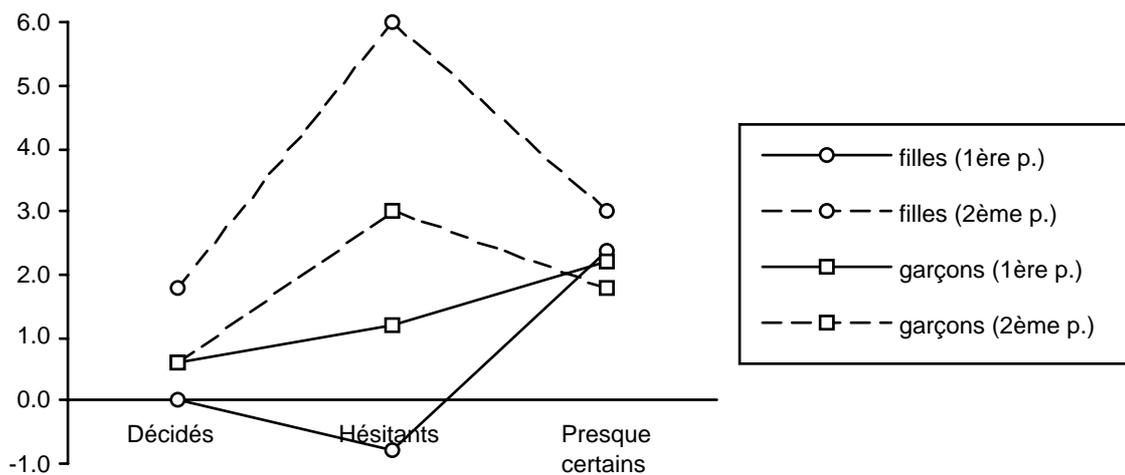


Figure 8.14 : Moyennes des différences entre kinesthésies active et passives.

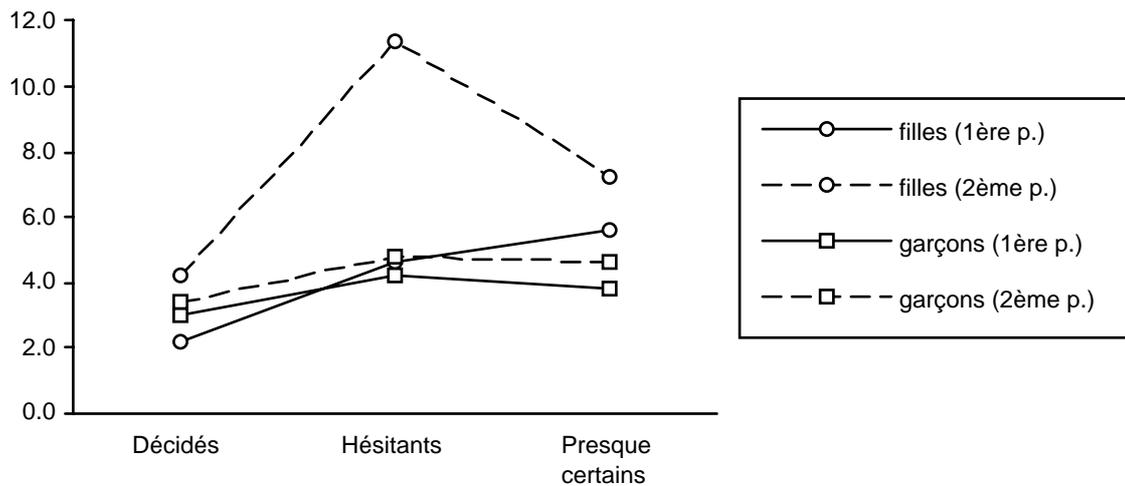


Figure 8.15 : Moyennes du total des "kinesthésies actives" selon le groupe et le sexe.

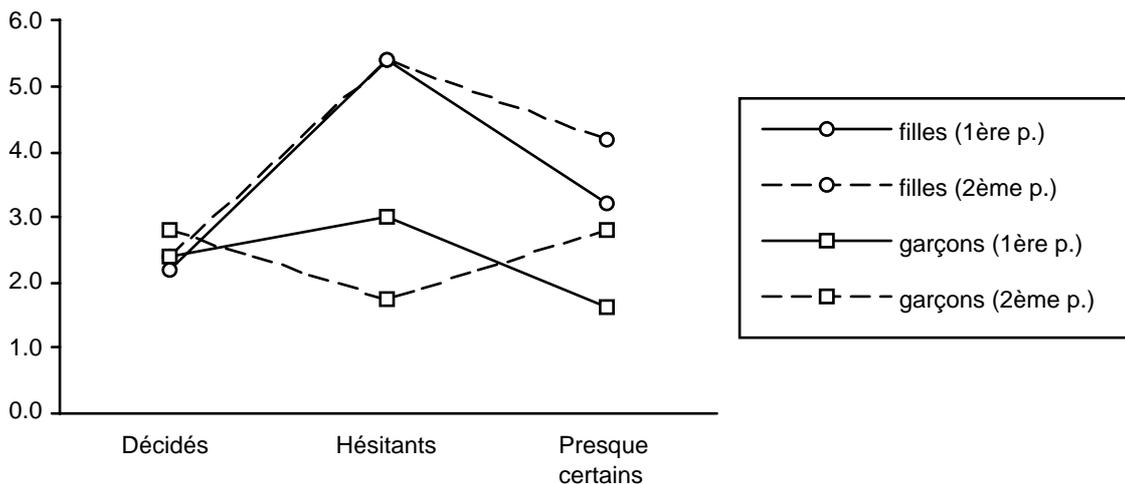


Figure 8.16 : Moyennes du total des "kinesthésies passives" selon le groupe et le sexe.

Si cette inflation est particulièrement manifeste chez Brigitte (11), elle s'accompagne toutefois d'une élévation plus faible mais conjointe des kinesthésies passives (1ère passation "a/p" : 9/6 - 2ème passation "a/p" = 36/13), ce qui n'est pas le cas de Laurence (13) chez qui l'augmentation de kinesthésies actives n'est plus du tout équilibrée par la présence d'au moins une kinesthésie passive (1ère passation "a/p" = 2/3 - 2ème passation "a/p" = 5/0). On assiste chez ce sujet à un aiguisement de l'élan sthénique "auto-assertif" qui, si l'on se réfère à l'analyse de son évolution psychodynamique, se situerait dans l'axe d'une conflictualité (rivalité) homosexuelle où la revendication agressive tout en étant culpabilisée serait particulièrement exacerbée.

• exemple : Laurence (13)

psychogramme formel :

	1ère	2ème		1ère	2ème		1ère	2ème
R =	19	13	TRI coarté =			MOR =	2	1
Refus =			TRI coartatif =			FD =	0	0
			TRI ambiéqual =	4/3.5		Paire =	3	4
			TRI introv. pur =			Reflet =	0	0
G% =	63.2	84.6	TRI introv. dilaté =					
D% =	31.6	15.4	TRI introv. =	4/3.5		[H+Hd+A+Ad]/		
Dd% =	0	0	TRI extrat. =	4/5.5		[(H)+(Hd)+(A)+(Ad)] =	4	10
bl% pur =	5.26	0	TRI extrat. pur =			H + Hd + A + Ad =	12	10
bl% total =	26.3	15.4	TRI extrat. dilaté =			(H) + (Hd) + (A) + (Ad) =	3	1
						(H + A)/(Hd + Ad) =	3	9
F% =	52.6	53.8	formule secondaire =	1/0	1/0	H + A =	9	9
F+ % =	70	71.4				Hd + Ad =	3	1
						(H + Hd)/(A + Ad) =	0.7	0.7
G/K =	12/4	11/4	RC% =	47.4	23.1	h + Hd =	5	4
G:K =	3	2.75	CO% =	90	30	A + Ad =	7	6
			Type couleur G =		1/0	Vêt + Masq =	0	0
ΣK =	4	4	Type couleur D =					
ΣC =	5.5	3.5	Type couleur Id =	2/2		H/[(H)+(Hd)+(Hd)] =	2.5	#
ΣC' =	0	0				H =	5	4
ΣC + ΣC' =	5.5	3.5	active/passive =	2/3	5/0	(H)+(Hd) =	2	0
Σk =	1	1				[(H)+(Hd)] / [(A)+(Ad)] =	2	0
Σkan =	1	1	Σ scores spéc (6) =	2	1	(H)+(Hd) =	2	0
Σkobj =	0	0	Σ scores niv 2 =	0	0	(A)+(Ad) =	1	1
Σkp =	0	0	Σ scores spéc pond =	9	3	[H + A] / [Hd + Ad] =	3	9
ΣT =	0	0				H + A =	9	9
ΣV =	0	0				Hd + Ad =	3	1
ΣY =	0	0						
ΣE =	0	0				COP =	1	3
						AG =	1	1
A% =	42.1	53.8				Alimt =	0	0
H% =	36.8	30.8						
Anat% =	5.26	7.7						
FA% =	15.8	7.7						
Ban% =	15.8	30.8						

approche dynamique de la première passation :

L'angoisse s'exprime dès la deuxième planche à travers la réponse anatomique - "bassin humain" - et surtout la représentation des "cornes du diable", réintégrées à l'enquête dans une F - doublée d'une FFA - "le visage du diable avec ses cornes et la langue" - ce percept étant clairement déterminé par l'association du rouge et du noir, ce qui nous oriente vers l'hypothèse d'une angoisse de culpabilité liée à l'agressivité.

Le choc se prolonge à la planche 3, la kinesthésie n'étant perçue qu'à l'enquête des limites.

Au moins le sujet trouve-t-elle le moyen d'exprimer sa détresse : (v) "Une personne qui a les bras en l'air. Elle a l'air effrayé".

A la planche 4, le sujet surmonte son trouble en donnant la banalité et en s'autocritiquant: "A part ça, pas beaucoup d'imagination!"

La kan secondaire de la planche 5, donnée à l'enquête - "Une chauve-souris vue de dos, elle s'en va" - pourrait indiquer que le sujet souhaite soit s'enfuir soit chasser les représentations anxio-dépressives qui l'assaillent.

A la planche 6, la représentation du "chat qui vient de s'écraser au sol et qui est tout étonné" indique assez, si on tient compte du fait que c'est la planche préférée, que l'angoisse de punition est surmontée, en tout cas surmontable. (Elle l'a échappé belle, elle croyait qu'elle serait "plaquée au sol", morte, or elle est vivante et toute surprise de l'être.)

La sidération resurgit à la planche 7 à travers la F<sup>-</sup> - (v) "un extraterrestre", planche rejetée, "ça fait peur" - mais elle est finalement bien surmontée par la production d'une première kinesthésie, puis d'une seconde (v) à l'enquête.

La planche 8 sollicite l'anxiété devant la couleur: "L'animal est sur ses gardes... il guette".

Elle n'aura échappé à aucun choc, si ce n'est le choc au morcellement.

La couleur, dans un second temps, a un effet manifestement positif, dans le sens structurant, ce qui nous indique que c'est le fond dépressif qui réclame l'essentiel du travail psychique.

Le trouble est donc surmonté à la planche 9, de manière remarquable, dans la production d'une kinesthésie de groupe très originale (v): "On dirait plusieurs personnes, des chanteurs autour d'un micro".

Il est significatif que les planches 6 et 9 soient les préférées. Ce sont celles où le sujet parvient à juguler son angoisse dépressive, à échapper à la menace de mort dans le premier cas, à l'angoisse d'abandon dans le second.

L'ultime réponse (pl. 10) - "Deux personnes qui se cognent la tête" - permet de situer la problématique névrotique dans sa dimension dynamico-structurale. Le conflit se noue autour de l'agressivité conflictualisée, déplacée dans la sphère mentale. On est dans la compétition, la rivalité et la révolte contre l'autorité intériorisée, c'est-à-dire le Surmoi.

En conclusion, le tableau est dominé par l'angoisse devant le Surmoi, ce qui amène le diagnostic d'une organisation obsessionnelle prévalente.

hypothèse: l'hésitation est liée à l'obsessionnalité.

#### approche dynamique de la seconde passation :

En dehors d'une chute de productivité, on ne note pas de différence importante entre la première et la seconde passation.

C'est un signe de stabilité structurelle.

L'agressivité est soulignée à la planche 2: "Deux oursons qui se battent... le rouge montre qu'ils se battent".

La FFA est à nouveau présente: (v) "La gueule d'un chat avec sa petite truffe et ses deux dents".

Le fait que le sujet rejette la planche 2 en énonçant la remarque: "C'est une partie d'un tout mais ce n'est pas le tout, on ne voit qu'une partie", autorise l'interprétation suivante: c'est l'agressivité (sexuelle) qui fait apparaître la tache comme incomplète, marquée par une certaine destructivité que la FFA tente de neutraliser, de manière à reconstruire un ersatz d'image du corps complète.

Que cette agressivité ait une tonalité anale, la réponse donnée à la planche 10 le montre fort bien: "Deux ouvriers en train de peindre avec des pistolets" et à l'enquête, la remarque critique: "C'est pas très soigné".

Le contenu de la kinesthésie exprime le retour du refoulé, la critique émane de l'instance refoulante.

La remarque à propos des planches préférées (7 et 9): "C'est gai, ça bouge, c'est pas agressif", renvoie à la défense contre la dépressivité engendrée par l'agressivité culpabilisée.

Bien que le sujet produise encore deux K de danse à la planche 7, la réponse "vertèbre" (v), associée à la perception "de dos" - "Deux dames qui dansent, elles se regardent, elles ont retourné la tête", puis à l'enquête: "Deux femmes dos à dos et qui se regardent en mouvement", et (v): "Deux femmes dos à dos, elles dansent aussi" - met sur la voie d'une homosexualité conflictualisée, l'agression se situant probablement dans cet axe homosexuel, avec la possibilité d'une somatisation de l'angoisse qui en est issue.

En conclusion, on retrouve ici l'organisation obsessionnelle et la dimension sadique-anale qui lui est inhérente.

Chez les garçons hésitants, la flexibilité idéationnelle est moindre que chez les filles du même groupe.

Si à la seconde passation nous remarquons une meilleure modulation des positions actives et passives chez deux sujets : Yves (18) et Yves (19), elle n'est cependant pas superposable à une amélioration de leur dynamique psychique au cours du temps.

Ceci nous invite à souligner (comme le propose également Exner) qu'il faut se garder d'assimiler une qualité de flexibilité (active-passive) à une qualité d'équilibre psychique.

Le cas d'Yves (19) en est une illustration assez percutante : son passage d'un indice "a/p" : 9/3 à la première passation à un indice "a/p" = 5/2 à la seconde passation - reflet de son accession à une plus grande souplesse idéationnelle - ne correspond guère à une évolution positive de son fonctionnement psychique. L'analyse dynamique de ses deux protocoles Rorschach signale qu'au fil des années, le sujet a abandonné sa position exhibitionniste perverse lui servant de prothèse identificatoire et s'est retiré dans une position plus psychotique à forte tonalité paranoïde avec ses deux pôles, persécutif et mégalomane.

• exemple : Yves (19)

psychogramme formel :

	1ère	2ème		1ère	2ème		1ère	2ème
R =	12	12	TRI coarté =			MOR =	1	0
Refus =			TRI coartatif =			FD =	2	1
			TRI ambiéqual =			Paire =	4	3
			TRI introv. pur =			Reflét =	1	3
G% =	25	25	TRI introv. dilaté =	5/2				
D% =	66.7	66.7	TRI introv. =	5/2	5/0.5	[H+Hd+A+Ad]/		
Dd% =	8.33	8.33	TRI extrat. =			[(H)+(Hd)+(A)+(Ad)] =	9	9
bl% pur =	0	0	TRI extrat. pur =			H + Hd + A + Ad =	9	9
bl% total =	8.33	16.7	TRI extrat. dilaté =			(H) + (Hd) + (A) + (Ad) =	1	1
						(H + A)/(Hd + Ad) =	#	8
F% =	16.7	0	formule secondaire =	2/1	3/2	H + A =	9	8
F+ % =	100	#				Hd + Ad =	0	1
						(H + Hd)/(A + Ad) =	0.8	0.8
G/K =	3/5	3/5	RC% =	33.3	25	h + Hd =	4	4
G:K =	0.6	0.6	CO% =	50	33.3	A + Ad =	5	5
			Type couleur G =	2/0	1/0			
ΣK =	5	5	Type couleur D =			Vêt + Masq =	0	0
ΣC =	0.5	0.5	Type couleur Id =					
ΣC' =	1.5	0				H/[(H)+Hd+(Hd)] =	4	4
ΣC + ΣC' =	2	0.5	active/passive =	5/2	5/3	H =	4	4
Σk =	2	3				(H)+Hd+(Hd) =	1	1
Σkan =	2	3	Σ scores spéc (6) =	0	6	[(H)+(Hd)] / [(A)+(Ad)] =	#	#
Σkobj =	0	0	Σ scores niv 2 =	0	0	(H)+(Hd) =	1	1
Σkp =	0	0	Σ scores spéc pond =	0	19	(A)+(Ad) =	0	0
ΣT =	0	0				[H + A] / [Hd + Ad] =	#	8
ΣV =	0	0.5				H + A =	9	8
ΣY =	1	1.5				Hd + Ad =	0	1
ΣE =	1	2						
A% =	41.7	41.7				COP =	2	1
H% =	41.7	41.7				AG =	0	2
						Alimt =	0	0

Anat% =	0	0
FA% =	0	0
Ban% =	33.3	25

#### approche dynamique de la première passation :

Si la planche 1 est retenue comme préférée à l'épreuve du choix, c'est parce que "la forme est bien"; de même à la 8: "la forme du félin, c'est beau".

A l'inverse, les femmes (3) sont rejetées parce qu'elles ont "l'air moche, elles sont disgracieuses" et "l'enfant (7) a l'air bête".

La relation mère-enfant est marquée par une hostilité violente, probablement issue du constat de la castration maternelle, qui débouche sur une explosion sadique:

Planche 9: "Une tête de mouche, on vient de lui arracher une partie du corps et il y a du sang ici".

L'angoisse de morcellement (*Spaltung*) qui en résulte est contenue de plusieurs manières, notamment par

- la tendance inverse glischroïde à
  - tout relier jusqu'à la fusion, ce qui se traduit au plan du style perceptif par le phénomène FFA (2, 3);
  - faire "coller" l'un avec l'autre ou l'un sur l'autre des percepts qui ne sont pas rationnellement associables, phénomène "lien" mais ici très proche de la contamination:

Planche 4: "Une tête de cygne... une tête d'homme, couché sur le cygne. Ils sont cachés par des nuages",

Planche 10: "Deux hippocampes géants accrochés à une sorte de petit homme ou deux hippocampes géants sur un homme"

- accentuer la sensorialité:

Planche 6: "Un chat qui sort de l'eau, il est tout mouillé, ses poils sont collés les uns sur les autres... Il y a un mouvement d'eau... je dis ça à cause de la différence des teintes... c'est comme si il y avait des ondes"

On peut encore mentionner quelques signes paroxysmaux classiques tels que la kan secondaire à la planche 6 - "les cygnes sont en mouvement" - et la tendance à la nomination de couleur à la planche 10.

- le repli sur le corps propre, au niveau ostéo-musculaire: "omoplates" et "le début de deux fémurs" (planche 2);
- la régression spéculaire, sensible à travers les réponses "reflet", aux planches 3, 6, 7 et 8.

"L'enfant déguisé en lapin qui se regarde dans la glace et qui fait des grimaces", si on tient compte du fait que le sujet trouve cette perception désagréable parce qu'il a l'air "bête" et qu'il trouve également "moches" les femmes de la planche 3, met sur la piste d'un exhibitionnisme qui peut s'exprimer sur un mode infantile plaisant - "Des éléphants de cirque avec des plumes sur la tête qui saluent le public... il a une patte appuyée sur l'estrade" (7) - mais qui débouche davantage sur ce qui paraît être le point de fixation perverse où le sujet répète son traumatisme en transgressant la différence des sexes, c'est-à-dire dans son cas, l'exhibitionnisme pervers;

- l'exhibitionnisme à forte coloration perverse dont témoignent les réponses suivantes:

Planche 4: "Une limace qui sort d'un rocher. Une limace et deux porcs qui sortent du même rocher",

Planche 5: *"Deux loups qui marchent sans faire de bruit, qui guettent une proie, qui marchent tout doucement et qui sortent d'un buisson... on ne voit que leur tête et une patte. Ils sont prudents, ils ne veulent pas qu'on les voie et ils marchent à pas de loup. Ils sortent tout doucement d'un buisson car ils ont vu une proie",*

Planche 6: *"Un chat qui sort de l'eau", suivi de (>) "Un oiseau qui décolle de l'eau, on voit son reflet dans l'eau, il éclabousse, l'eau est éparpillée..."*

Ce serait par l'exhibition phallique et sur le mode pervers, en cherchant à effaroucher l'autre - le substitut maternel - que le sujet s'efforcerait de "SORTIR" de l'univers maternel vécu comme menaçant.

A l'effroi suscité par la découverte du manque de pénis chez la femme, il répondrait en s'identifiant à l'agresseur; réponse à l'effroi par l'effroi. Le passage à l'acte exhibitionniste lui permet de "décoller", d'échapper à la tutelle maternelle, tel l'oiseau de la planche 6.

En conclusion, ce qui paraît dominer le tableau est un positionnement pervers exhibitionniste assorti d'une forte composante paroxysmale, afin d'échapper à l'angoisse de destruction de/par la mère, conséquence de l'inexistence de la métaphore paternelle.

hypothèse : le caractère hésitant serait lié à la composante perverse qui empêche l'identification au père symbolique et par voie de conséquence, un choix vocationnel déssexualisé, c'est-à-dire une sublimation réussie.

#### approche dynamique de la seconde passation :

Le sujet n'a pas pu se maintenir dans la position essentiellement perverse qui le protégeait contre l'effondrement psychotique.

D'emblée on est plongé dans un climat paranoïde persécutif dominé par le sentiment d'étrangeté:

Planche 1: *"Un insecte... bizarre... plutôt qui représente le mal... (enquête)... ça me fait penser à un regard pervers, maléfique. On ne voit même pas les pupilles, c'est tout blanc. On est souvent trahi par les regards..."*

Planche 3: *"Ça me fait penser à la folie... des visages de fous sur les côtés... des gens qui se moquent de toi et je suis au centre",*

Planche 7: *"Les deux petits garçons avec leur bonnet d'âne, qui se regardent et qui ont l'air étonné. Et en dessous la tête des types qui leur veulent du mal".*

Autrefois, confronté à l'imgo féminine menaçante, le sujet faisait front, maintenant, il panique. A la planche 5, le "loup qui sortait du bois avançant vers sa proie" est devenu "un loup qui fuit... la forêt... parce que... il y a un danger quelque part, il part..."

L'imgo de la mère castratrice s'impose à travers la représentation de la "mante religieuse":

Planche 6: (v)"Une mante religieuse avec la tête crochue, les dents crochues..."

Planche 9: (v)"Je revois une tête de mante religieuse... les yeux, les dents crochues... et en dessous, ça me fait penser à une vertèbre... plutôt une vertèbre avec une tête de mante religieuse"(contamination).

A une imgo maternelle destructrice et déstructurante, le sujet ne peut plus opposer qu'une imgo paternelle sans consistance, elle-même défaite et sans valeur:

Planche 2: *"ça me fait penser à la tête d'un sage parce que t'as les taches rouges ici... Je retrouve l'image d'yeux de personnes ridées par la sagesse... Quelqu'un de désabusé, révolté, soumis, résigné par la misère du*

*monde... qui en a vu assez et qui attend la mort en se disant qu'il n'y a plus rien à faire pour sauver la terre..."*

Planche 4: *"Genre de peau qu'on ne vend pas facilement..."*

Dans la débâcle générale, persiste la tendance à s'accrocher à la pulsion sadique, ultime rempart contre l'annihilation du moi. A l'épreuve du choix, il retient la planche 1 *"pour la beauté du mal"* et la 8 *"parce que j'aime bien les félins... le monde sauvage"*.

L'ultime réponse à la planche 10, si on l'envisage dans la perspective psychotique, va dans le sens de la reconstruction délirante par le truchement d'une rencontre asexuée et mégalo-maniaque entre deux êtres surnaturels:

*"(v) C'est un gars qui vient d'un monde paradisiaque, qui vient annoncer quelque chose... C'est lui qu'on attendait, c'est en plein vol qu'il arrive"... (enquête)... "J'ai l'impression maintenant qu'il n'est pas seul, le personnage, parce que, avec la perspective, on peut même en ajouter un qui vient derrière, en plus petit, qui vient plus loin... je le vois voler aussi..."...*

ce qui consacre la faillite de la métaphore paternelle et l'échec de la relation symbolique.

En conclusion, le sujet qui s'accrochait à la position perverse exhibitionniste a désormais perdu sa prothèse identificatoire. Il s'est retiré dans une position psychotique paranoïde, avec ses deux pôles, persécutif et mégalo-maniaque.

Chez plus de la moitié des sujets "presque certains" (3 filles et 3 garçons), nous assistons à une véritable cristallisation de la dynamique fantasmatique autour de la position active. Cet accent porté sur les kinesthésies actives qui ne fléchit guère au cours du temps - à l'exception de Véronique (25) et peut-être de Dany (30) - et qui affaiblit corrélativement le degré de flexibilité idéationnelle, semble, par son intensité, revêtir une coloration défensive.

L'affirmation massive d'une prise en charge autonome soulignerait la volonté d'échapper au conflit ambivalentiel (dépendance-indépendance) qui se joue à l'égard des images parentales et marquerait l'effort fourni pour contrecarrer l'attraction exercée par le pôle plus passif (-et dépendant).

Parallèlement, l'étude de la répartition des kinesthésies humaines et des kinesthésies mineures en fonction des deux pôles - actif et passif - nous indique que c'est préférentiellement à travers les kinesthésies mineures que les sujets presque certains et plus précisément les filles presque certaines revendiquent leur mouvement actif et séparateur.

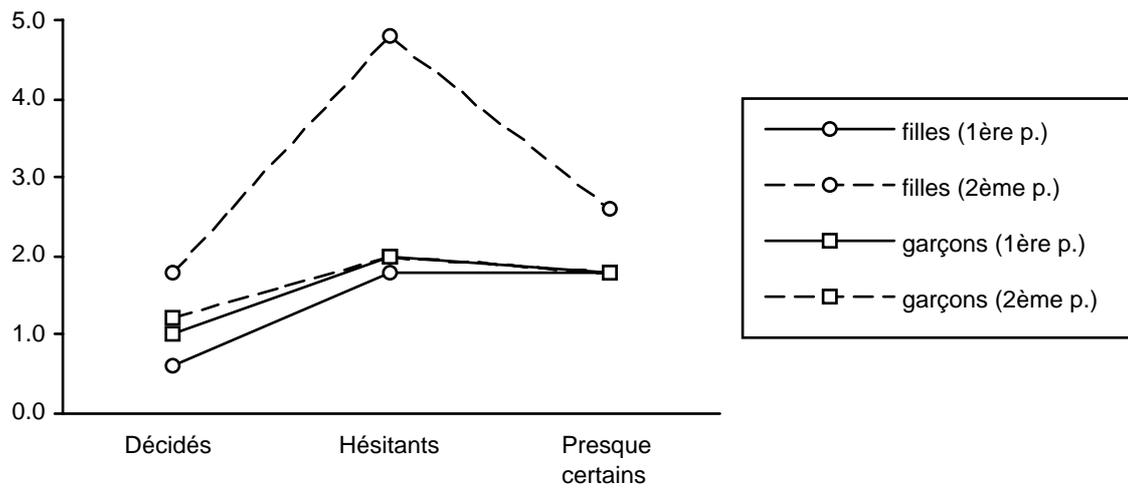


Figure 8.17 : Fréquences moyennes des grandes kinesthésies actives selon le groupe et le sexe.

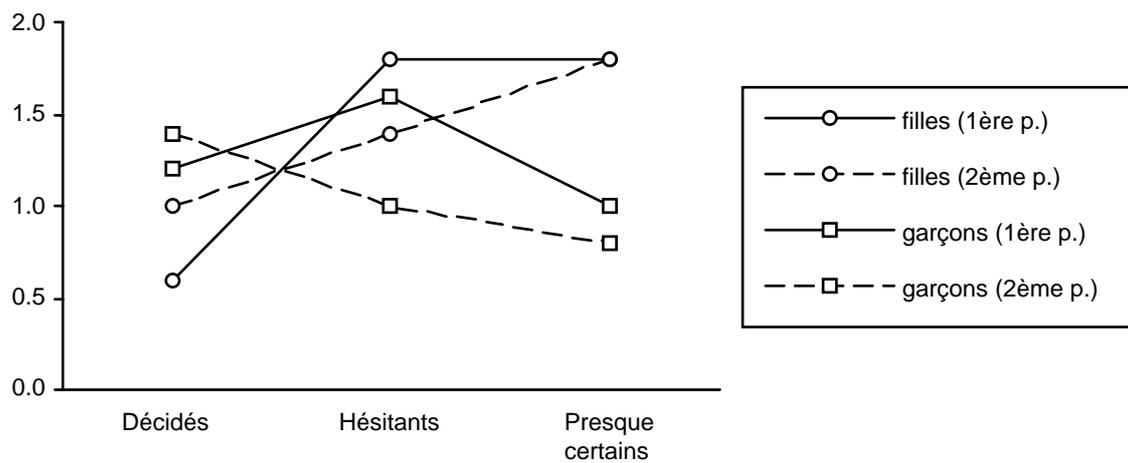


Figure 8.18 : Fréquences moyennes des grandes kinesthésies passives selon le groupe et le sexe.

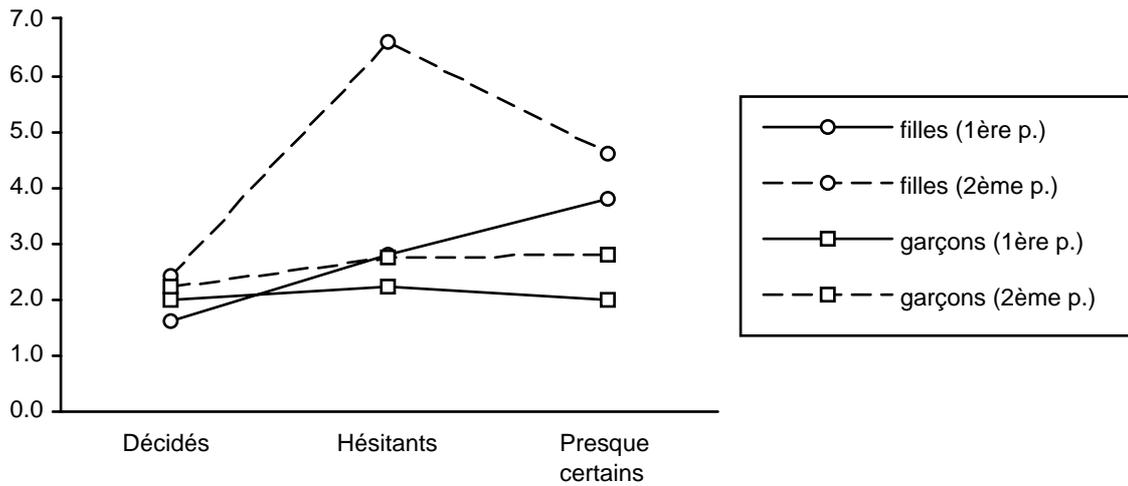


Figure 8.19 : Fréquences moyennes des kinesthésies actives mineures selon le groupe et le sexe.

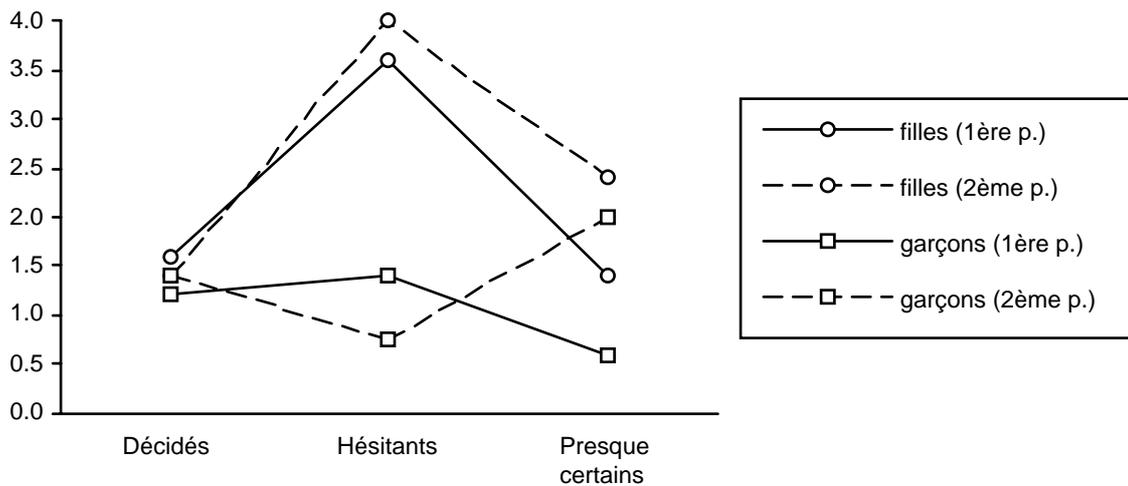


Figure 8.20 : Fréquences moyennes des kinesthésies passives mineures selon le groupe et le sexe.

Le fait même que cette force autonomisante s'exprime davantage dans un registre déplacé, éloigné de la scène humaine, nous suggère qu'elle n'est que partiellement assumée par ces sujets; qu'elle est là, en potentiel mais qu'elle ne peut pleinement s'harmoniser à un processus d'identification et de génitalisation accompli. Peut-être faut-il voir ici encore l'empreinte d'une dynamique conflictuelle où la volonté de s'affranchir du milieu ambiant, le désir d'indépendance se heurterait à une dimension coupable ou à une instance punitive (cf. interprétation des kobj) qui le contraindrait à se maintenir dans le champ prégénital.

A ce niveau, le cas de Véronique (25) est exemplaire.



• exemple : Véronique (25)

psychogramme formel :

	1ère	2ème		1ère	2ème		1ère	2ème
R =	39	31	TRI coarté =			MOR =	2	
Refus =			TRI coartatif =			FD =	4	
			TRI ambiéqual =			Paire =	19	
			TRI introv. pur =			Reflét =	0	
G% =	30.8	41.9	TRI introv. dilaté =	10/4.5	6/3.5			
D% =	66.7	58.1	TRI introv. =	10/4.5	6/3.5	[H+Hd+A+Ad]/		
Dd% =	2.56	0	TRI extrat. =			[(H)+(Hd)+(A)+(Ad)] =	#	5.2
bl% pur =	0	0	TRI extrat. pur =			H + Hd + A + Ad =	31	21
bl% total =	10.3	19.4	TRI extrat. dilaté =			(H) + (Hd) + (A) + (Ad) =	0	4
						(H + A)/(Hd + Ad) =	2.9	6
F% =	35.9	32.3	formule secondaire =	10/1	11/1.5	H + A =	23	18
F+ % =	71.4	75				Hd + Ad =	8	3
						(H + Hd)/(A + Ad) =	0.8	0.4
G/K =	12/10	13/6	RC% =	48.7	38.7	h + Hd =	14	6
G:K =	1.2	2.17	CO% =	95	63.2	A + Ad =	17	15
			Type couleur G =	3/1				
ΣK =	10	6	Type couleur D =			Vêt + Masq =	0	1
ΣC =	4.5	3.5	Type couleur Id =		1/1			
ΣC' =	0	0				H/[(H)+Hd+(Hd)] =	2.5	0.8
ΣC + ΣC' =	4.5	3.5	active/passive =	14/6	10/7	H =	10	4
Σk =	10	11				(H)+Hd+(Hd) =	4	5
Σkan =	8	8	Σ scores spéc (6) =	8	7	[(H)+(Hd)] / [(A)+(Ad)] =	#	3
Σkobj =	1	2	Σ scores niv 2 =	1	1	(H)+(Hd) =	0	3
Σkp =	1	1	Σ scores spéc pond =	28	25	(A)+(Ad) =	0	1
ΣT =	0	0				[H + A] / [Hd + Ad] =	2.9	6
ΣV =	0	0				H + A =	23	
18								
ΣY =	1	1.5				Hd + Ad =	8	3
ΣE =	1	1.5						
						COP =	6	5
A% =	43.6	51.6				AG =	3	4
H% =	35.9	29				Alimt =	0	0
Anat% =	5.13	0						
FA% =	15.4	9.7						
Ban% =	12.8	22.6						

approche dynamique de la première passation :

La reviviscence du conflit aigu entre individuation et séparation envahit complètement le champ intrapsychique du sujet et sature l'entièreté du protocole. A tous niveaux, l'ambivalence est extrême.

La réponse conclusive de la première planche, à l'enquête, est transparente:

*"Deux personnes qui essaient de se séparer, qui sont retenues par un bras. Il y a quelque chose derrière, une personne qui a les bras levés. C'est une femme, elle a le pouvoir de les retenir. Il y a des pans de vêtements qui sont retenus, ainsi qu'une jambe... (v)... deux plus jeunes, on voit leur visage... je vois aussi une personne plus grosse, qui tire les cheveux des deux... "*

L'imgo maternelle, si c'est elle, est perçue comme imposante, tyrannique, possessive, mais, puisque c'est le sujet qui élabore son fantasme, il faut bien convenir qu'il y a une certaine complaisance à la persécution. Le fantasme exprime le désir de se séparer sans doute, mais tout autant celui d'être "retenue".

L'ambivalence se reproduit à la planche 2:

*"Deux personnes qui dansent... en se regardant... qui se repoussent peut-être... (enquête)... elles dansent comme si elles se repoussaient car les corps sont fort éloignés l'un de l'autre..."*

A l'enquête, s'exprime à nouveau le même désir discordant et paradoxal de fusionner dans l'arrachement réciproque:

*"Et maintenant, (v) ça me fait penser à une volée - lapsus pour "envolée" - lyrique, deux personnages qui s'envolent dans les airs... c'est comme s'il y avait un tourbillon en dessous d'elles, avec un pied sur lequel elles prennent appui... c'est comme si elles avaient appuyé leurs mains et que ça forme des éclats avec des petites étincelles..."*

La composante paroxysmale est ici très prégnante, dans l'association du signe lien, de la sensation cinétique et de l'explosivité.

Si la planche 3 apporte un soulagement par le biais de la régression du côté du "vert paradis des amours enfantines" où s'actualise la réminiscence d'une sexualité innocente, ramenant en mémoire la scène où on la poussait sur la balançoire sans danger qu'elle en tombe:

*"Deux personnages qui sont sur une balançoire avec un balancier. Ça fait comme si il y avait des petits animaux derrière leur tête, qui les poussent... (enquête)... avec un objet auquel elles s'accrochent (rouge central)",*

c'est probablement par le vide central, jouant ici un rôle séparateur salutaire - à la planche 2, ça se touchait vraiment de trop près - que le danger se trouve écarté d'un rapprochement sexuel vécu comme aussi attrayant qu'effrayant en raison de son caractère incestueux manifeste.

La réponse qui vient immédiatement après (v):

*"Un homme qui fait un discours, qui élève les bras avec son petit noeud papillon (FFA), avec des grands trous pour les yeux... quelqu'un qui voit grand, certainement un ministre..."*

peut être mise en rapport avec la représentation précédente d'une relation idéale - parce que déssexualisée - au père, relation idéale à laquelle s'allie une représentation idéale ou idéalisée du père lui-même: "un ministre".

Cependant, le "sang qui coule" correspond au signal d'angoisse qui va provoquer le renversement dans le contraire de l'imago paternelle grandiose et bienfaitante:

Planche 4: "Un homme qui serait assis dans un fauteuil et qu'on regarderait par le bas... Il me regarde méchamment".

Dès lors, la fuite apparaît à nouveau comme la seule solution.

A l'épreuve de choix, elle préfère la planche 4, parce que elle y a vu, juste après l'imago du despote: "(v)... deux têtes de dromadaires derrière un poteau..." et que ça lui donne la sensation: "d'évasion, vacances, lointain, ça peut faire rêver..."

A notre avis, la représentation des dromadaires annule celle du despote. C'est-à-dire que le père despote peut redevenir presque magiquement, à l'abri du phallus protecteur - "le poteau", le partenaire idéal, à condition que soit maintenu le plus lointain possible le super despote maternel.

A la planche 5, entre la banalité et le fantasme libérateur d'une femme phallicisée - "une danseuse qui aurait les bras écartés, qui aurait une grande cape... elle est sur la pointe des pieds... " -, resurgit le fantasme du trio infernal:

*"... deux têtes de loups... tournées vers le bas, comme si elles reniflaient... au milieu, une tête de loup qui a la gueule ouverte... comme si elle hurlait. "... (épreuve de choix)... "Je n'aime pas parce que ça fait peur, les loups, surtout celui du milieu qui hurle à mort et les deux autres qui reniflent comme s'ils cherchaient quelque chose pour apporter à celui du milieu".*

La planche 6 suscite un nouveau retournement impressionnant.

Parions que le sujet, lasse de vivre avec ses "vieux" et "méchants" parents:

*"Deux vieux messieurs avec un grand nez, un grand menton... ils rient... ils sont assis dos à dos..." (épreuve de choix)... "J'aime pas les vieilles, c'est proche de la mort. Je n'aime pas leur rire, c'est un rire méchant",*

se venge d'eux pour leur faire subir le supplice du bûcher. Qu'ils aillent donc griller en enfer:

*"(v)... deux personnes grosses qui sont liées à un poteau et il y a du feu en dessous. Elles sont liées chacune par une jambe, l'autre jambe est détachée et elles essaient de partir. Elles ont des cornes et une barbe..."*

La planche 7 reflète à nouveau l'ambivalence dans la relation d'objet, au semblable cette fois-ci:

*"Deux femmes qui dansent dos à dos mais têtes tournées l'une vers l'autre... (v)... deux femmes qui dansent mais cette fois, elles ne se regardent plus, elles sont dos à dos et les cheveux sont emmêlés..."*

Si le caméléon de la planche 8 correspond à la représentation endopsychique que se fait le sujet de lui-même, ses métamorphoses chromatiques - "... au fur et à mesure qu'ils montent, ils changent de couleur..." - sont une métaphore adéquate pour traduire ses constants revirements d'affect, entre amour et haine, fusion et rejet.

La réponse anatomique qui suit - (v) "*un corps avec les poumons, la colonne vertébrale, le bassin, les reins, le coeur...*" - constitue le complément négatif du mimétisme hystéroïde: l'image du corps reste floue, incertaine, en deçà de la différenciation sexuelle.

La représentation à la planche 9 de:

*"... quelqu'un... les yeux... le visage de quelqu'un qui se cache... je vois les deux yeux dans un trou. Les petites lignes vertes, ce sont les doigts de la personne qui est cachée. J'ai l'impression qu'elle essaie d'avancer mais c'est ce qui est devant elle qui la retient..."*

renvoie sans doute au fantasme, associé à celui du retour au sein, de "l'enfant-qui-n'est pas né" - "Unborn baby" - et qui s'efforce péniblement de sortir de l'utérus,

mais ce fantasme de (re)naissance appelle un autre fantasme, celui, complémentaire, de la mère qui, ne supportant pas que son enfant soit séparé d'elle, réintègre son produit en le dévorant:

*"... deux têtes d'ours... elles viennent se disputer quelque chose à manger, de la viande... ici, il y a encore des morceaux de chair qui restent... L'âme de la personne qui a été tuée s'envole... il y a quelque chose au-dessus qui l'aspire..."*

En fin de compte, elle abandonne son corps pour sauver son âme. La dissociation entre l'âme pure qui est aspirée vers le haut et la chair abandonnée aux instincts voraces évoquerait une organisation du type de l'anorexie mentale.

La réponse finale, planche 10:

*"Je vois une tête qui est sur un bois... un scalp... comme si c'était une tête qu'on met chez les indiens, à adorer..."*

lui fournit une dernière occasion de régler son compte à l'objet phobogène.

En conclusion, le sujet se débat avec le dilemme individuation-séparation, dans le cadre d'un Oedipe ambivalent dramatisé à l'extrême, dominé par une haine proportionnelle à son degré d'attachement.

hypothèse: le caractère "presque certain" est lié à l'impossibilité de s'émanciper sans fracas. Ici plus que chez les autres, attachement rime avec arrachement.

### approche dynamique de la seconde passation :

L'évolution s'est produite dans un sens dépressif sans qu'on puisse parler de dépression, mais plutôt de dysphorie.

Cette dysphorie s'exprime plus particulièrement à la planche 5:

*"(v)... la chauve-souris, les ailes déployées en l'air... (enquête)... (^)... et les ailes qui retombent vers le bas..."*

La dysphorie reste à n'en pas douter liée à la difficulté de sortir de la fusion symbiotique:

*Planche 1: "... deux ours avec les bras séparés qui se rejoignent d'un côté, qui tirent chacun de leur côté pour se séparer... (v)... je verrais bien des soeurs siamoises rejointes par la tête... "*

Le désir d'un contact érotique s'exprime aux planches 3 et 7, préférées à l'épreuve de choix - "c'est doux, c'est gai" - mais l'angoisse de castration-punition est au rendez-vous:

*Planche 2: "... des pieds qui se touchent... le gris est d'ailleurs marqué de taches de sang..." (voilà ce qu'il en coûte de "faire du pied" à l'autre !);*

*Planche 10: "Une tête de lapin qui serait comme pris dans une sorte d'étau".*

Lors de la première passation, elle voyait "un lapin qui trône". L'idée d'être "prise" en faute et punie se manifeste clairement à l'épreuve du choix lorsqu'elle rejette la planche 10, "parce qu'on a l'impression qu'il y a des pinces un peu partout..."

Ce qui est beaucoup moins perceptible qu'auparavant, et sans doute faut-il y voir l'effet du refoulement, c'est l'intensité et la complexité de la dramatique oedipienne qui transparaissait si clairement lors de la première passation.

Si nous ne connaissions pas le contenu vengeur de ses fantasmes antérieurs, nous aurions beaucoup de mal à ressaisir le sens des réponses données aux planches 8 et 9, où les affects sont fouettés dans le sens d'une rare agressivité explosive et destructrice, véritablement meurtrière, le couple parental, avec lequel elle continue d'entretenir une relation paranoïde (9), restant sans nul doute la cible permanente de sa vindicte:

*Planche 8 : " Deux mammouths qui grimpent sur une montagne... (v)... ici, de nouveau, j'ai l'impression de les voir projetés au fond d'un volcan en feu... (enquête)... le volcan qui explose en feu... le vert en dessous, c'est ce qui reste, la prairie, et les deux mammouths éjectés sur les côtés... "*

*Planche 9: "... (v)... dans l'autre sens, je vois la même tête mais avec des bras, des mains et de longs ongles et au-dessus de sa tête, il y a comme une espèce d'ombre de diable, comme de la mort avec des espèces de petits yeux méchants qui s'abattent sur elle et qui l'entourent d'un nuage..."*

Souvenons-nous qu'autrefois, elle s'efforçait de sortir de la matrice. Ce n'est pas facile, et il est conforme à la logique de l'individuation que la culpabilité qui l'accompagne revête une allure paranoïde.

De leur côté, les filles "hésitantes" manifestent, lors du passage de la première à la seconde passation, une poussée kinesthésique active particulièrement impressionnante. Cette inflation statistiquement significative (P = 0.04) - précisément parce qu'elle concerne les kinesthésies humaines et actives - signe, sur un double plan, une certaine maturation psychique des filles

hésitantes au fil du temps. A travers cette assiduité dans un travail d'élaboration fantasmatique pertinent, elles marqueraient leur capacité à dompter une réactivité plus immédiate aux sensations et stimulations extérieures, révéleraient leur plus grande tolérance à la frustration mais surtout témoigneraient, par l'intégration active de leurs besoins à leur vie intra-psychique, de leur accession au processus de secondarisation.

Détour par la fantasmatisation, temporisation ou contrôle d'une perméabilité aux sollicitations venant de la réalité extérieure, voilà quelques orientations psychodynamiques possibles qui, pour être énoncées, doivent s'appuyer sur l'étude de la réactivité du sujet aux déterminants sensoriels.

### 8.3.3.3. les déterminants sensoriels

- les réponses couleurs

Les déterminants sensoriels manifestent la réceptivité du sujet aux qualités chromatiques du matériel du test de Rorschach.

Le caractère très objectif du stimulus que représente la couleur suscite toutefois des associations variées, une prise en considération différente selon les individus. C'est ce qui sollicite certains auteurs à penser que "les réactions aux planches couleur sont significatives des modes de relations d'un sujet avec son environnement" (Chabert, 1983, p.187). Mais comment à partir de cet indice, l'interprétation de ces attitudes en termes d'émotions ou d'affects s'est-elle élaborée ?

Rorschach déjà considérait qu'il existait un rapport étroit entre la couleur et l'affectivité. Schachtel, ensuite, a approfondi cette question. Il dira : "l'étude des relations entre perception colorée et affects a montré que leur dénominateur commun résidait dans leur qualité de passivité (il y a passivité dans la perception colorée comme dans la décharge pulsionnelle qui se produit à travers le débordement affectif ou le passage à l'acte impulsif) et d'immédiateté (la perception de la couleur et l'irruption de l'affect sont instantanés). De plus, toute expérience affective est inextricablement mêlée à des sentiments de plaisir-déplaisir de la même façon que la réactivité à la couleur met souvent - pas toujours - en branle le principe de plaisir-déplaisir caractéristique du mode de perception autocentrique. Ces parentés structurales fondent théoriquement la corrélation observée, par Rorschach entre couleur et affect"<sup>28</sup>.

Cependant, il importe d'éviter un saut associatif trop rapide entre couleur et affect : "l'acceptation des réponses "C" en tant qu'affects est subordonnée à la nature précise des réponses en question, au contenu des réponses" (Rausch de Traubenberg, 1970, p. 122).

L'intervention de la couleur dans la détermination de la réponse n'est parfois que la traduction du simple constat perceptif : la lecture du matériel s'opère au plus près de ses qualités sensorielles. "Dans ce type de fonctionnement, les contenus associés aux couleurs apparaissent comme des écrans, opaques pour le clinicien en ce sens qu'ils n'appellent pas d'associations et ne peuvent pas être entendus comme représentants symboliques : leur platitude, leur concrétude les font ressembler à des petites murailles de béton impénétrables" (Chabert, 1983, p. 191). Cette conduite aurait une valeur de défense contre l'émergence de fantasmes qui ne peuvent figurer au sein d'une représentation.

Des sujets schizophrènes autistiques, patients organiques ou psychopathes impulsifs peuvent produire des réponses saturées en couleur et notamment des "C pures". Dans leur cas, la

<sup>28</sup> Schachtel, E. G. (1966). *Experiential foundations of Rorschach's test*. New York: Basic Books.

passivité et la réactivité immédiate et indifférenciée à la stimulation rendent compte de barrières (pare-excitation) trop fragiles voire même rudimentaires dans la limitation du dedans et du dehors. Il y aurait chez eux une incapacité à utiliser la couleur comme médiation : la réalité extérieure faisant effraction du fait de l'insuffisance de l'enveloppe qui devrait entourer la réalité psychique de l'individu.<sup>29</sup>

Certaines réponses "CF", par la faiblesse de la référence formelle, peuvent également rendre compte, d'une certaine soumission passive au stimulus chromatique, soumission qui pour Chabert ne serait pourtant qu'apparente : "cette utilisation de la couleur est ordonnée par des forces défensives qui tendent à minimiser ou à nier l'impact émotionnel ou fantasmatique du matériel" (Chabert, 1983, p.192). A l'opposé, l'absence de réponses utilisant la couleur peut aussi inquiéter par le retrait ou le désintérêt pour le monde extérieur qui risque de la sous-tendre, la présence de réponses couleurs reflétant une sensibilité minimale à la réalité extérieure.

A travers cette diversité dans l'attention portée à ces marques de la réalité perceptible du test, se profile la nécessité d'opérer une distinction entre "l'affect commun" et "l'autoaffectation du moi". Dans le premier cas, le moi reçoit passivement l'affect produit dans le ça; dans l'autre cas, le moi produit lui-même l'affect. Mélon observe que "cette distinction n'est pas suffisamment faite dans la littérature, ce qui conduit à considérer les réponses couleur comme symptomatiques aussi bien de la passivité, de la suggestibilité et de l'impulsivité que de l'euthymie et de l'intérêt pour le monde extérieur (...) <sup>30</sup>. Il ajoute : "on ne saurait mettre sur le même pied des réponses telles que "feu" ou "sang" et "un coucher de soleil à la Turner" (planche 9) qui sont toutes trois des "C pures" mais qui expriment un affect perturbant le moi pour les deux premières et une émotion esthétique de qualité, produite par le moi pour son plaisir, dans le dernier cas" (Mélon, 1976, p.105).

Dans cette perspective, il devient également intéressant de distinguer l'utilisation de la couleur aux planches rouges et aux planches pastel. Les planches rouges (2 et 3) facilitent l'émergence de représentants pulsionnels par leur double dimension structurale et chromatique alors que les planches pastel appellent plus facilement l'expression de tendances tendres, régressives ou esthétisantes.

"L'aptitude d'un sujet à manier les couleurs dans plusieurs registres, agressif et libidinal, libidinal et tendre, dynamique et régressif, se traduit par des modes de réponses diversifiés aux planches rouges et aux planches pastel; plus la différenciation joue des nuances et de la variété, plus les aménagements sont souples et, en général, équilibrés. Cette harmonie est cependant rare et difficile à entretenir" (Chabert, 1983, p.201). Il arrive, en effet, que la réactivité aux planches rouges et aux planches pastel se présente exactement de la même façon sous la forme de surgissements explosifs mal contrôlés par exemple. L'excitation provoquée par le stimulus chromatique est forte, peu différenciée et témoigne alors du caractère primaire, peu élaboré des motions pulsionnelles.

<sup>29</sup> "D'un point de vue méthodologique, il est utile de comparer les réponses C avec les réponses du protocole déterminées par d'autres facteurs, en particulier les réponses F; on y trouvera des significations congruentes quant à la constitution d'un espace psychique interne, différencié du monde extérieur. Les réponses formelles et certaines réponses couleur témoignent, lorsqu'elles sont de qualité, de la construction d'une enveloppe suffisamment solide chez le sujet, qui se traduit par sa capacité à percevoir l'extérieur comme tel dans une appréhension sensible des choses; se retrouvent ici les deux tendances sollicitées par les épreuves projectives : percevoir au sein d'un contenant, c'est prendre une certaine distance vis-à-vis de l'objet, distance tempérée par le sentir qui témoigne de l'ouverture, de la perméabilité et de la réceptivité minimales requises pour rencontrer l'autre". (Chabert, 1983, p. 194).

<sup>30</sup> La distinction entre affect du ça et affect du moi est une réplique de la distinction opérée par Freud entre les deux types d'angoisse : l'angoisse automatique qui court-circuite le moi, comme c'est le cas dans la névrose d'angoisse pure, et l'angoisse signal produite par ce moi, caractéristique des phobiques et des obsessionnels anxieux.

Mais peut-être plus encore que la qualité d'ajustement entre déterminant formel et déterminant sensoriel, c'est le contenu associé qui permet d'apprécier la valeur (affective) de la réponse couleur.

- les réponses couleurs achromatiques (C', C'F, FC')

Rorschach avait repéré chez les épileptiques et chez des normaux présentant des dysphories dépressives, des réponses où le blanc et le noir étaient traités en tant que couleurs mais c'est à Klopfer que l'on doit l'introduction de ces réponses dans le test. Cet auteur précise qu'il s'agit de noir et gris et de la couleur blanche des "DbI" considérés en tant que couleurs de surface. Binder<sup>31</sup> attribue les réponses couleur blanche, en particulier lorsqu'il y en a plusieurs dans le protocole, à une humeur euphorique. Zulliger<sup>32</sup> de son côté remarque que les réponses couleurs blanches se rencontrent surtout chez des sujets hypersensibles et vulnérables, soucieux de dissimuler leur sensibilité. Quant à Catherine Chabert<sup>33</sup>, elle souligne que cette catégorie de "C'" caractérisée par la sensibilité au blanc "rend compte d'une résonance aiguë au vide, au manque, aux lacunes affectives"<sup>34</sup>.

Globalement ce type de réponse semble renvoyer à des réactions émotionnelles empreintes d'inquiétude, d'anxiété diffuse ou d'humeur dépressive lorsqu'il s'agit notamment d'une sensibilité prononcée au noir et au gris. Dans cette même perspective Piotrowski<sup>35</sup> interprète l'hyperesthésie à la couleur noire ou à l'aspect sombre du stimulus comme l'expression d'un désir violent de se dégager de l'angoisse. Les "C'" se substitueraient dès lors aux commentaires "affectifs" qui se rencontrent dans les protocoles labiles.

Il s'agit toutefois de nuancer les significations attribuées aux "C'" selon leur articulation avec la forme, la présence associée ou non de "CF" et "FC" qui apporte un élément de conscience de vie émotionnelle, et le type de contenu référentiel qui détermine la tonalité affective de cette expérience couleur un peu particulière<sup>36</sup>.

- les réponses estompage

Sous ce terme sont reprises les réponses déterminées par la sensibilité aux dégradés de tons, au caractère ombré, plus ou moins diffus des taches grises et noires. Si elles apparaissent généralement aux planches sombres, on admet actuellement leur cotation aux planches pastel.

Cette particularité de la sensorialité qui peut témoigner d'une certaine finesse perceptive prend des significations variées selon la qualité des associations qui la traduit.

Rorschach s'est saisi de cette imperfection dans l'impression des taches d'encre (non voulue au départ de la constitution du test) pour permettre qu'après lui, on distingue trois catégories de réponses où la forme mais surtout les ombres jouent un rôle déterminant : ce sont les estompages de texture, les estompages de perspective et les estompages de diffusion.

<sup>31</sup> Binder cité par Bohm (1985). *Traité du psychodiagnostic de Rorschach* (p. 166). Paris: Huber-Masson.

<sup>32</sup> Zulliger cité par Bohm, 1985, p. 166.

<sup>33</sup> Chabert, 1983, p 205.

<sup>34</sup> Les C' blancs s'observent dans les protocoles de sujets marqués par des expériences émotionnelles douloureuses : orphelins, personnes souffrant de sentiments abandonniques (Rausch De Traubenberg, N. (1970). *La pratique du Rorschach* (p 126).

<sup>35</sup> Piotrowski cité par Rausch De Traubenberg, 1970, p. 126.

<sup>36</sup> Chacune de ces réponses (C', FC', C'F) prend une valeur identique à celle des réponses couleur et la somme ainsi pondérée est incluse par les praticiens français et par nous-même dans la somme pondérée :  $\sum \bar{C}$  à l'encontre des praticiens américains qui l'englobent dans la somme des réponses estompage.

Les estompages de texture caractérisent l'impression, la sensibilité tactile; ils se réfèrent au toucher (douceur, rugosité, fourrure, humidité etc.). Il est important que le sujet se rapporte, d'une manière ou d'une autre, à l'estompage de la tache. Toutefois, comme l'indique Exner dans le Manuel de Cotation Rorschach pour un système "intégré" (1993, p. 33): "il est bien rare que les sujets emploient directement le mot "estompage". Ils utilisent plus volontiers le mot "nuances" ou même "couleur", comme par exemple "ça vient des nuances de couleurs" ou "parce que c'est coloré comme ça". D'autres fois, les sujets disent "on voit les lignes ici", ce qui pourrait paraître formel mais est en fait une allusion aux différentes intensités du gris. Certains sujets, et les enfants en particulier, vont simplement passer leur doigt sur la planche : ceci est suffisant pour coter texture". La cotation texture ne sera donc pas automatiquement attribuée à des contenus qui semblent renvoyer à une impression tactile comme "peau de bête" par exemple. Il faudra que la réponse soit argumentée par l'attention portée aux nuances de la couleur et que le sujet mentionne la sensibilité liée au toucher.

Il existe parfois de subtiles différences entre les estompages.

Les estompages de perspective (VISTA) sont cotés lorsque les caractéristiques estompées de la planche ont créé une impression de profondeur, de relief ou de volume ou ont défini différents plans dans l'espace : "une allée bordée d'arbres et un château au fond", "les bords sont repliés", "une vue aérienne".

Enfin, les estompages de diffusion sont souvent constitués par des engrammes aux contours flous, du "type nuage", "volutes de fumée". Ce sont des dégradés de tons qui ne renvoient ni à la texture ni à la "PERSPECTIVE-VISTA". La cotation peut donc être simple pour autant qu'une précision soit apportée à certains termes ambigus tels que clair, sombre, ombre etc. qui peuvent aussi renvoyer à la couleur achromatique (C')<sup>37</sup>

- les estompages de texture

La référence au toucher signe le réveil d'une sensibilité très précoce, primaire : "le toucher, l'être touché nous renvoient aux soins du premier âge, aux caresses maternelles, aux manipulations du corps du nourrisson" (Chabert, 1983, p.208). Il n'est donc pas surprenant que l'interprétation classique confère à l'estompage de texture une dimension régressive.

C'est Klopfer<sup>38</sup> qui, le premier, a spécifié ce type de réponse par une symbolisation particulière en suggérant qu'elles étaient liées à certains besoins d'affection et de dépendance.

Mc Fate et Orr<sup>39</sup> ont remarqué que les "TF" et les "T" se rencontraient avec une plus grande occurrence dans les protocoles de jeunes adolescents; et c'est Kallstedt<sup>40</sup> qui propose d'interpréter ce fait d'observation par l'insécurité sociale et sexuelle que connaissent les adolescents de cet âge. Quant à Allerhand<sup>41</sup>, il note que les réponses texture sont corrélées avec l'index d'anxiété dans des situations expérimentales induisant le conflit<sup>42</sup>.

<sup>37</sup> Exner suggère (1992, p 34) de coter la diffusion lorsque subsiste un doute sur la référence du sujet à la couleur achromatique . Il note également que "le sujet se réfère parfois à l'estompage de diffusion en désignant les nuances dans des couleurs chromatiques : "les différentes nuances du rose font que ça a l'air d'être pourri" ou "le mélange des couleurs, on dirait du sang séché".

<sup>38</sup> Klopfer (1938) cité par Exner, 1986, p. 338.

<sup>39</sup> Mc Fate et Orr (1949) cités par Exner, 1986, p. 338.

<sup>40</sup> Kallstedt (1952) cité par Exner, 1986, p. 338.

<sup>41</sup> Allerhand (1954) cité par Exner, 1986, p. 338.

<sup>42</sup> De façon normative, une réponse "TEXTURE" est attendue à l'intérieur de chaque protocole Rorschach.

A de nombreux endroits, les estompages de texture reflètent l'accrochage affectif, la quête de soutien, la recherche d'un contenant, d'une enveloppe protectrice douce ou cotonneuse qui viendrait tamponner les éclats de stimulations ressentis avec trop d'acuité. On les rencontre également dans des registres dépressifs dont ils condensent l'expression et la tentative d'aménagement. Ainsi, ils peuvent renvoyer aux besoins fondamentaux de l'existence dont ils soulignent les failles et les carences; à l'inverse ils peuvent prendre une valeur restauratrice qui permet la satisfaction du désir, l'apaisement de l'inquiétude ou de l'angoisse.

- les estompages de perspective (VISTA)

Les réponses "Vista" sont les premières identifiées par Rorschach. Si l'on cherche des prolongements à l'interprétation initiale qu'il propose, on insistera sur le manque d'assurance, les carences de l'estime de soi qui paraissent sous-tendre ce type de construction. Tandis que Klopfer<sup>43</sup> y perçoit l'expression d'une tentative de mise à distance de l'anxiété, Beck<sup>44</sup> suggère une liaison possible avec des sentiments dépressifs ou d'infériorité.

Les réponses "Vista" sont beaucoup plus rares que les autres formes d'estompage. Cependant, Exner constate que leur fréquence augmente dans les protocoles d'adolescents (à partir de l'âge de 12 ans) de même que chez les sujets sérieusement déprimés et qu'elles se présentent, tel un signe pathognomonique, dans les Rorschach des sujets qui ont posé un acte suicidaire dans les 60 jours qui ont suivi la passation du test. C'est sur la base de cette dernière donnée de recherche que Wylie et Exner (1977)<sup>45</sup> ont inclus la variable "Vista" dans la constellation suicidaire.

Catherine Chabert, quant à elle, insiste sur l'écart, la distance présente dans la mise en perspective proposée à travers l'estompage. Pour elle, la figuration spatiale viendrait réifier le décalage entre les aspirations du sujet et sa position effective qu'il déprécie et dévalorise au regard de ses exigences idéales. Elle précise que "l'utilisation tridimensionnelle de l'estompage, tout en marquant les insatisfactions narcissiques du sujet, souligne l'effort pour y remédier par une conduite active, l'articulation perceptive, sensorielle qui condense l'expression du manque et les tentatives pour le compenser."<sup>46</sup>

- les estompages de diffusion

Ces estompages sont les moins homogènes. Souvent associés à des images floues, instables ou évanescences ("fumée qui se perd" - "nuages qui s'effilochent"), ils semblent être liés à des expériences émotionnelles déterminées par des situations de faiblesse et d'impuissance. L'affect qui leur est associé peut prendre des formes variées telles que l'anxiété sans objet précis, la perplexité, le désarroi. L'absence de consistance qui caractérise par ailleurs ces projections

---

Si l'absence de ce type de réponse ne peut être directement attribuée à un manque d'intégration de la sensorialité primitive, elle souligne toutefois les difficultés d'un sujet à se laisser aller vers des positions régressives (les réactivations suscitées par ces dernières peuvent parfois revêtir un caractère trop pénible).

<sup>43</sup> Klopfer (1942) cité par Exner, 1986, p. 341.

<sup>44</sup> Beck (1944) cité par Exner, 1986, p. 341.

<sup>45</sup> Wylie et Exner (1977) cités par Exner, 1986, p. 341.

<sup>46</sup> "Cette condensation qui caractérise les estompages en faisant un facteur à double face, est très importante si l'on souhaite saisir au mieux les mécanismes qui les sous-tendent : ils sont fortement impliqués dans l'édification de l'individualité par la réceptivité sensorielle qu'ils sollicitent, par leur polarité régressive sans doute en rapport avec les premières expériences de "holding" et de "handling" (Winnicott, 1969, 1970), par l'investissement des surfaces de contact ou des zones érogènes qu'ils dévoilent. Mais d'un autre côté, ils constituent en eux-mêmes une tentative pour faire face aux insuffisances narcissiques ou objectales qu'ils dénoncent, par le recours à une dynamique régressive qui permettra d'éventuels réaménagements en revenant vers des points de fixation peut-être plus fiables" (Chabert, 1983, p. 210-211).

estompées rendrait compte, selon Chabert, de "la friabilité des assises narcissiques, de la faiblesse du Moi chez des sujets qui ne peuvent se construire autour d'un noyau solide" (Chabert, 1983, p.210). Ainsi, les réponses tenant compte des nuances de tons sont loin de former un "bloc unique".

"Il reste probable, cliniquement et empiriquement, que l'approche suggérée par les estompages, approche utilisant le sens tactile, la représentation spatiale, la sensibilité différenciée de plans et de niveaux, soit sensorielle assez primitive, ou perceptive plus évoluée, et constitue soit une étape de transition donc recherche, désir, essais non actualisés, soit une caractéristique psychologique stable qui a sa signification positive quand il s'agit de finesse, de perspicacité et de prudence dans les contacts. Cette perspicacité et cette finesse peuvent devenir extrêmes et rejoindre une lucidité, une recherche de ce qui est caché, surtout lorsque l'estompage est donné dans les couleurs" (Rausch de Trautenberg, 1970, p.144).

**Interprétation :**

Si aucune différence inter-groupe significative ne se précise pour l'indice  $\sum \bar{C}$ , il n'en va pas de même lorsque nous étudions séparément chacun de ses deux composants, à savoir la somme pondérée des réponses "C'" (notée  $\sum \bar{C}'$ ) et la somme pondérée des réponses "C" (notée  $\sum \bar{C}$ ).

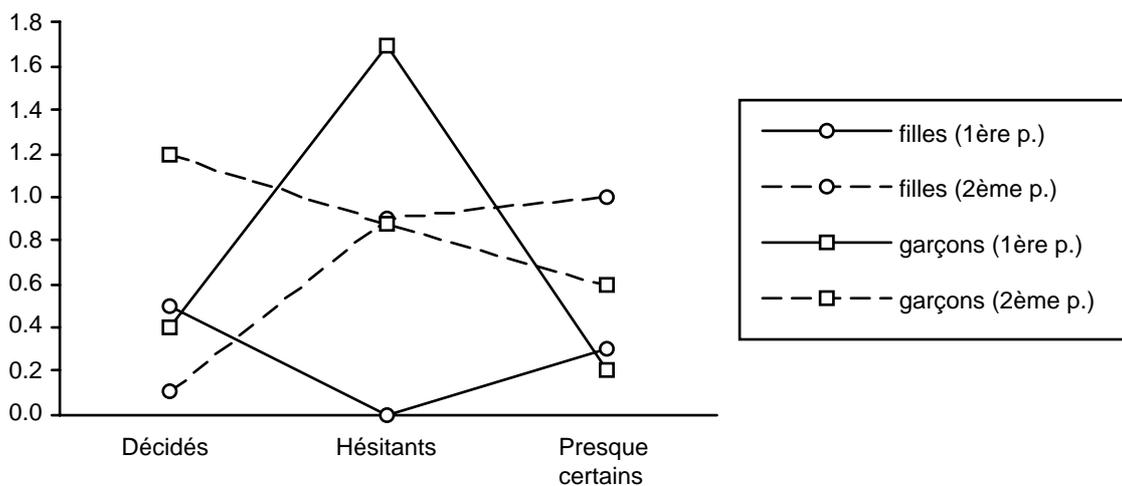


Figure 8.21 : Moyennes des sommes pondérées des réponses C' selon le groupe et le sexe.

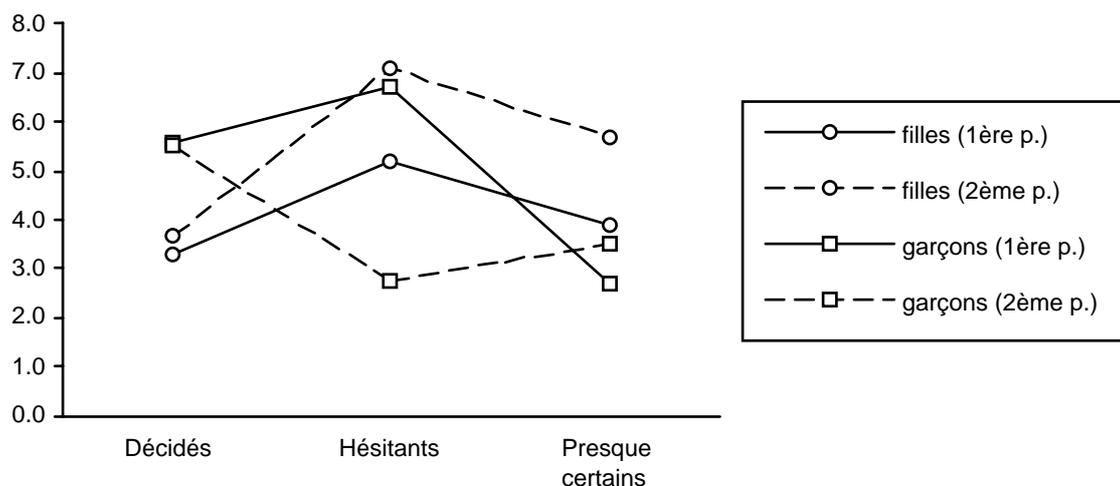


Figure 8.22 : Moyennes des sommes pondérées des réponses "C" selon le groupe et le sexe.

La représentation graphique de la production de réponses couleurs achromatiques nous permet de visualiser d'emblée la sensibilité aiguë des garçons hésitants aux couleurs blanches et/ou noires des taches qui leurs sont présentées lors de la première passation [une différence est signalée (P = 0.06) entre la moyenne des filles hésitantes (moy. = 0.0) et la moyenne des garçons hésitants (moy. = 1.7) à la première passation, ainsi qu'un effet "groupe sexe" (P = 0.02)], de même que l'attention particulière portée à ces mêmes couleurs, chez les filles décidées au premier temps de la rencontre [différence significative : P = 0.03 entre la moyenne des filles décidées (moy. = 0.5) et la moyenne des filles hésitantes (moy. = 0.0)].

L'interprétation que nous proposons se réfère à la tonalité dysphorique qui se dégage de ce type de réponse.

• **exemples : C' chez les garçons hésitants**

**Laurent (17)**

1<sup>ère</sup> passation :

Planche 3 : " un petit bonhomme, de gros yeux noirs, les bras en l'air"

Planche 4 : "une nappe de pétrole en train de s'écouler"

Planche 7: "un ciel tout blanc, assez profond, bien encaissé"

**Yves (18)**

1<sup>ère</sup> passation :

planche 6 : "une vache ou un cheval qu'on aurait tué pour fabriquer un tapis à l'aide de la peau, je dirais que c'est une vache et qu'il y a des différences de couleurs plus foncées, plus claires"

**Olivier (16)**1<sup>ère</sup> passation :

Planche 2 : *"je vois deux choses différentes. Je comprends qu'il y a deux corps différents : le rouge et le noir. Le rouge va ensemble; il y a deux pièces, les deux en noir et les trois en rouge. La forme là qui me rappelle un avion et les traînées blanches de l'avion et les trucs noirs pour moi, ce sont des nuages vraiment très noirs.*

*Ca, ça ne peut-être que du rouge... ça vient du noir... les deux personnes perdent du sang. Les noirs sont tout tachetés de taches rouges (...) les deux personnes sont en noir et les flammes du feu prennent une allure bizarre..."*

Planche 3 : *"... les deux formes noires ont un aspect humain masculin"*

Planche 5 : *"... il n'y a aucun doute, c'est un oiseau. Il est noir, mais il n'a pas l'air méchant..."*

## • exemples : C' chez les filles décidées

**Valérie (1)**1<sup>ère</sup> passation :

Planche 1 : *"un gros papillon de nuit ou quelque chose avec un gros corps"*

**Sophie (2)**1<sup>ère</sup> passation :

Planche 3 : *"un hibou... une tache sur son ventre (blanc int.). Je ne tiens pas compte de la tache rouge"*

**Laurence (3)**1<sup>ère</sup> passation :

Planche 10 : *"une tête de loup avec les yeux blancs"*

**Véronique (5)**1<sup>ère</sup> passation :

Planche 2 : *"un chat mais il faut encore bien chercher. La bouche, c'est le blanc, le nez, les yeux, c'est le rouge mais il faut bien chercher.*

*Je vois un cerf... Il a une tache blanche sur le front. Ça pourrait être une licorne à deux cornes..."*

A travers ces différentes illustrations de contenu, l'accentuation perceptive du noir ou du blanc nous apparaît comme la traduction immédiate de la résonance affective du sujet aux caractéristiques anxiogènes de l'engramme; elle marquerait l'effort de dégagement défensif déployé par le sujet devant l'impact troublant de la stimulation.

Chez les garçons hésitants (Olivier (16), Laurent (17) Yves (18)) nous serions tentée de proposer un lien entre cette forme d'excitabilité et la confrontation angoissante avec une symbolique (surmoïque) de castration, de mort ou de vide.

Chez les filles décidées, nous parlerions plutôt d'un retour du refoulé à travers le canal de l'affect.

Devant le noir menaçant et le blanc lacunaire, le travail de mentalisation ou de fantasmatisation n'opérant qu'*a minima* - nous avons vu précédemment le contraste existant entre la pauvreté fantasmatique des filles décidées et la richesse de l'activité imageante et créatrice des sujets hésitants - la soupape refoulante aurait tendance à se fissurer, laissant émerger l'affect dysphorique (la représentation se maintenant isolée de la sphère consciente). Cette réactivité affective reste toutefois bien maîtrisée grâce à un contrôle formel de bonne qualité.

Le tableau 8.3 relatif au T.R.I.<sup>47</sup> et au "type couleur (gauche ou droit)" nous indique clairement l'orientation extratensive du T.R.I. des filles décidées fermement associée à un type couleur gauche (FC + FC' > CF + C'F + C + C').

47 Le type de résonance intime

Le type de résonance intime (T.R.I.) est fourni par une formule mise au point par Rorschach. Elle est constituée par la somme des grandes kinesthésies humaines comparée à la somme pondérée des réponses couleur (y compris les C'). Les quatre types de T.R.I. proposés, et qui forment toujours la base des distinctions couramment adoptées, sont : le type extratensif, le type introversif, le type coarté et le type ambiéqual.

Le type extratensif est dit pur ou mixte selon que le pôle K est absolument nul ou peu exprimé

Le type pur correspond à  $\frac{\Sigma K}{\Sigma C}$  si  $\begin{cases} \Sigma K = 0 \\ \Sigma \bar{C} \geq 2 \end{cases}$  ;

le type mixte correspond à  $\frac{\Sigma K}{\Sigma C}$  si  $\Sigma K < \Sigma \bar{C}$  ;

le type dilaté correspond à  $\frac{\Sigma K}{\Sigma C}$  si  $\begin{cases} \Sigma K \geq 1 \\ \Sigma \bar{C} > \Sigma K + 1,5 \end{cases}$  .

Lorsqu'ils répondent à ce T.R.I. extratensif, les sujets sont considérés comme plus émotifs et soumis au registre des affects. Si le type pur correspond fréquemment à celui rencontré chez les enfants, il est aussi celui que l'on retrouve chez les adultes impulsifs, suggestibles et égocentriques; seule la composition exacte du  $\Sigma \bar{C}$  et les réactions qualitatives permettent de prendre une position plus précise sur sa signification. Le type mixte est lui nuancé par la participation des K qui marquent le détour par la fantasmatisation et donc la possibilité d'une certaine pondération dans l'expression des besoins.

Le type introversif est dit pur lorsque  $\begin{cases} \Sigma K \geq 2 \\ \Sigma \bar{C} = 0 \end{cases}$  et dilaté lorsque  $\begin{cases} \Sigma K > \Sigma \bar{C} + 2 \\ \Sigma \bar{C} > 1 \end{cases}$  .

Ceux qui présentent ce type introversif sont plus enclins à différer l'action et la gratification. Dans ce sens, notera Nina Rausch de Traubenberg, "ils peuvent avoir une bonne connaissance d'eux-mêmes, ils sont peut-être conscients de leurs difficultés, mais peuvent s'absorber dans leur propre contemplation imaginaire, et leur monde intérieur, imaginaire prend le pas sur la réalité extérieure" (p. 158).

Le type ambiéqual est celui où les deux composantes sont manifestées à un degré égal mais largement :  $\begin{cases} \Sigma K > 1,5 \\ \Sigma \bar{C} > 1,5 \end{cases}$  et si

elles sont égales entre elles à une unité près.

Il semblerait que ce type se rencontre chez les gens doués qui savent exploiter les richesses du monde extérieur et élaborer leurs propres ressources d'une façon différenciée : un contrôle souple pourrait s'exercer sur l'extériorisation des décharges affectives. Nina Rausch ajoute que "ce caractère peut devenir pathologique lorsque la richesse et la diversité des réactions empêchent le choix et rendent l'équilibre difficile et la satisfaction inexistante, étant donné le tiraillement subi entre des forces différentes. C'est le cas des caractères obsessionnels" (p.159).

Le type coarté,  $\frac{\Sigma K}{\Sigma \bar{C}}$  si  $\begin{cases} \Sigma K < 1 \\ \Sigma \bar{C} < 1 \end{cases}$  ou coartatif  $\frac{\Sigma K}{\Sigma C}$  si  $\begin{cases} \Sigma K < 2 \\ \Sigma \bar{C} < 2 \end{cases}$  est un type où aucune des composantes ne se manifeste

suffisamment. Cette restriction dans chacun des deux modes d'expression peut être le signe d'un blocage, d'un refus d'investissement dans la situation projective, d'une pauvreté réelle ou encore d'une inaptitude à manier les symboles. La formule n'étant pas plus explicite, toutes ces alternatives interprétatives sont possibles de même qu'une symptomatologie variée. Nina Rausch souligne que "la dépression réduit le besoin d'expression, le déficit mental n'en permet pas la manifestation sous cette forme, certaines attitudes caractérielles en limitent au maximum le risque; on trouve donc des types coartés ou coartatifs dans les cas d'insuffisance d'équipement et dans les situations où la seule expression affective paraît à bannir et où la fonction logique est le seul critère de contact (...). Elle ajoute : "... le blocage opéré réduit la mobilité et d'autant plus la capacité d'adaptation à une situation : les coartés se montrent en effet peu tolérants dans les situations de stress physiologiques et psychologiques en raison de la rigidité de leurs mécanismes de défense" (p.159-160).

En guise de synthèse, nous aimerions souligner que l'association ou la mise en rapport des réponses kinesthésiques et des réponses couleur, renvoie à une totalité clinique difficile à aborder. Tout en étant l'expression d'une expérience émotionnelle plus ou moins proche de l'inconscient, le T.R.I. est aussi le reflet du degré d'aptitude à différer la satisfaction et par là est lié au développement de la pensée. C'est à travers la référence aux théories psychanalytiques de psychologie du Moi que le T.R.I. trouve son explication la plus valable. Les types K et C peuvent être appréhendés comme des manières définies d'exprimer les besoins émotionnels; ces modes de réaction refléteraient le type d'organisation du Moi, avec prévalence de la labilité ou du contrôle (capacité de différer l'action ou la gratification immédiate). Ils n'épuisent cependant pas toutes les ressources affectives du sujet dont une partie peut se manifester dans les valeurs de clarté et d'ombre, dans des données plus strictement formelles et de comportement tels le rythme, le débit et le langage.

filles décidées			filles hésitantes			filles presque certaines		
	1 <sup>ère</sup> p.	2 <sup>ème</sup> p.		1 <sup>ère</sup> p.	2 <sup>ème</sup> p.		1 <sup>ère</sup> p.	2 <sup>ème</sup> p.
<b>Valérie (1)</b>			<b>Brigitte (11)</b>			<b>Daisy (21)</b>		
TRI :	1 / 0.5	∅ 2 / 3	TRI :	5 / 1.5	∅ 18/14.5	TRI :	0 / 4	∅ 2 / 10
	coartatif	extrat.		introv. dil.	introv. dil.		extrat. pur	extrat. dil.
type couleur :	1 / 0	∅ 2 / 1	type couleur :	1 / 0	∅ 11 / 14	type couleur :	2 / 0	∅ 3 / 6
	gauche	gauche		gauche	gauche		gauche	droit
<b>Sophie (2)</b>			<b>Véronique (12)</b>			<b>Murielle (22)</b>		
TRI :	2 / 7	∅ 1 / 4.5	TRI :	2 / 8.5	∅ 3 / 8	TRI :	3 / 3.5	∅ 2 / 5.5
	extrat. dil.	extrat. dil.		extrat. dil.	extrat. dil.		ambiéqual	extrat. dil.
type couleur :	5 / 2	∅ 4 / 2	type couleur :	3 / 4	∅ 7 / 2	type couleur :	3 / 2	∅ 3 / 4
	gauche	gauche		droit	gauche		gauche	droit
<b>Laurence (3)</b>			<b>Laurence (13)</b>			<b>Nathalie (23)</b>		
TRI :	0 / 3	∅ 7 / 6.5	TRI :	4 / 5.5	∅ 4 / 3.5	TRI :	2 / 6	∅ 5 / 4
	extrat. pur	ambiéqual		extrat.	ambié intro		extrat. dil.	introv.
type couleur :	6 / 0	∅ 5 / 0	type couleur :	2 / 2	∅ 1 / 0	type couleur :	2 / 3	∅ 2 / 1
	gauche	gauche		idem	gauche		droit	gauche
<b>Nathalie (4)</b>			<b>Marie (14)</b>			<b>Patricia (24)</b>		
TRI :	0 / 0	∅ 1 / 0	TRI :	6 / 7.5	∅ 5 / 8.5	TRI :	3 / 1.5	∅ 7 / 5.5
	coartatif	coartatif		extrat.	extrat dil.		introv.	introv.
type couleur :	0 / 0	∅ 0 / 0	type couleur :	3 / 4	∅ 9 / 3	type couleur :	3 / 0	∅ 5 / 0
	idem	idem		droit	gauche		gauche	gauche
<b>Véronique (5)</b>			<b>Caroline (15)</b>			<b>Véronique (25)</b>		
TRI :	3 / 6	∅ 3 / 4.5	TRI :	1 / 3	∅ 1 / 1	TRI :	10 / 4.5	∅ 6 / 3.5
	extrat. dil.	extratensif		extrat. dil.	coartatif		introv. dil.	introv. dil.
type couleur :	5 / 3	∅ 3 / 2	type couleur :	2 / 2	∅ 2 / 0	type couleur :	3 / 1	∅ 1 / 1
	gauche	gauche		idem	gauche		gauche	gauche

Tableau 8.3 : Relevé des T.R.I. et des types couleur.

garçons décidés			garçons hésitants			garçons presque certains		
	1 <sup>ère</sup> p.	2 <sup>ème</sup> p.		1 <sup>ère</sup> p.	2 <sup>ème</sup> p.		1 <sup>ère</sup> p.	2 <sup>ème</sup> p.
<b>Alain (6)</b>			<b>Olivier (16)</b>			<b>Frédéric (26)</b>		
TRI :	2 / 11.5	∅ 3 / 10	TRI :	7 / 20	∅ 4 / 6	TRI :	1 / 0	∅ 0 / 0.5
	extrat. dil.	extrat. dil.		extrat. dil.	extrat. dil.		coartatif	coartatif
type couleur :	3 / 8	∅ 5 / 4	type couleur :	4 / 12	∅ 1 / 3	type couleur :	0 / 0	∅ 1 / 0
	droit	gauche		droit	droit		idem	gauche
<b>François (7)</b>			<b>Laurent (17)</b>			<b>Vincent (27)</b>		
TRI :	6 / 8.5	∅ 3 / 7	TRI :	2 / 8	∅ #	TRI :	6 / 2.5	∅ 6 / 8
	extrat. dil.	extrat. dil.		extratensif			introv.	extrat.
type couleur :	2 / 3	∅ 8 / 2	type couleur :	7 / 2	∅ #	type couleur :	0 / 1	∅ 4 / 1
	droit	gauche		gauche			droit	gauche
<b>Dominique (8)</b>			<b>Yves (18)</b>			<b>Eric (28)</b>		
TRI :	1 / 2	∅ 2 / 5	TRI :	5 / 2	∅ 5 / 0.5	TRI :	2 / 5.5	∅ 1 / 2
	extrat.	extrat. dil.		introv. dil.	introv.		extrat. dil.	extrat.
type couleur :	2 / 1	∅ 1 / 3	type couleur :	2 / 0	∅ 1 / 0	type couleur :	1 / 0	∅ 0 / 0
	gauche	droit		gauche	gauche		gauche	idem
<b>Vincent (9)</b>			<b>Yves (19)</b>			<b>Yves (29)</b>		
TRI :	0 / 3	∅ 3 / 4.5	TRI :	3 / 3	∅ 1 / 1.5	TRI :	1 / 1.5	∅ 0 / 0
	extrat. pur	extrat.		ambiéqual	coartatif		coartatif	coartatif
type couleur :	4 / 1	∅ 5 / 1	type couleur :	1 / 2	∅ 1 / 0	type couleur :	1 / 1	∅ 0 / 0
	gauche	gauche		droit	gauche		idem	idem
<b>Benoît (10)</b>			<b>Fernand (20)</b>			<b>Dany (30)</b>		
TRI :	2 / 3	∅ 2 / 1	TRI :	1 / 0.5	∅ 2 / 3	TRI :	4 / 4	∅ 6 / 7
	ambi. extrat.	introv.		coartatif	ambiéqual		ambiéqual	ambi. extrat.
type couleur :	2 / 1	∅ 2 / 0	type couleur :	1 / 0	∅ 6 / 0	type couleur :	1 / 2	∅ 1 / 3
	gauche	gauche		gauche	gauche		droit	droit

Table 8.3 (suite) : Relevé des T.R.I. et des types couleur.

Au second temps du testing, le fléchissement de la "sensibilité achromatique" (dans les deux sous-groupes qui viennent d'être évoqués) n'est pas consignée par une significativité statistique; par contre, chez les sujets presque certains, son aiguisement au cours du temps trouve une confirmation sur ce plan : une différence statistiquement significative (P = 0.04) se manifeste entre la moyenne relative à la  $\Sigma \bar{C}'$  de la première passation (moy. = 0.3) et celle de la seconde passation (moy. = 0.8).

Chez trois filles et deux garçons presque certains (\*), nous assistons à une intensification de la réceptivité aux couleurs des taches en général.

presque certains	$\Sigma \bar{C}'$			$\Sigma \bar{C}$			
	1 <sup>ère</sup> p.		2 <sup>ème</sup> p.	1 <sup>ère</sup> p.		2 <sup>ème</sup> p.	
<b>Daisy (21)</b>	1	∅	2	3	∅	8	*
<b>Murielle (22)</b>	0	∅	1	3.5	∅	4.5	*
<b>Patricia (24)</b>	0	∅	2	1.5	∅	3.5	*
<b>Nathalie (23)</b>	0.5	∅	0	5.5	∅	4	
<b>Véronique (25)</b>	0	∅	0	4.5	∅	3.5	
<b>Vincent (27)</b>	0	∅	1	2.5	∅	7	*
<b>Dany (30)</b>	0	∅	1	4	∅	6	*
<b>Eric (28)</b>	1	∅	1	4.5	∅	1	
<b>Frédéric (26)</b>	0	∅	0	0	∅	0.5	
<b>Yves (29)</b>	0	∅	0	1.5	∅	0	

Tableau 8.4 : Evolution des  $\Sigma \bar{C}'$  et  $\Sigma \bar{C}$  chez les presque certains.

Perceptible tant au niveau des "C'" qu'au niveau des "C", l'exaltation affective s'accroît.

L'étude des "T.R.I." et "type couleur" présentés aux deux passations par chacun de ces cinq sujets (\*) (cf. tableaux 8.3), vient appuyer l'idée d'un envahissement affectivo-émotionnel au cours du temps et d'une perméabilité plus grande aux sollicitations extérieures.

La réactivité affective plus prononcée devant le vide séparateur ou le noir anxiogène refléterait quant à elle le surgissement d'une résistance à traiter la question de la séparation et de la menace surmoïque sur un plan idéationnel, plus intra-psychique.

• exemples : cinq sujets presque certains (\*)

**Murielle (22)**

2<sup>ème</sup> passation :

Planche 1 : *"un insecte avec des ailes ... sur les côtés les ailes ne forment plus une entité. On a retiré des parties de l'aile et notamment ces déchirures sur les côtés... Peut-être un papillon de nuit, la couleur peut-être"*

Planche 7 : *"représentation de deux pays séparés par un cours d'eau - (un cours d'eau ?) : la grande tache blanche au milieu des deux taches noires et tout le blanc autour aussi"*

**Patricia (24)**

2<sup>ème</sup> passation :

Planche 2 : *"là, une bête avec un nez comme "Half" et puis ses deux yeux et des cornes - (Enquête) - la tête comme le museau de "Half", c'est ce qui est plus clair dans le rouge et le noir, ça donne l'impression qu'il a des poils sur la gueule..."*

Planche 3 : *"deux noirs, ils sont fort agiles... Peut-être à cause de la couleur, ça me fait penser à un rite africain,...*  
*Le blanc avec le rouge, ce serait le noeud papillon et le reste, son corps... Donc, c'est le buste"*

**Eric (28)**

2<sup>ème</sup> passation :

Planche 5 : *"Ça me fait penser tout de suite à une forme animale, genre chauve-souris ou quelque chose comme ça... ça me fait penser à un vol dans le noir ou quelque chose comme ça..."*

**Dany (30)**

2<sup>ème</sup> passation :

Planche 3 : *"deux négresses qui battaient le beurre"*

**Vincent (27)**

2<sup>ème</sup> passation :

Planche 1 : *"le masque de loup avec des dents qui ressortent... ça me fait penser à un sourire machiavélique... le masque de loup avec des dents qui ressortent..."*

Planche 6 : *"ah ça, une sorte de carpe en peau de léopard ou de tigre... ça me fait penser à un chat écrasé... (Enquête)...c'est un peu comme si c'était une peau de carpe en noir et blanc - ce serait étalé sur un fond tout-à-fait blanc"*

**Daisy (21)**

2<sup>ème</sup> passation :

Planche 1 : *"un masque" ...(Enquête)... "un masque en considérant les deux trous comme les deux yeux.. je n'en sais rien... ça paraît un peu noir comme ça... ça ferait un peu loup-garou"*

Planche 2 : *"j'ai pas de nom mais je dirais que ça me fait penser à un nuage de fumée noire..."*  
*Alors imaginer que c'est la tête d'un ours, d'une peluche... les deux yeux, le noir, ça représente ce qu'on peut voir du visage, le blanc au milieu, le nez et le rouge en-dessous, la langue et il aurait l'air triste".*

Les deux filles presque certaines restantes : Nathalie (23) et Véronique (25) se dissocient de cette évolution psycho-dynamique : dans leur cas, on observe une moindre sensibilité à la stimulation chromatique au second temps du testing (cf. tableau 8.3) et une quasi absence d'acuité perceptive aux couleurs blanches et/ou noires des engrammes.

Nathalie (23) renforce son travail d'élaboration fantasmatique au fil des années : elle passe d'un T.R.I. extratensif dilaté à un T.R.I. introversif - et d'un type couleur DROIT à un type couleur GAUCHE, signe d'une plus grande maîtrise dans l'expression des besoins.

Véronique (25) conserve son T.R.I. introversif dilaté d'une passation à l'autre tout en modulant davantage ses productions fantasmatiques et sa sensibilité émotionnelle.

Chez les trois autres garçons presque certains non encore évoqués jusqu'ici (Eric (28), Frédéric (26) et Yves (29)), le constat est plus accablant<sup>48</sup> : le désinvestissement conjoint de la sphère idéationnelle et affective, l'appauvrissement généralisé de l'intérêt porté aux sollicitations du monde tant extérieur qu'intérieur laissent craindre une évolution dépressive qui s'accompagne d'une importante rigidité défensive. Celle-ci est particulièrement évidente chez Frédéric (26) que nous présentons (ci-dessous) à travers l'analyse psycho-dynamique de son Rorschach aux deux passations.

---

<sup>48</sup> **Frédéric (26)** : 1ère passation, T.R.I. coartatif : 1/0 - Type couleur ID : 0/0 - 2ème passation, T.R.I. coartatif 0/0.5 - Type couleur gauche : 1/0; **Yves (29)** : 1ère passation, T.R.I. coartatif : 1/1.5 - Type couleur ID : 1/1 - 2ème passation, T.R.I. coartatif : 0/0 - Type couleur ID : 0/0; **Eric (28)** : 1ère passation, T.R.I. extratensif dilaté : 2/5.5 - Type couleur gauche : 1/0 - 2ème passation, T.R.I. extratensif : 1/2 - Type couleur ID : 0/0.

• exemple : Frédéric (26)

psychogramme formel :

	1ère	2ème		1ère	2ème		1ère	2ème
R =	11	20	TRI coarté =		0/0.5	MOR =	0	0
Refus =	0	0	TRI coartatif =	1/0	0/0.5	FD =	0	1
			TRI ambiéqual =			Paire =	2	1
			TRI introv. pur =			Reflet =	0	1
G% =	27.3	10	TRI introv. dilaté =					
D% =	72.7	90	TRI introv. =	1/0		[H+Hd+A+Ad]/		
Dd% =	0	0	TRI extrat. =		0/0.5	[(H)+(Hd)+(A)+(Ad)] =	#	#
bl% pur =	0	0	TRI extrat. pur =			H + Hd + A + Ad =	10	13
bl% total =	0	5	TRI extrat. dilaté =			(H) + (Hd) + (A) + (Ad) =	0	0
						(H + A)/(Hd + Ad) =	4	1.6
F% =	90.9	85	formule secondaire =	0/0	1/0.5	H + A =	8	8
F+% =	80	85.3				Hd + Ad =	2	5
						(H + Hd)/(A + Ad) =	0.1	0.3
G/K =	3/1	2/0	RC% =	27.3	25	h + Hd =	1	3
G:K =	3	#	CO% =	37.5	33.3	A + Ad =	9	10
			Type couleur G =		1/0	Vêt + Masq =	0	0
ΣK =	1	0	Type couleur D =					
ΣC =	0	0.5	Type couleur Id =	0/0		H/[(H)+(Hd)+(Hd)] =	#	0.5
ΣC' =	0	0				H =	1	1
ΣC + ΣC' =	0	0.5	active/passive =			(H)+(Hd)+(Hd) =	0	2
Σk =	0	1				[(H)+(Hd)] / [(A)+(Ad)] =	#	#
Σkan =	0	0	Σ scores spéc (6) =	2	0	(H)+(Hd) =	0	0
Σkobj =	0	0	Σ scores niv 2 =	0	0	(A)+(Ad) =	0	0
Σkp =	0	1	Σ scores spéc pond =	8	0	[H + A] / [Hd + Ad] =	4	1.6
ΣT =	0	0.5				H + A =	8	8
ΣV =	0	0				Hd + Ad =	2	5
ΣY =	0	0						
ΣE =	0	0.5				COP =	0	0
						AG =	0	0
A% =	81.8	50				Alimt =	0	0
H% =	9.1	15						
Anat% =	9.1	15						
FA% =	9.1	25						
Ban% =	54.5	25						

approche dynamique de la première passation :

Parmi l'ensemble de nos trente sujets, celui-ci est le plus rigide et le plus fragilement défendu contre les pulsions, la défense majeure consistant à s'accrocher aux objets-formes qui "rappellent" la réalité au sens commun du terme, ce dont témoignent le TRI coarté, les F%, F+%, D%, A% et surtout le Ban% élevés.

Le fait que le sujet préfère, à l'épreuve du choix, les planches 2 et 10, parce qu'il "a trouvé", et qu'il rejette la 7 parce qu'il n' "a pas trouvé", le fait aussi qu'il a l'impression subjective d'une grande richesse imaginative - Planche 9: "C'est varié, ce que je trouve!" -, alors qu'il est objectivement pauvre, vont dans le même sens d'une faible capacité d'élaboration psychique, tant au plan de la représentance des affects que de celle des représentations de chose et de mot.

Il n'est pas de planche où le sujet ne manifeste un choc ou du moins un trouble.

Aussi est-il plus pertinent de parler ici d' "accrochage à la réalité" que d'investissement de la réalité, l'accrochage étant moins une forme d'adaptation qu'une mesure de protection contre la "perte de la réalité" au sens de perte conjointe des objets, du monde et du moi, avec le risque d'une dépersonnalisation potentiellement schizophrénogène.

La persévérance - réponse "Afrique" aux planches 1 et 2 - est un autre signe de cet accrochage révélateur d'une situation de détresse. A la planche 8, la réponse "Italie" arrive au terme d'un train d'associations incongrues: "on pourrait considérer la patte

de l'animal comme une botte et ce serait le sud de l'Italie", ce qui peut s'expliquer par le fait que le sujet "colle" aux signifiants Géo.

La réponse anatomique de la planche 9 peut également s'interpréter dans le même sens d'une indigence élaborative étroitement corrélée avec le passage de l'excitation pulsionnelle dans le corps, qui déboucherait sur la somatisation, sinon sur l'hypochondrie.

Il faut encore signaler la réponse à la planche 3 - "*La tête d'un alligator ou d'un crocodile avec même une partie de son corps*" - et la remarque à la planche 7 - "*Tête de chien ou d'un lion avec une partie du torse et la patte... mais avant, je n'avais pas pensé à prendre le corps car il était beaucoup trop mince...*" - où on peut voir le signe d'un investissement problématique de l'image du corps, la prédilection pour la "tête" traduisant par ailleurs l'accrochage, évoqué plus haut, à une activité de pensée qui assure son ancrage dans la réalité.

Plus positive et moins péjorative est la K secondaire qui, à l'enquête, succède à une K statique: "*Deux personnes face à face*", puis: "*Ce sont deux femmes qui s'abaissent pour ramasser une cruche*".

En conclusion, le sujet se défend rigidement contre toute irruption pulsionnelle par l'accrochage à la pensée commune, en conséquence d'une faible capacité d'élaboration psychique.

hypothèse: le caractère presque certain pourrait être mis en rapport avec la difficulté de se détacher d'un environnement familial et bien connu par crainte d'entrer dans un monde inconnu.

#### approche dynamique de la seconde passation :

Toutes les défenses précédemment relevées sont toujours bien en place mais, trait nouveau, émergent une série de représentations en rapport avec des motions pulsionnelles au contenu agressif relativement violent:

Planche 6: (>)"*Un bateau. . . des flammes là derrière*",

Planche 4: "*Le crâne d'un oiseau mort*",

Planche 2: "*Les contours d'un avion au centre*"(Dbl).

Face au risque nouveau que peut représenter cette irruption pulsionnelle, on note une tendance à la dévitalisation défensive - la Kinesthésie de la planche 3 a disparu - avec un recours plus systématique à la soupape somatique - "*poumons*"(3), "*colonne vertébrale avec les os du bassin*" (9), "*la trachée et les poumons*"(10) - mais aussi un besoin d'étagage ou d'attachement qui s'exprime dans les "*deux mains*" de la planche 1 et dans "*les mains jointes*" de la planche 2.

Le contraste est éminemment percutant lorsque nous portons ensuite notre regard sur les valeurs prises par les T.R.I. et les indices relatifs à la sensibilité chromatique (cf. tableau 8.3) des filles hésitantes. Chez elles, la richesse d'exploitation des différents modes d'expression des besoins est patente; elles puisent leur dynamisme tant dans le registre fantasmatique que dans celui des affects.

Certainement les plus créatives à un niveau idéationnel, elles se montrent également douées d'une sensibilité affinée dans la sphère affective et émotionnelle. Cette réceptivité reçoit, en outre, une meilleure pondération au cours du temps : quatre filles hésitantes sur cinq passent d'un type couleur DROIT ou IDEM (pour Laurence (13)) à un type couleur GAUCHE.

filles hésitantes	$\Sigma \bar{C}$		$\Sigma \bar{C}'$				
	1ère p.	2ème p.	1ère p.	2ème p.			
<b>Brigitte (11)</b>	1.5	∅	10.5	0	∅	4	49
<b>Véronique (12)</b>	8.5	∅	7.5	0	∅	0.5	
<b>Laurence (13)</b>	5.5	∅	3.5	0	∅	0	
<b>Marie (14)</b>	7.5	∅	8.5	0	∅	0	
<b>Caroline (15)</b>	3	∅	1	0	∅	0	

Tableau 8.5 : Evolution des  $\Sigma \bar{C}$  et  $\Sigma \bar{C}'$  chez les filles hésitantes.

Quant à la sensibilité aux dégradés de tons, au caractère ombré des taches grises et noires, elle ne différencie nos groupes d'adolescents qu'autour de la valeur attachée à l'estompage de texture.

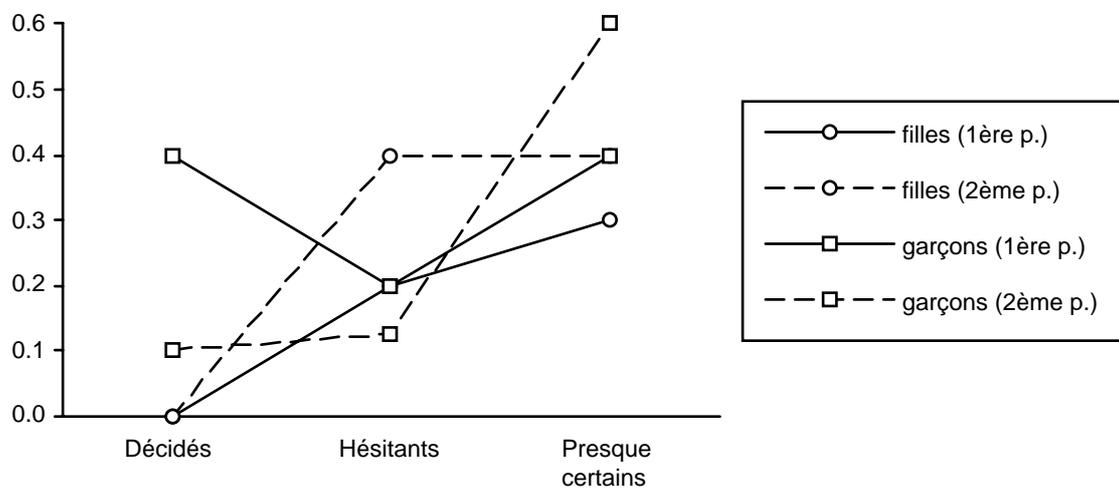


Figure 8.23 : Moyennes des sommes pondérées des réponses "texture" (T) selon le groupe et le sexe.

L'approche statistique nous signale, au premier temps de la passation, une dissociation (P = 0.06) entre les filles et les garçons décidés dans la production de réponses évoquant la sensorialité tactile.

<sup>49</sup> Le pic graphique relatif à cet indice (Fig. @.22) pour les filles hésitantes est sous-tendu par cet unique saut impressionnant de Brigitte (11); il n'est donc pas significatif d'un point de vue statistique.

Si les filles décidées sont totalement muettes à l'égard de celle-ci (moy. = 0.0 à la première comme à la seconde passation), les garçons décidés sont enclins, au contraire, à chercher dans les nuances du gris, l'empreinte du toucher, celle qui réveille la sensation corporelle précoce, souvent apaisante, contenante, enveloppante, mais tout autant empreinte de l'angoisse dépressive.

Sans doute cet accrochage régressif qui s'estompe d'ailleurs au fil du temps (la moyenne relative à cet indice passe de 0.4 à 0.1 à la seconde passation) est-il lié à une certaine insécurité affective ressentie au moment de cette période charnière (18 ans), où la projection idéale de soi demande une actualisation dans la réalité.

De leur côté, les filles décidées se fermeraient défensivement à cette dimension sensible plus régressive préférant s'élancer dans le réel extérieur et s'y cramponner.

A l'inverse, nous observons un renforcement de cette orientation régressive chez les garçons presque certains plus ils avancent en âge [1ère passation,  $\Sigma \bar{T} = 0.4$  - deuxième passation moy.  $\Sigma \bar{T} = 0.6$ . Une tendance à la significativité ( $P = 0.07$ ) est également signalée pour la différence de moyenne entre les fille décidées et les garçons presque certains à la première passation].

A travers cette quête perceptive d'un support objectal évoquant la sensation tactile (sans doute très proche de celle ressentie par le nourrisson à travers les soins maternels) s'exprimeraient, selon nous, la nostalgie de l'objet perdu et la difficulté à coloration dépressive à entreprendre un travail de deuil quant à la séparation d'avec le(s) premier(s) objet(s) d'amour.

#### 8.3.4. les contenus des réponses

Si l'analyse des modes d'appréhension et des déterminants a donné lieu à de nombreux travaux, les contenus des réponses n'ont que très modestement suscité l'attention et la réflexion des chercheurs qui se sont davantage centrés sur l'étude des mécanismes psychiques mis en jeu dans le processus de la réponse. Des règles d'interprétation ont été formulées pour décrypter leurs apparitions, ce qui est moins le cas pour les contenus. Ces derniers sont pourtant particulièrement porteurs de sens - et ce sont eux qui, souvent, permettent de confirmer ou d'infirmer une hypothèse interprétative. Il est vrai que leur analyse est très délicate. A l'exception des contenus "animal" et "humain", qui constituent les grandes catégories de classification dont les illustrations sont nombreuses et permettent une étude valide, les autres catégories de contenus réclament une appréciation nuancée en fonction des combinaisons associatives très variées qu'elles génèrent. A leur niveau, toute forme de traitement en termes généraux (en suivant, par exemple, de très près la classification qui ordonne leur cotation) deviendrait arbitraire et dénuée d'intérêt.

Ce n'est que protocole par protocole, sur base d'une étude approfondie de chaque cas individuel, que l'interprétation (psycho)dynamique des contenus peut s'élaborer.

Comme le souligne Nina Rausch de Traubenberg (1970, p. 175) : "une interprétation dynamique des contenus inclut ceux-ci dans la structure perceptive et dans le déroulement, la succession des réponses, en somme dans l'ensemble du processus interprétatif et considère que l'interprétation isolée des contenus peut conduire à des conclusions très erronées."

C'est cette orientation intégrative que nous avons tenté de suivre en conjuguant l'analyse psychodynamique individuelle des contenus avec l'étude de leur structuration à travers le processus

perceptif<sup>50</sup>. Nous invitons le lecteur à se référer à notre chapitre "Casuistique" ainsi qu'au différentes illustrations de cas qui ponctuent notre texte et constituent nos annexes afin d'apprécier cette perspective d'approche.

#### 8.3.4.1. les contenus animaux

L'apparition d'un pourcentage minimal de réponses "animales" est requise au test de Rorschach et constitue un facteur d'intégration adaptative et socialisante.

Les formes animales "A" ou parties d'animal "Ad" constituent normalement 30% à 45% des réponses.

Fréquemment utilisées, elles participent de l'indice "A%" qui est ainsi souvent considéré comme un indice de conformisme, "de recours à la mentalité collective".

D'un point de vue quantitatif, un A% très faible n'a pas univoquement le sens d'un défaut de socialisation : le relais peut être pris par d'autres types de contenus, reflets d'intérêts variés. "Une socialisation solide peut s'accompagner d'intérêts originaux qui se traduisent dans des contenus plus culturels, historiques, artistiques, littéraires, avec un effort sensible pour ne pas tomber dans les écueils d'une banalisation conformiste." (Chabert, 1983, p. 219.)

Une élévation du A% peut au contraire correspondre à une attitude défensive d'un sujet qui cherche à camoufler ses intérêts profonds, à éviter la relation vraie (ou la situation du testing qu'il ressent comme un intrusion), en proposant une "carapace" sociale rigide. Une forte propension de réponses "A" se rencontre notamment dans les protocoles de sujets répondant à une organisation de caractère qui investit massivement une adaptation superficielle.

D'un point de vue qualitatif, il importe de se livrer à une analyse fine des réponses "A" afin d'apprécier le caractère socialisant ou non de ces contenus. Ceux-ci peuvent parfois être sous-tendus par une fantasmagorie morbide et non par des mécanismes d'adaptation. Chabert remarque que "la surabondance répétitive d'un bestiaire présentant une facture primitive, mal différencié, archaïque, témoigne davantage du primat d'une activité imaginaire ou délirante dont les aspects désocialisés sont patents." (Chabert, 1983, p. 219.)

Ainsi les "A" peuvent témoigner de la participation à des normes communes, comme ils peuvent également mettre en évidence les débordements subjectifs de préoccupations régressives, voire archaïques, dont la dimension socialisante est exclue.

#### 8.3.4.2. les contenus humains

La présence d'un certain nombre de réponses humaines "H" au Rorschach est nécessaire<sup>51</sup>: elle signe la capacité du sujet à s'identifier à une image humaine, à se reconnaître dans son appartenance à l'espèce humaine. Cette reconnaissance fonde son identité dans une première articulation différenciatrice. Il arrive que des contenus hybrides à la fois humain et animal soient proposés. Porteurs d'une problématique d'identité, ils sont les indices d'une altération ou tout au moins d'une fragilité de l'image de soi.

<sup>50</sup> "Couper les contenus, les éloigner de leur contexte, les relier à une symbolique extérieure en usant de relations de contiguïté, entraîne vers des contresens parfois graves." (Chabert, 1983, p. 216.) (...)

"Le travail sur les contenus s'enrichit considérablement dès lors qu'on prête attention à la verbalisation qui sert de contexte à l'expression de l'image donnée; de ces éléments qualitatifs, la cotation ne tient pas compte. Pourtant, il est nécessaire de pallier cette lacune dans l'analyse des contenus qui, en fait, revient à une analyse de contenu impliquant l'utilisation de toutes les données verbales." (Idem, p. 230.)

<sup>51</sup> Le pourcentage normatif attendu serait compris entre 15% et 20%.

Si les représentations humaines pleinement définies "H" marquent l'aptitude de l'individu à se reconnaître dans son identité subjective, elles témoignent en outre des possibilités à se représenter soi-même dans un système de relations avec une reconnaissance de l'autre dans ses différences et ses similitudes. Et, si le H% est classiquement considéré comme un indice de socialisation<sup>52</sup>, c'est en référence à cette ouverture possible vers une image humaine qui sert de modèle identificatoire. Dans cette perspective, lorsque des altérations viennent entacher les réponses humaines, des difficultés dans l'élaboration de la représentation de soi, en rapport avec certaines entraves dans le processus du développement identificatoire, sont à craindre.

Quant aux représentations humaines fragmentaires cotées "Hd", elles se rencontrent dans des contextes variables; s'intégrant tantôt dans un registre phobique (la représentation humaine n'est appréhendée que partiellement comme si la globalité était dangereuse à évoquer), elles peuvent aussi être liées au refoulement des représentations sexuelles : les contenus "têtes" peuvent parfois être investis à la suite d'un déplacement "du bas vers le haut"; le surinvestissement des parties supérieures se faisant au détriment des parties inférieures du corps. Dans ces mêmes contextes, d'autres parties du corps peuvent être valorisées, "les membres mais aussi certaines parties du visage (le nez en particulier), tous ces éléments mettant en évidence des appendices, détails signifiants isolés de l'ensemble auquel ils appartiennent." (Chabert, 1983, p. 222.)

Il arrive parfois que la présence de "Hd" ne soit pas accompagnée de réponses humaines entières (le H% est alors presque uniquement constitué de réponses "Hd") et que les réponses fragmentaires soient teintées d'une coloration morbide. De telles projections risquent alors de traduire une atteinte à l'intégrité de l'image du corps et/ou l'infiltration d'une angoisse de morcellement.

C'est dans cette perspective que les réponses "Hd" sont intégrées à une formule - "Hd + Anat + sex + Sang" sur le nombre total de réponses R - celle-ci serait un indicateur d'angoisse si le pourcentage obtenu dépasse la valeur 12. Il est bien clair que ce signe n'épuise pas les manifestations d'angoisse, ni même d'anxiété, et qu'il peut être inférieur au seuil limite chez un sujet fortement angoissé. Cependant, qu'il s'agisse des "Hd", des anatomies ou du sang, ces contenus renvoient au cors, à son intériorité et à sa fragilité.

#### interprétation :

Si l'on s'en tient strictement à la norme proposée pour l'indice "A%" (30 à 45%) et à la définition première qui lui est attribuée - indice de conformisme et de participation à la mentalité collective - nos trente sujets seraient particulièrement enclins à présenter des attitudes associatives stéréotypantes puisque chacun des groupes et sous-groupes qu'ils constituent - à l'exception peut-être des filles presque certaines - présentent un pourcentage moyen de contenus "animal" supérieur à 45% à la première passation.

Mais il est bien évident que, pris isolément, ce signe n'est guère parlant et qu'il nous faut aussi tenir compte de la grande variabilité qui lui est attachée (il y a lieu de le considérer toujours comme normatif entre 30% et 60%.) afin d'éviter de sombrer dans une approche particulièrement réductrice.

<sup>52</sup> pour autant qu'il soit composé de plus de "H" que de "Hd".

"Le rapport normatif du H à Hd est de 2/1 et il est logique de penser que le nombre de H est proportionnel au nombre de K : il arrive pourtant que le H% soit élevé en l'absence de K, ce qui souligne alors la difficulté de contacts et d'identification, les engrammes humains n'ayant pas été suffisamment dynamisés pour aboutir à la K; ce mécanisme correspond à un refoulement de l'aspect kinesthésique ou à une non-évolution de cet aspect." (Rausch de Traubenber, 1970, p. 170.)

C'est couplée à deux autres indicateurs - à savoir le "Ban%"<sup>53</sup> et le F+%, dans une triade classiquement appelée "la triade adaptative" - que la référence au pourcentage moyen de réponses animales commence à prendre sens et à se justifier dans notre comparaison inter-groupe.

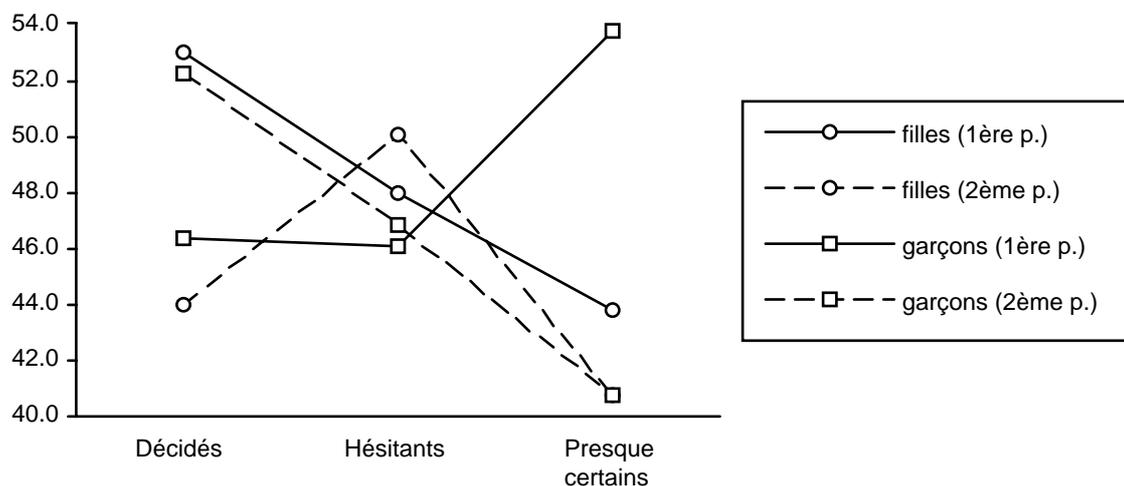


Figure 8.24 : Pourcentages moyens des réponses au contenu "animal" (A%) selon le groupe et le sexe.

L'observation de la Figure 8.24 nous permet de visualiser la position graphique élevée des filles décidées (moy. = 53%) et des garçons presque certains (moy. = 54%), de même que la chute significative du "A%" (P = 0.05) chez ces derniers lorsqu'on passe au second temps du testing (3 ans après la première passation).

<sup>53</sup> les réponses sont dites "banales" lorsqu'elles apparaissent fréquemment (dans un protocole sur trois au moins).

"Depuis toujours, l'influence des facteurs culturels sur les réponses banales au Rorschach a été reconnue; les divergences parfois considérables entre les différentes listes existantes l'attestent" (Mormont, Ch. & Crollard, M., 1993, juillet).

Pour notre part, nous nous sommes tenue à la liste de banalités la plus généralement admise:

- planche 1: G papillon, chauve-souris, oiseau; (\*)
- planche 3: D1 êtres humains;  
r. m. papillon;
- planche 4: G peau de bête;
- planche 5: G papillon, chauve-souris, oiseau; (\*)
- planche 6: G (ou D1) peau de bête, carpe;
- planche 8: D1 animal (ours, félin, rat, ...);
- planche 10: D1 araignée, crabe.

(\*) par rapport aux pratiques assez peu systématiques des psychologues francophones, il est intéressant de noter que la réponse globale "oiseau", aux planches 1 et 5, ne survient respectivement que dans 4% et 10% des cas (enquête portant 300 protocoles d'adultes non-consultants originaires de la région de Liège) et n'est donc pas du tout banale comme le soutenait déjà Exner. On peut toutefois s'interroger sur les fondements perceptifs et rationnels qui, aux yeux de ce dernier, justifient (comme possible les réponses "araignée" et "crabe" des D1 de la planche 10) ou interdisent (pour la réponse "oiseau" aux planches 1 et 2) le cumul des réponses isomorphes qui, prises séparément, n'atteignent pas des fréquences suffisantes.

Une question un peu analogue se pose à la planche 4 où le seuil de la banalité est atteint grâce à l'addition des réponses humaines, para-humaines et "monstres" sans lesquels on ne dépasse pas les 22% (ce qui est aussi la fréquence de la "pea de bête"). (Mormont & Crollard, 1993.)

On se souviendra que le F+% de ces mêmes sujets s'infléchit également au fil du temps (moy. : 72.5% Ø 59.6%).

Du côté du "Ban%", le constat reste cohérent : ce sont les garçons presque certains qui produisent le nombre le plus important de banalités (moy. = 26%)<sup>54</sup> à la 1<sup>ère</sup> passation; nombre qui "dégringole" à la seconde passation (moy. = 18%).

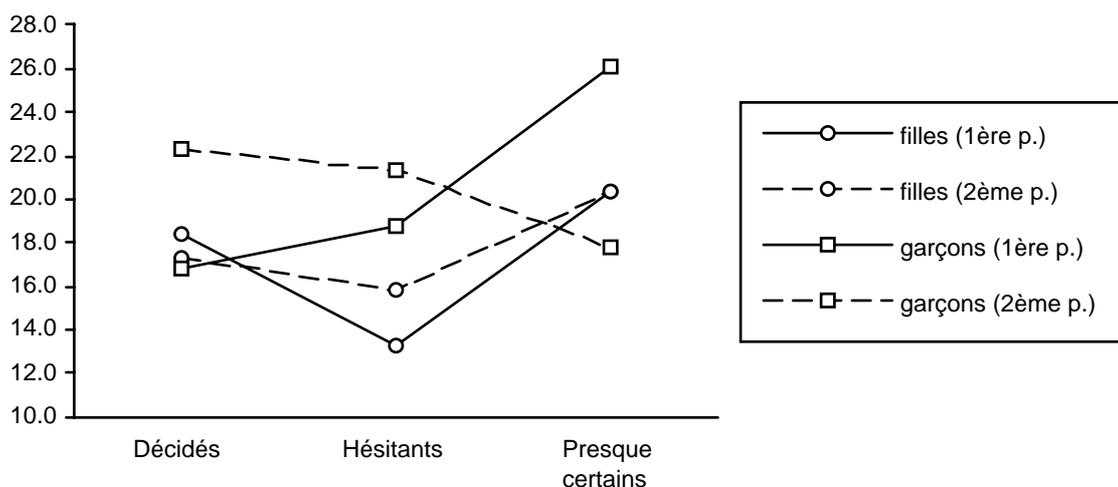


Figure 8.25 : Pourcentages moyens des réponses "banales" (Ban%) selon le groupe et le sexe.

Ainsi, la mise en parallèle de ces trois indices (A%, F+% et Ban%) illustre assez bien le mouvement de désinvestissement de la réalité objective et sociale qui s'opère chez les garçons presque certains entre 18 et 21 ans, et la défaillance corollaire dans l'adaptation à cette dernière qu'ils présentent au cours du temps.

Sans doute la très forte adhésion à la pensée collective qu'ils manifestaient au premier temps de la rencontre n'était-elle qu'une couverture défensive rigide servant à dissimuler un malaise ou une anxiété profonde liée à un vécu conflictuel.

Sous l'éclairage statistique, l'indice "H%" ne sollicite aucune surbrillance sur un groupe ou sous-groupe particulier, à la première comme à la seconde passation.

Par contre, le pourcentage moyen de contenus spécifiquement "anatomiques"<sup>55</sup> se prononce avec une intensité proche de la significativité chez les garçons presque certains (P = 0.06 pour la

<sup>54</sup> Il faut toutefois toujours relativiser ce pourcentage moyen étant donné que le nombre de banalités est limité alors que le nombre total de réponses ne l'est pas. Un protocole très court a donc assez facilement un pourcentage élevé de banalités. Dans ce contexte, on se rappellera que ce sont les garçons presque certains qui se montrent les plus pauvres quant à leur production de réponses.

<sup>55</sup> Anat% = 100 x (Anat os + Anat visc + Anat os/visc) / R.

différence entre la moyenne des filles décidées de 0.5 et la moyenne des garçons presque certains de 5.2 à la première passation).

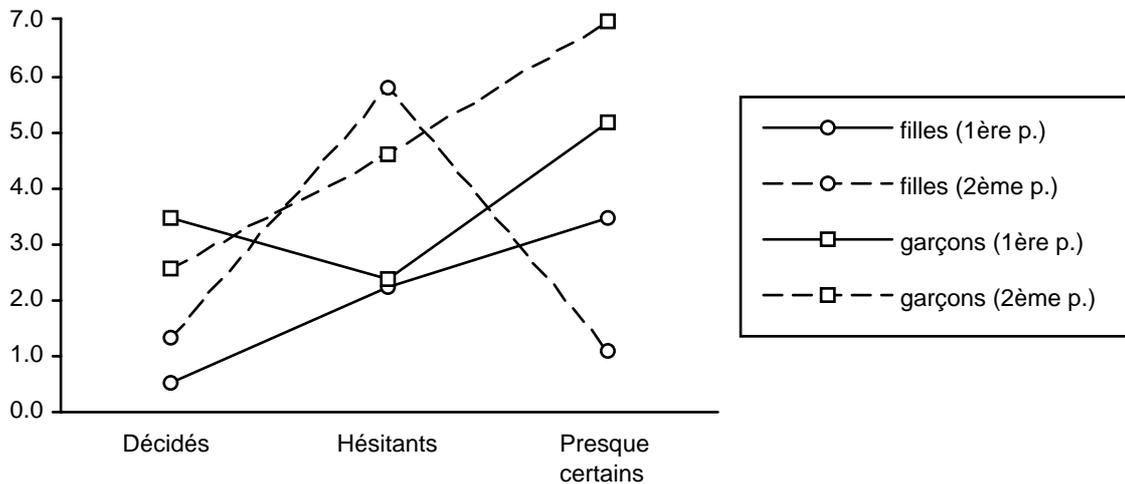


Figure 8.26 : Pourcentages moyens des réponses "anatomiques" (Anat%) selon le groupe et le sexe (\*).

(\*) Le pic graphique des filles hésitantes relatif à cet indice (2ème passation) n'est pas significatif. Il est sous-tendu par l'inflation impressionnante du nombre de réponses anatomiques chez Véronique (12) (moy. 3.4 Ø 13.7).

L'indice "Anat%", qui continue d'ailleurs son ascension le long du passage de la première à la seconde passation, nous introduit dans la sphère pré-psychique de la somatisation; tout semble indiquer que les garçons du groupe presque certain rencontrent de grandes difficultés à élaborer psychiquement un malaise intérieur sans doute lié, comme on a déjà pu l'observer à travers différents indices Rorschach, au registre ambivalentiel de la séparation.

Les représentations qui paraissent les plus prégnantes sont celles (plus archaïques) du corps et des sensations intérieures qui l'animent.

Poursuivant notre investigation à la lumière des signes Rorschach, notre attention s'arrête sur la formule d'angoisse (FA%) - indicateur qui n'est pas sans poser certains problèmes d'interprétation puisqu'il inclut plusieurs types de contenus particuliers.

Si les réponses sexuelles peuvent refléter la quête de l'objet partiel, les réponses "sang" restent très équivoques quant à leur signification - leur coloration phobique étant cependant généralement admise. De même, les détails humains (Hd) tout comme les contenus anatomiques peuvent recevoir des acceptations différentes selon le contexte dans lequel ils s'insèrent et la tonalité morbide ou non qu'il revêtent.

Il reste que si cette formule est ambiguë et ne condense certainement pas toutes les manifestations d'angoisse - elle témoigne d'une expression anxieuse qui utilise le canal du corps pour se signaler.

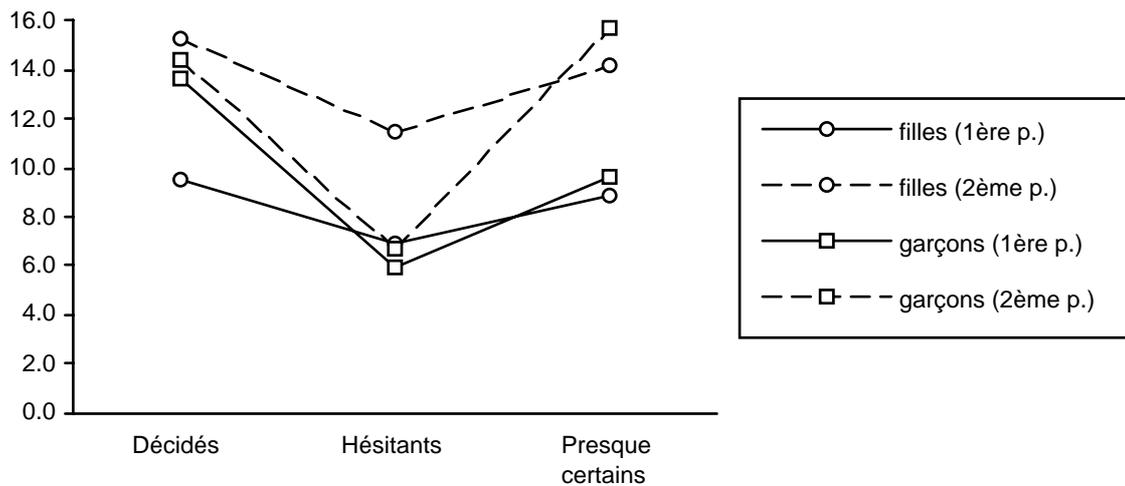


Figure 8.27 : La formule d'angoisse, moyennes selon le groupe et le sexe.

Le traitement statistique réalisé sur l'indice FA% nous indique une différence quasi significative ( $P = 0.06$ ) entre la moyenne des garçons décidés (moy. = 13.7) et celle des garçons hésitants (moy. = 5.9) à la première passation.

L'approche descriptive nous permet de constater que c'est principalement à travers des représentations humaines fragmentaires (essentiellement des réponses "visages") et secondairement des contenus anatomiques que les garçons décidés laissent filtrer, tout en l'isolant ou en la déplaçant, une anxiété intérieure difficilement symbolisable.

<b>décidés</b>	
<b>filles :</b>	<b>garçons :</b>
<b>Valérie (1)</b>	<b>Alain (6)</b>
Hd : 4    Ø    5	Hd : 4    Ø    1
(Hd) : 0    Ø    1	(Hd) : 0    Ø    1
Anat : 0    Ø    1	Anat : 1    Ø    1
Sg : 0    Ø    0	Sg : 2    Ø    3
Sex : 0    Ø    0	Sex : 0    Ø    1
<b>Sophie (2)</b>	<b>François (7)</b>
Hd : 2    Ø    2	Hd : 2    Ø    3
(Hd) : 0    Ø    0	(Hd) : 0    Ø    1
Anat : 0    Ø    0	Anat : 0    Ø    0
Sg : 0    Ø    0	Sg : 0    Ø    0
Sex : 0    Ø    0	Sex : 0    Ø    0
<b>Laurence (3)</b>	<b>Dominique (8)</b>
Hd : 2    Ø    2	Hd : 2    Ø    2
(Hd) : 0    Ø    1	(Hd) : 0    Ø    0
Anat : 1    Ø    1	Anat : 0    Ø    0
Sg : 0    Ø    0	Sg : 0    Ø    2
Sex : 0    Ø    0	Sex : 0    Ø    0
<b>Nathalie (4)</b>	<b>Vincent (9)</b>
Hd : 2    Ø    3	Hd : 1    Ø    2
(Hd) : 0    Ø    0	(Hd) : 1    Ø    1
Anat : 0    Ø    0	Anat : 1    Ø    1
Sg : 0    Ø    0	Sg : 0    Ø    0
Sex : 0    Ø    0	Sex : 0    Ø    0
<b>Véronique (5)</b>	<b>Benoît (10)</b>
Hd : 3    Ø    6	Hd : 5    Ø    2
(Hd) : 0    Ø    0	(Hd) : 0    Ø    0
Anat : 0    Ø    0	Anat : 3    Ø    1
Sg : 0    Ø    1	Sg : 0    Ø    0
Sex : 0    Ø    1	Sex : 0    Ø    0

Tableau 8.6a : Evolution des contenus composant la formule d'angoisse chez les décidés.

hésitants							
filles :			garçons :				
<b>Brigitte (11)</b>			<b>Olivier (16)</b>				
Hd :	2	∅	7	Hd :	3	∅	0
(Hd) :	1	∅	3	(Hd) :	0	∅	0
Anat :	0	∅	4	Anat :	1	∅	0
Sg :	0	∅	1	Sg :	1	∅	0
Sex :	0	∅	0	Sex :	2	∅	0
<b>Véronique (12)</b>			<b>Laurent (17)</b>				
Hd :	1	∅	2	Hd :	0	∅	-
(Hd) :	0	∅	1	(Hd) :	0	∅	-
Anat :	2	∅	7	Anat :	1	∅	-
Sg :	0	∅	0	Sg :	0	∅	-
Sex :	0	∅	2	Sex :	0	∅	-
<b>Laurence (13)</b>			<b>Yves (18)</b>				
Hd :	0	∅	0	Hd :	0	∅	0
(Hd) :	1	∅	0	(Hd) :	0	∅	0
Anat :	1	∅	1	Anat :	0	∅	0
Sg :	0	∅	0	Sg :	0	∅	0
Sex :	0	∅	0	Sex :	0	∅	0
<b>Marie (14)</b>			<b>Yves (19)</b>				
Hd :	3	∅	6	Hd :	0	∅	1
(Hd) :	0	∅	3	(Hd) :	0	∅	3
Anat :	1	∅	0	Anat :	1	∅	3
Sg :	1	∅	0	Sg :	1	∅	0
Sex :	0	∅	3	Sex :	0	∅	0
<b>Caroline (15)</b>			<b>Fernand (20)</b>				
Hd :	2	∅	0	Hd :	1	∅	1
(Hd) :	1	∅	0	(Hd) :	0	∅	0
Anat :	0	∅	1	Anat :	1	∅	1
Sg :	0	∅	0	Sg :	0	∅	0
Sex :	0	∅	0	Sex :	0	∅	0

Tableau 8.6b : Evolution des contenus composant la formule d'angoisse chez les hésitants.

presque certains							
filles :			garçons :				
<b>Daisy (21)</b>			<b>Frédéric (26)</b>				
Hd :	2	∅	2	Hd :	0	∅	2
(Hd) :	0	∅	0	(Hd) :	0	∅	0
Anat :	1	∅	0	Anat :	1	∅	3
Sg :	0	∅	0	Sg :	0	∅	0
Sex :	0	∅	0	Sex :	0	∅	0
<b>Murielle (22)</b>			<b>Vincent (27)</b>				
Hd :	0	∅	0	Hd :	2	∅	2
(Hd) :	0	∅	0	(Hd) :	1	∅	1
Anat :	0	∅	0	Anat :	0	∅	0
Sg :	1	∅	1	Sg :	0	∅	1
Sex :	0	∅	0	Sex :	0	∅	0
<b>Nathalie (23)</b>			<b>Eric (28)</b>				
Hd :	0	∅	8	Hd :	3	∅	0
(Hd) :	1	∅	1	(Hd) :	0	∅	0
Anat :	0	∅	1	Anat :	2	∅	1
Sg :	0	∅	0	Sg :	1	∅	0
Sex :	0	∅	2	Sex :	0	∅	3
<b>Patricia (24)</b>			<b>Yves (29)</b>				
Hd :	3	∅	11	Hd :	0	∅	1
(Hd) :	0	∅	1	(Hd) :	0	∅	0
Anat :	4	∅	2	Anat :	2	∅	4
Sg :	0	∅	0	Sg :	0	∅	0
Sex :	0	∅	2	Sex :	0	∅	0
<b>Véronique (25)</b>			<b>Dany (30)</b>				
Hd :	4	∅	2	Hd :	0	∅	0
(Hd) :	0	∅	1	(Hd) :	1	∅	2
Anat :	2	∅	0	Anat :	0	∅	0
Sg :	0	∅	1	Sg :	0	∅	0
Sex :	0	∅	0	Sex :	0	∅	0

Tableau 8.6c : Evolution des contenus composant la formule d'angoisse chez les presque certains.

A la seconde passation, l'inflation du "FA%" des filles hésitantes est confirmée par la statistique (différence significative ( $P = 0.03$ ) entre la moyenne des filles hésitantes à la première passation : 7 et la moyenne présentée à la seconde passation : 11.5). Cette intensification du recours au corps comme traducteur d'un pôle d'angoisse particulièrement sensible chez Brigitte (11), Marie (14) et Véronique (12), reçoit une signification interprétative qui se nuance selon la dynamique intra-psychique de chacune d'entre elles.

Chez Marie (14), nous observons à la lecture du tableau 8.6b un accroissement important du nombre de réponses "Hd" et des réponses sexuelles.

Chez ce sujet, au second temps de la rencontre, la question de la différence des sexes est l'objet d'une obsession véritable : le sujet ne supporte pas l'idée de sa castration et tente dès lors de la désavouer. La focalisation réitérée de l'attention sur la représentation du sexe féminin, appelle invariablement celle de l'objet pénien (planches 1, 2 et 6). Les parties sexuelles sont le lieu d'une aversion et la pensée de la castration glisse vers celle de la difformité (planche 9 : "*Là, le bonhomme, il rigole, il me fait penser aux moines du "Nom de la Rose"... des moines ou des personnages un peu difformes" - "Deux têtes qui se marrent ou qui se moquent. Il me fait penser à mon voisin avec une forte mâchoire".*)

D'une castration sexuelle, on passe à la castration mentale : l'auto-dévalorisation de l'image du corps débouche sur la dévalorisation de sa pensée propre (planche 1 : "*un corps de femme sans tête - Elle a ses mains en l'air comme pour prendre sa tête mais il n'y a pas de tête*" ).

Chez Véronique (12) (qui est reprise dans nos six cas d'illustration - chapitre casuistique) à la seconde passation, la question de la différence des sexes, la négation de la castration et l'envie du penis dominant également le tableau entraînant la persistance d'une certaine confusion identificatoire.

Le désir de la rencontre génitale dans la fusion amoureuse se montre particulièrement puissant entraînant une érotisation de la transgression qui fait surgir l'angoisse corollaire convertie en symptôme corporel ("poumons").

A la planche 3 qui évoque plus spécifiquement le rapport interhumain et donc aussi la rencontre sexuelle, les réponses anatomiques affluent (cf. tableau 8.6b - contenu Anat : 1ère passation  $\emptyset$  2ème passation : 2  $\emptyset$  7) centrées sur la sphère cardio-respiratoire : "cage thoracique, coeur-poumons".

La perception du "*sexe d'un homme*" à la planche 4 provoque en outre une confusion identificatoire poussée à son paroxysme.

Brigitte (11), quant à elle, est plongée dès la première passation dans un oedipe particulièrement "chaud" à travers lequel l'axe sado-masochiste est fortement érotisé. A la seconde passation, ce dernier ressurgit massivement avec une transparence exacerbée. L'augmentation des "kp" vient d'ailleurs souligner le caractère "partiel" de la pulsionnalité ("Hd" : 1ère passation  $\emptyset$  2ème passation : 2  $\emptyset$  7). La revendication phallique, l'envie de pénis, l'identification imaginaire au phallus composent la trame du second protocole dans une ambiance à tonalité hypomaniaque qui nous paraît très défensive.

• exemple : Brigitte (11)

psychogramme formel :

	1ère	2ème		1ère	2ème		1ère	2ème
R =	36	111	TRI coarté =			MOR =	4	12
Refus =			TRI coartatif =			FD =	1	4
			TRI ambiéqual =			Paire =	16	36
			TRI introv. pur =			Reflet =	0	0
G% =	30.6	19.8	TRI introv. dilaté =	5/1.5	18/14.5			
D% =	66.7	71.2	TRI introv. =	5/1.5	18/14.5	[H+Hd+A+Ad]/		
Dd% =	2.8	8.1	TRI extrat. =			[(H)+(Hd)+(A)+(Ad)] =	13.5	5.15
bl% pur =	0	0.9	TRI extrat. pur =			H + Hd + A + Ad =	27	67
bl% total =	5.56	9.0	TRI extrat. dilaté =			(H) + (Hd) + (A) + (Ad) =	2	13
						(H + A)/(Hd + Ad) =	8	3.8
F% =	52.8	37.8	formule secondaire =	10/0.5	31/3.5	H + A =	24	53
F+ % =	81.6	59.5				Hd + Ad =	3	14
						(H + Hd)/(A + Ad) =	0.3	0.5
G/K =	11/5	22/18	RC% =	47.2	48.6	h + Hd =	6	22
G:K =	2.2	1.22	CO% =	89.5	94.7	A + Ad =	21	45
			Type couleur G =	1/0	11/4			
ΣK =	5	18	Type couleur D =			Vêt + Masq =	0	1
ΣC =	1.5	10.5	Type couleur Id =					
ΣC' =	0	4				H/[(H)+(Hd)+(Hd)] =	1	1
ΣC + ΣC' =	1.5	14.5	active/passive =	9/6	36/13	H =	4	15
Σk =	10	31				(H)+(Hd)+(Hd) =	4	15
Σkan =	9	23	Σ scores spéc (6) =	10	42	[(H)+(Hd)] / [(A)+(Ad)] =	#	1.6
Σkobj =	0	2	Σ scores niv 2 =	1	10	(H)+(Hd) =	2	8
Σkp =	1	6	Σ scores spéc pond =	36	160	(A)+(Ad) =	0	5
ΣT =	0	1.5				[H + A] / [Hd + Ad] =	8	3.8
ΣV =	0	0				H + A =	24	53
ΣY =	0.5	2				Hd + Ad =	3	14
ΣE =	0.5	3.5						
						COP =	4	14
A% =	58.3	45				AG =	4	14
H% =	22.2	27				Alimt =	0	0
Anat% =	0	3.6						
FA% =	5.56	10.8						
Ban% =	13.9	5.41						

approche dynamique de la première passation :

Toute la problématique du sujet est dominée par la question de la séduction, dans le cadre oedipien, du père et/ou de la mère, ce qui la confronte constamment au dilemme de la bisexualité: est-elle ou se comporte-t-elle en homme, activement, dans la rencontre sexuelle-séductrice, alors elle risque la castration-punition, mais à l'inverse, est-elle ou se comporte-t-elle passivement, en femme, alors elle se récupère en s'identifiant au phallus, régressant de l'avoir à l'être et, corrélativement, du registre objectal (avoir) au narcissique (être), mais d'une manière générale, elle est dans la transgression et ne se prive pas de transgresser.

La réponse à la planche 3 est révélatrice de cette propension à transgresser.

Imagine-t-elle une rencontre érotisée - "des danseurs en train de chanter" -, elle est aussitôt envahie par l'angoisse - (−) "Comme ça, c'est un petit monstre, je le vois très bien, devant moi, et moi j'essaie de déguerpir le plus vite possible... ce qui m'embête, ce sont les deux petites taches... c'est peut-être moi qui suis déjà prise..." - mais l'angoisse est érotisée: "le monstre... il est en train de rigoler ou de faire peur à quelqu'un et les autres décampent..."

Pendant que les autres fuient, elle, elle reste.

On peut déceler facilement dans la séquence des réponses à la planche 3, le scénario classique du rêve de fuite:

- 1) Introduction: "Je séduis l'autre = Je le fais courir",  
 2) Noeud du drame: "L'autre me court après et essaie de m'attraper"; c'est le contenu manifeste du rêve de poursuite,  
 3) Dénouement: dans le rêve, la censure intervient pour arrêter le processus au moment où l'autre va m'attraper et où, éventuellement, mes jambes m'abandonnent.

Mais ici, le dénouement se produit, le fantasme va jusqu'à son terme, la transgression se réalise: "Je suis déjà prise, le monstre rigole".

"Cours après moi, que je t'attrape" est la formule simple qui situe sa relation en miroir par rapport au monstre; elle est le bourreau et la victime, la plaie et le couteau.

A l'égard du monstre paternel, elle adopte une position franchement masochiste au sens pervers du terme:

Planche 4: *"Mon père avec ses deux jambes, bien installé, affalé, on est prosterné à ses pieds... je l'imagine... j'ai l'impression qu'il est riche... on dirait une peau de vache"...*

enquête: *"C'est un papa, installé, affalé, un gros pacha, bien installé sur sa belle peau de vache, en train de dicter aux autres ce qu'ils doivent faire mais lui ne fait rien".*

La réponse suivante (−): *"Un blason des nobles... un petit château-fort au-dessus..."* vient se substituer à la "peau de vache". La chaîne signifiante "père-pacha-peau de vache-emblème-château" pourrait renvoyer au fantasme de séduction du père par la fille. Elle aurait séduit d'abord un père suridéalisé qui l'aurait ensuite déçue à la mesure de sa désidéalisation pour déboucher finalement sur une identification introjective et fortement sexualisée à ce père désormais perçu comme despotique et sadique.

Le culte du phallus a survécu à la désidéalisation du père, comme l'indique les réponses données aux planches couleur:

Planche 8: *"deux loups qui essaient de se rapprocher, pas de se sauter (sic) mais d'aller l'un vers l'autre... ils sont peut-être en train d'adorer quelque chose..."*,

Planche 9: (−) *"Une sorte d'épée pour dominer le monde"*,

Planche 10: *"On dirait une obélisque (enquête)"... "On dirait qu'il y a une base et qu'on aboutit toujours vers quelque chose. Il y a toujours quelqu'un et on dirait qu'ils se tournent, qu'ils sont prosternés vers quelqu'un, vers quelque chose".*

Ultime percept.

L'identification au père séducteur, dans la mesure où le père est abandonné comme objet cependant que l'identification reste fortement sexualisée, fonde et alimente le courant homosexuel.

Du fait que la relation au père s'est inscrite dans un axe foncièrement sado-masochiste, la rencontre homosexuelle revêt le même caractère destructeur:

Planche 2: *"Deux petites filles qui sont en train de jouer à se taper les mains... elles sont bossues en plus... elles se font même des langues..."*

L'érotisation de la relation sado-masochiste se repère encore dans les réponses données à la planche 8 - *"pauvre petit chien en train de pleurer"*, *"loups qui se sautent"* - et à la planche 5: *"Deux taureaux qui combattent, enfin des taureaux? des animaux qui s'élancent l'un contre l'autre... (−)... des humains qui s'élancent vers je ne sais pas quoi..."*.

La planche 5 est la préférée parce qu'elle évoque la "combativité".

L'absence de perception de la banalité renforce l'impression générale de dualité du moi, dualité dont on peut penser qu'elle renvoie à une bisexualité (homme sadique-femme masochiste et vice-versa) probablement issue de l'introjection d'une scène primitive invariablement perçue comme un combat. Elle est les deux: la femme qui agresse l'homme et l'homme qui agresse la femme.

Participant intensément à- et de, - cette scène - *"des humains qui s'élancent vers je ne sais pas quoi..."* -, elle en ressort phallicisée - "les petits pieds d'une ballerine" - avec un sentiment d'exaltation maniaque - *"un, deux, trois..."* - qui la relance dans un curieux trio d'où la castration est évacuée. Métamorphosée en *"petit Mexicain"* (à rapprocher du *"petit Tunisien"* de la planche 10), elle réunit, derrière un paravent, deux hommes en elle - *"Il y a trois personnages, trois hommes... le petit Mexicain dont on ne voit que les pieds et les deux autres dont on ne voit que les jambes... ils sont cachés par.. je ne sais pas quoi..."* - ce qui

pourrait correspondre au fantasme pervers de faire se rejoindre deux pénis en elle, et au-delà, tous les pénis, ce qui se concrétisera dans l'identification aux prostituées, clairement exprimée lors de la seconde passation, à la même planche 5.

Dans ce cas, la virilisation et l'infantilisation - "petit Mexicain ou Tunisien" - correspondrait à un camouflage par le transvestisme.

Sans doute est-ce le même fantasme qui tend à s'exprimer aux planches 8 et 10 où "tout se rejoint" cependant que "les loups se sautent en adorant quelque chose" et que "les limaces ont l'air de bien se marrer".

En définitive, pour autant qu'elle s'identifie au phallus, c'est elle-même qui représente l'objet d'adoration.

A l'épreuve du choix, elle retient positivement la planche 7 parce qu' "elle représente les trois phases de l'amour".

Or ces trois phases évoquent successivement la rencontre amoureuse ("deux singes qui s'embrassent"), l'interdit ("deux personnages qui essaient de s'embrasser mais qui n'y arrivent pas") et la rage ("les deux ici, ils ont l'air de râler").

Que tous ces affects soient presque simultanément évoqués apparaît comme le signe tangible d'une recherche compulsive de l'état passionnel, de l' "haine-amoration", d'un besoin de vivre la rencontre érotique dans un climat paroxystique.

Dans ce contexte de phallicisme exacerbé, on ne s'étonne pas qu'elle écrase "Gros Minet" (planche 6) ni qu'elle admire, à l'épreuve du choix, le "casque" perçu à la planche 1.

En conclusion, confrontée à un Oedipe particulièrement "chaud", le sujet tend à préserver un fantasme bisexuel sur fond de sado-masochisme passionnel.

hypothèse: l'immersion dans un oedipe passionnel et l'hypersexualisation de la pensée rend aléatoire tout investissement de caractère sublimatoire.

#### approche dynamique de la seconde passation :

Tous les thèmes précédemment évoqués resurgissent massivement avec une transparence encore plus grande, dans une ambiance manifestement hypomaniaque.

D'emblée, le sado-masochisme s'exprime, les kp soulignant le caractère "partiel" de la pulsionnalité - "Un combat, les deux pattes qui ont l'air de se battre... deux petits yeux qui s'affrontent..." -, les symboles de puissance - "avion", "lion avec deux dents... on dirait qu'il vole... on dirait même qu'il va atterrir, les trains d'atterrissage sortis...", "... un casque mongol"... , "une maison japonaise, quelque chose d'imposant, de puissant...", "un OVNI"... - alternant avec les pensées mortifères - "... le vide..." - pour trouver finalement leur ancrage dans une représentation destructrice du couple parental:

à l'image d' "une femme opulente assez grosse avec une longue robe et qui est en train de se fâcher/.."

succède celle des "deux jambes d'un homme qui va se jeter dans le vide... avec ses petits pieds et le corps qui se ballade certainement dans ce vide-là..."

La même alternance "maniaque", issue du désaveu d'une castration assimilée à la mort, se retrouve à la planche 2:

"Deux arabes... ils sont en train de s'amuser... ce n'est pas une lutte (c'en est donc une)... ils ont l'air d'avoir des robes et des rubans..." (le transvestisme est au rendez-vous) (enquête)... (→) "Deux hommes assez forts qui sont en train de rigoler comme des malades..."

alternent avec "Une peau d'animal qui est traînée, un animal qu'on vient de déshabiller (sic), c'est normal qu'il y ait du sang...", et in fine: "(Ø)... une chambre funéraire... et le fait que ce soit protégé par deux colosses; ils sont à genoux et ils sont en train de protéger la chambre funeste (sic)..."

La défense par l'homosexualité se manifeste avec une rare transparence à la planche 3:

"Deux danseuses nègres... elles sont danseuses parce que (?) petits nénéts qui ressortent... (puis au milieu, D rouge central)... des plantes mangeuses, voraces... on dirait qu'il y a un mouvement qui fait qu'elles s'élargissent et notamment on dirait qu'elles veulent manger les nénéts des madames... les visages des femmes ont l'aspect d'un homme préhistorique, d'un singe, d'un homme de Cromagnon. Elles n'ont pas de cheveux, elles sont rasées (sic)... elles ont à leurs pieds des hauts talons comme les entraîneuses de western..." (à l'enquête) "... elles dansent avec des bottines de danseuses genre western, avec de gros nénéts... maintenant je vois un crabe au milieu... on dirait qu'elles essaient de casser le crabe en deux, et lui, il n'a pas l'air fort content. Il a deux grands yeux énormes et est en train de crier..."

La femme est désirée pour ses attributs phalliques et son potentiel séducteur auquel il est impossible de résister:

"Les deux petites taches rouges extérieures, ça me fait penser à des singes qui se balancent par la queue..." et là (→)... "on revoit les deux petits singes, mais au lieu de s'amuser et de se balancer, ils se soumettent; on dirait qu'ils sont punis, qu'ils ont reçu une gifle et qu'ils veulent éviter une autre..." (à l'enquête)... "peut-être que c'est une danse de sacrifice pour eux... Leur compte est bon... Peut-être que ce sont aussi des singes remplis de pudeur parce que les négresses leur déclarent leur amour..."

Mais la femme a beau être séduisante-séductrice, ce n'est pas pour autant qu'elle n'est pas aussi vécue comme dangereuse, et de même que le désir s'exprime régressivement dans la sphère de l'avidité orale, l'angoisse de castration se transforme en angoisse de dévoration.

La dernière réponse à la planche 3 exprime bien l'ambiguïté sado-masochiste: "... un avion qui lance une bombe, ou on lance une bombe sur lui..."

A la planche 4, se répète le phénomène déjà observé lors de la première passation, c'est-à-dire que les appendices du monstre qui "écrase le monde", sont prisés pour leur caractère phallique: (D1 →) "Un cheval couronné, la tête est belle" et (D4 →) "Deux ballerines courbées vers l'arrière", tandis que "le reste du corps est affreux, tout le reste est affreux, on dirait des vieilles loques, un peu genre fantôme...", puis: (→) "Une feuille de salade".

Finalement, la planche 4 est à nouveau rejetée à l'épreuve du choix parce qu'elle symbolise "la dominance, l'écrasement des autres".

Cette fois, la banalité de la planche 5 est perçue mais on retrouve "les taureaux qui luttent l'un contre l'autre" et les pieds, ceux de la "ballerine" ou d'un "noir" au centre, et sur les côtés "deux jambes qui plongent dans la tache noire".

La réponse:

"On dirait un fauteuil de part et d'autre de la ligne médiane, et dedans deux dames, une de chaque côté, qui sont vautrées dedans; ça me fait penser à deux putes qui montrent bien leurs jambes pour aguicher... et les frou-frous de leur robe..." (enquête): "... les deux dames de compagnie, un peu genre bordel... bien assises, l'air exténué..."

se passe de commentaire. Nous avons déjà dit notre interprétation de cette identification aux prostituées. A l'hypothèse homosexuelle perverse vient s'ajouter la note hypomaniaque d'une sexualité sans frein, de type psychopathique.

Les réponses aux planches 6 et 7 font à nouveau alterner les kinesthésies euphoriques et les représentations anxiogènes ou morbides:

Planche 6: "Un thorax.. et au milieu on dirait une maladie parce qu'il y a deux taches blanches au poumon..."

(∅) "Un petit scooter et dessus une jeune fille qui est en train de faire des cabrioles",

puis (→): "Deux gros singes en train de jouer de la guitare".

Planche 7: "Tintin... On a l'impression qu'il est précipité dans le vide"

puis (→): "Deux filles qui dansent le tcha-tcha-tcha. Elles ont de belles jupes et ce sont de belles filles blanches, coquettes"

et enfin la note orale: (∅) "Un petit cocker en train de mordiller".

Comme cette alternance se répète à toutes les planches, nous arrêtons la liste ici.

Mais nous ne pouvons pas omettre de citer les deux premières réponses de la planche 9 qui sont révélatrices de l'identification phallique-agressive de notre héroïne:

"Deux danseuses de cabaret... les mains qui tiennent les jupes comme dans le French-Cancan... le rose, ce sont des gens qui applaudissent, ce sont des hommes qui applaudissent..."

puis immédiatement après:

"Les mêmes dames et leurs mains tiennent une espèce de tigre en laisse... et il avance... et du fait qu'elles ont des tigres, elles se font respecter plus facilement. Elles avancent plus facilement dans la foule parce que les gens ont peur..."

A la planche 10 enfin, elle ne donne pas moins de 27 réponses, ce qu'on pourrait interpréter dans le sens d'une défense maniaque contre une forte angoisse de destruction et de mort, sinon de morcellement, dont témoigne la réponse suivante, où la fabulation va bon train:

"L'intestin... peut-être c'est quelqu'un qui vient d'être déchiqueté sur une île déserte... Merde, moi qui voulais y aller! Déchiqueté par les animaux, tous ceux qu'on vient de voir... les animaux sont rois dans l'île déserte et l'intestin est transporté vers une réserve... C'est peut-être le mien! Et tout le monde y prend part. Chacun participe et tire une partie (le fantasme de la prostituée qui possède tous les hommes mais qui appartient également à tous, semble ressurgir ici sous une forme régressive et macabre)... Il y a une solidarité entre tous les animaux pour une survie. Tandis qu'au niveau des hommes, c'est pas toujours comme ça".

En conclusion, il apparaît plus clairement que la revendication phallique - en vie du pénis ou identification imaginaire au phallus - du fait qu'elle est fortement teintée d'hypomanie, constitue une attitude défensive contre une dépression narcissique menaçante.

Alors que l'indice "FA%" des presque certains et des filles décidées se maintient en dessous du seuil de 12% à la première passation, il outrepassa cette limite (limite au-dessus de laquelle il devient pertinent de parler de manifestations d'angoisse) à l'occasion de la seconde passation ( $P = 0.07$  pour la différence entre la moyenne FA% du groupe des "presque-certains à la première passation : 9.3 et celle présentée à la seconde passation : 14.9).

Une lecture du tableau 8.6a nous indique que c'est principalement la production augmentée de contenus "Hd" à la seconde passation chez les filles décidées, associée à une légère élévation des contenus "Anat" chez les garçons presque-certains, et de réponses sexuelles chez deux filles presque-certains, Nathalie (23) et Patricia (24), qui participent de cette élévation de la formule d'angoisse pour chacun de ces groupes.

Dans la recherche d'une direction de sens à l'interprétation de cette inflation, on se rappellera l'accentuation du processus kinesthésique partiel observé au second temps du testing précisément chez ces mêmes groupes : "presque-certain" et "décidé".

A travers l'étude de la "kp", nous avons constaté chez ces sujets que la majorité des mouvements partiels sont projetés sur des visages humains (à l'exception de quelques uns investissant d'autres parties du corps comme les mains, les doigts ou les jambes) et que tous s'accompagnent de façon quasi systématique de l'expression de sentiments, d'affects, d'émotions typiquement humains (joie, tristesse, peur, colère, avidité).

Cette manifestation affective associée à une projection kinesthésique sur une partie isolée du corps, non intégrée à la globalité du personnage humain, nous laisse toujours supposer, chez ces sujets, la présence d'un mécanisme proche de l'identification projective et d'un renforcement de cette tendance défensive à coloration paranoïde au cours du temps.

Il apparaît chez Yves (29), par exemple, que l'émergence d'une pulsionnalité génitale plus vive (avancée génitale) engendre une angoisse également plus aiguë.

Planche 1 : (enquête) *comme si c'était un regard méprisant, ça pourrait représenter quelque chose de méchant".*

épreuve de choix : *"c'est la couleur noire, sombre, gris... ça donne une impression de laid, d'horreur, de pas beau... c'est un dessin fort brut avec des contours très cassants, cassés je vais dire..."*.

Planche 4 : *"surtout ces deux machins (les pieds)... la couleur sombre".*

Parallèlement, chez Nathalie (23) ("Hd" 1<sup>ère</sup> passation : 0  $\emptyset$  2<sup>ème</sup> passation : 8) tout comme chez Patricia (24) ("Hd" 1<sup>ère</sup> passation : 3  $\emptyset$  2<sup>ème</sup> passation : 11), le désir tendant à se hisser au niveau objectal génital (les aspirations génitales s'exprimant notamment par le biais de représentations sexuelles franches ou directement apparentées), l'angoisse de punition-castration vient entretenir la défensive phobique.

• exemple : Nathalie (23)

psychogramme formel :

	1ère	2ème		1ère	2ème		1ère	2ème
R =	21	51	TRI coarté =			MOR =	1	1
Refus =			TRI coartatif =			FD =	1	1
			TRI ambiéqual =	5/4		Paire =	3	18
			TRI introv. pur =			Reflet =	1	1
G% =	47.6	29.4	TRI introv. dilaté =					
D% =	52.4	64.7	TRI introv. =	5/4		[H+Hd+A+Ad]/		
Dd% =	0	2	TRI extrat. =	2/6		[(H)+(Hd)+(A)+(Ad)] =	4.5	14.5
bl% pur =	0	3.9	TRI extrat. pur =			H + Hd + A + Ad =	9	
29								
bl% total =	9.5	19.6	TRI extrat. dilaté =	2/6		(H) + (Hd) + (A) + (Ad) =	2	2
						(H + A)/(Hd + Ad) =	8	
2.2			formule secondaire =	6/2	7/1	H + A =	8	
F% =	28.6	68.6						
20						Hd + Ad =	1	9
F+ % =	83.3	74.3				(H + Hd)/(A + Ad) =	0.3	
1.1						h + Hd =	2	
G/K =	10/2	15/5	CO% =			A + Ad =	7	
15								
G:K =	5	3	Type couleur G =	2/1		Vêt + Masq =	0	2
14			Type couleur D =	2/3				
			Type couleur Id =			H/[(H)+(Hd)+(Hd)] =	1	
ΣK =	2	5						
ΣC =	5.5	4	active/passive =	6/2	9/3	H =	2	7
ΣC' =	0.5	0				(H)+(Hd)+(Hd) =	2	
0.7								
ΣC + ΣC' =	6	4	Σ scores spéc (6) =	2	4	[(H)+(Hd)] / [(A)+(Ad)] =	#	#
Σk =	6	7	Σ scores niv 2 =	0	0	(H)+(Hd) =	2	2
10			Σ scores spéc pond =	7	14	(A)+(Ad) =	0	0
Σkan =	2	2				[H + A] / [Hd + Ad] =	8	
Σkobj =	3	3						
Σkp =	1	2				H + A =	8	
ΣT =	0.5	0						
2.2						Hd + Ad =	1	9
ΣV =	0	0						
20						COP =	1	2
ΣY =	1.5	1				AG =	1	4
ΣE =	2	1				Alimt =	0	0
A% =	33.3	27.5						
H% =	19	33.3						
Anat% =	0	2						
FA% =	0	21.6						
Ban% =	28.6	11.8						

approche dynamique de la première passation :

Le sujet est d'emblée sollicitée par l'agressivité sadique: "Une grosse bête avec ses antennes pour piquer" (planche 1).

L'agression est perçue phobiquement comme une menace venant de l'extérieur - la planche 1 est rejetée à l'épreuve du choix parce qu'elle évoque "une méchante bête" - mais elle suscite immédiatement après une réaction musclée de la part du sujet. La meilleure défense étant l'attaque, elle s'identifie à un objet hyperpuissant dont le caractère archaïque, foncièrement pré-génital et typiquement sadique-anal est manifeste:

Planche 2: *"Un char qui tire... (enquête:)... "la propulsion, le feu qui sort, les fusées qui partent..."*

Dans cette ambiance paroxysmale où le conflit est exacerbé (planche 3), il s'agit de s'agripper - "*les femmes se tiennent à la table...*" - de tout faire tenir ensemble (FFA), mais dans le but de mieux saisir sa part de l'objet : "*... elles essayeraient de séparer l'objet en deux...*"

La toute-puissance de la pensée, résultante de la régression anale-obsessionnelle, s'exprime dans le fantasme de "*faire tourner la table...*"

La sensualité anale ambivalente s'exprime ouvertement à la planche 4: "*... un gros bonhomme. Je le verrais plutôt comme une espèce d'ogre... tout velu, tout crasseux...*"

L'association de la "crasse" et de la "domination" appelle une réaction aversive. A l'épreuve de choix, la planche 4 est rejetée tandis que l'affect s'exprime vivement: "*Cette idée de géant qui veut dominer. Si c'était moi en dessous ?... il a l'air de m'étouffer, de me piétiner...*"

Le fantasme sadique s'est retourné en sensation masochiste.

La relation à l'autorité, toute entière vécue dans le registre archaïque de la régression pré-génitale n'empêche pas la tentative d'une restauration narcissique-phallique - Planche 5: "*Un petit papillon avec de grandes ailes*" - mais l'affirmation phallique est sans doute trop culpabilisante - "*un petit papillon, pour moi c'est pas (négation) une bête féroce*" - pour pouvoir se maintenir.

La régression pré-génitale se reproduit aussitôt:

Planche 6: *"Une fusée qui part... (enquête:)... avec toute une explosion... des flammes..."*

Planche 9: *"... une explosion, tout est trouble..."*

L'agressivité dirigée contre l'autre femme, la mère, se traduit par sa dévalorisation physique:

Planche 7 (→): *"On dirait une grosse dame qui danse".*

Ce sont les deux images parentales qui sont répudiées, le père suscitant le dégoût (4) autant que la mère (7).

C'est pourquoi, comme on l'a vu tout au long du test, elle régresse non seulement au plan libidinal, vers la position sadique-anale, mais encore, au plan identificatoire, vers une position narcissique dépressive (reflet à la planche 8) elle-même associée à une régression de l'acte à la pensée : (→) "*Quelqu'un qui pense... je ne vois que son visage, avec les mains portées au visage. Ce n'est pas vraiment une tête d'humain, c'est quelqu'un qui a l'air triste*".

En conclusion, on se trouve en présence d'un tableau névrotique dominé par la régression sadique-anale.

hypothèse: le caractère "presque certain" serait lié à la stagnation dans un oedipe doublement négatif où la régression sadique-anale singulièrement forte bloque aussi bien l'évolution génitale que tout choix non teinté d'ambivalence, du fait de la qualité particulière de la relation à l'autorité.

#### approche dynamique de la seconde passation :

De la première à la seconde passation, on note une évolution sensible dans le sens progressif du dégagement par rapport à la régression anale. Le mouvement de reconquête de la génitalité est partout sensible, au plan de la production et de la créativité formelle, témoignant d'une amélioration incontestable.

Les thèmes de puissance n'ont certes pas disparu et la coloration sadique-agressive est toujours très présente:

Planche 1: *"... un char d'assaut.. ça me fait penser à des jeux électroniques, avec le canon qui pointe vers la droite..."*,

Planche 2: *"Un char d'assaut à cause de la forme allongée et la fumée qui s'échappe à l'arrière et à l'avant..."*,

Planche 4: *"... un jaillissement... puits de pétrole... ou quelque chose qui jaillit..."*,

mais elle n'occupe plus la totalité de l'espace intrapsychique du sujet.

Les aspirations génitales s'expriment notamment par le biais de représentations sexuelles franches ou directement apparentées:

(3) "*seins et hauts talons*", (4) "*un sexe*", (6) "*un sexe d'homme*", (10) "*soutien-gorge*", "*robe de soirée*".

Mais, d'une manière générale, la rencontre génitale reste timorée, ne dépassant pas le stade d'une homosexualité fortement teintée d'ambivalence. Cette ambivalence omniprésente est classiquement liée à la culpabilité spécifiquement génitale conformément au schéma processuel habituel: le désir génital frappé d'interdit engendre une frustration inéluctable qui devient la source d'une agressivité réactionnelle, soutenue et relancée par la régression sadique-anale.

De ces fantasmes régressifs typiques, saturés par l'ambivalence qui les caractérise, on trouve de multiples exemples:

Planche 2: *"Deux femmes qui dansent ou qui s'opposent par les mains. Soit elles dansent, soit elles s'opposent."*

Plus loin, concernant le même percept, à l'enquête: "*Les deux personnes... je dirais qu'elles ont des cagoules comme les gangsters, tirées vers le dessus comme ceux qui attaquent les banques. Elles donnent l'impression de presser leurs mains très fort, et puis la bouche n'a pas l'air très très gentille... Elles n'ont pas l'air de s'amuser.. elles n'inspirent pas tellement la gentillesse...*".

Toujours à la même planche 2, et c'est la seule fois que ce phénomène se produit, sans doute face à l'insoutenable d'une agressivité par trop destructrice, la régression pousse jusqu'à une oralité quasi originaire: "*des têtes ou des tétines*".

Planche 3: "*... des femmes parce qu'on dirait qu'il y a une poitrine, des hauts talons, un sac à main... ça peut faire penser à une fête de la musique, bien que les femmes n'ont pas l'air de s'amuser..*", puis à l'enquête: "*Les deux taches rouges (D2), on dirait des esprits*" - la planche 3 suscite inmanquablement la pensée magique, ce qui renvoie au désir de maîtriser totalement la relation interpersonnelle, à la mise à l'écart de toute entreprise dialoguante, bien que le dialogue apparaisse comme son idéal - "*...des esprits, quelque chose en train d'exciter les deux personnes, de remonter la personne, de l'encourager... c'est pas quelque chose de défini, c'est plus un esprit ou un petit lutin à cause du menton et de la bouche ouverte, en train de crier des choses mais d'un air méchant, peut-être pour inciter ces personnes à combattre ou à faire quelque chose qu'elles ne veulent pas faire...*" L'ambivalence amour-haine, caractéristique d'une organisation obsessionnelle, s'exprime ici de la manière la plus claire.

Planche 5: "*... deux personnes couchées contre un mur dos à dos. De nouveau, je dirais que ce sont des femmes parce qu'elles ont l'air d'être assises voluptueusement avec leurs jambes..*". Cette représentation intra-psychique d'une bonne relation d'objet homosexuelle franchement érotisée éveille toutefois aussitôt l'imgo archaïque de la mauvaise mère destructrice: "*... deux têtes de sorcières, pas nécessairement méchantes mais qui ont l'air de rouspéter comme ça...*". Tout se passe comme si le sujet était interdite de se réconcilier avec sa partie féminine-érotique, obligée donc de retourner vers l'enfer sadique-anal, d'essence évidemment plus masculine. D'où la complexité extrême de sa position: où est son désir? est-il du côté de la revendication phallique qu'elle ne pourrait vivre que sur le mode de la toute-puissance anale, ou bien le désir est-il profondément féminin, le positionnement sadique-viril ayant alors la signification non pas d'un ersatz de satisfaction mais d'une position contre-désirante, fondamentalement défensive? La question reste obscure.

Planche 7: *"... deux femmes qui dansent, de nouveau dos à dos..."*,

Planche 9: *"Deux jolies jeunes filles dos à dos, têtes penchées avec la main sur le corps, et les jambes très à la mode.."*

Planche 9: *"... deux hommes qui se disputent, qui crient, et ça a l'air de faire des étincelles..."*

Du fait que le désir tend à se hisser à nouveau au niveau génital, l'angoisse de punition-castration alimente ou renforce la défensive phobique - réponses masquées aux planches 1 et 10 - tandis que l'ambivalence nourrit des représentations dysphoriques en ce sens qu'une représentation dépressive est régulièrement contrebalancée par une représentation euphorisante:

Planche 1: *".. on dirait quelqu'un de triste... et, vu de profil, ça me fait penser à quelqu'un qui rit de bon coeur.."*

Planche 8:	<i>"... ça me fait penser à quelqu'un qui pense (souvenons-nous qu'il était triste lors de la première passation) ou à quelqu'un <u>qui rit, qui s'amuse...</u>"</i>
Cette dysphorie peut elle-même s'accorder avec le fait que les images parentales restent fort <u>clivées</u> :	
Planche 4:	<i>"... un géant... il n'a pas l'air gentil..", mais à l'épreuve de choix pointe une lueur d'espérance: "Je n'aime pas à cause de ce monstre... ça peut être quelqu'un de <u>protecteur</u>, mais le noir me dit... ça ne m'inspire pas confiance.."</i>
Planche 9:	<i>".. ça me fait penser à une vieille personne (–)... (donc abîmée, châtrée et de ce fait également castratrice puisque représentant la perte de l'objet du désir, mais...) ... une grand'mère ou... oui, un grand'mère... quelqu'un de <u>protecteur et de gentil</u>.."</i>
Planche 10:	<i>"Un visage masqué puisque ça a l'air d'être le carnaval... on dirait quelqu'un de déguisé. Je ne sais pas bien dire s'il est gentil ou si ses yeux inspirent la <u>méfiance</u>... ça a l'air <u>plutôt gentil</u>.."</i>
En définitive, la question cruciale qui se pose est de savoir si Nathalie pourra franchir le dernier pas, celui d'une génitalité hétérosexuelle.	
Si elle ne le franchit pas, c'est, comme semble l'indiquer la séquence des réponses à la planche 6:	
	1) <i>"Un sexe d'homme ou une sorte de totem indien",</i>
	2) <i>"Du brouillard au-dessus d'un lac",</i>
	3) <i>"Du feu",</i>
	4) <i>"Deux têtes d'hommes avec un long nez et une petite barbichette",</i>
et à l'enquête: <i>"Du brouillard.. ça a l'air de monter du lac vers le ciel à cause de la ligne un peu plus claire au milieu..",</i>	
c'est parce qu'elle n'a pas fait le deuil de sa castration, la réminiscence de celle-ci traînant avec elle un <u>affect dépressif</u> .	
Mais le brouillard va peut-être se dissiper et l'horizon s'éclaircir.	

### 8.3.5. les cotations spéciales

Dans le système intégré de John E. Exner, la dernière étape de la cotation d'une réponse Rorschach consiste à déterminer si elle ne présente pas quelque caractéristique qui mériterait une ou plusieurs cotations spéciales. Ces dernières sont des abréviations qui ont valeur de commentaires sur la présence d'une composante inhabituelle de la réponse.

L'utilisation des cotations spéciales favorise la quantification des particularités de la réponse qui, dans le système de cotation traditionnel, ne sont interprétées que qualitativement.

Actuellement, le système intégré comporte 14 cotations spéciales, six d'entre elles concernent des verbalisations inhabituelles, deux sont utilisées pour la persévération et l'échec de l'intégration, quatre portent sur des particularités du contenu de la réponse, une est utilisée lorsque la réponse est personnalisée et une représente un phénomène particulier de couleur.

#### 8.3.5.1. les verbalisations inhabituelles <sup>56</sup>

<sup>56</sup> Exner, 1993, p.50.

Les verbalisations inhabituelles sont un élément important dans l'étude de l'activité cognitive et tout particulièrement celle des dérapages cognitifs. Lorsque survient un désarroi cognitif, qu'il soit momentané ou plus durable, il se manifeste souvent dans la verbalisation. Dans les réponses Rorschach, cela peut se passer de trois manières différentes : (1) verbalisation particulière, (2) combinaison inappropriée, ou (3) logique inappropriée.

La première catégorie comprend deux cotations spéciales (DV et DR), la seconde trois (INCOM, FABCOM et CONTAM) et la troisième, une (ALOG). Cela fait en tout six cotations spéciales.

Quatre de celles-ci - recevant respectivement les codes "DV", "DR", "INCOM" et "FABCOM" - sont différenciées selon leur degré de bizarrerie. Il est important d'opérer cette différenciation (niveau 1 - niveau 2) car elle correspond dans une certaine mesure à l'intensité du trouble repéré (simple lapsus ou trouble grave).

Le niveau 1 est attribué aux réponses qui reflètent une perturbation mineure de la pensée.

Ces réponses de niveau 1 correspondent généralement à de simples dérapages de la pensée qui se présentent lorsque le sujet ne fait pas très attention à la manière dont il s'exprime ou à la justesse de son jugement. Les cotations de niveau 1 apparaissent souvent comme le produit d'une immaturité, d'un faible niveau d'éducation ou de jugements hâtifs.

Le niveau 2 est attribué aux réponses qui manifestent des perturbations modérées ou sévères de la pensée, de type dissociée, ou illogique, ou relâchée, ou circonstanciée. Déviation grave du jugement et/ou mode d'expression extrêmement inhabituel, les réponses de niveau 2 s'imposent par leur caractère insolite et laissent peu de place au doute à ce propos.

- les verbalisations particulières

Les cotations spéciales qui codifient les verbalisations particulières sont au nombre de deux : l'une porte sur le "dérapage ponctuel", l'autre sur "un segment entier de réponse". Toutes deux caractérisent des modes idiosyncrasiques d'expression qui interfèrent avec la capacité de communication du sujet.

La cotation DV (verbalisation déviante) est attribuée aux réponses qui présentent un certain caractère d'étrangeté; un mot inapproprié détone dans la réponse:

- soit il s'agit d'un mot incorrect ou d'un néologisme qui est utilisé en lieu et place du mot juste;

exemples: "on voit le sexe et les poils publics" (DV2);  
                   "des martiens-pêcheurs" (DV1)

- soit le sujet identifie deux fois la nature de l'objet dans un emploi curieux du langage qui ne peut pas être associé à un parler "idiomatique" ou "dialectal";

exemples: "les deux lèvres jumelles d'un vagin" (DV2);  
                   "un trio de trois personnes" (DV2);  
                   "la symétrie axiale" (DV1)

La cotation DR (réponse déviante) est attribuée aux réponses qui ont une qualité étrange ou bizarre de par la présence de commentaires "à côté" ou franchement abscons.

Les DR se manifestent de deux manières différentes :

- Le sujet inclut dans sa réponse des phrases qui sont tout à fait inappropriées ou complètement "à côté";

exemples: "ça pourrait être des huîtres, mais je pense qu'elles ne sont pas de saison" (DR1);

"c'est quelque chose qui attaque, qui vient ronger mon organisme" (DR2).

- Le sujet accompagne sa réponse de commentaires absurdes. Il a souvent du mal à préciser celle-ci, ou à s'arrêter, est entraîné dans des associations libres ou une certaine fuite des idées

exemples: "du civet de lapin, comme on n'en trouve pas dans les Mac Donald, ça me donne vraiment faim."

"deux ours, ils étaient bien paisibles sur leur territoire et il a fallu qu'ils grimpent le chemin de la mort, on le voit, ils ont mis la patte dedans, s'ils continuent à la mettre ils y vont tout droit, la pollution c'est affreux, on va tous mourir."

Si les DV apparaissent fréquemment dans les protocoles d'enfants (ceux qui possèdent déjà les capacités langagières nécessaires à la communication d'une impression), elles sont rares dans les protocoles d'adultes et ne sont guère attendues chez les personnes présentant un niveau intellectuel élevé. Lorsqu'elles se manifestent cependant, il est important de pouvoir s'attacher à leur contenu qui peut revêtir une signification particulière. Prises isolément, deux ou trois DV n'ont que peu de valeur; par contre, si elles se présentent avec une plus grande fréquence, certains problèmes cognitifs sont à craindre<sup>57</sup>.

Les DR représenteraient une forme plus sérieuse de trouble de la pensée que les DV.

Dans les recherches menées par Exner et ses collaborateurs, elles sont repérées dans plus ou moins un tiers des protocoles adultes non-consultants, dans la moitié des protocoles de schizophrènes et sont particulièrement occurrentes dans les Rorschach des sujets souffrant de problèmes affectifs (90% des protocoles de l'échantillon dépressif d'Exner contiennent des DR).

Les réponses déviantes traduiraient, selon Exner, une certaine pauvreté du contrôle de l'idéation : "*The presence of even one DR should be weighed carefully, because it could offer a clue to potential ideational instability*" (Exner, 1986, p. 376). En grand nombre, elles renverraient à des patterns de pensée incohérente pouvant interférer significativement avec la capacité effective à prendre une décision.

Dans la perspective développementale des relations à l'objet, Blatt et Ritzler<sup>58</sup> ont suggéré d'interpréter ce type de réponse comme l'indice d'une perte de délimitation entre dedans et dehors. Meloy<sup>59</sup>, de son côté, propose pour l'interprétation du DR l'hypothèse alternative d'une

<sup>57</sup> Exner, 1986, p. 375.

<sup>58</sup> Blatt et Ritzler (1974) cités par Meloy, 1991.

<sup>59</sup> Meloy, J. R. (1991). A Psychoanalytic view of the Rorschach comprehensive system "Special Scores". *Journal of Personality Assessment*, 56 (2), 209.



(exemples de CONTAM données sous la forme de néologisme : "un escargot-monsieur", à la planche 4, où sont condensées l'image de l'escargot et celle de la figure humaine, ou encore, à la planche 3, dans le D rouge médian, "une île sanguine"<sup>62</sup>.)

- logique inappropriée

On attribue ALOG (logique inappropriée) à une réponse lorsque le sujet, sans y avoir été poussé, utilise un raisonnement "tiré par les cheveux" ou une logique hermétique pour justifier sa réponse. Il s'agit d'une forme de pensée concrète, relâchée ou simpliste. Très souvent on repère ces réponses au fait que le sujet se réfère à la taille, à la position, à la couleur ou à toute autre caractéristique de la planche d'une manière littérale (Exner, 1993, p.56).

exemples : *"c'est le pôle Nord parce que c'est en haut"*  
*"ça doit être un mineur parce qu'il est tout noir"*  
*"ça doit être une laitue parce que c'est à côté du lapin".*

"ALOG" n'est coté que si ce type de raisonnement est verbalisé spontanément par le sujet sans avoir été induit par l'examineur<sup>63</sup>.

Parmi les six scores spéciaux qui viennent d'être évoqués, ce sont les "INCOM" qui sont le plus souvent rencontrés dans les protocoles d'adultes non-consultants et de façon plus spécifique encore dans les Rorschach des enfants.

En soulignant un processus de condensation inhabituel des détails de la tache dans un seul objet, l'INCOM nous informe d'une certaine défaillance dans l'approche discriminante de celui-ci.

Pour Exner, les réponses FABCOM sont beaucoup plus typiques et demandent à être plus sérieusement prises en considération que les DV, les DR ou les INCOM.

Certains chercheurs ont contesté cette position d'Exner considérant que l'incongruité spatiale ou temporelle entre deux objets correspond à un trouble de la pensée moins sévère que celui impliqué dans la condensation insolite des détails de la tache en un seul objet.

Meloy et Singer précisent dans leur article<sup>64</sup> que si l'INCOM comme la FABCOM rendent compte d'une incongruité temporelle ou spatiale, la FABCOM introduit en outre un mouvement irrationnel. Ils pensent dès lors (comme Exner) que la plus grande violation des contraintes de la réalité extérieure inhérente à la FABCOM traduit des troubles beaucoup plus graves de la pensée. Il semblerait que la littérature empirique soutienne cette dernière hypothèse.

Exner note que les FABCOM ne sont pas rares chez les jeunes enfants mais que leur fréquence diminue nettement au cours de l'adolescence. On les rencontre par contre largement dans les protocoles de schizophrènes où elles reflètent les associations relâchées émergeant le plus souvent d'une pensée inconsistante désorganisée ou plus primitive.

<sup>62</sup> Si pour certaines réponses, le raisonnement arbitraire qui paraît les sous-tendre est relativement apparent : "ça ressemble à une île et ça ressemble à du sang, ça doit être une île de sang" - d'autres contaminations sont plus discrètes, et ne deviennent manifestes qu'à l'enquête (exemple pl 1 : "c'est un papillon" - Enquête : "on voit ses ailes et son corps et là ses yeux et sa bouche et ses oreilles") - Dans cette réponse, le sujet a fusionné le papillon banal avec l'image d'un visage ou d'un masque (Exner, 1993, p.56).

<sup>63</sup> Si en général l'ALOG est assez facile à déterminer il arrive toutefois que ce soit les termes utilisés par le sujet à l'enquête qui justifient cette cotation (exemples : "on dirait un chat" - Enquête : "on voit sa tête et ses jambes, il doit être mort parce qu'on voit pas ses yeux" - "ça c'est quelqu'un de diabolique" - enquête : "sa tête, son chapeau, ses jambes (vous avez dit qu'il était diabolique ?)" - "c'est sûr, il a un chapeau noir!").

<sup>64</sup> Meloy & Singer, 1991, p. 207.

Il souligne encore que, comme pour le DR, la présence d'une FABCOM doit solliciter l'attention. Pour lui, toute élévation de cet indice doit être considérée comme un signe négatif.

Tandis que Blatt et Ritzler<sup>65</sup> appréhendent la FABCOM comme l'indice d'un affaiblissement des limites, Meloy insiste sur le fait qu'à travers l'éventail des FABCOM, deux caractéristiques prédominent : la clarté perceptuelle et la discontinuité temporelle et spatiale. Dans la réponse FABCOM, la relation spatiale est saisie comme étant la relation réelle, mais sans qu'il y ait perte des limites.

Ainsi, pour ce dernier, la FABCOM témoigne d'un problème relatif au concept d'objet : la juxtaposition proposée est mauvaise, mais il n'y a pas de perte (ou de perméabilité) des limites entre ces concepts. Les percepts d'objets restent quant à eux de bonne qualité<sup>66</sup>.

Les réponses ALOG se retrouvent également en grand nombre dans les protocoles de jeunes enfants mais cette abondance fléchit fortement au cours de l'adolescence. Elles apparaissent dans 10 à 15% des protocoles de la plupart des groupes adultes (4% dans l'échantillon adulte normal), mais généralement avec une très basse occurrence (une ou deux). Elles sont beaucoup plus courantes dans les protocoles de sujets sévèrement perturbés et spécialement chez les schizophrènes.

Elles reflètent des types de raisonnement étroits et rigides dans lesquels les mauvaises relations de cause à effet sont maintenues de façon simpliste. Les ALOG sont les empreintes d'une logique pauvre et d'un jugement défectueux, qui peuvent avoir des effets substantiels sur le processus de décision et la formation de comportements<sup>67</sup>.

Dans les références de la littérature psychanalytique, l'ALOG est virtuellement identique à ce que Rapaport<sup>68</sup> (1968) et d'autres auteurs nomment "logique autistique" au Rorschach. Elle est assimilée aux processus primaires, paralogiques et/ou paléologiques (Meloy<sup>69</sup>, 1986). Selon Meloy, elle viole généralement un des quatre principes de la logique aristotélicienne incluant l'identité, la contradiction, le tiers exclu ou la raison suffisante.

Les ALOG (ou logique autistique) sont des réponses qui, au Rorschach, semblent être spécifiques aux schizophrènes ou aux désordres du registre schizophrénique.

Quant aux réponses CONTAM, elles illustrent, pour Exner, la forme la plus sévère de désorganisation cognitive. Elles impliquent un processus de condensation irréaliste de l'expérience sous-tendu par un raisonnement altéré dont le produit est l'antithèse d'un comportement adapté.

Deux auteurs d'orientation psychanalytique, Schwartz et Lazar<sup>70</sup> (1984), ont développé deux hypothèses psychodynamiques à partir d'une étude réalisée sur un large échantillon de réponses CONTAM. D'après celle-ci, la CONTAM indique un changement d'état qui réduit la conscience de soi; elle signe, à la fois, le désir de fusion et la coupure de contact avec la réalité.

Blatt et Ritzler (1974) considèrent, eux, que le processus de contamination témoigne d'une perte des limites entre soi et les autres et qu'elle est l'indice d'une fêlure développementale dans la relation à l'objet au moment du stade symbiotique (Mahler et al., 1975).

---

<sup>65</sup> Blatt et Ritzler (1974) cités par Meloy & Singer, 1991, p. 205.

<sup>66</sup> Meloy (1985,1986) cité par Meloy & Singer, 1991, p. 205.

<sup>67</sup> Exner, 1986, p. 376.

<sup>68</sup> cité par Meloy & Singer, 1991, p. 212.

<sup>69</sup> cité par Meloy & Singer, 1991, p. 212.

<sup>70</sup> cités par Meloy & Singer, 1991, p. 210.

Quant à Meloy (1985), il précise que les CONTAM sont sous-tendues par un affaiblissement sévère des processus de formation des concepts et des percepts: les représentations conceptuelles sont condensées et la capacité de différenciation perceptuelle est altérée. Ainsi, pour lui, la CONTAM signale une perte temporaire des limites à plusieurs niveaux: celui de la barrière sensorielle entre les stimuli externes et internes, celui des représentations internes des objets (représentation de soi-même et des autres) et enfin celui des représentations internes des percepts (de soi-même et des autres).

Enfin, il semble bien, d'après l'étude d'Edell<sup>71</sup> (1987), que les CONTAM soient spécifiques à la schizophrénie.

Idéalement, un protocole ne devrait contenir aucun des six scores spéciaux mais, comme il a été noté plus haut, la majorité des sujets de la plupart des groupes présentent une ou plusieurs de ces formes de glissement dans leur approche du test.

Une à trois cotations spéciales (correspondant aux caractéristiques de réponses les moins sévères) dans un protocole ne constitue pas un résultat singulier chez les adultes, et encore moins chez les enfants.

Cependant, quand la somme des scores spéciaux excède 4, on ne peut éviter de conclure que certains troubles de la pensée sont présents. La somme pondérée de chacun des scores "WSUM6" peut ainsi offrir une information pertinente concernant l'étendue de l'altération (Exner, 1986, p. 376).

Les adultes non-consultants présentent, pour la WSUM6, une moyenne se situant autour de 4 associée à un écart-type pouvant aller jusque 6 voire même 7.

Si nous suivons Exner (1986, pp. 376-377), il est clair que la combinaison de trois DV et de trois INCOM est plus favorable que l'association de deux DR, deux FABCOM et deux ALOG. La première combinaison détermine une somme pondérée WSUM6 égale à 9, alors que la seconde est égale à 24. Cette dernière valeur témoigne d'une pensée perturbée alors que la première reste ambiguë et ne permet pas de se prononcer.

Mais il y a d'autres façons d'approcher les données. Exner souligne qu'il est erroné de croire que toutes les réponses tombant dans la même catégorie renvoient à une même intensité de dérapage ou de désarroi cognitif. Par exemple, *"une chauve-souris avec les mains en l'air"* est un INCOM, comme l'est *"un renard à douze pattes"*. Chacune des réponses implique une sorte de dysfonctionnement cognitif, cependant la dernière est beaucoup plus bizarre que la première. De la même manière, *"deux chiens jouant avec du pâté"* et *"deux femmes se disputant l'hélice d'un bateau"* sont toutes deux des réponses FABCOM, mais, à nouveau, la dernière est beaucoup plus insolite et suggère un trouble plus important.

Ainsi, en plus du relevé des fréquences de données pour chaque catégorie, il est nécessaire de prendre également en considération les caractéristiques de ces réponses particulières.

Exner ajoute qu'il est tout aussi important d'observer, dans le cluster des réponses définies par un score spécial, si certaines de celles-ci - toutes ou presque toutes - font appel au même déterminant ou au même contenu. Selon l'apparition de constantes de ce type, une clarification peut être apportée concernant la spécificité du trouble de pensée. Il cite (1986, p. 377) l'exemple suivant: sur 70 protocoles de patients diagnostiqués schizophrènes-paranoïaques (selon le critère de référence fourni par le DSM III), deux tiers des scores spéciaux sont attribués à des réponses de contenu "humain", alors que les réponses humaines ne constituent que 25% du nombre total de réponses (R) de leur test. Pour Exner, ce constat n'est guère surprenant étant donné que

---

<sup>71</sup> cité par Meloy & Singer, 1991, p. 210.

l'idéation du paranoïaque a tendance à se focaliser sur des éléments en rapport avec les relations interpersonnelles.

Dans le même ordre d'idées, il constate que dans les protocoles des patients constituant son échantillon référentiel "dépressif", plus de 60% des six scores spéciaux sont associés à des réponses dont le déterminant est chromatique ou achromatique. Selon son postulat, ce dernier résultat de recherche refléterait l'impact des difficultés affectives sur la sphère de la pensée.

### 8.3.5.2. la persévération et l'échec de l'intégration

Dans certains protocoles, on peut rencontrer quelques phénomènes particuliers tels que la présence de deux réponses quasiment identiques à une même planche, ou la référence à une perception donnée antérieurement, ou une même réponse réitérée à plusieurs planches, ou encore, dans un autre registre, la généralisation abusive à l'ensemble de la planche du contenu d'un élément particulier (détail).

Toutes ces particularités reflètent une perturbation cognitive ou une préoccupation psychologique envahissante.

Le système intégré tel qu'il a été élaboré par Exner comprend deux cotations spéciales pour rendre compte de ces phénomènes.

Le premier est la persévération (PSV).

Trois formes de persévération peuvent être repérées. Elles sont regroupées sous un même sigle PSV.

- La persévération intra-planche désigne l'occurrence de deux réponses identiques données consécutivement à une même planche. Pour coter PSV, il faut que ces deux réponses aient la même localisation, la même qualité de développement, le ou les même(s) déterminant(s), la même catégorie de contenu et le même score Z.

exemple: après avoir donné la réponse "*chauve-souris*" à la planche 5, le sujet donne la réponse "*oiseau*"<sup>72</sup>.

- La seconde est la persévération de contenu. En général, ce type de persévération n'apparaît pas à l'intérieur d'une même planche. Pour pouvoir la coter, il faut que le sujet identifie le même objet qu'à une autre planche en spécifiant qu'il s'agit du même<sup>73</sup>.

exemple: le sujet peut avoir vu, à une planche, deux hommes au combat, et dire à une autre: "*ce sont les personnages de tout à l'heure, là, ils font la paix*".

- Enfin, la troisième, la persévération mécanique, signale une réponse qui est réitérée de façon automatique aux différentes planches: la planche 1 est une chauve-souris, la planche 2 est une chauve-souris, la planche 3 est une chauve-souris, etc.

<sup>72</sup> La banalité n'est pas une condition nécessaire pour coter PSV, mais toutes les autres cotations (à l'exception des cotations spéciales) doivent être identiques, et les réponses doivent être consécutives.

<sup>73</sup> Il n'est pas nécessaire que la cotation soit la même que précédemment.

Ce type de persévération se rencontre particulièrement chez des personnes présentant des perturbations intellectuelles et/ou neurologiques (Exner, 1993, pp. 57-58).

Les persévérations sont des phénomènes peu courants, très rares chez les adultes. Cinq pourcents seulement des adultes non-consultants constituant l'échantillon de référence d'Exner présentent une réponse PSV dans leur protocole (et jamais plus d'une seule).

Ce type de réponse apparaît cependant plus souvent parmi trois groupes de référence psychiatrique: 15% des protocoles de schizophrènes et de dépressifs contiennent au moins une, voire même trois persévérations; de même, dans l'échantillon de sujets présentant des troubles du caractère, 24% des protocoles offrent une à deux persévérations.

Chez les jeunes enfants, par contre, ces phénomènes sont très fréquents. Dans la moitié des Rorschach d'enfants de cinq ans, Exner repère entre une et quatre persévérations.

Notons encore que la plus haute fréquence de réponses PSV se signale chez les patients souffrant de problèmes neurologiques sévères, mais que dans ce dernier cas, il s'agit spécifiquement de persévérations mécaniques.

Dans une population générale, le type de persévération le plus couramment rencontré est la persévération intra-planche. Lorsqu'elle apparaît, elle signe une défaillance dans l'aptitude au "changement cognitif": le sujet, freiné par une certaine inertie idéationnelle (qui peut être passagère), éprouve des difficultés à traiter l'information et/ou à prendre une décision.

D'autres éléments tel qu'une déficience neurologique, intellectuelle ou encore un trouble psychologique peuvent également être évoqués pour rendre compte de l'apparition de cette forme de persévération.

Quant aux persévérations de contenus, elles renverraient davantage à une préoccupation stéréotypée, à une fixation de la pensée engendrée par un état psychopathologique. On les trouve dans les protocoles de patients psychiatriques sérieusement perturbés (Exner, 1986, pp. 362-363).

La seconde cotation spéciale à envisager caractérise un autre phénomène particulier, la confabulation.

Lorsque le sujet identifie correctement un détail de la planche, mais généralise, de manière inadéquate, à une découpe plus large ou à l'ensemble de la tache, la réponse est dite confabulée (CONFAB).

exemple: la réponse à la planche 1, donnée à partir du D1, "*c'est une pince, c'est un homard*". A l'enquête, le sujet spécifie bien qu'il s'agit d'une réponse globale, mais il ne la justifie qu'en pointant le D1 et en affirmant que c'est une pince.

La confabulation souligne l'échec d'une intégration véritable de l'ensemble de la planche (Exner, 1993, pp. 58-59).

Les confabulations (CONFAB) sont beaucoup plus rares encore que les persévérations. Elles sont absentes des protocoles Rorschach des adultes non-consultants et des patients psychiatriques constituant les échantillons de référence d'Exner. Elles apparaissent, par contre, chez les enfants normaux âgés de 5 à 8 ans (Exner, 1986, p. 363).

Si Rorschach associait la confabulation à une perception affaiblie, telle qu'elle peut être observée chez des personnes limitées intellectuellement ou chez des sujets organiques ou schizophrènes, chez les enfants, par contre, elle n'a pas cette signification négative puisque, chez eux, la limite entre le réel et l'imaginaire est encore floue.

La confabulation peut donc être considérée comme un phénomène normal chez l'enfant de moins de huit ans et comme un phénomène grave chez l'adulte où elle signe un affaiblissement très important des facteurs de contrôle de la réalité.

### 8.3.5.3. les caractéristiques de contenus

Certaines études se sont intéressées à des types de contenus particuliers. Dans le système intégré, les "caractéristiques de contenus" concernent des ajouts spécifiques ou des colorations particulières données aux réponses. Elles sont identifiées par quatre cotations spéciales:

- Les contenus abstraits (AB):

La cotation AB est utilisée lorsque l'on est en présence d'une réponse dont le contenu est un sentiment humain ou une impression sensorielle ou lorsque le sujet se réfère clairement à une représentation symbolique.

exemples: *"une statue représentant la tyrannie communiste"; "ça me rappelle la dépression"; "un masque qui représente le mal"; ...*

- Le mouvement agressif (AG):

La cotation AG est associée à toute réponse mouvement dans laquelle l'action (qui est en train de se faire) est nettement agressive, comme "se battre", "casser", "se disputer", "être en colère", etc.

exemples: *"deux animaux qui se battent"; "on dirait un tissu que l'on déchire"; deux insectes qui essaient de faire tomber ce poteau" (AG + COP); "on dirait un homme qui vous regarde d'un air méchant"; ...*

- Le mouvement de coopération (COP):

La cotation COP est attribuée aux réponses mouvement dans lesquelles une interaction entre deux ou plusieurs objets est nettement bienveillante, coopérante ou d'entraide.

exemples: *"deux personnes se penchant l'une vers l'autre pour partager un secret"; "un oiseau donnant la becquée à son petit"; "deux enfants qui s'amusent sur une balançoire"; "deux hommes qui soulèvent quelque chose"; ...*

- Enfin, le contenu morbide (MOR) se réfère aux réponses dont le contenu est décrit comme mort, détruit, abîmé, pollué, dégradé, blessé ou cassé.

exemples: *"un miroir brisé"; "des chaussures éculées"; "une blessure"; "un manteau déchiré"; "une feuille décomposée"; ...*

Ce commentaire MOR est également utilisé pour souligner le sentiment ou le caractère nettement dysphorique associé à l'objet contenu dans la réponse.

exemples: *"une maison sinistre"; "un arbre triste"; "une personne malheureuse"; "une femme qui pleure"; "la dépression"; ...*<sup>74</sup>

L'idée d'un score spécial pour les mouvements agressifs s'est développée à partir des travaux de Piotrowski<sup>75</sup> (1957).

Cet auteur percevait dans les caractéristiques attribuées aux "réponses mouvement", une donnée intéressante concernant les attitudes et les réactions du sujet à l'égard de son environnement social.

Sur base des études réalisées sur cet indice, il apparaît qu'une élévation du score AG correspond à une augmentation des comportements agressifs (verbaux ou non-verbaux) et à des attitudes plus négatives, voire plus hostiles à l'égard des autres.

Vraisemblablement, les sujets qui proposent beaucoup de mouvements agressifs considèrent leur environnement comme étant marqué par l'agressivité et intègrent cette composante agressive à leur propre personnalité. Exner (1986, p. 405) insiste sur le fait qu'il faut toujours relativiser cette corrélation en fonction d'autres dimensions, telles que le testing de la réalité, le contrôle affectif et la tolérance au stress.

Il est clair qu'un sujet qui présente un score AG élevé, tout en modulant ses émotions et en contrôlant de façon adéquate ses affects, sera plus enclin à canaliser ses manifestations agressives dans des voies socialement acceptables. Par contre, si l'augmentation de l'indice AG s'accompagne d'un affaiblissement des capacités de contrôle et d'une forte tendance à la décharge émotionnelle, on peut craindre que l'expression de l'agressivité s'actualise d'une manière non conventionnelle et plus directement observable.

Les réponses COP, quant à elles, se rencontrent au moins une fois dans la plupart des protocoles d'adultes qui constituent l'échantillon normatif d'Exner (1986, p. 19).

Il serait dangereux et réducteur d'interpréter la présence ou l'absence de mouvement COP de façon isolée. D'autres indices ou résultats provenant d'autres sources doivent être pris en considération et articulés avec le score COP. On observe, par exemple, une grande instabilité dans les relations interpersonnelles chez des personnes dont le Rorschach contient plus de deux mouvements agressifs (même si plusieurs réponses COP apparaissent également dans le protocole).

Il reste que l'indice COP est une variable particulièrement importante dans le cluster des variables associées au registre de la perception interpersonnelle (Exner, 1986, p. 20).

Le score spécial MOR a, lui, véritablement émergé des études réalisées sur la dépression chez l'enfant où il a été utilisé comme indicateur suicidaire.

Ce sont les enfants qui présentent le plus souvent un contenu morbide. Seulement 47% des adultes non-consultants proposent une réponse MOR dans leur protocole alors qu'on la rencontre dans environ 85% des Rorschach de plus jeunes sujets.

---

<sup>74</sup> Exner, 1993, pp. 60-62.

<sup>75</sup> cité par Exner, 1986, p. 404.

Exner (1986, p. 396) repère, en moyenne, une réponse MOR dans un peu plus de la moitié des protocoles de patients présentant des problèmes de caractère ou des problèmes schizophréniques. Mais c'est dans l'échantillon de référence "dépressif" que cette moyenne atteint son sommet le plus élevé (moy. = 3.47).

Weiner<sup>76</sup> et Exner (1982) ont observé que les enfants qui consultent pour des premiers symptômes de dépression donnent près de trois réponses MOR dans leur protocole.

Par ailleurs, une inflation impressionnante de réponses MOR (plus de trois réponses MOR par protocole) a été signalée dans plus de 70% des Rorschach recueillis dans les 60 jours qui ont précédé un passage à l'acte suicidaire.

C'est sur la base de telles recherches que s'est élaboré le test de validité de la "constellation suicidaire" isolée par Exner et Wylie<sup>77</sup> (1977).

A travers la réponse MOR, on s'aperçoit que l'image de soi (telle qu'elle a été conceptualisée par le sujet) est teintée de touches négatives, endommagée. De même, l'attitude envers le Moi - et probablement aussi envers l'environnement - porte les stigmates d'un pessimisme profond. Tout cela peut évidemment prédisposer le sujet à certains problèmes d'adaptation, peut également sous-tendre une tendance à la colère, au mécontentement ou à la dépression.

#### 8.3.5.4. les réponses personnalisées :

Il peut arriver que le sujet fasse référence à son expérience personnelle pour clarifier sa réponse. Celle-ci reçoit dès lors une dimension plus personnalisée qui dénote parfois une attitude défensive.

C'est par la cotation PERS que l'on rend compte de cette forme de justification

exemples: *"on en avait un comme ça"; "mon père m'en a montré une fois"; "j'en faisais des comme ça quand j'étais jeune"; "j'ai acheté une comme ça pour ma fille"; "si vous avez étudié la biologie, vous savez qu'ils ressemblent à ça"; ...*<sup>78</sup>

Les données normatives révèlent que ce sont les jeunes enfants (5 ans) qui proposent, en moyenne, le nombre le plus élevé de référence personnelles. Leur fréquence décline progressivement au fur et à mesure que l'âge augmente: Exner pointe une moyenne de 3.5 pour le groupe d'enfants âgés de 8 ans; de 2.3 pour celui constitué d'enfants de 10 ans; de 1.4 pour ceux de 13 ans et une moyenne légèrement inférieure à 1 pour les jeunes entre 15 et 16 ans.

Si les références PERS témoignent d'une disposition à partager une information à propos de soi-même ou de son expérience propre; il apparaît par ailleurs, au travers des différents résultats de recherches, qu'elles viennent aussi souligner, avec plus de fermeté, le percept qui est évoqué dans la réponse. Dès lors, cet excès de précision dans la définition de la réponse et, par extension, dans la saisie de l'image de soi, traduirait un besoin de réassurance, une stratégie défensive pour parer à toute interpellation venant de l'examineur. (*"Je sais que j'ai raison puisque je le tire directement de ma propre expérience!"*; Exner, 1986, pp. 398-400.)

<sup>76</sup> cité par Exner, 1986, p. 397.

<sup>77</sup> cité par Exner, 1986, p. 397.

<sup>78</sup> Exner, 1993, p. 62.

Enfin, la dernière des quatorze cotations spéciales atteste d'un phénomène très particulier qui est la projection de couleur (Cp): le sujet identifie une couleur chromatique dans une planche achromatique.

exemples:      planche 5: *"Oh! Quel beau papillon... Il a de jolies teintes violacées"* ou *"différents tons de jaune et de bleu"*.<sup>79</sup>

Rien ne permet de penser que ces réponses sont liées à des troubles de la vision des couleurs. Les études réalisées tendraient plutôt à montrer que ce type de projection correspond à une sorte de déni, à une stratégie défensive qui s'appuie sur le recours à la négation absolue.

---

<sup>79</sup> Exner, 1993, p. 63.

**interprétation :**

Dans notre travail de comparaison inter-groupale, nous avons choisi d'aborder l'étude des particularités de la réponse en partant d'une première image générale, celle qui se dégage de la valeur attachée à la somme des scores spéciaux :

$$DV1 + DV2 + DR1 + DR2 + FABCOM1 + FABCOM2 + ALOG + CONTAM.$$

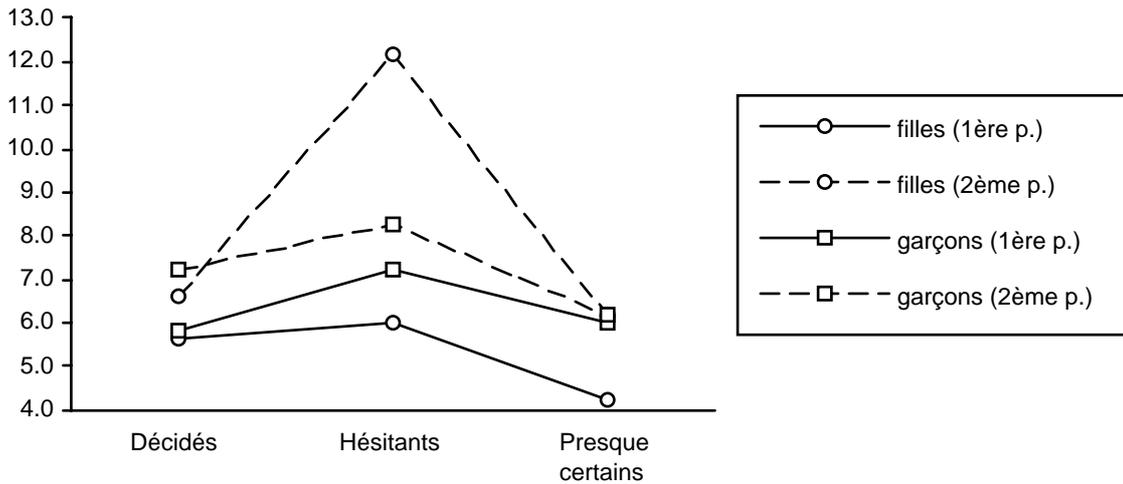


Figure 8.28 : Moyennes des sommes des scores spéciaux selon le groupe et le sexe.

La représentation graphique de cet indice permet de nous rendre compte du degré d'originalité de la pensée (relativement élevé) de la plupart de nos sujets. Sans être trop excessive, la valeur de cette somme n'est cependant jamais inférieure à 4 dans aucun de nos groupes et sous-groupes. Ainsi, un certain dilettantisme dans le rapport au monde semble bien caractériser notre groupe de 30 adolescents à la première et peut-être même plus encore à la seconde passation.

Le relevé inter-groupal des moyennes relatives à la somme pondérée des cotations spéciales offre un tableau similaire: celui d'une expression idéationnelle quelque peu relâchée ou fantaisiste, peu soucieuse des limites objectives imposées par le réel (pour la somme pondérée des scores spéciaux, aucun des groupes étudiés ne présente une moyenne qui soit inférieure à la valeur 13, valeur déjà élevée qui signe l'occurrence de plusieurs dérapages cognitifs).

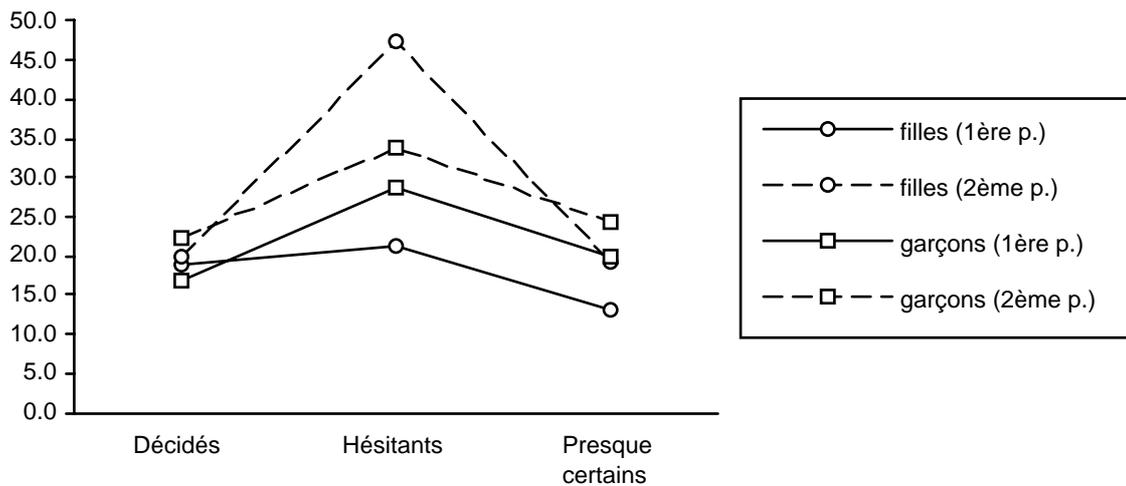


Figure 8.29 : Moyennes des sommes pondérées des scores spéciaux selon le groupe et le sexe.

Toutefois, une analyse plus affinée et descriptive des scores spéciaux nous rassure vis-à-vis de ces turbulences psychiques perceptibles chez nos sujets: aucune désorganisation cognitive grave n'est repérée; les moyennes et médians relatifs à l'indice CONTAM et CONFAB sont nuls dans chacun des groupes et sous-groupes étudiés.

Seuls les cotations DV, DR, INCOM et FABCOM sont sollicitées pour traduire une pensée un peu plus incohérente à certains moments, une certaine confusion dans les identifications à d'autres. Ces perturbations, qui restent modérées, nous paraissent bien être liées aux mouvances propres à cette période comprise entre l'âge de 18 et 22 ans.

Si aucune différence inter-groupe significative ne se précise pour les deux sommes qui viennent d'être évoquées [le pic graphique localisé chez les filles hésitantes à la seconde passation est sous-tendu par l'augmentation impressionnante de la somme des scores spéciaux (10  $\emptyset$  42) et de la somme pondérée des scores spéciaux (36  $\emptyset$  160) chez Brigitte (11)], il n'en va pas de même pour la somme des scores de niveau 2.

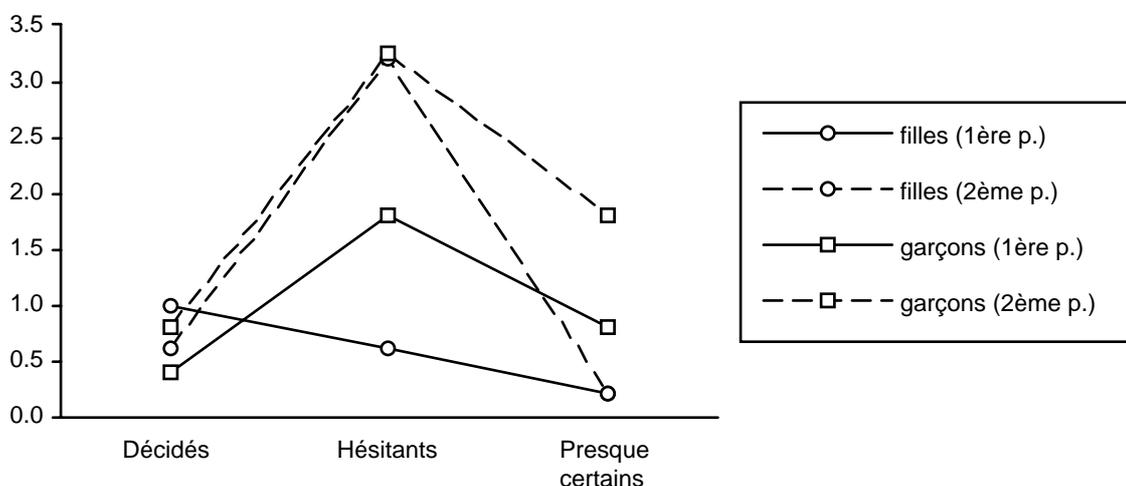


Figure 8.30 : Moyennes des sommes des scores de niveau 2 selon le groupe et le sexe.

La visualisation du graphique nous confronte à l'accroissement manifeste de la valeur de l'indice au second temps de la passation (tendance à la significativité: P = 0.07) pour l'ensemble de nos groupes (à l'exception du sous-groupe des filles presque certaines) et, plus spécifiquement, chez les sujets hésitants (P = 0.06 pour la différence entre la moyenne du groupe hésitant - 3.2 - et la moyenne du groupe décidé - 0.7 - à la seconde passation) et les garçons presque certains.

A nouveau, c'est l'éclairage que nous propose l'analyse descriptive des scores individuels qui nous permet d'accéder à une meilleure compréhension du phénomène.

A travers les particularités de leurs réponses, quatre (à six) sujets hésitants (sur neuf) et trois garçons presque certains participent de l'élévation de la moyenne relative à la somme des scores de niveau 2.

		DV2	DR2	INCOM2	FABCOM2
<b>filles hésitantes</b>	Brigitte (11)	0 ∅ 0	1 ∅ 3	0 ∅ 3	0 ∅ 4
	Véronique (12)	0 ∅ 0	1 ∅ 1	0 ∅ 0	0 ∅ 3
	Laurence (13)	0 ∅ 0	0 ∅ 0	0 ∅ 0	0 ∅ 0
	Marie (14)	0 ∅ 0	0 ∅ 0	0 ∅ 1	0 ∅ 0
	Caroline (15)	1 ∅ 0	0 ∅ 0	0 ∅ 0	1 ∅ 1
<b>garçons hésitants</b>	Olivier (16)	0 ∅ 0	6 ∅ 6	0 ∅ 0	0 ∅ 0
	Laurent (17)				
	Yves (18)	0 ∅ 0	0 ∅ 0	0 ∅ 0	0 ∅ 0
	Yves (19)	0 ∅ 0	0 ∅ 4	0 ∅ 1	1 ∅ 2
	Fernand (20)	0 ∅ 0	0 ∅ 0	1 ∅ 0	0 ∅ 0
<b>garçons pr. cert.</b>	Frédéric (26)	0 ∅ 0	0 ∅ 0	0 ∅ 0	0 ∅ 0
	Vincent (27)	0 ∅ 0	0 ∅ 0	0 ∅ 0	1 ∅ 2
	Eric (28)	0 ∅ 0	2 ∅ 4	0 ∅ 0	0 ∅ 1
	Yves (29)	0 ∅ 0	0 ∅ 0	0 ∅ 0	0 ∅ 0
	Dany (30)	0 ∅ 1	0 ∅ 1	1 ∅ 0	0 ∅ 0

Tableau 8.7 : Données relatives aux scores spéciaux de niveau 2 (groupe des hésitants et sous-groupe des garçons presque certains).

A la vue de ce tableau, c'est d'emblée le surgissement de nouvelles DR et FABCOM de niveau 2, notamment chez certains sujets hésitants (Brigitte (11), Véronique (12) et Yves (19)) au second temps du testing qui aiguise notre vigilance.

Si nous les considérons dans la perspective d'une évolution psycho-dynamique, elles ne sont guère de très bonne augure: la complaisance à la fantaisie imaginaire, l'exaltation de l'activité psychique, la tendance à la perte des limites et la confusion identificatoire qu'elles suggèrent ne

peuvent qu'entraver le travail d'élaboration psychique et générer certaines défaillances dans l'approche du réel objectif.

Il faut toutefois nuancer ce propos particulièrement pessimiste: les cotations spéciales sont ici étudiées de façon isolée; à ce niveau inter-groupe, elles ne sont pas intégrées au contexte psycho-dynamique de chaque sujet, ni articulées avec les autres indices Rorschach qui, par ailleurs, peuvent témoigner d'un bon contrôle de la dynamique pulsionnelle et affective.

C'est cette approche intégrative des indices Rorschach que nous avons développée pour chaque cas dans nos annexes et notre chapitre casuistique. Nous invitons le lecteur à s'y référer.

## 8.4. Conclusions

Au terme de notre "périple Rorschach", nous constatons avec une certaine surprise qu'à travers cette masse d'indices, nos groupes et sous-groupes se sont d'abord profilés puis lentement imposés chacun dans leur spécificité psychodynamique, telle que nous avons tenté de la ressaisir par une approche autant formelle qu'analytique.

Retournant constamment à nos protocoles et à nos synthèses de cas individuels, hantée par l'"obsession de la moyenne" qui censure obligatoirement notre recherche mais n'en abrège pas moins toute la richesse des différences inter-individuelles, nous avons dû nous rendre à l'évidence et accepter qu'au-delà des particularités propres à chaque individu, des différences intergroupales existaient bel et bien.

Voici le résumé succinct de ce constat.

Les sujets décidés, surtout les filles, se distinguent par le caractère très adapté, voire hyperadapté, de leur fonctionnement psychique, tant au plan cognitif qu'au plan dynamique.

Leur conduite paraît être essentiellement régie par le principe de réalité: besoin de maîtrise rationnelle, synthétique et objective du réel ( "G" simples ou davantage élaborées, rarement combinées, D% augmenté), adhésion conformiste au mode de pensée collectif, insertion sthénique dans le réel et la réalité sociale commune, attention aiguë (F+% élevé) et bonne capacité de contrôle des stimuli tant externes qu'internes ( TRI extratensif des filles décidées, fermement associé à un type couleur de gauche ).

L'ensemble de ces orientations témoigne du primat du réel et, corrélativement, d'une mise à distance ( refoulement) de tout ce qui appartient davantage au registre de la vie intérieure centrée sur les fantasmes de désir, producteurs de représentations et d'affects capables d'infiltrer le préconscient. A un niveau inter-groupal, c'est chez les décidés qu'on repère le moins de kinesthésies - et ce, aux deux passations - , ce qui corrobore l'hypothèse que nous venons d'émettre d'une barrière refoulante ferme.

Si les filles décidées ne laissent qu'une maigre part à ce qui relève du registre pulsionnel-fantasmatique, recourant donc préférentiellement à la défense par le refoulement et au contre-investissement ( de type souvent contra-phobique), qui lui fait pendant, de la réalité extérieure et du concret (B1% pur et B1% total faibles aux deux passations) - position qu'elles vont conserver au cours du temps - , les garçons décidés se montrent quant à eux plus sensibles , ou plus vulnérables, aux sollicitations pulsionnelles affectivo-émotionnelles (F% en dessous du seuil normatif, B1% total élevé).

Pour ce qui concerne les garçons décidés, au premier moment de la rencontre (18 ans), on repère une certaine inclination régressive-dépressive ( réponses texture) liée sans doute à une anxiété diffuse en rapport avec une insécurité affective difficilement symbolisable (FA% augmenté).

Au fil du temps, leur tendance à l'accrochage régressif s'estompe tandis qu'on voit poindre une certaine défensive paranoïde-projective ( augmentation des kp de la première à la seconde passation ).

Les sujets hésitants se caractérisent par l'originalité et la créativité de la pensée. Ils exploitent avec une étonnante aisance leurs capacités autoplastiques et leur aptitude à la symbolisation pour optimiser leur vie fantasmatique, usant de la défense par le fantasme et annulant ou métabolisant de la sorte ce qui pourrait être source de souffrance psychique ou d'angoisse (B1% pur augmenté, abondance de K ).

Ils accordent le privilège à ce qui est de l'ordre du senti et de l'intérieurement vécu (F% diminué), en association avec une certaine complaisance imaginaire infantile ( augmentation des kan).

La perméabilité aux sollicitations pulsionnelles et aux affects est particulièrement évidente chez les garçons. Ceux-ci manifesteraient par ailleurs une tendance à se fragiliser ou à se désadapter au cours du temps (F+% diminué à la seconde passation ), à désinvestir progressivement le réel objectif et la réalité sociale.

Ce n'est pas le cas des filles hésitantes qui, au contraire, tendraient plutôt à évoluer positivement au cours du temps. Très souples au départ (18 ans) dans leur disposition au changement ( rapport actif/passif, au niveau des kinesthésies, témoignant d'une grande plasticité idéationnelle selon la terminologie d'Exner), elles manifestent dans le second temps une poussée kinesthésique active ( kinesthésies humaines et actives) particulièrement impressionnante qu'on peut interpréter dans le sens d'une maturation psychique. Le travail assidu qu'elles effectuent au niveau de l'élaboration fantasmatique rendrait compte de leur meilleure tolérance à la frustration et témoignerait, à travers l'intégration active de leurs désirs à la totalité de leur vie psychique, d'une accession progressive au processus de secondarisation. La richesse d'exploitation des différents modes d'expression pulsionnelle, tant dans dans le registre des représentations fantasmatiques que dans celui des affects, est patente.

Sans conteste les plus créatives au niveau idéationnel - avec une "complaisance kinesthésique" délicate à interpréter - , elles se montrent également douées d'une sensibilité émotionnelle vive.

Cette réceptivité aux sollicitations intérieures se conforte en outre d'une pondération améliorée au cours du temps: quatre filles hésitantes sur cinq passent d'un type couleur de droite à un type couleur de gauche d'une passation à l'autre.

Toutefois, ce progrès ( le F+% déjà élevé à la première passation s'élève encore davantage à la seconde) ne se réalise pas sans sans quelque déviance de l'activité psychique ( accentuation des scores spéciaux de niveau 2 au second temps du testing) ni sans production d'angoisse ( inflation du FA% à la seconde passation).

Quant aux sujets presque certains, ils se différencient entre eux encore plus nettement, d'un point de vue psychodynamique, selon qu'ils sont filles ou garçons.

Les filles témoignent d'importantes potentialités représentatives; grandes sont leurs capacités d'élaboration des tensions internes à travers la production de scénarios souvent bien construits et surtout symboliquement représentatifs d'une forte conflictualité intra-psychique ( augmentation des K). D'une passation à l'autre, on relève une progression croissante de la production kinesthésique qui témoignerait de l'effort déployé par ces adolescentes pour tenter de trouver une issue à la problématique oedipienne. Nous sommes amenée à penser que cette forte production imageante est une sorte de formation de substitut qui traduirait la poussée identificatoire corrélative d'un travail de deuil des relations d'objets infantiles en train de se faire.

Par ce détour fantasmatique, les filles "presque certaines" tenteraient de conquérir leur indépendance vis-à-vis des imagos parentales afin d'accéder à une autonomie destinale.

Toutefois il apparaît que le processus kinesthésique s'accomplit davantage dans la sphère d'un imaginaire resté infantile que sur une scène plus adulte ( $k > K$ ). Par ailleurs, c'est préférentiellement au niveau des k ( et non des K) que se manifeste la tendance active-séparatrice ( dont témoigne le rapport  $k \text{ actives} > k \text{ passives}$  ). Le fait que la poussée indépendantiste s'exprime par déplacement dans le registre des kinesthésies mineures (non

humaines) nous incite à penser que leur revendication d'autonomie n'est que partiellement assumée. Elle est potentiellement présente mais elle ne peut pas vraiment s'actualiser dans le registre symbolique, ou, pour parler autrement, s'intégrer dans un mouvement de progression génitale harmonisante. Parallèlement, la plus grande production de *kobj* chez les sujets "presque certains" - par rapport aux sujets des autres groupes - renforce l'hypothèse d'une pulsionnalité à forte tonalité sexuelle pré-génitale qui n'est pas vraiment élaborée psychiquement et qui reste donc à l'écart du processus d'intégration génitale, sans doute parce que l'instance refoulante interdictrice ( le surmoi ) a conservé ses caractéristiques archaïques à l'instar des *imagos* parentales toute-puissantes.

Il apparaît que le désir et la volonté de s'affranchir du milieu ambiant suscite aussitôt une angoisse de culpabilité , mélange confus d'angoisse de castration et de séparation ( à la seconde passation, le FA% dépasse la limite au-delà de laquelle il est justifié de suspecter une anxiété sérieuse) qui contraindrait finalement le sujet à se maintenir à un niveau pré-génital ou bien l'inciterait à chercher dans un contenant sécurisant le remède à sa détresse. L'angoisse du vide qui est sans doute générée par l'inéluctable de la séparation et la sensation de déséquilibre qui en résulte, appelle une structuration englobante de l'espace que traduirait, au niveau du test de Rorschach, l'opposition entre un B1% pur abaissé et un B1% total fortement augmenté par rapport aux normes habituelles, tendance qui se manifeste encore un peu plus lors de la seconde passation.

Pour ce qui concerne les garçons "presque certains", l'examen de leur évolution ne prête guère à l'optimisme.

De tous les groupes et sous-groupes, ce sont ceux qui s'avèrent les moins productifs ( R abaissé).

Farouchement défendus contre tout ce qui émane des pulsions et des fantasmes (B1% total et K diminués aux deux passations), ils ne trouvent que de faibles moyens pour élaborer psychiquement ( fantasmatiquement ) leurs tensions intérieures, cependant qu'ils désinvestissent progressivement (de 18 à 22 ans) le réel extérieur, révélant les signes d'une désadaptation croissante ( chute des Ban%, F+% et A% à la seconde passation).

Ce qui les caractérise davantage que tous les autres, c'est une conflictualité archaïque qui ne trouve pas les voies de son élaboration psychique et qui finit par emprunter, entre autres, la voie de la somatisation (Anat% augmenté à la première comme à la seconde passation).

Incontestablement, les garçons presque certains sont ceux chez qui les pulsions partielles sont le moins bien intégrées, le moins liées mais aussi le moins bien refoulées, dans le sens où le retour du refoulé se fait sentir dans l'augmentation sensible des *kobj*, davantage encore à la seconde passation. Ce sont les sujets les plus réfractaires au primat du principe de réalité et à la secondarisation.

Les difficultés auxquelles ils se heurtent et qui sont liées autant à l'angoisse de castration et de séparation inextricablement mélangées à la nostalgie de l'objet perdu , rendent le travail du deuil quasiment impossible . On trouve chez eux un mélange d'inclination régressive ( l'estompage de texture augmente de la première à la seconde passation ) et de tendance à la défensive projective-paranoïde ( intensification des *kp* de la première à la seconde passation).

De tous nos sujets, ce sont les seuls qui apparaissent comme susceptibles de développer une pathologie de type psychotique.

## Annexes

### Interprétation dynamique des tests de Rorschach

#### Valérie (1)

Première passation du test de Rorschach. Interprétation dynamique.

**L'angoisse de castration** traverse tout le protocole.

Elle se manifeste immédiatement (1) dans la réponse "crochets", les préoccupations relatives à l'image du corps - "gros" - associées à la tendance Clob - "de nuit" - et le thème de l'oeil, avoué après-coup à l'enquête: "déjà tantôt..."

Bref, elle **se sent observée** sans qu'on sache encore si on est dans un registre névrotique, rapportable à l'auto-observation, ou dans un registre plus paranoïde où l'instance observatrice serait projetée à l'extérieur.

La planche 2 fait surgir un signe "lien" - "mains l'une sur l'autre" - qui peut s'interpréter comme une tentative de surmonter l'angoisse de séparation imbriquée avec l'angoisse de castration, laquelle s'exprime de nouveau à l'enquête : "un animal sans tête...(défense par le rire)...un animal qu'on lui aurait coupé la tête..."

La planche 3 est le lieu d'un choc kinesthésique difficilement surmonté, la représentation d'une relation interpersonnelle éveillant une angoisse - de castration, toujours - assez forte pour mettre en branle un repli narcissique de type hypocondriaque ("estomac").

Le choc Clob, évident à la planche 4, l'empêche de produire une réponse globale (Do à l'enquête) alors qu'elle s'efforce manifestement d'y parvenir.

Le percept "tête de chien vu de derrière" laisse penser qu'elle surmonte l'angoisse (de castration, de punition ou d'observation, toutes ces formes de l'angoisse étant assimilables l'une à l'autre) en **renversant les positions** de sujet et d'objet: ce n'est plus elle qui est observée, c'est elle qui observe, "par derrière".

La banalité de la planche 5, perçue dans les deux sens, offre l'occasion d'une "**défense par la réalité**": enfin une image qui ressemble à quelque chose de bien défini! Le soulagement est évident.

L'imago phallique (6) éveille immédiatement une représentation en prise sur le fantasme de castration - "chat coupé en deux, vidé...écrasé" - après quoi elle revient, perplexe, au détail phallique qu'elle sépare artificiellement du reste de la tache, sans pouvoir lui associer une représentation de mot, signe on ne peut plus clair d'un **fort refoulement**, le retour du refoulé se manifestant dans l'**obsession de la chose** innommable : "Quand je vois ça tout seul, je ne vois rien d'autre".

La réponse de la planche 7 - "Deux bonshommes, la tête tournée l'un vers l'autre. Je les vois jusqu'au bas-ventre, avec une plume sur la tête...ils sont retournés et ils se regardent..." - condense toutes les tendances déjà évoquées: **négation de la castration** (scotomisation des parties honteuses, phallicisation céphalique par déplacement de bas en haut), angoisse de séparation mélangée à l'angoisse d'observation.

La référence aux "autres" - "Qu'est-ce qu'ils voient, les autres?" - qui se répète à la planche 8, est significative du **sentiment d'infériorité**, lui-même en rapport avec le sentiment - inconscient - d'être châtrée.

Le retour de l'affect réprimé se produit à la planche 8 à travers le percept **dysphorique** : "Quelqu'un de triste...ça pend comme si quelqu'un était triste...". La détresse ressentie dans le moment du retour du chagrin semble appeler le besoin d'être soutenue qui s'exprime dans la réponse "main" donnée à l'enquête.

Il est significatif que les planches couleurs soient les moins aimées (épreuve du choix). Sans doute éveillent-elles le sentiment douloureux que la vie n'est pas pour elle ou qu'elle n'est pas faite pour la vie, ce qui est le cas de tous ceux qui se dépriment au printemps.

Le choc se prolonge à la planche 9 où les thèmes de castration sont à nouveau évoqués: l'oeil la fixe, l'animal est coupé en deux, le coq perd sa crête à l'enquête et devient un...canard. Toutes les formes sont de mauvaise qualité comme si, accablée par la pensée "écrasante" de sa castration, elle ne pouvait plus saisir aucun objet ni se saisir elle-même comme (bon) objet, c'est-à-dire "en forme".

Bien que le trouble induit par la couleur se redouble d'un -léger- choc au morcellement, elle parvient à remettre en place une organisation défensive de type phobique ("visage") où la castration est tantôt affirmée - "mouton à deux pattes" - tantôt niée - "crabe qui a beaucoup de pattes" mais qui devient "informe" à l'enquête, "tête d'éléphant avec sa trompe".

En conclusion, la négation de la castration, ici particulièrement sensible, maintient vivaces **deux positions contraires**,

celle d'une castration acceptée, qui fait le lit du sentiment d'**infériorité** et de la dépression,

et celle d'une castration niée qui va dans le sens de la **protestation virile** ou de la sauvegarde d'une complétude originaire garante d'un narcissisme intact mais qui génère du même coup une forte angoisse de castration avec l'impression d'une menace omniprésente ,à la source d'une angoisse de culpabilité qui tend à s'organiser sur un mode mi-phobique,mi-paranoïde.

Parmi les mécanismes de défense les plus sollicités,il faut citer l'accrochage à la réalité,manifeste surtout à l'épreuve du choix,ce contre-investissement de la réalité<sup>80</sup> ( ou défense par la réalité ) étant ce sur quoi le moi s'appuie pour consolider le refoulement et se préserver d'une angoisse de castration tellement forte qu'elle pourrait déboucher sur une déstructuration grave,faisant éclater l'organisation névrotique.

C'est dans ce **contre-investissement de la réalité** - ou "fuite vers la réalité" - qu'on pourrait situer la racine du caractère "décidé" du sujet.

---

<sup>80</sup>Par contre-investissement de la réalité,nous entendons le processus invoqué par FREUD lorsqu'il évoque la genèse du moi névrotique,c'est-à-dire,dans la première théorie des pulsions,le moi de l'autoconservation en opposition avec les pulsions sexuelles.Dans sa lutte défensive contre les pulsions sexuelles,le moi "contre-investit" la réalité ( comme le fait l'enfant pendant la période de latence ) afin de se préserver d'un investissement érotique dont il pressent qu'il pourrait lui être funeste.

## Valérie(1)

### Deuxième passation du test de Rorschach. Interprétation dynamique.

Les mêmes thèmes se répètent avec une accentuation de

- l'angoisse de **destruction**(1)
- l'affirmation de la castration (2,5) et
- la tendance confabulatoire (3,5) et syncrétique (9)

qui manifestent l'avancée du processus primaire avec un risque accru de dérapage psychotique.

L'ultime réponse à l'épreuve du choix, concernant la planche 1:

"Un papillon aux ailes déchirées qu'on aurait découpé. On aurait *passé son temps* à déchirer, à arracher les ailes. Il n'a pas de tête, en plus; c'est triste",

fait soupçonner la présence d'une **tendance paranoïde** où c'est la **projection du sadisme** qui est en cause.

Le **besoin d'étayage** (7) semble augmenter en proportion de l'accroissement d'un sentiment d'**effondrement** qui est peut-être plus supportable que l'affect dépressif, contre lequel le premier constituerait une défense régressive proche du morcellement psychotique ; le visage triste de la première passation (8) est devenu un visage "blême": "...à cause des yeux pendants, c'est devenu comme un visage de cire qui fond, comme si les oreilles, tout pendait en fait...".

Le fait que désormais les planches couleurs sont investies positivement à l'épreuve du choix, alors qu'elles étaient initialement rejetées, irait dans le même sens d'une défense contre-dépressive.

A l'effondrement s'oppose, à la planche 9, l'imgo "bricolée" du monstre énorme avec "une grosse tête d'éléphant, des grandes oreilles, un corps d'homme, des grosses jambes hors-proportion... les gros bras à côté des pieds"..

Tout se passe comme si le sujet n'arrivait pas à (re)constituer une image du corps bien différenciée, et moins encore sexuée, tant est forte l'angoisse de castration prolongée en angoisse d'effondrement, laquelle pourrait se traduire métonymiquement en **angoisse de "perdre la tête"**, ce qu'indique la pénultième réponse à l'épreuve du choix: (4) "Une tête qui tient avec des bottes. C'est pas fort."

Peut-être exprime-t-elle par là la **précarité de son identification virile**.

Les réponses de la planche 10 où la perception du visage est redoublée d'abord dans la figure du "marquis maquillé et perruqué" puis dans celle d'un "penseur",ratifient l'opinion dégagée lors de la première passation,à savoir que la rééquilibration psychique se fait ici comme avant sur un mode phobique (réponse visage,accent mis sur le regard) qui dissimule mal l'incertitude identificatoire .

## Sophie (2)

### Première passation du test de Rorschach. Interprétation dynamique.

Si le choc initial est surmonté à travers la production immédiate de la banalité, l'angoisse affleure tout aussitôt.

Le masque, creusé dans un potiron, ce qui lui confère une qualité ludique infantile, évoque une problématique **exhibitionniste-voyeuriste** anxiogène, un "voir-être vu" et un "montrer-cacher" qui renvoient nécessairement à la **culpabilité** sexuelle, hystériquement métabolisée.

Le "bicorne", donné à l'enquête, d'autant mieux qu'il s'annexe le blanc inférieur (Ddbl 32), va dans le même sens d'un "faire voir" ambigu de la castration supposée (d'où l'expression "faire porter le chapeau") - elle est extrêmement sensible au trou, au vide et au manque - tout en la dissimulant par un fantasme évocateur de la **bisexualité**: le bi-corne, creux à l'intérieur, bombé au sommet et pointu sur les bords.

La planche 2, parce qu'elle précipite mieux que toute autre l'angoisse de castration, fait surgir son agent, ce "monstre-fantôme" inquiétant ouvrant largement ses énormes bras noirs, sa tête et ses pieds rouges, personnification d'un surmoi archaïque mais plutôt **phobique** si on le situe à son juste niveau structural.

Le choc est surmonté à l'enquête - "les petits cochons" - cependant que les "chaussettes" maintiennent vivace la thématique du montrer-cacher: "Cachez ce ..... que je ne saurais voir".

Si la banalité est perçue à la planche 3, la poussée kinesthésique fait défaut, ce qui révèle la difficulté d'établir le contact; on est face à face mais on ne bouge pas.

L'**inhibition contactuelle** trouve son origine dans l'**inhibition sexuelle**; l'interrogation à propos du sexe des personnages, par la réflexion anachronique qu'elle suscite - il n'y a qu'un enfant qui puisse se déterminer à juger du sexe de la personne en se fondant sur sa coupe de cheveux - est révélatrice de la persistance de la **perplexité** anxiogène qu'éveille la question de la différence de sexe. De plus, le retour du refoulé se fait si bien que la dilemme se pose encore aujourd'hui dans les mêmes termes qu'à l'âge de 3-4 ans. La castration est traitée par la **dénégation** névrotique et le **déplacement** consécutif sur les pieds....et les bottes. Il y a toujours un appendice et il est toujours recouvert de telle sorte qu'on ne peut que se demander ce qui se cache là derrière.

Les planches 4, 5 et 6, en tant qu'elles confrontent le sujet à la **question du corps perçu dans sa totalité**, comme *Gestalt*, support d'un "moi-objet-forme" délimité par rapport au fond, en même temps qu'elles relancent autrement la **question de la castration**, font surgir ici, très significativement, des représentations axiales. La première - "tronc d'arbre brûlé" -

évoque la castration déjà advenue, mais le tronc, quand bien même il est mort, reste le symbole de ce qui reste malgré tout verticalement dressé. La deuxième représentation - "un bison qui court", autant que la troisième - "un fusil, tourné vers la gauche, ou une mitrailleuse" - se passent de commentaires. La persévérance du thème pied-soulier, toujours ludiquement assaisonnée, se signale à nouveau à la planche 4.

La réponse surprenante de la planche 6 - "deux personnages collés ensemble, comme si on les avait pliés... ils restent collés" mais (enquête) "il y a quelque chose qui ne va pas, il manque une jambe et une main" - associe la notion de **mutilation** avec un percept "**glischroïde**", ce qui évoque classiquement une **dynamique paroxysmale**: casser d'abord, recoller ensuite. Quant à savoir ce qui "reste collé" ici, parions que c'est un couple préalablement dissocié puis recollé mais dos à dos (on reste ensemble mais on ne se parle plus?) ...mais quel couple? celui des parents, celui qu'elle forme avec la mère, le père, X ou son propre double? Il est difficile de trancher.

L'"épouvantail", en tant qu'il a "perdu la tête", a sans doute bien besoin d'être "piqué" dans la terre. Pas question de tomber, d'être renversée par le vent, de faire une crise (comitiale ou plus bénignement syncopale)!

L'épouvantail ramène le fantôme du début, représentations toujours en prise sur la thématique sexuelle, mais l'angoisse de castration-punition est ici mieux jugulée parce que **l'appropriation du symbole phallique**, le fusil-mitrailleur, et sa ferme implantation (piquet) dans le sol ont des **effets contre-phobiques** certains.

Les "nuages" de la planche 7 en disent long sur ses difficultés de contact tandis que les "pattes de grenouille" évoquent moins, pensons-nous, la négation de la castration qu'un **mouvement de fuite phobique** - phobie et castration sont de toute façon structurellement liées -, ce qui invite rétrospectivement à une interprétation analogue de toutes les réponses "podologiques" précédemment rencontrées (2,3,4,5). Quant au "champignon", il remplit, plus significativement que les pattes de grenouille, son office de cache-misère pour la béance anatomique.

L'introduction du stimulus chromatique provoque manifestement une **crue d'affect désorganisant**.

Comme on a déjà pu l'observer à la planche 6, c'est, à n'en pas douter, l'excitation sexuelle, déclenchée là par l'image phallique, ici par la couleur, qui provoque un début d'éclatement paroxystique, surmonté, dans les deux cas, par la production d'une réponse globale syncrétique cimentée à la manière glischroïde.

Le choc couleur se prolonge à la planche 9 où, d'une perception essentiellement déterminée par la couleur mais qui suggère aussi un mouvement de jet impulsif, on passe à une représentation tout aussi étonnante que celle des deux "collés" de la planche 6: "un arbre éventré, coupé en deux". Il est tentant d'y voir l'expression du fantasme de pénétration sadique d'un corps maternel perçu par ailleurs comme phallique. Mais l'arbre a beau être fendu par le milieu, il reste droit et même bien vivant puisque toujours vert. L'arbre coupé en deux pourrait

alors symboliser l'union sacrée du père et de la fille, père dont elle serait coupée au sens de l'expression populaire: "elle est coupée hors de son père, c'est lui tout craché".

Cette scène éminemment transgressive, quel que soit son contenu latent, ramène l'oeil inquisiteur du "monstre", incarnation d'un surmoi d'essence surtout maternel.

A cette vision d'angoisse, succède (10) la joie d'y échapper quand s'y substitue le feu d'artifice qui évoque la fête, avec une ambiance disco - "les feux qui clignotent" - et, oh miracle!, car on ne l'attendait plus, la fleur qui s'ouvre enfin. On l'appelle "gueule de lion", on pourrait aussi bien l'appeler gueule d'amour car ce n'est pas une fleur comme les autres, c'est la seule fleur, quel enfant ne l'a pas expérimenté?, qui ouvre la bouche quand on la presse gentiment. C'est une métaphore réussie de l'épanouissement de la sexualité féminine.

Le diagnostic de personnalité ne fait pas problème, c'est une structure phobique avec peut-être une petite "épine" ixoïde.

Hypothèse: le caractère décidé correspond à l'attitude de négation de la castration et relève d'une conduite contre-phobique.

## Sophie (2)

### Deuxième passation du test de Rorschach. Interprétation dynamique.

L'organisation générale, **phobique** pour l'essentiel, n'a guère changé, mais la maîtrise du jeu pulsionnel s'est affermie. En témoignent le bon contrôle formel et une plus grande propension à produire des kinesthésies humaines même si celles-ci ne dépassent pas le niveau statique et restent toutes cantonnées à l'action de regarder, défense phobique s'il en est.

La réponse initiale, en tant qu'elle condense **accrochage** (mains) et **coupure** (pince) est caractéristique de sa difficulté persistante à établir et maintenir le contact.

La **négation des affects**, vifs par ailleurs, est très sensible ("Ni laid, ni beau" pl.2, "Pas violent" pl.8).

La **touche paroxysmale** (explosivité + signes liens) est toujours discrètement perceptible, à la planche 3 - "continents emboîtés" pour supprimer la césure entre D5 et D11 - et à la planche 8 : "Un félin qui s'allonge, comme s'il s'étendait", où on peut voir une ébauche de kan secondaire, et, plus loin : "Un feu, mais pas violent".

Un phénomène très intéressant et nouveau est la présence de nombreuses perceptions "inversées" aux planches 1 (mains), 3 (Italie), 4? (crocodile), 7 (champignon "dans les deux sens") et 9 ("arbre que je vois à l'envers").

Ce phénomène particulier qui est caractéristique des petits enfants est très rare chez l'adulte sauf chez les pédagogues, surtout les institutrices maternelles (BOHM).

On doit mentionner, dans un ordre d'idée analogue, l'excellente et très rare perception formelle de la planche 3 : papillon ou libellule dans le Ddbl voisin de Dd 30.

Ce qui fait problème est le choc, difficilement surmonté, à la planche 5.

On ne peut y voir, à notre avis, que l'indice de sa problématique majeure, beaucoup plus sensible lors de la première passation - et donc aujourd'hui davantage refoulée - , qui concernait très directement la question de la castration et donc aussi, par voie de conséquence, son identité sexuelle.

Le problème reste entier et ce n'est pas la "lampe d'Aladin"(10) qui suffira à y remédier.



## Laurence (3)

### Première passation du test de Rorschach. Interprétation dynamique.

La défense par la réalité - "Je vois d'abord un papillon" - est une faible digue contre le surgissement des rejets du **fantasme de castration** - "fille sans tête" -, du besoin compensatoire d'étayage - "mains" puis "bras en l'air" -, de la régression hystéro-hypocondriaque - "vertèbre" -, de l'angoisse d'observation et de culpabilité - "masque avec les deux trous pour les yeux" - et finalement du sauvetage narcissique par réquisition d'un objet prothétique à vocation céphalolâtrique: "une couronne pour mettre sur la tête".

Les réponses de la première planche, dans leurs contenus, leur succession et leurs interactions réciproques, font deviner la dynamique pulsionnelle sous-jacente, toute entière centrée sur un complexe de castration à fleur de peau.

Le choc au trou (2) qui signale la sensibilité au manque phallique, est assez déstabilisant pour appeler une mauvaise forme : "oiseau" dans le Dbl central.

La réponse : (>) "drôle d'animal qui marche sur l'eau, on voit l'ombre à l'envers en-dessous", est dans l'ordre de la **logique phallique**, c'est-à-dire qu'on peut voir que la castration est surmontée à travers la régression narcissique-spéculaire (réponse reflet), la fantasmatisation infantile (kan) et une certaine mégalomanie ("marcher sur l'eau") défensive de type phobique, le sens classique du fantasme hydrophobique de marcher sur l'eau étant signifié par son contraire, soit "entrer dans l'eau", avec sa double signification: retourner dans la matrice, fusionner *versus* se noyer, mourir.

Que l'animal devienne un "sanglier" à l'enquête, va dans le sens d'un renforcement de la représentation phallique défensive (dénégation de la castration).

A la planche 3, le choc au vide se répète, suscitant une mauvaise forme: "tête de chat" dans le DblD central.

Le fait qu'à l'épreuve du choix, le sujet privilégie ce percept, associé à tous les détails connexes:

- "sans les yeux": = "prière de ne pas regarder"!?
  - "noeud": objet qu'on exhibe pour occulter le manque,
  - "bobine": objet qui évoque un mouvement rotatoire,
  - "explosion": décharge violente,

ce bloc fantasmatique renvoie au thème de la **masturbation**, où la "tête de chat", comme métaphore du sexe féminin, est hyperinvestie.

Si la compulsion masturbatoire et la lutte contre celle-ci sont fortes, on comprend que la banalité ne soit pas perçue. La masturbation constitue certes une défense contre le rapport érotique mais une fois que l'addiction s'est fermement installée, ce qui semble ici le cas, le refoulement s'en trouve renforcé. Comme la fixation dans l'onanisme ne peut qu'aggraver la frustration, il s'ensuit quasi nécessairement une régression libidinale du côté de l'**oralité** : (3V) "la tête d'un animal avec la *bouche* et le début du corps".

Cette réponse est une FFA. La régression orale s'accompagne, au plan perceptif, d'une régression formelle.

Si la planche 4 ne réactive pas l'angoisse, on peut en induire que l'imaginaire paternel est plutôt rassurant, ce qui indiquerait que l'angoisse de castration s'origine plutôt dans la relation à l'imaginaire maternelle.

Le thème de l'oralité refait surface à la planche 5 : (>) "le bec d'un oiseau (D 9) et de l'autre côté (D8), la gueule d'un autre animal, peut-être d'un chien ou d'un loup avec une grande gueule".

Le détail phallique de la planche 6 est en quelque sorte "sacralisé" - "croix" -, ce qui pourrait être indicatif d'une **bonne capacité de symbolisation** et, au-delà, d'une **sublimation** possible de la tendance phallique agressive.

Mais très vite on passe (V) au rebroussement régressif : "Une forme d'étoile qu'on pourrait planter dans un gâteau". À supposer qu'il y ait une ouverture en direction de la voie sublimatoire, on peut présumer que celle-ci, parce que trop pauvre en gratification, ne tiendra pas, ou, en tout cas, ne sera pas à même d'endiguer longtemps la régression orale.

La planche 7 suscite des réponses banales. Le choc au vide ne se répète pas.

L'identification est féminine mais deux faits sont dignes de retenir l'intérêt :

- **l'éloignement dans le temps** : "une femme avec une coiffure spéciale ou un chapeau à plumes comme on voyait dans le temps";

- **l'éloignement dans l'espace** à travers l'absence de kinesthésie et la "coupure" (V) à l'endroit de la rencontre des corps;

d'où on peut inférer que le contact homosexuel est ce qui doit être évité par dessus tout, ce qui est dans la logique des choses si la menace est sensée émaner de l'autre femme.

Le rejet de la planche 7 à l'épreuve du choix, accompagné du commentaire : "Des formes tout-à-fait bizarres, pas bien délimitées... c'est tout noir, je ne vois plus grand'chose", va dans ce sens. Retraduisons : la rencontre de l'autre femme - la mère - est déstructurante parce que son image est porteuse de la "réalité" de la castration.

Dans cette optique, il est compréhensible que l'apparition de la couleur amène un soulagement de la dysphorie.

Néanmoins, la pose est de courte durée; on assiste à un choc couleur différé, déjà sensible dans la réponse (8): "coupe longitudinale d'une fleur", qui devient manifeste à la planche 9 où toutes les formes sont de mauvaise qualité avec une tendance à la dévitalisation ("pot ou plat"), et qui se prolonge à la planche 10 où la nécessité de faire taire toute expression d'affect culmine dans l'ultime représentation phobogène d'une "tête de loup avec des yeux blancs".

Le fait que la planche 9 soit élue positivement à l'épreuve du choix, en dépit de la mauvaise prestation formelle, est un signe de l'importance accordée à la **maîtrise des affects** (comme si elle disait: "Malgré mon trouble, j'ai su me dominer"), maîtrise dans laquelle le sujet trouve sans doute une satisfaction qu'on peut assimiler au classique "**plaisir de résister**" (*Widerstandslust*).

En conclusion, la négation de la castration domine le tableau avec un probable refuge dans la masturbation (ou un équivalent masturbatoire) par où s'affirme la protestation virile, et une régression orale qui paraît s'intégrer dans une stratégie défensive contre l'homosexualité primaire (maternelle), l'oralité étant ce qui autorise une certaine forme de satisfaction dérivée à ce niveau. L'ensemble du tableau évoque une organisation phobique avec des composants contre-phobiques.

Hypothèse: le caractère décidé trouverait son sens dans la compulsion contre-phobique.

## Laurence (3)

### Deuxième passation du test de Rorschach. Interprétation dynamique.

Par rapport à la première passation, on note un changement notable dans le sens d'une **plus grande liberté associative**, une meilleure capacité identificatoire mais aussi, cela permettant ceci, une expression plus directe de la pulsionnalité dans ses aspects prégénitaux avec, partout sensible, une **acuité sensorielle** renforcée.

Le sujet commence par s'attarder sur les détails anatomiques de la figure féminine centrale, soulignant ce qui manque - tête et pieds -, pour la mettre ensuite en relation très "accrochée" avec une figure masculine fantastique pourvue d'appendices hétéroclites, chapeau, ailes et sac, le tout mélangé.

A défaut d'être anatomiquement intacte, la femme est statufiée ("la statue de la Liberté"), nimbée d'une couronne ou annoblie ("la Reine Astrid avec son diadème, toutes les princesses ont un diadème"), ce qui la **sublimise** aux dépens de l'homme dont les excroissances sont ridicules.

On verra plus loin (4) le sort réservé au chapeau.

A supposer que la première planche évoque une scène primitive où homme et femme sont dans un rapport sado-sadique, la même atmosphère imprègne la perception des protagonistes de la planche 2, le sadisme se trouvant déplacé dans la sphère de l'oralité: "bouches bizarres en forme de pince avec deux piquots".

L'**obsession de la castration** est omniprésente: ou bien il n'y a pas de jambe, ou bien elle est cachée. Entre l'affirmation-reconnaissance de la "réalité" de la castration et sa négation, le sujet continue de tergiverser, et c'est bien pour quoi ça devient une obsession.

Le sanglier est devenu un rhinocéros, manière d'accentuer la représentation phallique.

L'hypothèse d'une fixation-régression masturbatoire, peut-être en prise sur la fascination de la scène primitive, se confirme de la focalisation de l'attention sur la toupie et davantage encore sur sa pointe -clitoridienne?-, à partir de quoi ça commence à tourner et à "vibrer" frénétiquement jusqu'à éveiller des sensations auditives et tactiles. La kob secondaire et l'exacerbation sensorielle évoquent la **paroxysmalité**.

A la planche 3, la kinesthésie est désormais perçue d'emblée et donne lieu, à l'enquête, à une identification féminine de bon aloi. Mais la "tête de chat" est toujours là, avec une insistance marquée sur tous les organes des sens, sans exception.

Le thème de la dissimulation - "tête d'oiseau avec un bec pointu....il serait caché derrière un feuillage touffu.." - apparaît à la planche 4.On va le retrouver aux planches 5 et 6.

Que doit-elle cacher?

Ici (4) le corps de l'oiseau,là (5 et 6) l'autre aile.

L'autre "elle"!?

Qu'il y ait deux "elles",on peut le soupçonner sur la base de la curieuse réflexion de la planche 5.Si la chauve-souris a deux oreilles et deux pattes,ce qui n'est pas pour étonner,le papillon par contre (v) a "le dessous du corps un peu ouvert" et "deux têtes avec des antennes sur chaque morceau".

Vient ensuite la représentation de "l'oiseau avec le bec ouvert,qui vole;on voit une aile,on ne voit pas l'autre,et je supprime le bas...".

Notre hypothèse est la suivante:la résolution heureuse du complexe de castration dans la **positivation assumptive de la féminité** - "dessous du corps un peu ouvert" - est encore trop anxiogène pour être exhibée,ce qui contraint la vieille "elle",virile et oralement régressée,à dissimuler la nouvelle "elle",devenue femme.

Le même percept se reproduit quasi tel quel à la planche 6.Mais à l'enquête,l'hydrophobie évoquée lors de la première passation apparaît comme vaincue - : "J'ai vraiment l'impression que sa tête est déjà un peu dans l'eau" - ce qui pourrait s'interpréter dans le sens d'une acceptation de la pénétration (active et/ou passive) et de l'intrusion,car on ne peut pas savoir qui pénètre qui mais,puisque c'est une tête qui pénètre,on peut aussi bien penser que ce qui est franchi,c'est avant tout l'interdit de regarder et de (se) montrer,de "pousser une tête" ou "un oeil"...

La planche 6,en tout cas,fouette les fantasmes de puissance et d'impunité:le bateau paraît costaud et le chapeau,qu'il soit d'homme ou de femme,elle ne le porte plus - au sens de "porter le chapeau" = "porter la faute" - ,elle le piétine.

C'est à la planche 7 que le changement se manifeste le plus évidemment dans le sens du **dépassement de la peur de l'homosexualité**,si flagrante lors de la première passation.

Néanmoins,le vieux signal d'angoisse se fait encore entendre dans les réponses "vertèbre" - coinçée!? - et "éléphant à qui il manque une oreille".

La couleur met le feu à la poudrière pulsionnelle (8):"petit volcan avec un cratère et....on dirait une montée de lave".

La "fouine" - ce n'est sans doute pas un hasard si elle évoque la fouine puisqu'elle ne se gêne plus pour fouiner - "passe d'un rocher à l'autre".Elle s'intéresse à tout et à tout le monde et touche à tout (signe "lien")<sup>81</sup>.

---

<sup>81</sup> D'un point de vue psychodynamique,le signe lien n'a pas encore reçu d'interprétation satisfaisante.Le "relier" à l'épilepsie ou à l'épileptoïdie ne fait qu'entretenir la confusion si on ne prend pas en compte le fait que l'épilepsie,dans sa version essentielle,conjoint à la fois l'impact majeur de la pulsion de mort (tout séparer) et son contraire (tout relier).Le signe lien,surtout s'il est référé à l'épilepsie en tant qu'actualisation d'un conflit psychodynamique majeur,devient alors le

Mais la dissimulation (hystérique) - "masque" - ,la défense phobique - "pour faire peur" - et la négation du caractère fautif de la curiosité - "les yeux caché par deux caches" - restent très présents.

Les réponses à la planche 9 sont plus riches et de qualité meilleure qu'auparavant. Le choc couleur est dissipé. Le signe "lien" - le magicien et le fœtus sont "collés" à la tache verte - est indicatif du besoin de s'accrocher aux objets et à l'ambiance, de "tout-faire-tenir-ensemble", sans doute en raison de l'explosivité accrue ,et dans la mesure où le besoin de (s') éclater est fort.

Probablement est-ce l'intensité du désir sexuel qui détermine la régression aussi bien fantasmatique que formelle vers des percepts qui évoquent le retour protecteur dans le sein maternel - (9<) "Un bébé qui n'est pas encore bien formé, qui est plus de l'ordre du fœtus, qui n'a pas encore tous ses membres et qui serait accroché sur le dos de l'animal..." et (10).. "Un genre de personne pas formée, sans membres... pas un enfant mais.... en train de souffler dans quelque chose" - manière de préserver la toute-puissance originaire.

Les ultimes percepts - "visage" et "coquille" - mettent le point final au cadénassage névrotique.

---

signe d'une compulsion à surmonter les effets de la pulsion de mort. Dans le cas présent, "fouiner" devient le représentant de la pulsion épistémophile, en réaction contre la mort de la pensée.

## Nathalie (4)

### Première passation du test de Rorschach. Interprétation dynamique.

La **défense par - ou la fuite vers - la réalité** est ici particulièrement sensible à travers l'élévation des D,F,F+,A et Ban %.

La coartation signe la **répression** des affects et de l'activité fantasmatique.

La dynamique sous-jacente n'est toutefois pas difficile à deviner sur la base des indices qui fusent le plus souvent à l'enquête et à l'épreuve de choix.

Le sujet se présente elle-même comme **phobique**:

"Je me réveille facilement, je n'aime pas aller dans le noir toute seule. Je m'endors facilement mais quand je me réveille, j'entends des bruits et j'ai peur". "J'aime pas les lézards (8), ni les fantômes, parce que le fantôme, ça fait penser au noir"... "J'aime pas non plus le géant (4), parce que ça fait penser à quelqu'un qui a du pouvoir..."... par contre, "Je trouve que les couleurs (9), ça va, ça change du noir... puis le chien... j'aime bien... puis il y a l'ours aussi, j'aime bien, ça me fait penser à une peluche"...

A chaque planche, à l'enquête le plus souvent, on note une manifestation d'expression pulsionnelle, toujours régressive, dans un sens

- soit **infantile** : "Djumbo" (1), "Un lapin assis sur son derrière" (2), "une tête de chien" (4), "un nounours" (6), "un ours", "un Saint-Bernard" (9),
- soit **phallique agressif** : "un poisson volant qui sort de l'eau" (3), "une flèche, un harpon" (5), "la tête d'un aigle", "un ours qui sort la langue" (6), "un crabe avec des pinces" (10)...

La kinesthésie, quand elle advient, est toujours secondaire, produite à l'enquête, signifiant que l'embrayage fantasmatique exige chaque fois un temps de latence.

A la planche 7, la figure féminine apparaît frileuse, coiffée d'un "bonnet" protecteur.

Si elle doit se protéger, c'est contre l'agression phallique, qu'elle soit de provenance homo- ou hétérosexuelle - cette question semble être inessentielle -, le **dégoût** - "chenille", "sale bête, on voit les dents et un oeil" - surgissant comme défense hystérico-automatique de première ligne.

La couleur enfin, en tant qu'activateur pulsionnel, met également en branle une stratégie défensive de type phobique : "fantôme" (8), "yeux" (9) et "visage avec des yeux et des moustaches mais sans bouche" (10).

En conclusion, on a affaire à une **organisation névrotique rigide à dominante phobique**.

Le caractère décidé, comme dans les autres cas de filles décidées, est à mettre en rapport avec la compulsion contre-phobique, au contenu phallique agressif.

## Nathalie (4)

### Deuxième passation du test de Rorschach. Interprétation dynamique.

On ne note pas de différence importante par rapport à la première passation, ce qui confirme le caractère **rigide** de l'organisation névrotique.

La seule réponse additionnelle qui vaille la peine d'être relevée est, à la planche 5, :

"deux serpents qui se regardent",

percept qui s'intègre bien dans le **tableau phobique d'une défensive phallique spéculaire** ("Tu en as, moi non plus") par où la castration se voit niée.

L'"homme avec les bras en l'air"(10 v) a bien raison d'implorer le ciel: tout le monde est châtré.

## Véronique (5)

### Première passation du Rorschach. Interprétation dynamique.

La tonalité **hypomaniaque** de l'humeur imprègne tout le protocole.

L'**oralité** s'exprime de manière immédiate et directe : (1) "Deux oiseaux, le bec ouvert". A l'enquête, les commentaires insistent sur l'immaturation de l'oiseau, comme si le sujet revendiquait son statut d'enfant, ce qui légitime sa demande de gratification régressive: "Il réclame à manger, le bec grand ouvert".

Le fait que le même percept appelle deux représentations superposées de tonalité affectivo-humorale différente voire opposée - "Des sorcières ou le Père Noël"...(enquête):.. "Pour le père Noël, c'est exactement la même chose avec un air plus gentil" - est à mettre en rapport avec le **déni** (*Denial* au sens de Roy Schafer) des affects dysphoriques.

La représentation anxiogène ou dépressogène est présente à la conscience mais l'affect en rapport est "dénié" par l'adjonction d'une représentation évocatrice d'un affect contraire.

A la planche 3, il semble que le percept "chat", qui correspond à une FFA, s'organise au départ du Dbl central perçu comme bouche. Comme elle le fera remarquer elle-même à la planche 5, lors de la deuxième passation, "Je vois tout le temps des visages avec des bouches ouvertes".

La FFA représente ici le type de perception formelle régressive congruent avec la régression libidinale orale.

Qu'il s'agisse d'une régression vers une forme de toute-puissance originaires en réaction à l'échec génital, on peut le deviner à partir de la grossesse partout décelable des représentations phalliques - "cerf, licorne à deux cornes, élan.." - mais on passe sans transition de l'"élan" au "ruminant", de la même façon qu'à la planche 3, la représentation de "deux femmes en train de danser sur leurs hauts talons", indicative d'une (homo)sexualisation du contact, passé la remarque symétrie qui ponctue le moment de vacillement déclenché par l'angoisse, est remplacée illico par une représentation déssexualisée: "Deux dames avec leurs paniers qui reviennent d'avoir fait leur marché". Le verbe "revenir" est significatif du mouvement de retrait par rapport à la poussée homosexuelle. C'est l'extrême rapidité avec laquelle le retournement intervient qui fait penser à un **basculement hypomaniaque** plutôt qu'à un refoulement névrotique. Si le refoulement prévalait, on aurait seulement affaire à la représentation refoulante tandis qu'en l'occurrence on a affaire successivement à la représentation refoulée et à la refoulante.

La déssexualisation se maintient à travers la dévitalisation des (v) "caricatures de dessin de filles de race noire". Est-ce la fuite des idées qui fait passer d'une caricature à l'autre et qui induit la réponse suivante : "Un vieux monsieur dégarni avec un long nez... il est très laid, dégarni, avec un double menton"?

En partie sans doute, mais cette manière de représenter la castration, ici appliquée à un homme, va dans le sens du désaveu de sa propre castration.

La réponse "perspective" de la planche 4, d'autant que celle-ci est rejetée à l'épreuve de choix, fait penser à une forme de relation dépressive, lointaine et nostalgique au père, comme si cette relation s'était terminée dans la déception et l'amertume.

Le fait qu'elle mime le "gros monsieur qui fait la moue" serait, dans cette optique, à situer en prise sur une réminiscence de scène désagréable.

Le scénario traumatique, au demeurant tout-à-fait classique, pourrait être le suivant:

- s'étant tournée vers le père, elle en attend réparation de sa castration,
- le père ne lui répond pas, rejette sa demande, "fait la moue",
- elle rejette le père à son tour, et le dévalorise: "vieux gros dégarni",
- elle se réfugie dans une représentation (mégalo)maniaque d'elle-même: "Un cheval avec une couronne au-dessus et des ailes",
- mais le fond dépressif demeure; c'est bien pourquoi les défenses maniaques sont mobilisées en permanence.

La réponse (5) "Tête de loup qui a la bouche ouverte et l'oreille pointée" irait dans le même sens d'une identification introprojective au père castrateur, qu'elle châtre à son tour (6), transformant son pénis en "fleur" et lui prêtant par ailleurs un appendice nasal démesurément allongé qui sera de plus surmonté d'un "bouton" lors de la deuxième passation.

Si la planche 7 suscite le fantasme d'une libération pulsionnelle euphorisante - "Deux jeunes filles qui ont des queues de cheval en l'air parce qu'elles sont en train de sauter", une fois de plus la voie de l'érotisation est barrée parce que ridiculisée dans la représentation lourdaude des "hippopotames en train de s'embrasser" pendant que l'"ours" (le père?) "grogne" comme à l'habitude.

La couleur suscite la représentation dysphorique d'un "chat avec les yeux qui tombent vers le bas... les oreilles sont basses et il pleure...", mais la note incongrue et loufoque - "Il pleure par les oreilles, il y a du liquide qui sort par les oreilles" - dissipe aussitôt l'impression de tristesse.

Si les associations ne sont pas gratuites et sont plus chargées de sens qu'un coq-à-l'âne, "pleurer par les oreilles" pourrait signifier que, si tristesse il y a, c'est parce qu'on l'a grondé du fait qu'elle n'"écoutait pas".

Le percept de la planche 9 - "Un personnage sans sa tête qui a les deux poings en avant... C'est un homme, pas une femme... (enquête:) "C'est un homme parce qu'il a le torse nu et qu'il n'a pas de poitrine" - évoque une attitude têtue et opposante. Dans la mesure où les mamelons sont au contraire bien visibles en arrière-fond des poings, on a de nouveau affaire à un double déni, déni de l'identité féminine en tant qu'elle ne peut être vécue que comme châtrée, et déni de l'identification virile compensatoire. Le déni aboutit à ce que, voulant avoir les deux sexes, elle n'en a finalement aucun.

Le "coup du groin de Peggy la Cochonne" marque le retour en force d'une séduction agressive, dans un style sadique-anal.

La réponse globale confabulée au départ d'une (v) "tête de mouche avec de gros yeux" pourvue d'une trompe démesurément longue, signe l'effort désespéré en vue d'intégrer le représentant phallique dans une image globale du corps bricolée à la 6-4-2 avec "les coudes, les membres et le ventre", qui ne sont pas loin d'évoquer les réponses positionnelles des psychotiques confrontés à l'angoisse de morcellement.

Face à une angoisse de cet ordre (10), on note d'abord un trouble de la pensée, le sujet ne retrouvant pas le signifiant adéquat qu'il faut finalement lui prêter - "Je pense que tu veux dire

des hippocampes" -,le choc étant surmonté par le biais d'une réponse très orale,déterminée par la couleur pure - "citron pressé,orange pressée"... "qu'on a répandu par terre (enquête)" - puis d'une CF+ -"oeufs sur le plat" - et l'éveil de la sensation physique ad hoc:"Quelle heure est-il?ça doit être ça,j'ai faim!".On ne peut mieux illustrer la transition directe du psychique au somatique,la sensation de faim venant combler le manque d'objet,y compris et avant tout autre objet,le manque de l'image du corps propre en tant qu'objet narcissique primaire,avec un déplacement de la défense dans le comportement:il faut faire régime pour (re) trouver une image du corps qui est défaillante ou carrément absente.

La référence personnelle - "Le petit bonhomme marrant que Danny a dessiné sur la farde de Nourdine" - peut s'interpréter dans le sens analogue au précédent d'un raccrochage à une réalité en passe de s'évanouir.

En conclusion,on retrouve chez Véronique les mêmes dilemmes identificatoires que chez les autres filles décidées:c'est la négation de la castration qui domine chaque fois le tableau avec ici,une radicalisation de la défense dans le sens du déni,ce qui la situe sur un versant plus régressif,plus narcissique,largement infiltré par la défense maniaque.

Hypothèse:le caractère décidé reçoit la même interprétation que précédemment à cette différence près que la compulsion activiste est ici moins contre-phobique qu'hypomaniaque.

## Véronique (5)

### Deuxième passation du test de Rorschach. Interprétation dynamique.

Nombre de réponses données lors de la première passation sont à nouveau reproduites dans la même tonalité orale-hypomaniaque, ce qui consolide l'opinion qu'on est en présence d'une organisation stable plutôt que d'une réaction maniaque passagère.

Cependant, on note une évolution dans le sens d'une plus grande **névrotisation** qui se traduit notamment par:

- un rapport au corps propre marqué au sceau d'un érotisme dépressif dans la mesure où, en dehors de l'exaltation maniaque qui est d'essence pré- ou anobjectale, elle se retrouve frigide, anhédonique, "en bois": (1) "Cette pièce-là, ça me fait penser à une robe de dame sur un mannequin sans tête, en bois... on voit par transparence... j'ai l'impression que la robe est assez floue, assez transparente et que là, on voit le socle en bois..."

- une plus grande sensibilité aux affects anxiogènes en rapport avec le fantasme de castration:

- (2) "ça me fait penser à du sang... le chat a peut-être mal aux dents... (enquête:) ..ce qui me fait dire qu'il a peut-être eu un accident, c'est qu'on retrouve des taches rouges dans le visage.."

- (3) "deux estomacs avec un ulcère parce que c'est déchiré là".

- une inhibition et une dévitalisation - surmontées - au niveau des réponses kinesthésiques (3,7) qui sont probablement à mettre en rapport avec une sexualisation accrue des représentations: (3) "La poitrine, le derrière en arrière" .. (6) "le sexe de l'homme".

- une tendance probable à la conversion hystérique dont les indices seraient:

- outre la sensibilisation aux atteintes à l'intégrité corporelle déjà évoquées (2,3),

- les réponses anatomiques aux planches couleurs (8,9),

- la tendance vertigineuse liée à la peur de perdre le support et l'équilibre: (9) "Je vois deux bonshommes qui, si ils ne se raccrochent pas un petit peu, ils vont pencher";

- la disparition du choc au morecellement, heureusement remplacé par le plaisir d'associer librement ( la planche 10 est la préférée) dans des directions de sens qui tendent à situer l'agression à l'extérieur - "Deux petits bonshommes que je n'aime pas. Ils ont l'air d'avoir des yeux méchants, agressifs.. ils ont l'air d'être des traîtres" .. - gardant pour elle-même ce qui

symbolise l'élan vital, la vie en expansion - "embryons jumeaux", "bourgeons en fleur, pas encore éclos" - et l'auto-affirmation narcissique à fonction prothétique - "coiffure avec un bijou" - sur fond de manque en passe d'être reconnu plutôt que dénié.

Parmi les phénomènes particuliers, il faut noter la perception inversée de la planche 6 - "Deux bonshommes à l'envers avec la tête en bas, avec un gros bouton sur le nez" - qui, par sa forme, renvoie à un don d'acuité et d'originalité perceptive qui se perd habituellement avec l'âge, et qui, par son contenu, signifie une extrême sensibilité aux failles narcissiques.

Au total, Véronique s'est éloignée d'une défensive maniaque chaude - encore qu'elle soit toujours très perceptible - pour progresser dans un sens plus névrotique, ce qui veut dire aussi moins narcissique.

## Alain (6)

### Première passation du test de Rorschach. Interprétation dynamique

L'**angoisse de castration** est très vive, entraînant des mouvements régressifs en sens divers - pré-génital, narcissique, homosexuel - et une réaction de **protestation virile** qui a les qualités d'une formation réactionnelle.

Si l'angoisse d'observation, traînant avec elle une culpabilité mi-phobique, mi-paranoïde, est immédiatement perceptible - "Tête de renard avec deux paires d'yeux" -, elle appelle aussitôt une réaction sthénique renvoyant à une **identification virile de "surface"**: "Un casque de guerrier".

La réponse additionnelle donnée à l'enquête - "Paysage avec des oiseaux" - est indicative d'une forte **sensibilité à la perte**, le sujet s'efforçant d'intégrer au percept global les petits détails extérieurs.

Les "dindes" (2) qui, à l'enquête, "ont des mains qu'elles se tapent", évoquent une rencontre physique impossible dans la mesure où le sujet se dés-identifie des personnages représentés comme mi-femmes, mi-bêtes (cfr le chien de la planche 9).

Les réponses additionnelles "coeur, masque africain et bouclier" (F - ), données successivement en réaction à la tache rouge centrale, évoquent un **retrait affectivo-émotionnel** rapide en réaction au surgissement de l'angoisse.

Le retrait des affects, en tant qu'il accompagne un **reflux de la libido objectale**, conduit le sujet dans l'exacte **position de Narcisse** (>): "Un type qui est à quatre pattes sur la glace et qui se regarde dans la glace".

A l'enquête, la fixation sur le Dbl - "Avion avec des flammes" puis "Toupie" - secondairement au retrait narcissique, signifierait le réinvestissement phallique à travers un onanisme protestataire.

A l'épreuve de choix, le sujet est assez satisfait de son sursaut phallique - "L'avion, j'aime bien" - mais il ne peut se défaire de l'impression de dégoût suscitée par la planche 2 (Chocs combinés au trou, au rouge et au noir), ce pourquoi il la rejette : "Le mélange du rouge et du noir, j'aime pas, c'est sale".

Le choc kinesthésique se répète à la planche 3. La banalité n'est pas perçue.

La réponse "mandibules d'araignée" évoque un **fantasme de dévoration** par régression-déplacement de l'angoisse de castration, la "tache de sang qui coule" confirmant l'insistance de cette thématique avec peut-être une **tendance à érotiser masochiquement la castration**.

Cette hypothèse se conforte des réponses estompées produites aux planches 4 et 6 - la "pince" de la planche 5 rentrant bien dans le cadre de cette fantasmagorie - : (4) "Une feuille déchiquetée" puis "Un étang avec des nuages sombres, orange, qui se reflètent dans l'étang", et

(6) "Un chat écrasé par une voiture" suivi d' "Un coucher de soleil avec des arbres,un paysage et un lac".

La pensée de la mort,métonymie de la castration,s'accompagne de son érotisation dans une ambiance crépusculaire anxio-dépressive qui exprime la nostalgie d'une splendeur perdue,comme dans le film "Mort à Venise", et l'**impossible identification au père**,ce qui correspond au canevas classique d'une fixation homosexuelle.

La "croix de David",perçue en lieu et place du symbole phallique situé en position inversée (v),pourrait constituer un indice d'une possible sublimation du masochisme.

Le choc au vide est évident (7).

Si l'hypothèse d'une fixation homosexuelle est défendable,le choc au vide peut s'interpréter comme le signe de la **sidération** provoquée par la découverte de la différence des sexes,soit le constat du manque de pénis chez la femme,qui induit l'homosexualité par horreur de la castration.

La réponse "casque"(bis) donnée à l'enquête pour le Dbl est significative d'une fuite salvatrice en direction d'une identification guerrière hypervirile.

La couleur (8) oriente de même vers un monde de fantasmes dominé par la pensée de la mort - "Un crâne de vache comme on voit dans les déserts américains" - et de carnage - "hyène ou chacal mais pas le rose" - avec une fois de plus le recours à une identification défensive survivirile : "Un Samourai".

Les "boules de glace" (9) comme les "oeufs sur le plat" (10),premières réponses données aux deux dernières planches,ouvrent la voie de la **régression orale**,laquelle autorise le retour d'une pulsionnalité primesautière qui se traduit par la production de CF:"feu" (9),"flambeau", "tache d'encre" (10).

Cependant,la dépressivité - "paysage,comme une aquarelle,tout ce qui est très pâle" - ,l'angoisse - "tache de sang coagulé" -,la représentation osédante d'une image phallique défectueuse - "une épée sans manche et cassée"-,et la défensive phobique - "une tête d'homme avec les yeux,les narines,le menton"...et l'inévitable "casque comme prolongement du menton(?)" accompagnent le sujet dans cette poussée orale rétrograde.

Mais,de même qu'on a pu voir que la retraite orale ranimait le "feu" pulsionnel,elle favorise la production fantasmagorique dans une direction qui vise,à travers la représentation d'une rencontre homosexuelle réconfortante - "Les deux versants d'une montagne et puis les deux alpinistes qui se donnent la main,qui boivent un coup dans la montagne" -,à surmonter l'angoisse du vide,vide qui,du fait de la régression orale,n'évoque pas seulement le manque phallique de la femme,mais le danger de disparaître corps et biens dans ce trou sans fond (angoisse d'être avalé,aspiré,anéanti etc...).

On notera que c'est la seule kinesthésie humaine dans l'ensemble du protocole.Ce n'est pas un hasard si son contenu est celui d'une **rencontre homosexuelle à un niveau oral**.

En conclusion,on se trouve en présence d'un tableau révélateur d'une fixation homosexuelle orale-dépressive en réaction à une angoisse de castration particulièrement pregnante et partiellement érotisée,soulevant l'hypothèse d'une perversion masochiste.

Hypothèse.Le caractère décidé correspondrait à une fuite devant tout ce qui évoque la castration, à travers une identification réactionnelle de type survivirile qui révèle l'homosexualité foncière davantage qu'elle ne la camoufle; à moins que le sujet n'ait trouvé une voie qui lui

permette de sublimer son homosexualité et sa passivité masochiste. Dans cette dernière éventualité, la seule qui puisse être source de réelle satisfaction, la décision ferme serait conforme aux aspirations pulsionnelles primaires et on ne pourrait pas parler de formation réactionnelle.

## Alain (6)

### Deuxième passation du test de Rorschach. Interprétation dynamique.

Toutes les caractéristiques évoquées lors de la première passation sont présentes et repérables, pour la plupart, dès la première planche:

-angoisse de castration ("chien à l'arrêt avec de grandes oreilles et une petite queue"..."pincés"..)

à coloration paranoïde ("masque avec deux paires d'yeux"),

-régression narcissique (reflet) à tonalité dépressive (estompage),

-barrière protectrice (casque mongol) évoquant la formation réactionnelle contre une passivité anxiogène,

-sensibilité à la perte ("poussières") ressentie dans le registre de l'analité (auparavant, il y voyait des "oiseaux") et, corrélativement:

-narcissisme "partiel" compensatoire relevant de l'exhibition anale: "des pièces brillantes, de l'or (sur le casque mongol)".

Ce qui différencie fondamentalement le second protocole du premier, c'est une évolution franche dans le sens d'une plus grande **sexualisation de l'activité de représentation**, associée à la mise en place d'une défensive plus perverse orientée dans le sens du désaveu et, au plan de la répartition de la libido pré-génitale, un glissement de l'oralité vers l'analité et le couple voyeurisme-exhibitionnisme.

**L'érotisation de la castration**, déjà repérable antérieurement, est devenue manifeste, notamment à travers les deux réponses suivantes:

-pl.2: "C'est un ours, il a un pelage un peu brillant (notons le sensualisme esthétisant du "brillant") et la tache rouge, c'est le sang de l'ours. Comme il a été décapité, il y a son corps, par la force nerveuse, qui piétine dans le sang, c'est violent... on voit les éclaboussures... il y a du sang ici aussi, qui vient de la tête décapitée..." .

La sensation orgasmique est toute empreinte d'un masochisme paroxystique.

-pl.3: "Deux taches de sang contre un mur (FFA)... Quand on a exécuté quelqu'un, ça dégouline sur le mur"...

La **complaisance masochiste** est ici aussi évidente.

L'angoisse de castration est d'autant plus vive qu'elle est sous-tendue par ce fort masochisme homosexuel.

Les défenses mises en place sont multiples, le courant pervers étant contré par la réaction narcissique dépressive, l'anxiété phobique et la formation virile déjà évoquées.

Le **fantasme de la femme phallique**, qui autorise le désaveu de la castration, est produit aux planches 3 et 7.

A la planche 3, la forme des deux femmes est "étirée" cependant que ce qui fait césure, le vide qui sépare la tête du tronc, appelle une représentation "fétichiste": "profil d'un personnage avec une casquette".

D'autre part, la nudité - "pyjama" - suscite le fantasme du vagin denté à travers le "poisson carnassier".

Les "têtes de noirs" (v) sont compensatoirement pourvues de "cheveux crépus" et d'"une barbichette".

Enfin il faut noter la production "maniaque" des "notes de musique" qui signe **la dysphorie et son déni**.

A la planche 7, "Peter Pan" - le petit phallus volant - est significativement associé à une image de mère phallique:

"En blanc, c'est la silhouette d'une femme comme les sorcières avec le col qui remonte assez haut. Elle a quelque chose dans les cheveux, pas des bigoudis, c'est un peu con, mais des pinces" ,et à l'enquête: "Attends, j'ai trouvé, c'est plutôt une couronne qu'elle aurait sur la tête, avec des pics..."

Le pénis paternel suscite le **fantasme d'une pénétration anale** - pl.4: "...un bombardement, il y a de la fumée qui se dégage... - ressentie comme dangereuse : "c'est comme une chenille... ils ont souvent des piquots, des trucs dangereux, vénéneux, exotiques, méchants..".

Le détail phallique de la planche 6 semble déclencher la même réaction d'effroi - "poils hérissés" - même si cet affect est immédiatement réprimé par le rire et surmonté par le biais d'un déplacement sublimatoire de type épistémophilique : "Le sexe d'un homme... c'est comme si on avait coupé dedans, comme les planches en bio... et tu vois le canal... c'est vrai que ça ressemble fort..."

Le voyeurisme, d'où provient la tendance épistémophilique, s'exprime bien dans la représentation (pl.10) des "deux extraterrestres qui sont en train de discuter autour d'un périscope. Ils ont une queue chacun".

Notons encore l'exacerbation des fantasmes de castration suscitée par les planches couleurs.

La **castration est affirmée** davantage qu'elle n'est niée:

° (8) " un chat défiguré, on voit encore les yeux mais il lui manque la bouche",

- ° (8) "..un ptérodactyle,il a pas de pattes,pas de tête,mais le corps principal est là,c'est le plus important..."
- ° (9) "Ce serait une aquarelle avec le paysage...on dirait un bois,la flore...la toile est déchirée...Il y a un trou dedans,c'est la partie blanche...un double trou,en plus!...et la profondeur du trou!.."
- ° (9) "Profil,caricature d'un garçon sans bouche....les cheveux en banane..."

Le fait qu'à deux reprises soit produite la représentation d'un visage "sans bouche" fait penser que le sujet annule au niveau du visage ce qui évoque le "trou profond"(9),vagin oral où il pourrait disparaître corps et biens,comme le "ptérodactyle" : "le corps principal est là,c'est le plus important!".

L'hypothèse d'une organisation homosexuelle prévalente se renforce de cette fantasmatique **castratrice orale** qui trouve son origine dans le fantasme corrélatif d'être le phallus d'une mère qui pourrait,si elle venait à être privée de son enfant-phallus,le récupérer en l'avalant.

En conclusion,le deuxième protocole confirme l'organisation homosexuelle passive-masochiste,et son polymorphisme défensif entre négation névrotique,principalement hystérique,et désaveu pervers.

## François (7)

### Première passation du test de Rorschach. Interprétation dynamique.

Le tableau est dominé par un **fort besoin d'affirmation narcissique phallique**:

- pl.1 : "c'est une chauve-souris qui se déplace assez facilement et qui peut voler assez loin.."

-pl.5: "la mouette en train de voler ,de scruter ce qui se passe...(E) une mouette ou un goéland,un oiseau de liberté qui vole..."

-pl.8 : "..il y a un mouvement vers l'avant,vers le haut...",

qui prend volontiers une allure **exhibitionniste**:

-pl.10 : "Quelqu'un qui fait le poirier".

Les réponses "clowns" (2,4,10) participent de la même tendance à l'exhibition mais elles sont contaminées par l'angoisse.

On peut les considérer comme des formations de compromis névrotiques qui traduisent en même temps que l'expression de l'angoisse ,la tentative de surmonter celle-ci par la dérision.

L'importance accordée au regard (2,5,9) et à la vision "de haut" sont d'autres signes de **l'élaboration phobique de l'angoisse**,de même que les réponses "monstre"(3),"carapace" (4) et "animal disséqué" (6).

La réactivité intense,"hystéro-maniaque",à la couleur,qui donne lieu à des C pures "festives" aux planches 8 et 10 ,est caractéristique de la sensation euphorisante provoquée par la levée de l'angoisse.

La **vigilance surmoïque** ne se relâche toutefois pas longtemps puisqu'à la planche 9 apparaît un personnage (v) "assez statique,les jambes écartées,le regard fixe même s'il y a assez de couleurs,ça incite beaucoup moins à la gaîté,ça a l'air assez fermé..." et à l'enquête:" ...il a l'air de regarder fixement,il a l'air en colère,assez fâché...".

Notons encore,dans la même veine **paroxysmale**,les réponses FFA:

-pl.2 : "le visage d'un personnage avec les yeux, le nez... il tirerait peut-être la langue. Il a peut-être un peu un air moqueur..",

-pl7 : "ça me fait penser à une avancée des eaux dans les terres...",

qui, associées au signe lien (2) vont dans le sens d'une **fusion** qui viendrait contrebalancer l'autonomisation phallique et l'angoisse du vide issue du manque d'objet.

En conclusion, le caractère décidé semble correspondre au besoin d'affirmation phallique associé à la compulsion contraphobique.

## François (7)

### Deuxième passation du test de Rorschach. Interprétation dynamique.

La défensive phobique s'est accentuée corrélativement avec l'introduction de l'**ambivalence** dans les relations objectales et la légère dépressivité qui en résulte.

De ce mouvement général, témoignent:

- la très nette diminution de la réactivité à la couleur, concomitante de l'augmentation des contenus **phobiques** aux dernières planches: cartes de géographie vues de haut, masque, bouclier, visage, parure, vêtement...

- l'**opposition, en alternance**, de représentations qui évoquent l'émancipation ou l'expansion, et, par contre, la menace ou la perte:

-pl.1 : "Si c'est un papillon, la forme un peu ouverte, ça peut faire penser à la liberté" *versus* "Vu de l'autre côté (v), ça fait plus monstrueux, masque Inca, c'est assez impressionnant, agressif.."

-pl.2 : "ce serait plutôt un clown triste" *versus* pl.3: "C'est une forme plus joyeuse (Gb1), si c'est un personnage, on dirait qu'il rit".

-pl.4 : "Une espèce de clown, un peu drôle aussi, en train de faire son numéro, les jambes écartées en canard et tout. C'est plus ou moins sympathique, marrant comme image" *versus* (v) "Une chauve-souris ou un vampire. C'est plus triste, moins joyeux".

-pl.5 : "Quand on met dans un sens ou dans l'autre, la manière de positionner la planche fait penser à quelque chose de très beau, un oiseau (v) ou de laid, une chauve-souris (^)".

- l'insistance sur la **thématique de la séparation ou du conflit ambivalentiel**:

-pl.3: (v) "On dirait deux têtes d'africains. C'est toujours symétrique et elles ont l'air de fuir, de se tourner le dos. Il y a comme une certaine forme de mouvement qui a l'air de les faire partir",

-pl.7 : "...on dirait deux femmes qui se regardent, qui se tournent le dos et se tournent la tête l'une vers l'autre...."

- l'importance de l'**oralité** ( pl.5 "Une mouette, le bec ouvert") qui peut prendre une dimension agressive impressionnante: pl.7 (v) "On dirait la tête d'une pince qui se referme, avec des dents, un piège en forme de fer à cheval qui se referme; ça a l'air d'être comme une mâchoire qui va se refermer".

En guise de conclusion, on peut citer la dernière réponse - pl.10,(v) à l'enquête: "Une espèce d'oiseau avec de grandes ailes, qui va atterrir ou qui va se poser"- qui succède aujourd'hui à l'expansivité explosive constatée lors de la première passation, la structure générale étant restée identique à elle-même, c'est-à-dire essentiellement phobique.

## Dominique (8)

### Première passation du test de Rorschach. Interprétation dynamique.

Le tableau global est dominé par une **forte angoisse de castration** contre laquelle le sujet mobilise des **défenses mi-phobiques mi-paranoïdes**.

A la planche 1, la réponse donnée à l'enquête - "deux genres de mains qui sortent...elles font mine d'attraper quelque chose" - en prolongement associatif avec la "grosse mouche", exprime sans doute l'**angoisse d'être appréhendé, happé, attaqué**.

C'est une représentation qui va réapparaître souvent, à la planche 3 ("v Gbl) un insecte qui avance"), à la planche 5 ("mâchoire d'alligator"), à la planche 8 ("deux gros chats ou des fauves qui courraient après deux autres animaux, genre de fouine dont on ne voit pas la tête").

L'angoisse de castration, transposée au plan prégénital oral, se transforme en **angoisse de dévoration**.

Le thème de la main dangereuse se retrouve parmi une des ultimes réponses: (pl. 10) "...un genre de peau qu'on met sur les mains...avec des griffes".

Le choc est manifeste à la planche 2: (enquête v) "Un masque avec deux crocs..". Il s'agit d'une FFA dont la tonalité dominante est nettement paranoïde.

On peut la rapprocher du "fantôme" de la planche 8: "Un fantôme, la tête rentrée dans les épaules".

La "betterave" et l' "oignon" (Dbl 2) sont moins des réponses Bot que des réponses Alim qu'on peut rattacher à la thématique orale omniprésente.

On retrouvera celle-ci aux planches 5, 8 et 10.

Si le sujet parvient à donner la banalité à la planche 3, la **phobie du contact** l'induit toutefois à régresser aussitôt vers la position narcissique spéculaire - "Deux personnes ou bien une qui se regarde dans un miroir.." - quitte à produire une K secondaire à l'enquête.

Le thème du regard, où **se mélangent voyeurisme et vigilance phobique**, ressurgit à la planche 4.

Le besoin de s'appuyer sur le tronc - "Un genre de big-foot. Je pourrais croire qu'il s'appuie contre un arbre...Il regarde par dessus l'arbre; il regarde quelque chose" - peut

s'interpréter dans les deux sens, complémentaires, d'un besoin d'appui, d'accroche, d'étayage, et d'une défense contre le besoin d'aller "au-delà du miroir", vers un objet qui ne serait pas narcissique, ce qui a pour effet de déclencher la **réaction vertigineuse hystérisiforme** consécutive à l'inévitable menace de castration.

Si le sujet a envie de voir, il a par contre très peur d'être vu, d'où le besoin de se cacher, de **dissimuler le corps ou une partie du corps**, comme en témoignent les curieuses réponses aux planches 7 et 10.

Pl.7 : "Deux écureuils dont on voit la tête en partie cachée derrière les fourrés, et la queue".

Pl.10: "Un demi-visage camouflé, avec un oeil".

L' "oiseau qui plane, bec ouvert" (pl.5) viendrait faire contre-poids, sur un mode mégalomane, à la représentation d'une virilité défaillante comme en témoigne la seule réponse donnée à la planche 6 : "Une bête feuille".

L'angoisse de castration se manifeste encore dans la tendance au recroquevillement catatonique, sensible dans les réponses données aux planches 8 et 9:

Pl.8: "Un fantôme, la tête rentrée dans les épaules";

Pl.9: "Une créature, éventuellement, avec les mains sur les cuisses".

Hypothèse: l'angoisse de castration, transposée en angoisse de dévoration à coloration paranoïde, prédispose à la régression narcissique spéculaire et à une passivité qui ne peut se dépasser qu'à travers des symptômes de type hystérique, phobique ou conversif (vertige), ce qui ne plaide guère en faveur du caractère décidé, à moins que, comme nous l'avons fait dans les autres cas, nous ne mettions l'aptitude à décider en rapport avec une attitude contraphobique.

## Dominique (8)

### Deuxième passation du test de Rorschach. Interprétation dynamique.

Les caractéristiques précédemment relevées, en rapport avec une **forte angoisse de castration traitée** sur un mode mi-phobique mi-paranoïde, se retrouvent tout au long de la seconde passation, avec les traits particuliers suivants:

- une **nette accentuation du thème paranoïde de l'oeil**, sensible aux planches 1, 2, 7, 9 et 10;

- une forte **tendance à la confabulation**

au service de la **tendance symbiotique-fusionnelle** aux planches 3 et 10:

pl. 3, D3 : "Les coeurs qui battent au rythme des tam-tam",

pl. 10 ,D 10 : "Une tête sans visage...j'imaginerais cette personne sans visage qui imagine ces animaux-là, sous une apparence comme ça...Je dirais plutôt qu'elle imagine d'une façon assez abstraite ce qu'elle pense de son point de vue". A partir d'un Ddb1D, le sujet reconstruit abstraitement la G qui est nécessairement confabulée;

ou, par contre, au service de l' **érotisation d'une scène primitive "sanglante"**:

pl. 8: "Je vois un animal, méchant en tout cas, genre carnivore...Je le verrais plutôt marcher au bord d'une rivière et on verrait son reflet de l'autre côté...Le rouge...Trace de bagarre, du sang..." puis, à l'enquête: "Ici, en dessous de la masse de sang, je verrais l'adversaire ou la proie repliée sur elle-même...qui est en train de récupérer...Je vois la tête ici au dessus...ça me ferait plutôt penser à un homme qu'à un animal.."

Une telle érotisation de l'agression soulève l'hypothèse de la perversion sado-masochiste, d'autant plus que les traits suivants plaident en faveur d'une **orientation perverse**;

- une **plus nette articulation entre la représentation de la castration et la tendance à la régression narcissique spéculaire:**

pl.2 : "Un chien qui colle sa truffe contre un miroir et on verrait le reflet de l'autre côté...Alors,les taches rouges me feraient penser à du sang,il serait blessé..."

- une touche **homosexuelle** nette:

pl.6 (enquête): "Quelqu'un assis en dessous du totem...les fesses là...";

pl.9: "Ici,le buste avec les muscles;je vois quelqu'un d'assez musclé,et les deux mains,c'est ceci,avec les deux pouces qui apparaissent;ça me fait penser aux poids et haltères avec des gros bras.."

- une représentation phallique de la femme,ou une fixation sur ses objets partiels à connotation phallique,qui oriente vers l'hypothèse d'un **fétichisme** important:

pl.3 : "Ce qui me fait penser à des femmes,c'est le genre de talons et la poitrine.."

pl.7 (enquête) : "Le tout pourrait faire penser à un genre de collier ou de pendentif avec,ici,les deux attaches..."

En conclusion,les traits pervers,consistantant essentiellement dans la défense fétichiste contre l'homosexualité, traits assez discrets mais néanmoins notables lors de la deuxième passation,pourraient expliquer a posteriori le caractère décidé du sujet dans la mesure où la tendance perverse équivaut à une compulsion à surmonter l'angoisse de castration par le biais de conduites qui correspondent au désaveu de la castration et qui en érotisent la menace.

A rapprocher des cas Alain (6) et Benoit (10).

## Vincent (9)

### Première passation du test de Rorschach. Interprétation dynamique

Si l'adaptation de base à la réalité commune ne fait pas problème, le sujet manifeste d'emblée un souci d'**originalité** - "la lettre chinoise" (1) - et un **désir de puissance** - "soucoupe volante" - ,les deux courants se confortant réciproquement.

De manière significative, lors de l'épreuve du choix, il rejette la planche 5 , "pour sa banalité", tandis qu'il privilégie la 6 parce qu'il est heureux d'y avoir fourni une réponse originale de très bonne qualité: "un petit bonhomme dans une barque, qui se promène sur l'eau". Le petit bonhomme, c'est sans doute lui, se jugeant en toute modestie.

Vont dans le même sens:

- toutes les réponses à la planche 8: "emblème, taureau, hiéroglyphe";

- les contenus animaux pourvus d'un attribut phallique: "animal avec deux énormes pattes et une queue assez énorme" (4), "cerf" vu d'en bas (6), "taureau avec des cornes" (7), "taureau" (8).

Cependant, l'attribut phallique suscite une vive ambivalence: le nez (2) est celui de Cyrano et le monstre de la planche 4 a les ailes atrophiées et déplumées.

Le phénomène le plus intéressant est celui de la **fusion figure-fond** qui se reproduit à trois reprises (2,3,10) avec un même contenu "visage".

On sait que ce phénomène a fait l'objet de très nombreuses discussions qu'on trouve résumées dans le traité d'Ewald BOHM . Fritz SALOMON (Ich-Diagnostik im Zulliger-Test, Huber, Bern, 1972, pp.176-182) a reconsidéré cette question épineuse pour arriver à la conclusion que, hors les cas avérés de schizophrénie où le phénomène est fréquent, c'est toujours le signe d'un refoulement névrotique important chez des sujets dont la caractéristique commune est le **surinvestissement de la pensée synthétique-causaliste** dans laquelle ils trouvent le moyen privilégié d'échapper au déplaisir issu d'une insatisfaction sexuelle majeure. Cliniquement, ces sujets se présentent comme très fiers de leur "moi fort" mais il apparaît toujours que ladite fierté est un paravent pour un **sentiment d'infériorité sexuelle** dont ils sont aussi conscients que honteux.

C'est certainement vrai dans ce cas-ci.

On ne s'étonne pas dès lors qu'il rate la banalité de la planche 3. L'inhibition dans la relation d'objet génitale se signale d'un **choc kinesthésique** majeur.

Quant au **choc sexuel**, il est tout aussi évident (4 et 6), le sujet se trouvant saisi de stupeur devant l'énorme sexe paternel, père qu'il châtre à sa manière en lui coupant les ailes (4), ces ailes dont nous savons (1) que lui-même les surinvestit comme ce qui lui permet de voler plus haut que les autres, dans les hautes sphères de l'intelligence.

A la planche 6, on observe la même séquence: à la stupéfaction devant la tête du cerf, succède un Dd agressif - "c'est les pinces qui sont importantes" - comme s'il était le

moustique qui pique la grosse bête, au terme de quoi il s'offre un repos bien mérité en se laissant aller au fil de l'eau.

Les réponses "visages" (2,10), "têtes" (3,7,9) et "regard" (3,7) peuvent s'interpréter dans le sens de l'évitement **phobique** mais elles signent également l'hyperinvestissement de la tête et, par dérivation, de l'intellect.

Les aspects **régressifs** se signalent de la réponse "sorcier" (10) qui évoque la pensée magique, tandis que la "tête de crocodile" (5) renvoie au sadisme oral régressif, d'autant plus significativement que cette tendance se manifeste - et ne se manifeste que - à la planche du moi.

Hypothèse: le caractère décidé correspond à une réaction sthénique, syntone d'un moi qui se veut fort en compensation d'un sentiment très net d'infériorité sexuelle.

## Vincent (9)

### Deuxième passation du test de Rorschach. Interprétation dynamique.

Tous les traits précédemment relevés se retrouvent et reçoivent des interprétations identiques.

Citons:

- la **fusion figure-fond** (2 et peut-être 10),
- une certaine mégalomanie intellectuelle, en tout cas un **surinvestissement de l'intelligence**: (1) "une lettre majuscule, impériale, robuste", "une tête d'enfant qui a une couronne sur la tête", "un cerveau étonnant", (2) "un cerveau rempli de liquide",
- la **fixation phallique**: (2) "des antennes très rigides"... "très beau mais très dangereux", "moustaches", "gorille", (3) "elles ont un grand nez", (4) "des pattes très puissantes, très musclées, trapues", (6) "...d'un élan", (7) "la queue remonte sur la tête", "des seins", (8) "Li Torè... il est très robuste et très costaud", (9) "un monsieur qui tire la langue et qui a un gros nez", "des pattes qui ressemblent à des jambes, avec un aspect pointu et robuste";
- la **régression orale**: (2) "langue", "...avec la cigarette en bouche", (6) "le tube digestif";
- ou **sadique-orale**: (2) "dents pointues et acérées", "insecte qui pique", (3) "mâchoire ouverte avec des dents très longues et très pointues", "animal carnivore, un lion", (5) "tête de crocodile";
- ou **fusionnelle**: (7) "soeurs siamoises unies par la tête";
- la **castration**: (3) "oiseau mort pendu par les pattes", (5) "une tête de crocodile sans dents", (6) "c'est écrasé", (8) "Li Torè a perdu non seulement son Joseph mais il n'a pas de cornes non plus, c'est étonnant!";

- **l'angoisse phobique:**(2) "un clown qui fait peur...avec les yeux rouges qui font peur", (10) "un masque de sorcier";
- **la phobie du toucher:**(2)"les dames en train de se regarder face à face".

La structure reste évidemment la même. Les mécanismes de défense paraissent toutefois plus souples et donc plus efficaces, le moi s'est affermi, la liberté fantasmatique s'est déployée; mais si le fonctionnement psychique est de bonne qualité, l'angoisse de castration reste très vive et il n'est pas sûr que le sujet rejoigne le niveau génital ni qu'il puisse s'y maintenir, d'autant que le contre-investissement des fonctions intellectuelles, dans la mesure où il ne correspond pas vraiment à une sublimation, constitue un frein pour une possible évolution.

## Benoît (10)

### Première passation du test de Rorschach. Interprétation dynamique.

Le choc initial qui combine le choc Clob et le choc au vide appelle une **réaction virile agressive**: "une tête avec des yeux et un casque à pointe".

Le choc se prolonge à la planche 2 où la confusion est surmontée de diverses manières:

- FFA: "visage avec les yeux clos". Sur quoi doit-il fermer les yeux? La castration, sans doute.
- repli hypochondriaque: "coccyx en dessous du bassin osseux",
- réaction sthénique: "avion à réaction".

"Les hermaphrodites en train d'arracher quelque chose" (pl. 3) soulèvent la question de **l'identité sexuelle, manifestement ambiguë, dans un contexte régressif d'agression orale** - "gueule d'un poisson abyssal", "requin-nourrice" -, la défense s'orientant dans le sens du déni, ce que confirme la surrection "maniaque": (v) "Un bonhomme avec des lunettes de soleil - voir sans être vu? -, il les prend en l'air et est en train de faire: "Ainsi font, font, font les petites marionnettes", on voit même ses poumons, ça ne devrait pas être un fumeur."

La **combinaison du déni pervers et du déni maniaque** semble indiquer que la castration est ressentie comme déjà advenue, le sujet devant alors se convaincre, à travers le déni, qu'il n'en est rien.

Le "rat" et le "crâne prognathe" évoquent un **sadisme réactionnel et vengeur**, lié au sentiment d'une anomalie physique valant comme équivalent de la castration (confer Richard III).

A la planche 4, on assiste, conjointement avec l'accentuation des percepts phalliques - "grande queue", "long nez" - à une **réaction paroxysmale** - "un chien qui hurle" - qu'on retrouve à la planche 6: "des flammes".

La planche 5 appelle encore une fois la protestation phallique - "machaon porte-queue", "albatros en train de voler" - sur fond de thématique sadique-orale: "tête de crocodile".

Nouvelle réponse orale à la planche 7: "tubercule de topinambour".

La réactivité à la couleur est nulle.

La banalité de la planche 8 est une bête malfaisante - "hyène" - et le percept de la planche 9 - "Vautour posé sur sa proie en position d'intimidation" - montre encore mieux combien **la relation d'objet se situe dans l'axe prégénital sadique-oral**, d'autant plus que cette représentation entraîne associativement celle d'un "petit bébé tout rose" puis d'une "tête de mouche".

Rétrospectivement, on peut comprendre que **l'angoisse est toujours en prise sur l'agression** d'un - ou par un - monstre, depuis la confrontation avec la figure massive de la planche 1 jusqu'à l' "extraterrestre mégalencéphalique" et au "visage menaçant" de la planche 10 - avec la référence personnelle qui en dit long: "Comparé au regard de ma mère, ce n'est rien du tout" - en passant par l' "animal préhistorique" de la planche 4 et la "montagne" de la planche 8.

Le point commun de ces représentations "massives" est la référence à une imago parentale archaïque indifférenciée mais d'essence principalement maternelle, vécue comme **anéantissante**.

La mère orale surpuissante s'est substituée à l'imago plus différenciée de la mère phallique dans la mesure où la castration s'est elle-même déplacée du registre génital au registre prégénital.

Face au danger d'annihilation, l'avant-dernière représentation - "un ange, un être de la mythologie chrétienne", qui (à l'enquête) "est en train de voler" (K secondaire) - revêt une dimension **hypomaniaque** dans le double sens de la légèreté et de l'innocence qui viennent contrer une lourde culpabilité mélancoliforme dont les signes ne sont pas repérables ici mais qui doit être mentionnée au titre de possibilité évolutive.

En conclusion, le sujet paraît vivre les affects issus de la menace de castration dans un registre prégénital principalement oral, tout en développant des réactions défensives de type paroxysmal et hypomaniaque.

Hypothèse: le caractère décidé n'aurait pas de rapport avec une position fermement orientée du moi mais bien plutôt avec l'agitation "maniaque" et l'impulsivité paroxysmale.

## **Benoit (10)**

### Deuxième passation du test de Rorschach. Interprétation dynamique.

Ce qui retient surtout l'attention, c'est avant tout la **forte baisse de productivité**.

Ce qui subsiste des tendances précédemment révélées, à savoir:

- la sensibilité au manque (1),
- le repli sur le corps propre (2,3),
- les imagos menaçantes archaïques (4,10),
- l'ambiguïté sexuelle (3),
- la protestation phallique (9) à connotation paroxysmale ("cerf en train de brâmer"),
- l'hypomanie (6,7),

serait difficilement interprétable en termes de structure si nous ne disposions pas du premier protocole.

En conclusion, rien n'a changé au niveau de l'organisation globale de la personnalité mais la capacité d'élaboration psychique s'est sensiblement appauvrie.

## Brigitte (11)

### Première passation du Rorschach. Interprétation dynamique.

Toute la problématique du sujet est dominée par la question de la **séduction**, dans le cadre oedipien, du père et/ou de la mère, ce qui la confronte constamment au dilemme de la **bisexualité**: est-elle ou se comporte-t-elle en homme, activement, dans la rencontre sexuelle-séductrice, alors elle risque la castration-punition, mais à l'inverse, est-elle ou se comporte-t-elle passivement, en femme, alors elle se récupère en s'identifiant au phallus, régressant de l'avoir à l'être et, corrélativement, du registre objectal (avoir) au narcissique (être), mais d'une manière générale, elle est dans la **transgression** et ne se prive pas de transgresser.

La réponse à la planche 3 est révélatrice de cette propension à transgresser.

Imagine-t-elle une rencontre érotisée - "des danseurs en train de chanter" -, elle est aussitôt envahie par l'angoisse - (v) "Comme ça, c'est un petit monstre, je le vois très bien, devant moi, et moi j'essaie de déguerpir le plus vite possible... ce qui m'embête, ce sont les deux petites taches... c'est peut-être moi qui suis déjà prise..." - mais l'**angoisse est érotisée**: "le monstre... il est en train de rigoler ou de faire peur à quelqu'un et les autres décampent.."

Pendant que les autres fuient, elle, elle reste.

On peut déceler facilement dans la séquence des réponses à la planche 3, le scénario classique du **rêve de fuite**:

- 1) Introduction: "Je séduis l'autre = Je le fais courir",
- 2) Noeud du drame: "L'autre me court après et essaie de m'attraper"; c'est le contenu manifeste du rêve de poursuite,
- 3) Dénouement: dans le rêve, la censure intervient pour arrêter le processus au moment où l'autre va m'attraper et où, éventuellement, mes jambes m'abandonnent.

Mais **ici, le dénouement se produit, le fantasme va jusqu'à son terme, la transgression se réalise**: "Je suis déjà prise, le monstre rigole".

"Cours après moi, que je t'attrape" est la formule simple qui situe sa relation en miroir par rapport au monstre; elle est le bourreau et la victime, la plaie et le couteau.

A l'égard du monstre paternel, elle adopte une position franchement **masochiste** au sens proprement pervers du terme:

Pl.4: "Mon père avec ses deux jambes, bien installé, affalé, on est prosterné à ses pieds... je l'imagine... j'ai l'impression qu'il est riche... on dirait une peau de

vache"...(enquête).. "C'est un papa,installé,affalé,un gros pacha,bien installé sur sa belle peau de vache,en train de dicter aux autres ce qu'ils doivent faire mais lui ne fait rien".

La réponse suivante(v): "Un blason des nobles..un petit château-fort au-dessus.." vient se substituer à la "peau de vache".La chaîne signifiante "père-pacha-peau de vache-emblème-chateau" pourrait renvoyer au fantasme de **séduction du père par la fille**.Elle aurait séduit d'abord un père suridéalisé qui l'aurait ensuite déçue à la mesure de sa désidéalisation pour déboucher finalement sur une identification introjective et fortement sexualisée à ce père désormais perçu comme despotique et sadique.

Le **culte du phallus** a survécu à la désidéalisation du père,comme l'indique les réponses données aux planches couleur:

Pl.8:" deux loups qui essaient de se rapprocher,pas de *se* sauter (sic) mais d'aller l'un vers l'autre...ils sont peut-être en train d'adorer quelque chose..",

Pl.9:(v) Une sorte d'épée pour dominer le monde",

Pl.10:"On dirait une obélisque(enquête)".."On dirait qu'il y a une base et qu'on aboutit toujours vers quelque chose.Il y a toujours quelqu'un et on dirait qu'ils se tournent,qu'ils sont prosternés vers quelqu'un,vers quelque chose".Ultime percept.

L'identification au père séducteur,dans la mesure où le père est abandonné comme objet cependant que l'identification reste fortement sexualisée,fonde et alimente le courant **homosexuel**.

Du fait que la relation au père s'est inscrite dans un axe foncièrement sado-masochiste,la rencontre homosexuelle revêt le même caractère destructeur:

Pl.2:"Deux petites filles qui sont en train de jouer à se taper les mains...elles sont bossues en plus...elles se font même des langues..."

**L'érotisation de la relation sado-masochiste** se repère encore dans les réponses données à la planche 8 - "pauvre petit chien en train de pleurer", "loups qui se sautent" - et à la planche 5:"Deux taureaux qui combattent,enfin des taureaux?des animaux qui s'élancent l'un contre l'autre...(v)..des humains qui s'élancent vers je ne sais pas quoi..."

La planche 5 est la préférée parce qu'elle évoque la "combativité".

L'absence de perception de la banalité renforce l'impression générale de **dualité du moi**,dualité dont on peut penser qu'elle renvoie à une **bisexualité** (homme sadique-femme masochiste et vice-versa) probablement issue de l'introjection d'une scène primitive invariablement perçue comme un combat.Elle est les deux:la femme qui agresse l'homme et l'homme qui agresse la femme.

Participant intensément à- et de,- cette scène de "rentre-dedans" -"des humains qui s'élancent vers je ne sais pas quoi..." -,elle en ressort phallicisée - "les petits pieds d'une ballerine" - avec un sentiment d'**exaltation maniaque** - "un ,deux,trois.." - qui la relance dans un curieux trio d'où la castration est évacuée.Métamorphosée en "petit mexicain" ( à rapprocher du "petit tunisien" de la planche 10),elle réunit,derrière un paravent,deux hommes en elle - "Il y a trois personnages,trois hommes...le petit mexicain dont on ne voit que les pieds et les deux autres dont on ne voit que les jambes...ils sont cachés par..je ne sais pas quoi.." - ce qui pourrait correspondre au fantasme pervers de faire se rejoindre deux pénis en elle,et au-delà,tous les pénis,ce qui se concrétisera dans l'**identification aux prostituées**,clairement exprimée lors de la seconde passation,à la même planche 5.

Dans ce cas, la virilisation et l'infantilisation - "petit mexicain ou tunisien" - correspondrait à un camouflage par le transvestisme.

Sans doute est-ce le même fantasme qui tend à s'exprimer aux planches 8 et 10 où "tout se rejoint" cependant que "les loups se sautent en adorant quelque chose" et que "les limaces ont l'air de bien se marrer".

**En définitive, pour autant qu'elle s'identifie au phallus, c'est elle-même qui représente l'objet d'adoration.**

A l'épreuve du choix, elle retient positivement la planche 7 parce qu' "elle représente les trois phases de l'amour".

Or ces trois phases évoquent successivement la rencontre amoureuse ("deux singes qui s'embrassent"), l'interdit ("deux personnages qui essaient de s'embrasser mais qui n'y arrivent pas") et la rage ("les deux ici, ils ont l'air de râler").

Que tous ces affects soient presque simultanément évoqués apparaît comme le signe tangible d'une **recherche compulsive de l'état passionnel**, de l' "haine-amoration", d'un besoin de vivre la rencontre érotique dans un climat paroxystique.

Dans ce contexte de phallicisme exacerbé, on ne s'étonne pas qu'elle écrase "Gros Minet" (pl.6) ni qu'elle admire, à l'épreuve du choix, le "casque" perçu à la planche 1.

En conclusion, confrontée à un Oedipe particulièrement "chaud", le sujet tend à préserver un fantasme bisexuel sur fond de sado-masochisme passionnel.

Hypothèse: l'immersion dans un oedipe passionnel et l'hypersexualisation de la pensée rend aléatoire tout investissement de caractère sublimatoire.

## Brigitte (11)

### Deuxième passation du test de Rorschach. Interprétation dynamique.

Tous les thèmes précédemment évoqués resurgissent massivement avec une **transparence** encore plus grande, dans une ambiance manifestement **hypomaniaque**.

D'emblée, le **sado-masochisme** s'exprime, les kp soulignant le caractère "partiel" de la pulsionnalité - "Un combat, les deux pattes qui ont l'air de se battre... deux petits yeux qui s'affrontent.." - , les symboles de **puissance** - "avion", "lion avec deux dents... on dirait qu'il vole... on dirait même qu'il va atterrir, les trains d'atterrissage sortis..", "..un casque mongol".., "une maison japonaise, quelque chose d'imposant, de puissant..".."un OVNI ".- alternant avec les **pensées mortifères** - "..le vide.." -, pour trouver finalement leur ancrage dans une **représentation destructrice du couple parental**:

à l'image d' "une femme opulente assez grosse avec une longue robe et qui est en train de se fâcher.."

succède celle des "deux jambes d'un homme qui va se jeter dans le vide... avec ses petits pieds et le corps qui se ballade certainement dans ce vide-là..".

La même alternance "maniaque", issue du désaveu d'une castration assimilée à la mort, se retrouve à la planche 2:

"Deux arabes... ils sont en train de s'amuser... ce n'est pas une lutte (c'en est donc une)... ils ont l'air d'avoir des robes et des rubans (le transvestisme est au rendez-vous).. (enquête)... (v)" Deux hommes assez forts qui sont en train de rigoler comme des malades.."

alternent avec

"Une peau d'animal qui est traînée, un animal qu'on vient de déshabiller (sic), c'est normal qu'il y ait du sang..", et *in fine*: "(>).. une chambre funéraire.. et le fait que ce soit protégé par deux colosses; ils sont à genoux et ils sont en train de protéger la chambre funeste (sic).."

La **défense par l'homosexualité** se manifeste avec une rare transparence à la planche 3:

"Deux danseuses nègres...elles sont danseuses parce que (?) petits nénets qui ressortent...(puis au milieu, D rouge central)..des plantes mangeuses,voraces...on dirait qu'il y a un mouvement qui fait qu'elles s'élargissent et notamment on dirait qu'elles veulent manger les nénets des madames...les visages des femmes ont l'aspect d'un homme préhistorique,d'un singe,d'un homme de Cromagnon.Elles n'ont pas de cheveux,elles sont rasées (sic)...elles ont à leurs pieds des hauts talons comme les entraîneuses de western...(enquête)..".elles dansent avec des bottines de danseuses genre western,avec de gros nénets..maintenant je vois un crabe au milieu...on dirait qu'elles essaient de casser le crabe en deux,et lui,il n'a pas l'air fort content.Il a deux grands yeux énormes et est en train de crier..."

La femme est désirée pour ses attributs phalliques et son potentiel séducteur auquel il est impossible de résister:

"Les deux petites taches rouges extérieures,ça me fait penser à des singes qui se balancent par la queue.." et là (v) .."on revoit les deux petits singes,mais au lieu de s'amuser et de se balancer,ils se soumettent;on dirait qu'ils sont punis,qu'ils ont reçu une gifle et qu'ils veulent éviter une autre.."...(enquête)..."..peut-être que c'est une danse de sacrifice pour eux...Leur compte est bon..Peut-être que ce sont aussi des singes remplis de pudeur parce que les négresses leur déclarent leur amour..".

Mais la femme a beau être séduisante-séductrice,ce n'est pas pour autant qu'elle n'est pas aussi vécue comme dangereuse,et de même que le désir s'exprime régressivement dans la sphère de l'**avidité orale**,l'angoisse de castration se transforme en angoisse de dévoration.

La dernière réponse à la planche 3 exprime bien l'**ambiguïté sado-masochiste**:"..un avion qui lance une bombe,ou on lance une bombe sur lui...".

A la planche 4,se répète le phénomène déjà observé lors de la première passation,c'est-à-dire que les appendices du monstre qui "écrase le monde",

sont prisés pour leur caractère phallique:"(D1 v) Un cheval couronné,la tête est belle" et "(D4 ^) Deux ballerines courbées vers l'arrière",

tandis que "le reste du corps est affreux,tout le reste est affreux,on dirait des vieilles loques,un peu genre fantôme..",puis:"(v)Une feuille de salade".

Enfin,la planche 4 est à nouveau rejetée à l'épreuve du choix parce qu'elle symbolise "la dominance,l'écrasement des autres".

Cette fois,la banalité de la planche 5 est perçue mais on retrouve "les taureaux qui luttent l'un contre l'autre" et les pieds,ceux de la "ballerine" ou d'un "noir" au centre,et sur les côtés "deux jambes qui plongent dans la tache noire".

La réponse:

"On dirait un fauteuil de part et d'autre de la ligne médiane,et dedans deux dames,une de chaque côté,qui sont vautrées dedans;ça me fait penser à deux putes qui montrent bien leurs jambes pour aguicher...et les frou-frous de leur robe"..(enquête)...**"les deux dames de compagnie,un peu genre bordel...bien assises,l'air exténué.."**

se passe de commentaire.Nous avons déjà dit notre interprétation de cette identification aux prostituées.A l'hypothèse homosexuelle perverse vient s'ajouter la note hypomaniaque d'une **sexualité sans frein,de type psychopathique.**

Les réponses aux planches 6 et 7 font à **nouveau alterner les kinesthésies euphoriques et les représentations anxiogènes ou morbides:**

Pl.6:"Un thorax..et au milieu on dirait une maladie parce qu'il y a deux taches blanches au poumon.."

(>)"Un petit scooter et dessus une jeune fille qui est en train de faire des cabrioles",puis (v):"Deux gros singes en train de jouer de la guitare".

Pl.7:"Tintin..on a l'impression qu'il est précipité dans le vide" puis (v):"Deux filles qui dansent le tcha-tcha-tcha.Elles ont de belles jupes et ce sont de belles filles blanches,coquettes" et enfin la note orale:(>)"Un petit cocker en train de mordiller".

Comme cette alternance se répète à toutes les planches,nous arrêtons la liste ici.

Mais nous ne pouvons pas omettre de citer les deux premières réponses de la planche 9 qui sont révélatrices de l'**identification phallique-agressive** de notre héroïne:

"Deux danseuses de cabaret...les mains qui tiennent les jupes comme dans le French-Cancan...le rose,ce sont des gens qui applaudissent,ce sont des hommes qui applaudissent.."

puis immédiatement après:

"Les mêmes dames et leurs mains tiennent une espèce de tigre en laisse...et il avance...et du fait qu'elles ont des tigres,elles se font respecter plus facilement.Elles avancent plus facilement dans la foule parce que les gens ont peur.."

A la planche 10 enfin,elle ne donne pas moins de 27 réponses,ce qu'on pourrait interpréter dans le sens d'une **défense maniaque contre une forte angoisse de destruction et de mort,sinon de morcellement**,dont témoigne la réponse suivante,où la fabulation va bon train:

"L'intestin..peut-être c'est quelqu'un qui vient d'être déchiqueté sur une île déserte...Merde,moi qui voulais y aller!.Déchiqueté par les animaux,tous ceux qu'on vient de voir...les animaux sont rois dans l'île déserte et l'intestin est transporté vers une réserve..C'est peut-être le mien!Et tout le monde y prend part.Chacun participe et tire une partie (le fantasme de la prostituée qui possède tous les hommes mais qui appartient également à

tous,semble ressurgir ici sous une forme régressive et macabre)..Il y a une solidarité entre tous les animaux pour une survie.Tandis qu'au niveau des hommes,c'est pas toujours comme ça".

En conclusion,il apparaît plus clairement que la revendication phallique -en vie du pénis ou identification imaginaire au phallus -,du fait qu'elle est fortement teintée d'hypomanie,constitue une attitude défensive contre une dépression narcissique menaçante.

## Véronique (12)

### Première passation du test de Rorschach. Interprétation dynamique.

Si l'adaptation immédiate ne fait pas problème, le sujet, à travers ce qui ressemble fort à un lapsus - "un pince-oreille" au lieu d'un "perce-oreille" - donne à penser que la question de se "faire pincer l'oreille" et donc de se faire rappeler à l'ordre, ne lui est pas indifférente. La **culpabilité** se trouve au rendez-vous. La réponse "masque" qui lui succède introduit la problématique du montrer-cacher avec deux signes particuliers qui sont d'importance: d'une part, un signe "lien" ("pour attacher") et un mode perceptif qui intègre fond et forme (FFA). Les deux phénomènes participent du même mouvement: **tout faire tenir ensemble et ne rien perdre.**

Le choc au trou (planche 2) est surmonté à travers la perception du Dbl central dont le contenu ("lampe") pourrait se mettre en rapport avec une persévération du thème "voir" (dans le noir!). La remarque: "C'est amusant", participe sans doute d'une **défense par la dénégation et la répression de l'affect pénible**. Ce n'est précisément pas très amusant de se découvrir à la fois châtrée et exclue. La réponse "poumons", en même temps qu'elle évoque un repli sur le corps à valence hypochondriaque, pourrait être interprétée dans un sens hystérique **conversif**: elle retient son souffle ou respire bruyamment, ce qui serait une façon de mimer le coït.

Si nous suivons cette logique, il n'est pas étonnant que la banalité de la planche 3 soit scotomisée même à l'enquête aux limites. Ce qui revient par contre, c'est le thème de l'oeil ("des gros yeux"), des "pincettes" (l'écrevisse) et le mode de perception FFA couplé avec le signe "lien" ("le papillon est "dans-lapsus" - sur le dos de l'écrevisse"). Tous ces signes font partie de la **lignée hystéroépileptique**.

Si on considère que ce qui est refoulé a un rapport avec l'impossible ou interdite rencontre hétérosexuelle, les autres réponses indiquent dans quel sens opère la **régression**:

- passivité**: " singes pendus";
- oralité**: "poussin"(infantilisme)"avec le bec ouvert";
- narcissisme de parade**: "un noeud papillon pour mettre dans les cheveux";
- repli catatoniforme**: "un animal qui n'existe pas, qui est appuyé sur son coude"(à l'enquête).

La première réponse à la planche 4: "une tête qui veut sortir de son terrier", est exemplaire de la lutte du sujet contre la rétraction catatoniforme évoquée immédiatement avant. Comme la tête est perçue dans le détail phallique (voir 2e passation: "le sexe d'un homme"), il y a gros à parier que le sujet investit sa tête et son intelligence comme un substitut phallique tout en craignant très fort d'en faire usage ou étalage, ce qui invite à penser que l'angoisse de castration trouve également son siège privilégié à ce niveau (peur d'avoir l'air idiot etc...).

L'imgo paternelle est châtrée défensivement, rendue inoffensive par sa transformation en "gros nounours". A l'épreuve du choix, la planche 4 sera rejetée parce que "laide". Le **dégoût** doit s'expliquer comme réaction hystérique primaire assurant efficacement la dénégation de l'envie du pénis.

Ce qui est plus intéressant, c'est l'impossibilité où le sujet se trouve de se détacher de sa perception. Elle y colle littéralement. De plus, une notion de mouvement est progressivement introduite: "...mis sur son ventre... avec ses ailes (et) ses pattes qui seraient flexibles, comme si les pattes pouvaient se retourner"... L'impression qui domine est celle d'un sujet fasciné par les poses adoptées par les protagonistes de la scène primitive.

Ce qui renforce encore cette impression c'est l'irruption finale de l'affect: "un paysage d'horreur, un animal assez préhistorique et puis la brousse et le serpent qui domine..." On ne saurait mieux exprimer l'**affect de terreur généré par une scène primitive vécue comme un carnage**, réglée par la loi de la jungle. A l'enquête, de manière significative, les rôles dominant-dominé s'inversent, c'est l'animal préhistorique qui domine le serpent.

Toute cette séquence est révélatrice de la confusion dans laquelle le sujet baigne quant à la question de la différence des sexes. Ce qui est sûr, c'est que le pénis est un organe détachable et qu'on se bat pour l'avoir.

La persévérance du thème continue à la planche 5. Si la banalité est perçue, à l'enquête, le papillon est "laid et nu". Nu et laid sont synonymes. On comprend pourquoi.

Le thème de l'organe manquant est obsédant; il n'est question que de pattes, de queue et d'entre-jambes. Heureusement les deux voies régressives habituelles sont praticables: retour de l'animal en "peluche" (frotte-frotte infantile) et des "cygnes fixes, se regardant" (phallicisme spéculaire).

La planche 6 est l'occasion d'une envolée symbolique ("totem") qui avorte aussitôt; la défense par la spécularisation ne tient pas davantage: les deux oiseaux sont maintenant "collés l'un près de l'autre" et à l'enquête, le pas supplémentaire est franchi, c'est deux oiseaux "qui se collent l'un à l'autre". En clair cela signifie qu'elle ne peut pas "décoller" d'une relation **homosexuelle tout-à-fait primaire**, en-deçà même du spéculaire. Il y a un besoin intense de **retourner à l'indifférenciation originare**, grâce à la colle forte qu'aucun solvant ne pourra attaquer.

Et si l'oiseau se retrouve seul (réponse additionnelle à l'enquête) voilà qu'il est de nouveau "laid", malgré qu'il ait une tête(!).

Comme on pouvait s'y attendre, le vide de la planche 7 suscite un grand malaise qui débouche sur la production d'une mauvaise forme dévitalisée ("carte de géographie"). Toutefois, le choc initial est surmonté, d'abord à travers la production d'une imago phallique infantile du type pépé-mémé-nounours déjà évoqué - "un animal comme un écureuil, il a l'air touffu, il a beaucoup de poils, une petite tête et une grande queue" qui devient "mon" écureuil à l'enquête - et ensuite, in extremis, à l'enquête, à travers une des rares réponses humaines de tout le protocole.

L'introduction de la couleur fait exploser l'univers fantasmatique du sujet et l'entraîne à produire une réponse globale successivement combinée et hautement confabulée où l'**agressivité sadique et la lutte contre celle-ci au travers d'une compulsion à tout relier** se manifestent avec une rare transparence.

On ne sait trop qui est l'"homme qui a peur, qui est coupé en deux ou caché derrière un poteau" et dont on ne voit que deux pieds suspendus dans le vide (Qui veut jouer au petit-bonhomme-pendu?). On pourrait penser que c'est l'homme-au-pénis que deux femmes - l'une "imposante", l'autre qui a "perdu la tête", s'arrachent. Mais on peut penser aussi bien que cet

homme est la projection du sujet lui-même, en tant qu'elle se vit comme pas encore châtrée, ou comme prolongement phallique du père dont elle serait la tête pensante - comme Athéna sortie toute armée de la tête de Zeus - cependant que la mère jalouse - "l'animal imposant" - telle une Héra furieuse, rattrape le père incestueux par "ses pattes et sa queue".

La planche 9 fournit l'occasion de surenchérir dans la confabulation.

Si notre interprétation est juste, la **peur de la castration** qui se manifestait à la planche 8 et qui était liée au fantasme d'une collusion-collision incestueuse avec le père est surmontée à la planche 9 par la grâce du recours au **fantasme de la femme phallique** dans toute sa splendeur, Walkyrie triomphante sur fond de mythologie germano-nazie. Cependant, bonne fille-bonne fée, dans cette abominable jungle où l'homme est un loup pour la femme et vice-versa, elle trouve encore le moyen de tendre le fil ténu qui permet de passer d'un monde à l'autre: "la jungle... je vois un pont comme une passerelle faite par les indiens".

Et en effet, tout va bien qui finit bien pourvu qu'on retourne au carnaval d'où on était parti: le masque de la planche 1 se retrouve à la planche 10, comme la FFA et des "liens" en veux-tu, en voilà. Reviennent en force, persèverent tous les thèmes de **puissance** ("le cerf, beau, fier et dominant" dont le ciel même célèbre la magnificence, "les sangliers avec des lances"), de **triomphalisme phallique** ("un oiseau qui vole vite avec des grandes ailes et un petit corps..." où persèvere le thème de la femme dominante (9) "admiration par tout ce qui l'entoure, qui a des ailes, qui a des jambes en forme d'ailes de papillon... elle est grande et mince") et d'**oralité fusionnelle** ("un écureuil qui mangerait une noisette, on voit bien la noisette à l'intérieur du corps").

"Un homme lève les bras". Est-ce pour rendre grâce au ciel, est-ce pour implorer sa grâce? Dieu seul le sait.

Hypothèse: l'hypersexualisation de toutes les représentations alliée à la confusion identificatoire empêchent de faire le moindre choix qui serait quelque peu sublimé ou simplement déssexualisé.

## Véronique (12)

### Deuxième passation du test de Rorschach. Interprétation dynamique.

**La question de la différence des sexes, la négation de la castration et de l'envie du pénis** continuent de dominer le tableau, entraînant la persistance de la confusion identificatoire.

Cependant, le progrès est incontestable. En témoignent la présence de nombreuses réponses humaines qui indiquent l'enrichissement du préconscient et donc aussi la possibilité nouvelle d'une conscientisation de la problématique identificatoire avec la promesse d'un dégageant salutaire.

D'entrée de jeu, ce sont les appendices phalliques - "bec et museau" - qui attirent l'attention du sujet. La réaction vertigineuse (hystérique), signe discret de l'angoisse de castration, appelle la notion d' "équilibre" proche d'une remarque symétrie, elle-même signe d'un besoin défensif de retrouver une unité menacée. Dans la logique du fantasme de perte (d'équilibre, substitut d'une perte anatomique), la réponse finale trouve tout son sens: "un chien assis sur son derrière". Ce type de perception dont le déterminant est une kinesthésie statique à dominante passive va se retrouver aux planches 2, 5 et 6 en rapport direct avec la thématique d'une castration encastrée dans un fantasme de scène primitive toujours vécue comme lieu d'un affrontement destructeur.

Le désir de la rencontre génitale dans la fusion amoureuse n'en est pas moins très puissant bien qu'il ne puisse se représenter que régressivement sur un mode infantile (pl. 2: "deux chiens qui s'embrassent... et des petits coeurs qui s'envolent"). La persévérance dans la perception du détail latéral induit une réponse où la sexualisation est renforcée, en même temps que réapparaît le couplage du "lien" et de la FFA: "(>) Deux cochons qui sont pattes contre pattes avec un à l'envers, dans l'espace, quoi!". Les cochons s'offrent une partie de jambes en l'air. Mais, entre les chiens qui s'embrassent et les cochons qui s'envoient en l'air, le diable est sorti de sa boîte (FFA + C), ce qui entraîne, semble-t-il, un double effet, celui d'ajouter du piment à la scène et d'érotiser (de manière névrotico-pervers) la transgression d'une part, et de faire surgir d'autre part l'angoisse convertie en symptôme corporel ("poumons").

Enfin, à l'enquête, "l'homme avec le menton proche de son torse, son gros ventre, les mains dans les poches et l'air renfrogné" apparaît comme représentation du sujet lui-même, dans son **identification masculine défensive** et par conséquent **frustrée**. À refuser la castration, elle se coupe de tout désir.

La banalité est désormais perçue (3). C'est sans doute parce que cette planche évoque plus spécifiquement le rapport interhumain et donc aussi la rencontre sexuelle que les réponses anatomiques affluent, centrées sur la sphère cardio-respiratoire - "cage

thoracique,coeur,poumons"-,ce qui invite à penser de nouveau que l'angoisse est convertie de telle manière que le sens véhiculé par les symptômes évoque encore une fois l'étreinte du coït.

La perception du "sexe d'un homme"(4) qui "n'est pas forcément le sexe du monstre à la petite tête,au regard assez dur qui fait peur",ce sexe qui "a l'air d'être vivant...qui est monstrueux comme le monstre" et qui devient finalement une personne identifiée comme "le maître du monstre"...qu'est-ce que cela veut dire?Ce qui complique encore les choses,c'est la réflexion qui suit:"Quelqu'un qui le considère beaucoup(le monstre ou le maître?),quelqu'un avec qui il a une amitié,qui lui est très fidèle.."

Une chose est certaine:la confusion identificatoire est ici poussée à son paroxysme.On ne sait pas qui est ce sexe vivant qui a statut de maître.Puisque le sexe mâle est identifié à une personne,gageons que cette personne est le sujet lui-même en temps qu'elle s'identifie,comme l'hypothèse en a déjà été faite lors de la première passation,au pénis du père ,ou de la mère aussi bien, puisque l'indifférenciation est patente,que la différence des sexes est largement refusée.Alors on pourrait comprendre le lien d'affection amicale et de considération réciproque qui unit le père (ou le parent phallique) et la fille,chacun se vivant comme le phallus de l'autre.Ce qui caractérise cette forme de relation narcissique bilatérale,c'est son indissolubilité.En effet,la séparation serait fatalement vécue comme une castration réciproque.Voilà une bonne raison de refuser toute séparation en dépit d'un désir forcené d'émancipation.La perte de l'objet narcissique plongerait le sujet dans la mélancolie.Par ailleurs,si le sujet s'identifie au pénis,elle en subit hystériquement les métamorphoses,ce qui pourrait expliquer une certaine dysphorie qui colore tout le protocole mais aussi,au niveau des représentations,l'alternance entre des percepts où intervient une érectilité agressive et d'autres où se traduit l'idée d'une molle passivité.

C'est précisément ce qu'on observe à la planche 5 où l'"escargot sans coquille"-attention,danger!- et "les deux hommes couchés sur un talus,les bras croisés" - où se lit la passivité défensive contre l'angoisse de castration - constituent une faible digue contre l'émergence des représentations agressives,phalliques(élancées) et sadiques:"des animaux qui se cognent...collision entre des chiens-loup,quelque chose de féroce,de pas très gros..(puis à l'enquête)..ils se jettent l'un sur l'autre,comme s'il y avait un élan entre deux bêtes assez agressif.C'est comme si les têtes on ne les voyait pas,comme si elles étaient écrasées..."

Une même séquence se reproduit à la planche 6:

- 1) "un chat ...écrasé (à l'enquête)...la mort,c'est horrible,le chat mort,le malheur,la malchance (épreuve du choix)",représentation non équivoque de la castration;
- 2)"un lutin ou un enfant,assis avec un petit bonnet...un bébé,quelque chose de très petit,de très jeune assis contre un mur":régression dans l'infantilisme,le micromorphisme,la passivité et l'anaclitisme;
- 3)> "un bateau...avec la cheminée":reprise de l'activité,récupération de la puissance et;
- 4) "du feu":retour de l'agressivité paroxysmale.

La planche 7 ne suscite plus de choc au vide.Au contraire,elle offre l'occasion d'une envolée homosexuelle de bon aloi : "deux femmes qui s'envoient un bisou volant".

Il semble toutefois que la relation homosexuelle n'est pas moins génératrice de l'angoisse de castration que toute autre relation.Cette angoisse se traduit à l'enquête par la perception,au même endroit ,de "deux enfants anormaux,mis ensemble,attachés".Mais l'angoisse est aussi contrée par les représentations phalliques-viriles-agressives mégalomaniaques du Dbl:"champignon,brigand,Napoléon".

La planche 8 ne donne plus lieu à l'efflorescence confabulatoire tellement impressionnante de la première passation. Persistent une touche fétichiste ("des chaussures"), l'agressivité sadique-orale ("un guépard...fin..quelque chose qui se lance...un félin...qui attrape un oiseau...qui a des plumes mais qui n'a plus de tête") et l'inévitable défensive hystéro-hypochondriaque à polarité cardio-respiratoire (coeurs et poumons quasiment confondus).

A la planche 9, on retrouve l'imgo de la femme phallique mais elle s'est métamorphosée dans l'imgo mauvaise de la "sorcière avec son long nez, son visage laid, monstrueux et ses longs bras. Je la vois comme dans les airs, c'est comme si elle volait (K secondaire)". Le renversement d'un phallicisme positif (la réponse "paon" va dans ce sens) en phallicisme négatif est révélateur de son **extrême ambivalence** à l'égard de toutes les représentations phalliques, ce qui n'est pas pour étonner puisque toute sa fantasmagorie est sous-tendue par l'envie du pénis qui est ambivalente par définition, qui est même le paradigme par excellence de toute ambivalence.

La "fenêtre" vient bien à point pour nous rappeler que la scène où s'origine toute cette dramaturgie fantastique est la scène primitive.

Le "pont" est toujours là. Qu'on se rassure! On peut encore passer par-dessus le ravin et rejoindre l'autre rive. C'est un signe "lien" et sa signification, ici même, est d'affirmer que rien n'est perdu, que tout peut être réuni, que tout est encore possible, que personne ne sera châtré, que la paix reviendra, que la famille va se reconstituer etc.... tout ce qu'on veut pourvu que ça aille dans le sens de la reconstitution.

Mais la reconstitution est elle-même problématique car il n'est pas précisé sur quoi elle porte.

Les réponses de la planche 10 sont révélatrices de ce besoin intense de re-fusion mais elles contribuent à entretenir la confusion omniprésente. Bien malin qui pourrait dire si l'exaltation jubilatoire de la maternité va dans le sens du progrès ou de la régression, si elle ouvre la voie à une identification féminine normative ou si elle préside à la refusion orale avec la mère. L'insistance sur l'oralité effrénée - "enzymes gloutons", "c'est comme si elles buvaient quelque chose en commun" - et la gémellarité indiquerait plutôt qu'on est dans les voies de la régression. La réconciliation avec la mère, et par delà, avec la féminité, va de pair avec une idéalisation de l'"intérieur du ventre de la maman" dont le "vide" (FFA) est plein de toutes sortes d'"organes". A ce prix, la castration est enfin surmontée et le sexe féminin (D 10) lui aussi enfin investi, sans doute à la condition qu'il fonctionne comme pompe aspirante destinée à combler le vide intérieur.

## Laurence (13)

### Première passation du test de Rorschach.interprétation dynamique.

L'**angoisse** s'exprime dès la deuxième planche à travers la réponse anatomique- "bassin humain" - et surtout la représentation des "cornes du diable",réintégréés à l'enquête dans une F- doublée d'une FFA - "le visage du diable avec ses cornes et la langue" - ,ce percept étant clairement déterminé par l'association du rouge et du noir,ce qui oriente vers l'hypothèse d'une **angoisse de culpabilité liée à l'agressivité**.

Le choc se prolonge à la planche 3,la kinesthésie n'étant perçue qu'à l'enquête des limites.

Au moins le sujet trouve-t-elle le moyen d'exprimer sa détresse : (v)"Une personne qui a les bras en l'air.Elle a l'air effrayé".

A la planche 4,le sujet surmonte son trouble en donnant la banalité et en s'autocritiquant:"A part ça,pas beaucoup d'imagination!"

La kan secondaire de la planche 5,donnée à l'enquête - "Une chauve-souris vue de dos,elle s'en va" - pourrait indiquer que le sujet souhaite soit s'enfuir soit chasser les représentations anxio-dépressives qui l'assaillent.

A la planche 6,la représentation du "chat qui vient de s'écraser au sol et qui est tout étonné" indique assez,si on tient compte du fait que c'est la planche préférée,que l'**angoisse de punition est surmontée**,en tout cas surmontable.Elle l'a échappé belle,elle croyait qu'elle serait "plaquée au sol",morte,or elle est vivante et toute surprise de l'être.

La sidération ressurgit à la planche 7 à travers la F- - (v)"un extra-terrestre",planche rejetée,"ça fait peur" - mais elle est finalement bien surmontée par la production d'une première kinesthésie,puis d'une seconde (v) à l'enquête.

La planche 8 amène le choc couleur:"L'animal est sur ses gardes...il guette".

Elle n'aura échappé à aucun choc,si ce n'est le choc au morcellement.

La couleur,dans un second temps,a un effet manifestement positif,dans le sens structurant,ce qui nous indique que c'est le **fond dépressif** qui réclame l'essentiel du travail psychique.

Le choc est donc surmonté à la planche 9,de manière remarquable,dans la production d'une kinesthésie de groupe très originale (v): "On dirait plusieurs personnes,des chanteurs autour d'un micro".

Il est significatif que les planches 6 et 9 soient les préférées.Ce sont celles où le sujet parvient à juguler son angoisse dépressive,à échapper à la menace de mort dans le premier cas,à l'angoisse d'abandon dans le second.

L'ultime réponse (pl. 10) - "Deux personnes qui se cognent la tête" - permet de situer la problématique névrotique dans sa dimension dynamico-structurale.Le conflit se noue autour

de **l'agressivité conflictualisée, déplacée dans la sphère mentale**. On est dans la compétition, la rivalité et la révolte contre l'autorité intériorisée, c'est-à-dire le surmoi.

En conclusion, le tableau est dominé par **l'angoisse devant le surmoi**, ce qui amène le diagnostic d'une **organisation obsessionnelle** prévalente.

Hypothèse: l'hésitation est liée à l'obsessionnalité.

## Laurence (13)

### Deuxième passation du test de Rorschach. Interprétation dynamique.

En dehors d'une chute de productivité, on ne note pas de différence importante entre la première et la seconde passation.

C'est un signe de **stabilité structurelle**.

L'**agressivité** est soulignée à la planche 2: "Deux ours qui se battent...le rouge montre qu'ils se battent".

La FFA est à nouveau présente: (v) "La gueule d'un chat avec sa petite truffe et ses deux dents".

Le fait que le sujet rejette la planche 2 en énonçant la remarque: "C'est une partie d'un tout mais ce n'est pas le tout, on ne voit qu'une partie", autorise l'interprétation suivante: c'est l'agressivité (sexuelle) qui fait apparaître la tache comme incomplète, marquée par une certaine **destructivité** que la FFA tente de neutraliser, de manière à reconstruire un ersatz d'image du corps complète.

Que cette agressivité ait une tonalité **anale**, la réponse donnée à la planche 10 le montre fort bien: "Deux ouvriers en train de peindre avec des pistolets" et à l'enquête, la remarque critique: "C'est pas très soigné".

Le contenu de la kinesthésie exprime le retour du refoulé, la critique émane de l'instance refoulante.

La remarque à propos des planches préférées (7 et 9): "C'est gai, ça bouge, c'est pas agressif", renvoie à la **défense contre la dépressivité engendrée par l'agressivité culpabilisée**.

Bien que le sujet produise encore deux K de danse à la planche 7, la réponse "vertèbre" (v), associée à la perception "de dos" - "Deux dames qui dansent, elles se regardent, elles ont retourné la tête", puis à l'enquête: "Deux femmes dos à dos et qui se regardent en mouvement", et (v): "Deux femmes dos à dos, elles dansent aussi" - met sur la voie d'une **homosexualité conflictualisée**, l'agression se situant probablement dans cet axe homosexuel, avec la possibilité d'une **somatisation** de l'angoisse qui en est issue.

En conclusion, on retrouve ici l'organisation obsessionnelle et la dimension sadique-anale qui lui est inhérente.

## Marie-Noëlle (14)

### Première passation du test de Rorschach. Interprétation dynamique.

Les "notes de musique" (pl.1) indiquent la **sensibilité à la perte** et la nécessité de (ré)intégrer les parties dissociées du tout.

C'est le même **besoin de totalisation** qui induit le type de perception FFA à la planche 2. "La figure d'un homme TRES triste, avec les yeux tristes, les joues qui pendent, le sang qui sort de la bouche" oriente l'interprétation dans le sens d'une relation d'objet génitale imprégnée de **pitié**.

Le père et la fille seraient châtrés tous les deux, l'agent de la castration étant dès lors, nécessairement, la mère.

Les planches 2 et 3 sont rejetées à l'épreuve du choix, très probablement en raison des **sensations de vide et de manque** qui en émanent.

Elles donnent lieu à des kinesthésies statiques: on se regarde, on s'observe.

L'imago de la mère castratrice transparaît dans le percept de l' "insecte avec des pinces" (3).

Le "géant" (4) est plus rassurant, suscitant une réaction ludique légèrement teintée d'**hypomanie** - (v) "Le géant qui fait le poirier" - mais la **douleur** - (>) "Un chien qui hurle à mort" - issue de l'impossibilité de la rencontre génitale - "Une route qui rétrécit" (vaginisme?) - est au rendez-vous.

L'**échec de la relation génitale**, encore plus sensible à la planche 6 - "Chat aplati" suivi de "Un bonhomme qui s'enfonce dans les sables mouvants, qui veut sortir..." - , source de **rage** ("flammes") contre l' "insecte crochu", semble déterminer une régression de type "sadique" où l'action musculaire est érotisée, au moins dans l'imaginaire (kan): "Un cheval qui galope ou qui plonge" (pl. 5).

Les réponses à la planche 7 - "Une danse...le flou, l'ondulé me font penser à une danse, des filles qui dansent", puis "Des nuages" - évoquent une **orientation homosexuelle teintée de dépressivité**.

La couleur ramène (à) l'**agressivité sadique et la violence**: "Un rat-ours", "Une branchie...un truc intérieur quand on dissèque un animal...des viscères ou une branchie...", "Une tête, elle n'a pas l'air sympathique", "Une fusée ou un avion avec le feu, qui décolle..." (8).

La "guitare" de la planche 9 pourrait correspondre à une représentation **bisexuelle** qui renverrait de nouveau à l'homosexualité.

L'ultime réponse (10): "Une tête de vieux monsieur moustachu qui a l'air méchant, avec un entonnoir sur la tête", si on la rapproche du "visage très triste" de la planche 2, indiquerait

qu'en fin de compte, l'homme, vécu comme décevant, est rejeté ou devient le lieu de projection de l'agressivité du sujet.

En conclusion, la relation d'objet génitale est perturbée par la représentation d'un couple père-fille maudit, marqué par la vindicte maternelle, ce qui pourrait avoir pour effet d'orienter la libido dans le sens d'une régression sado-masochiste ou d'une homosexualité dépressive, la fille s'identifiant au père humilié.

Hypothèse: le caractère hésitant serait lié à un Oedipe malheureux, dominé par le fantasme de la castration commune du père et de la fille, ce qui rend les figures parentales inaptes à servir de modèle identificatoire.

## Marie-Noëlle (14)

### Deuxième passation du test de Rorschach. Interprétation dynamique.

Ce qu'on pouvait deviner lors de la première passation est devenu très clair.

Le sujet est littéralement **obnubilée par la question de la différence des sexes**, étant incapable de supporter l'idée de sa castration, tentant dès lors, tantôt de la nier, tantôt de la compenser ou encore de la désavouer, ce qui laisse ouverts tous les chemins possibles quant aux choix d'objets et aux identifications, celles-ci étant rendues fragiles du fait même de leur polymorphisme.

A cet égard, la réponse la plus significative, encore qu'elle puisse paraître anodine, est celle donnée à la planche 3 (rejetée à l'épreuve du choix parce que "c'est trop hachuré, il y a trop de détails, c'est trop découpé", où se lit l'obsession de la totalité) en D2: "Un rat qui serait mis sur le dos et qui se regarderait".

Elle regarde son sexe et ne voit rien.

Dès lors, la répétition obsédante de la représentation du "sexe féminin" qui appelle invariablement celle du pénis (aux planches 1, 2 et 6) correspond soit à l'**hallucination du pénis**, ce qui l'oriente dans les voies de l'**homosexualité**, soit à l'investissement par défaut du clitoris, ce qui conduit à la protestation virile et au **repli masturbatoire** comme le suggère la séquence des réponses données successivement à la planche 6: "Chat écrasé", "Sexe masculin", "Route"(E), "Sexe féminin"(E), "..doigts crochus", "Sablier...qui coule", "Flammes".

La masturbation combine la rage et la jouissance dépressive, "les deux ours qui se tournent le dos et tirent la langue" venant signifier le **rejet du contact tendre**, de la même manière que:

- (7) "Deux filles qui se tirent la langue" suivi de "Un outil pour couper...une hache";
- (9) "Des doigts un peu crochus qui prennent agressivement les épaules d'un personnage", "Deux têtes qui se marrent ou qui se moquent";
- (3) "Deux hommes ou des monstres qui dansent ou qui se battent";
- (4) "Des têtes d'homme qui se regardent comme s'ils étaient en lutte".

L'association (planche 1 à l'enquête) entre "un sexe masculin" et une "tête frisée d'enfant" fait penser que l'enfant, de manière normative, pourrait tenir lieu de substitut du pénis absent.

Mais il ne semble pas que cette solution puisse suffire tant est puissante la revendication phallique.

Dans cette perspective, le sexe masculin ne peut déclencher que le **dégoût**: "L'énorme sexe du géant" (4) est assimilé à un "escargot sans coquille".

Là où, lors de la première passation, elle voyait "un cheval qui galope ou qui plonge" (5), elle voit maintenant "la partie arrière d'un animal qui plonge dans...on voit le derrière", ce qui va dans le même sens d'une **focalisation obsédante de l'attention sur les parties sexuelles, lieu de l'horreur**.

De la pensée de la castration, elle glisse vers celle de la **difformité**:

-(9) "Babar, il louche", "Là, le bonhomme, il rigole, il me fait penser au moine du "Nom de la Rose"...des moines ou des personnages un peu difformes", "Deux têtes qui se marrent ou qui se moquent. Il me fait penser à mon voisin avec une forte mâchoire";

- (10) "Une tête de bouc qui louche".

Enfin, de la castration sexuelle, elle passe à la **castration mentale**:

-Pl. 1 : "Un corps de femme sans tête. Elle a ses mains en l'air comme pour prendre sa tête mais il n'y a pas de tête".

L'image de "don Quichotte" renvoie sans doute au même fantasme d'une tête qui est perdue dans les nuages et qui ne brasse que des idées folles ou sans consistance.

-Pl. 8(v) : "Un gars qui tient sa tête ou la "Vache qui rit" mais au lieu de rire, elle tient sa tête....on peut la voir aussi de profil si on coupe en deux: une vache qui pense..."

**L'autodévalorisation de l'image du corps débouche sur la dévalorisation de sa pensée propre.**

Le sentiment aigu de sa castration la conduit finalement à **idéaler le corps féminin**, non pas le sien mais celui d'une femme autre, idéale, comme un instrument de musique:

(9) "Un violon, une guitare ou une contrebasse, un corps de femme....la forme du violon est très belle"...

ce qui l'incline encore une fois vers l'homosexualité.

En conclusion, la pensée est contaminée par un fantasme de castration écrasant et par son désaveu qui détermine une inversion de l'identification sexuelle et oriente vers l'homosexualité. Trop sexualisée, la pensée a du mal à s'orienter dans les voies de la sublimation, ce qui, après-coup, rend compte du caractère hésitant, le sentiment du vide ne pouvant être surmonté dans la réalité.

## Caroline (15)

### Première passation du test de Rorschach. Interprétation dynamique.

La deuxième réponse - "La tête d'un insecte avec son corps derrière et ses pattes", puis, à l'enquête: "...avec ses yeux et la bouche" - montre que le sujet est d'emblée fascinée par des yeux et une bouche qui se présentent à elle pour ainsi dire en gros plan, ce qui indiquerait un **désir puissant de voir et manger** - ou "manger des yeux" - avec, conjointement, l'angoisse corrélative d'être observée et dévorée.

#### **L'angoisse est vécue par déplacement au niveau oral.**

C'est sans doute aussi la régression orale qui l'incline à produire ensuite, à la planche 2, une FFA - "tête de chat", métaphore du sexe féminin - puis à boucher le trou central avec un objet tourbillonnant - "toupie" -, métaphore possible du tourbillon pulsionnel qui l'habite. Mais le mouvement n'est pas mentionné, ce qui pourrait signifier le besoin de figer celui-ci.

À l'enquête, la tache rouge apparaît comme le signe de sa perplexité face à la confrontation avec la découverte de la castration féminine: le trou qui saigne.

Le mouvement n'est pas davantage présent à la planche 3, tandis que ressurgit la "tête de guêpe".

La "guitare", comme objet bisexuel, viendrait à nouveau faire office de bouche-trou.

À l'enquête, on obtient un ensemble de **signes paroxysmaux**:

-les femmes sont "appuyées" (lien, K statique secondaire) sur la guêpe;

-les "poumons" - somatisation de l'angoisse ?- sont intégrés (v) dans le corps de la guêpe (FFA).

À la planche 4, le Do - "pieds" - signale derechef l'angoisse déclenchée par la massivité du percept.

Le signe **lien** - "appuyé contre" - , combiné avec un lapsus - "le dessous d'un homme" au lieu d' "un homme vu de dessous" - et la représentation d'un phallus flasque - "branches qui tombent" - viennent conjurer la **menace dépressive issue du constat de la différence des sexes**. Si l'homme a un phallus, celui-ci ne fonctionne, malheureusement ou heureusement ?, pas.

Néanmoins, c'est l'imaginaire phallique qui sert au sujet de référent identificatoire majeur, la question étant de savoir si elle peut ou non se (re)dresser: ailes en bas ou en haut (5)?

L'opposition entre une **pulsionnalité sexuelle violente** - "flammes" - et la **régression narcissique à tonalité dépressive** est à nouveau très sensible à la planche 6.

Celle-ci va imprégner, à travers les réponses reflet, la perception des planches 7 - "glace" - , 8 - où on retrouve le signe lien - et 9, où l'oeil inquisiteur réapparaît.

À la planche 7, on repère à nouveau l'opposition entre le repli narcissique dépressif - "la moitié d'une femme...la glace...il manque quelque chose" - et une **agressivité paroxysmale à coloration anale**: "Un champignon atomique....le gris extérieur, c'est la fumée, la poussière".

La planche 10 opère un renversement heureux de la perspective en ce sens que ce n'est plus le sujet qui "est vu", soumis au regard d'autrui, mais que, au contraire, c'est elle cette fois-ci, qui situe en avant d'elle-même, comme "objet de perspective", la métaphore vaginale: "une allée pour arriver à une grande porte au fond, avec des escaliers". Ce qui tendrait à indiquer que

la possibilité existe, par positivation du vagin, de surmonter la révolte et la dépressivité liées au vécu de la castration.

En conclusion, le sujet, confronté au vécu dépressif du constat de la castration féminine, hésite entre la révolte paroxysmale, la régression narcissique spéculaire, une identification phallique problématique et la solution normative, potentiellement actualisable, de l'ouverture sexuelle par la positivation du vagin.

Hypothèse: le caractère hésitant recouvre un conflit aigu entre l'accomplissement de la sexualité spécifiquement féminine, vaginale, et le repli narcissique dépressif dicté par l'interdit maternel.

## Caroline (15)

### Deuxième passation du test de Rorschach. Interprétation dynamique.

Les caractéristiques antérieures se retrouvent presque toutes, notamment les signes paroxysmaux - FFA (2,3), lien (1,3,9), réponses "feu" (6,10) - , l'angoisse d'observation (1,3,9), la dévalorisation du phallus (4), la sensibilité au manque (2)....

Mais deux signes méritent d'être soulignés qui vont dans le sens d'un **progrès**:

- la disparition des réponses "reflet" à valence dépressive,
- la transformation du signe "lien" dans un sens qui l'éloigne de l'étayage pour l'orienter vers la **prise**, comme en témoigne la substitution du verbe "tenir" au verbe "s'appuyer sur..".

Dans les deux cas, il s'agit évidemment d'accrochage, mais l'accrochage prend désormais une **connotation plus active** et surtout plus sexuelle, impliquant un contact corporel qui manquait dans le premier protocole:

Pl.1: "Trois danseurs: deux danseurs, une danseuse, qui se tiennent par les mains...(enquête) une femme au milieu et deux de chaque côté qui la tiennent",

Pl.3: "Deux embryons tenus par le cordon ombilical",

Pl.9: "Un genre d'ours qui tient son petit".

L'**érotisation de l'action**, même si elle est plus imaginaire (kan) que réelle, est aussi plus sensible: pl.5 "La tête d'un cheval avec sa jambe, il galope.."

Corrélativement avec cette érotisation locomotrice, l'angoisse prend une allure **plus phobique**, ainsi qu'en témoignent les réponses "masque" (1,10), "visage" (9) et "vêtement" (8).

En conclusion, on note une évolution sensible dans le sens d'un progrès depuis une position de rétraction narcissique vers une orientation plus objectale et plus génitale de la libido.

## Olivier (16)

### Première passation du test de Rorschach. Interprétation dynamique.

Le choc initial est sensible. L'accrochage à une forme de qualité moyenne et banale est une faible digue contre l'émergence de la fantasmagorie sexuelle. "Les pieds d'un homme avec le bas d'un pantalon" est une perception qui fait déjà suspecter que le sujet se tient à la **charnière du fétichisme et de l'homosexualité**. A partir d'ici, la confusion règne. La perception d'un "homme qui serait vu de dos" (D 24) est probablement suscitée par la lacune centrale qui, évoquant le trou anal, introduit la **confusion des sexes**, d'où la réponse homosexuelle "homme vu de dos", et ce qui s'ensuit, d'abord une tentative de protection - "casque" - mais surtout l'impossibilité de retrouver une certaine cohérence dans l'organisation perceptuelle, comme si la **confusion identitaire** se traduisait directement par la confusion perceptuelle et l'extrême difficulté conséquente à élaborer des formes nettes. Tout se superpose et tend vers la contamination en même temps que la tendance inverse à distinguer et séparer, en réaction contre la confusion généralisée, est mobilisée en permanence. Néanmoins, le besoin d'un contact homosexuel régressif est irrésistible si on tient compte du fait que, là où le sujet avait d'abord vu le dos de l'homme et sa peau, il y a en fin de course "un deuxième petit animal, plus petit, posé sur la première peau"....

Cette tendance défensive contre un "mélange" et une contamination anxigènes entre les "corps" est encore plus sensible à la planche 2 où, surmontant péniblement le choc, il s'efforce de séparer les deux corps, le rouge et le noir, mais cela ne réussit pas vraiment car "les noirs sont tout tachetés de taches rouges". Il y a donc eu interpénétration des deux corps. Sans doute l'hypothèse la plus vraisemblable pour tenter d'expliquer l'ensemble du processus doit-elle faire intervenir la lacune centrale, comme à la planche 1, lacune qui évoque la béance anale, l'indifférenciation sexuelle et la sodomisation.

C'est la seule façon d'expliquer la séquence défensive:

- "les nuages vraiment noirs" évoquent l'**analité malpropre de l'acte sodomite**
- contre laquelle le sujet réagit en "bouchant le trou" par une image phallique - "avion" - qui reste contaminée d'analité, mais c'est une **analité propre** - "les traînées blanches"; enfin, à l'enquête, l'angoisse de disparaître dans l'anus de l'autre ou d'être asphyxié par ses gaz toxiques, est victorieusement surmontée: "l'avion est au-dessus des nuages, il plane au-dessus";
- mais encore une fois, l'attraction homosexuelle est irrésistible: "deux personnes (v) se mettent à danser autour d'un "feu diabolique avec des antennes sur la tête... ce serait un mauvais feu... c'est maléfique, terrible". Que le feu ait des antennes ne paraît bizarre que parce que notre sujet a oublié entretemps qu'il y avait d'abord vu la tête d'un personnage, le corps rouge du diable sans doute occupé à sodomiser sa victime;

- ce qui explique en fin de compte l'**angoisse de castration spécifiquement homosexuelle**. Pour prix de son désir, il doit être transformé en femme et donc être châtré, et ça saigne: "ça ne peut être que du sang, ces deux personnes perdent du sang".

A la planche trois, il identifie d'abord deux femmes "parce qu'elles ont la tête plus allongée". Identifier la femme par rapport à la forme de sa tête est le signe que la question de la différence des sexes se pose dans des termes infantiles. Intéressé toutefois au plus haut point par les caractères sexuels primaires, il scrute les seins, passe ensuite aux jambes (en bon fétichiste-homosexuel) et tombe enfin sur ce qu'il cherchait: le pénis de la femme. "Ces deux formes me laissent perplexe"! La question n'étant pas résolue, on comprend sa perplexité. Petit déplacement de l'attention sur la guitare et les sacs, évocation d'un rapprochement sexuel à travers la sensation de mouvement du D8, regards des protagonistes... mais la question insiste: comment résoudre l'**énigme de la différence des sexes**? Il suffit de retourner la planche. Deux silhouettes masculines apparaissent (est-ce à cause de l'aspect barbu de D4?) et le miracle s'accomplit: il y a deux sexes "parce qu'il y aurait un télescopage des deux corps"! La solution est magique. Il fallait y penser. Ce qui est tout-à-fait extraordinaire, c'est que si on les remet à l'endroit, il y a maintenant quatre personnages, "deux hommes qui se saluent et deux femmes qui se parlent". Et plus extraordinaire encore, si les femmes restent droites, semble-t-il, les hommes eux se penchent en avant.

Avec la réponse étonnante de la planche 4, nous sommes en plein dedans. Il a ce qu'il voulait mais il n'avait pas prévu que l'horreur serait au rendez-vous. "En tout cas, il m'écrase, il est au-dessus de moi, il cherche à m'écraser... il est mauvais, il m'en veut, il est contre moi". Son humour habituel s'est évanoui. Tout se passe comme si il éprouvait réellement, physiquement la **terreur de la castration**. Il rejettera cette planche à l'épreuve du choix, comme il rejettera la planche 2. Dans les deux cas, le fantasme d'une agression homosexuelle assortie d'une castration inévitable est évident.

Concernant le D1, sa réflexion: "...physiquement, ça a l'air lié mais pour moi ce n'est pas la même chose... (ça ne doit pas faire partie du monstre)", on peut faire deux remarques:

- si "c'était physiquement lié", l'allusion à l'agression homosexuelle serait tellement flagrante, qu'on devrait conclure qu'on a affaire à un pervers complètement désinhibé ou à un schizophrène; or il est évident qu'il se défend;
- d'un point de vue plus théorique, si nous admettons l'hypothèse d'un noyau pervers puissant, le fait de détacher le pénis du reste du corps revient à affirmer la castration plutôt que de la nier, comme c'est le cas chez le névrosé. Or à ce niveau, le pervers, non seulement continue à maintenir vivace le fantasme d'un père imaginaire réellement castrateur mais surtout il introjecte cette imago en sorte qu'il devient lui-même le maître d'oeuvre de la castration, ce qui explique qu'il distribue le pénis à sa guise, l'enlevant au père pour le donner à la mère par exemple. En ce sens le pervers est un **magicien** qui fait apparaître et disparaître le pénis selon son bon plaisir. Probablement pensait-il que son père était châtré, donc qu'il l'avait lui-même magiquement châtré, et c'est sans doute pourquoi ce père châtré revient comme le spectre réclamer son dû et accomplir sa vengeance.

La planche 5 lui offre l'occasion de respirer. L'oiseau a beau être noir, il a l'air moins dangereux que le monstre qui vient de se jeter sur lui. Néanmoins son obsession du postérieur ne le lâche pas - "des cygnes qu'on verrait de derrière" - ni son fantasme des accouplements contre-nature - "un lapin croisé avec un papillon".

La réassurance se confirme à la planche 6, où, passé une rapide allusion à l'omniprésente castration - "peau de bête qu'on a enlevée, dépecée" - toutes les perceptions vont dans le sens de la rephallicisation. Le chat a "un museau bien droit, bien allongé avec les moustaches devant". Les deux visages d'homme sont détaillés de telle sorte que les détails

sexuels secondaires (grand nez, barbichette, moustache, sourcils prononcés) soient bien mis en évidence. A l'enquête, il en fait des jumeaux. Quel soulagement de passer de l'homosexualité à la **spécularité**, on ne risque plus rien.

Le fait que D2 soit perçu en v, fait soupçonner une tendance à l'**exhibitionnisme** au sens de la perversion exhibitionniste de LASEGUE.

La planche 7 est encore plus rassérénante. L'identification féminine est libératrice, elle permet de s'en donner à coeur-joie. Mais le regard aiguïté du pervers ne peut s'empêcher de détailler l'anatomie de ces dames, et le fétichiste note que celle qui a des jupes longues (^) a un pied -mais où donc est ce pied?- et qu'à propos de celle qui a des jupes courtes (v): "on reconnaît bien les jambes".

La couleur (8) produit un choc qui entraîne d'abord une dévitalisation associée à une mauvaise forme, puis une C pure et finalement une tentative de tout réunir synchrétiquement. Puisqu'il aime tant le vert tranquille et reposant, convenons que tout ce qui dans la réalité est source de stimulation sensorielle ou affective, tout ce qui est de l'ordre du contact au sens large du terme, est perturbant et qu'il aurait plutôt tendance à le fuir.

La même défense par la dévitalisation et le blindage se prolonge à la planche 9. La perception de l'épée dans l'axe, puis du casque dans le Dbl, avec des ailes (D3) et finalement de l'armure en D6 pour aboutir à la G confabulée du "chevalier mystérieux caché dans la forêt" en dit long sur la nécessité où il est, face à la menace de castration d'où qu'elle vienne, de s'enfermer dans une véritable forteresse dont il se demande, à l'instar de BETTELHEIM qui appliquait cette définition à l'autisme, si elle n'est pas **vide**. Autrement dit, et c'est sans doute là le coeur de son angoisse profonde, au-delà de l'angoisse de castration, il se pourrait bien qu'il n'existât point, qu'il fût un fantôme, qu'il n'y ait rien à défendre parce qu'il n'(y) a rien et qu'il n'est rien.

L'obsession du danger revient en force à la planche 10 où le fait majeur est le ressassement de la formule rituelle: "mais ce n'est pas dangereux pour moi", prononcée à tout propos. Comment y voir autre chose que le **désaveu** typiquement pervers de l'angoisse de castration, si bien illustré par la formule proposée par Octave MANNONNI (Clefs pour l'imaginaire, Seuil, 1969): "Je sais bien mais quand même...", c'est-à-dire: "Je sais bien que la castration me menace sans arrêt, puisque je n'arrive pas à la nier et à ne plus y croire, mais je vais quand même faire comme si elle n'existait pas."

La réponse additionnelle ultime: "Tête allongée en forme de manche, tête de pharaon", autour de quoi "tout tourne", renverrait à une dernière manière de se défendre en s'identifiant magalomaniaquement à un personnage tout-puissant, métaphore divine du prestidigitateur pervers qui s' imagine toujours, dans ses moments d'euphorie, qu'il est le maître de la castration et qu'il peut tout faire "tourner autour" de sa baguette magique.

Hypothèse: la confusion identificatoire liée à la fixation homosexuelle et aux multiples courants pervers associés (masochisme, voyeurisme-exhibitionnisme) entraîne un rapport tellement lâche au monde extérieur, c'est-à-dire que celui-ci et les objets sont si peu investis que le choix d'un investissement professionnel, dans la mesure où il ancre le sujet dans la réalité, apparaît comme en dehors de ses soucis.

## Olivier (16)

### Deuxième passation du test de Rorschach. Interprétation dynamique.

Ce qui frappe d'emblée, c'est la **tonalité maniaque** qui imprègne tout le protocole.

La première réponse est très significative: des oiseaux jouent dans le ciel bleu en dépit du passage d'un nuage noir. Le phénomène FFA, comme la perception chromatique bleue dans le blanc, doivent s'interpréter en fonction de la désinhibition maniaque. "Tout va bien". Mais comme le maniaque, en dépit de sa bonne humeur paradoxale, est toujours un critique agressif, il ajoute loufoquement: "Mais je dois quand même dire que le nuage a une forme bizarre; c'est pas un cumulo-nimbus".

Quand on songe à l'énorme charge anxieuse qui le plongeait dans la confusion lors de la première passation, là où autrefois il voyait un feu diabolique(2), il perçoit maintenant un bon feu: "T'as envie d'aller près du feu, te réchauffer les mains, t'as envie d'aller près du feu (bis)" ...

S'il persiste une certaine perplexité quant à l'identification féminine ou masculine des personnages de la planche 3, il n'est plus possible de deviner la complexité de sa problématique à cet égard.

A la planche 4, la réminiscence de sa vieille terreur est bien présente mais le déni s'est si bien renforcé que l'angoisse autrefois si sensible n'apparaît plus aussi nettement: "Lui, c'est le fameux méchant qui essaie de me manger, mais je n'ai pas peur".

A la planche 5 on retrouve la contamination et l'allusion à l'homosexualité : "Deux paons. Au départ je voyais deux du même sexe mais pourquoi pas un couple? Ils m'ont l'air d'être ensemble". On peut seulement parler ici de négation d'une homosexualité latente et non plus d'un désaveu comme autrefois, où la pulsion homosexuelle était tellement forte et évidente que la dénégation n'aurait pas suffi pour l'endiguer. Allons-nous dire que c'est un progrès? Tout dépend du point de vue qu'on adopte. Si on pense qu'il vaut mieux être maniaque que déprimé, ou paranoïaque qu'homosexuel, alors oui, c'est un progrès. Mais, d'un autre point de vue, il est évident qu'il s'est considérablement éloigné de son inconscient et que, pour maintenir cet éloignement qu'on peut considérer comme bénéfique, il devra payer un lourd tribut à la névrose de caractère, voire à la psychose maniaco-dépressive.

L'apitoiement sur "Gros Minet"(6) va dans le même sens d'une névrotisation par le biais d'un narcissisme phallique négatif.

A la planche 7, la **désexualisation** est manifeste par le recours à la spécularisation, sinon à la dévalorisation (vieilles filles, stupides, handicapées...).

L'introduction de la couleur (8) qui autrefois le perturbait violemment, est l'occasion d'une nouvelle échappée maniaque, d'autant que l'allusion à la destructivité orale (déjà présente à la planche 4) est très nette mais traitée par le déni: le rat est omnivore mais sympa.

Le chevalier mystérieux (9) a failli ne pas revenir. Il est revenu à l'enquête mais on ne sait toujours pas qui c'est. Nous pensons qu'il parlait de lui et de son vide intérieur. Sachons

maintenant ce qu'il pense à ce sujet:"Ça ne m'intéresse pas du tout de dire ça.Je trouve ça con".

Au moins maintenant pense-t-il qu'il y a quelqu'un dans l'armure:"Tu dirais qu'il n'y a personne mais en fait il y a quelqu'un".

En tout cas (10),sa mégalomanie n'a pas disparu,il est devenu "un vieux sage,il est sur une hauteur,il est un peu dominant,il a une aura".

## Laurent (17)

Test de Rorschach. Première et unique passation. Interprétation dynamique.

La relation d'objet est structurée autour de l'axe **sadique-anal**, le père étant l'objet privilégié de la tendance sadique, laquelle, retournée contre la personne propre, déclenche une **angoisse de castration démultipliée** dans le sens où, contaminée par l'analité, elle devient angoisse de mort, de destruction, d'éclatement, de pollution etc...

Les réponses aux planches 4 et 2 sont à cet égard très suggestives:

- Pl.4: "Je verrais bien quelqu'un d'empalé sur un piquet", précédé de "...une nappe de pétrole en train de s'écouler";
- Pl.2: "Une fourmi écrasée par une pierre ou un objet".

En conséquence de l'angoisse, **l'image du moi se structure difficilement.**

A partir d'une représentation phallique malmenée (confer la "girafe" de la planche 6), **l'agressivité étant proscrite** - "On dirait un poisson dont la bouche a été déchiquetée.... une partie de la tête a été déchiquetée.." (pl.5) - ,c'est une image informe ou bizarre qui survit:

- Pl.5: "Un lapin avec des ailes" suivi de "un oiseau à deux têtes" et d'"une chenille";
- Pl.3:(v) "Un petit bonhomme avec des gros yeux noirs et les bras en l'air" (la banalité de la planche 3 n'est pas perçue);
- Pl.9:(v) "Une grosse tête d'un animal malformé avec un tout petit corps", puis, "Une sorte de petit oisillon qui vient de naître, sans plumes, sans poils".

Il ne reste plus, en raison du barrage édifié contre la libido objectale, aussi bien dans le registre génital qu'au plan prégénital, qu'à régresser en-deçà, vers un univers **fusionnel-symbiotique** de tonalité dépressive, régression que signale, au plan perceptivo-cognitif, la tendance à la fusion figure-arrière-fond (FFA):

- Pl.3: "Une vallée avec un papillon au milieu et tout au fond, un monticule, un dôme et quelques nuages", à quoi vient s'ajouter à l'enquête, "le reflet dans l'eau, de la montagne en forme de dôme";
- Pl.7: "Là aussi, je dirais encore une vallée, mais là, on voit un ciel tout blanc, bien encaissé" ..A cette "vision" régressive succède (>) "une pince d'un animal", ce qui amène un autre type de régression du côté d'un ludisme infantile: (v) "On dirait un petit chien en train de sauter après un objet, un coussin, un oreiller"; le désir de retrouver le bercail maternel paraît assez évident;
- Pl.10: "Une grotte sous la mer avec des animaux tout autour".

La couleur suscite une réaction défensive dans le sens d'une inhibition de l'émotivité orientant vers la **mentalisation** ("cerveau" à la planche 8) et, peut-être, un questionnement concernant le mystère de la sexualité féminine vers laquelle il est poussé en conséquence de son positionnement passif-masochiste.

La question porterait sur les contenus de l'intérieur du corps maternel - ce que semble indiquer la réponse à la planche 9 : "Une fleur qu'on a coupée en deux pour voir l'intérieur..." - , la réponse provisoire étant que, en raison de la fantasmagie anale dominante, rien de bon ne peut sortir de cette usine : "un animal malformé".

En conclusion, la fantasmagie sadique-anale prévalente témoigne, conséquemment à l'échec de l'identification génitale, de la régression du sujet en direction d'un univers symbiotique de tonalité humorale dysphorique.

Hypothèse : le caractère hésitant serait lié à l'**ambivalence sadique-anale** et à la **problématique obsessionnelle** qui en résulte.

## Yves (18)

### Première passation du test de Rorschach. Interprétation dynamique.

Le TRI introversif pur nous met en présence d'un sujet qui juggle ses conflits de manière **obsessionnelle** en recourant à **l'isolation des affects** et à la **mentalisation** sans arriver toutefois à neutraliser totalement l'angoisse.

Le refus aux planches 7 et 9 indiquerait que le conflit originaire se situe dans la confrontation avec une image maternelle archaïque qui impressionne tantôt par la massivité des affects qu'elle déclenche (9), les masses colorées de la planche 9 étant comme des blocs émotionnels inarticulables en un tout cohérent, tantôt, au contraire, par l'immensité du vide (7) qui résulte probablement de l'impossibilité d'investir l'objet maternel, lequel devient en quelque sorte le lieu d'une hallucination négative.

L'horreur du vide se manifeste également dans le rejet de la planche 5 à l'épreuve de choix, la chauve-souris apparaissant comme une petite chose perdue dans le vide.

Toujours à l'épreuve de choix, la réflexion: "Je n'aime pas la chauve-souris parce que chez nous il y en avait; elles étaient toutes petites; parfois il y en avait des mortes par terre", peut signifier que le sujet s'identifie lui-même à la petite chose, c'est-à-dire son petit pénis, qu'il ressent comme déjà mort ou insignifiant.

Le fantasme typiquement obsessionnel d'être **déjà châtré** le protège contre la castration future et l'oblige à faire le mort.

Le rejet de la planche 6 peut s'interpréter dans le même sens puisqu'elle évoque consciemment l'idée de la mort:

"Ce serait peut-être une vache ou un cheval qu'on aurait tué pour fabriquer un tapis à l'aide de la peau..."

Que **l'angoisse de mort dérive de l'angoisse de castration et pousse à la régression spéculaire**, la réponse à la planche 2 le montre à l'évidence:

"Là, je vois un homme agenouillé devant un miroir avec la main appuyée sur un miroir et qui contemple son image dans le miroir...(enquête)...la tache rouge, on pourrait dire que c'est une tache de sang qui a coulé par terre..."

L'angoisse est cependant telle que le repérage du double spéculaire ne suffit pas à la calmer; il faut y adjoindre l'accrochage tangible à un support qui est le miroir lui-même, ou bien le sol pour s'y agenouiller, comme si la position debout, érigée, par la prétention à l'identification proprement humaine (phallique) qu'elle implique, était une autre source d'angoisse, ce qui pourrait se traduire cliniquement dans l'attitude posturale du sujet: incapable de se tenir droit parce que n'osant pas.

Les réponses "perspective":

Pl.1 : "Un vieillard...il est derrière l'oiseau qui est à l'avant-plan...l'oiseau a l'air beaucoup plus grand que le vieillard.Ce qui m'a frappé,c'est la symétrie.C'est comme si l'oiseau décollait et le vieillard a les yeux tournés vers le ciel."

Pl.4 : "Un géant qui est couché par terre et qui est en train de jouer de la corne des Alpes....(enquête)...on voit ses pieds d'abord à l'avant-plan;sa tête est plus petite car on s'éloigne..."

pourraient s'interpréter dans le sens d'une **mise à distance** de l'objet paternel,par ailleurs rendu inoffensif.

Le fait de percevoir,comme à la planche 1,deux objets qui sont en relation manifeste sans que la nature de leur rapport soit précisée,est un autre indice d'isolation.

Le sujet n'est toutefois pas incapable de nouer une relation d'objet.

Les kinesthésies des planches 3 et 10:

(3) "Deux négresses en train de casser avec un truc en bois,le grain",

(10) "Deux personnes qui sont disposées autour d'un trou et qui sont en train d'introduire un tuyau de forage dans le trou",

indiquent que si sublimation il y a,celle-ci s'orienterait dans le sens d'une activité sociale coopérative autorisant l'*Aufhebung* d'une certaine violence clastique,sensible à travers le choix du verbe "casser" et la représentation d'un tuyau de "forage" à introduire dans un trou.

Cette ultime réponse,au demeurant fort originale,est très suggestive d'un appel à la **solidarité homosexuelle** rendue indispensable pour parvenir à pénétrer le monstre maternel,toujours rendu impressionnant par sa massivité dont rend compte la métaphore de la couche terrestre,et,d'autre part ,pour surmonter la sensation du vide qui renvoie ici,nous semble-t-il, moins à l'idée de perte ou de castration qu'à ses conséquences,c'est-à-dire le désinvestissement objectal (hétérosexuel),ce que rend l'expression:"Etreindre du vide".L'homosexualité ,dans le cas présent,aurait une valeur compensatoire.Faute de grives....

Bien qu'elle soit discrète,il faut noter la présence d'une **composante paroxysmale**:signe lien(2),remarque symétrie initiale (1),lenteur et adhésivité générale (glischroïdie),kinesthésie secondaire "rampante" (8), Brusque explosion d'affect - "lion qui rugit"(8) - en contraste avec un contexte général globalement refroidi,désaffecté.

En conclusion,on se trouve en présence d'un tableau névrotique dominé par l'isolation des affects,la distanciation objectale et une mentalisation défensive.

Hypothèse:le caractère hésitant serait lié à la difficulté,de nature obsessionnelle,de réaliser des investissements objectaux ou sublimatoires où le vécu affectif trouverait son compte.

## Yves (19)

### Première passation du test de Rorschach. Interprétation dynamique.

Si la planche 1 est retenue comme préférée à l'épreuve du choix, c'est parce que "la forme est bien"; de même à la 8: "la forme du félin, c'est beau".

A l'inverse, les femmes (3) sont rejetées parce qu'elles ont "l'air moche, elles sont disgracieuses" et "l'enfant (7) a l'air bête".

**La relation mère-enfant est marquée par une hostilité violente**, probablement issue du constat de la castration maternelle, qui débouche sur une explosion **sadique**:

Pl.9: "Une tête de mouche, on vient de lui arracher une partie du corps et il y a du sang ici".

**L'angoisse de morcellement** (*Spaltung*) qui en résulte est contenue de plusieurs manières, notamment par

- la tendance inverse **glischroïde** à

-tout **relier** jusqu'à la fusion, ce qui se traduit au plan du style perceptif par le phénomène FFA (2,3);

- **faire "coller"** l'un avec l'autre ou l'un sur l'autre des percepts qui ne sont pas rationnellement associables, phénomène "lien" mais ici très proche de la contamination:

Pl.4: "Une tête de cygne... une tête d'homme, couché sur le cygne. Ils sont cachés par des nuages",

Pl.10: "Deux hippocampes géants accrochés à une sorte de petit homme ou deux hippocampes géants sur un homme"

-accentuer la **sensorialité**:

Pl.6: "Un chat qui sort de l'eau, il est tout mouillé, ses poils sont collés les uns sur les autres... Il y a un mouvement d'eau... je dis ça à cause de la différence des teintes... c'est comme si il y avait des ondes"

On peut encore mentionner quelques signes paroxysmaux classiques tels que la kan secondaire à la planche 6 - "les cygnes sont en mouvement" - et la tendance à la nomination de couleur à la planche 10.

- le **repli sur le corps** propre, au niveau ostéo-musculaire: "omoplates" et "le début de deux fémurs" (pl.2);

- la **régression spéculaire**, sensible à travers les réponses "reflet", aux planches 3,6,7 et 8.

"L'enfant déguisé en lapin qui se regarde dans la glace et qui fait des grimaces", si on tient compte du fait que le sujet trouve cette perception désagréable parce qu'il a l'air "bête" et qu'il trouve également "moches" les femmes de la planche 3, met sur la piste d'un exhibitionnisme qui peut s'exprimer sur un mode infantile plaisant - "Des éléphants de cirque avec des plumes sur la tête qui saluent le public...il a une patte appuyée sur l'estrade" (7) - mais qui débouche davantage sur ce qui paraît être le point de fixation perverse où le sujet répète son traumatisme en transgressant la différence des sexes, c'est-à-dire dans son cas, l'exhibitionnisme pervers;

- **l'exhibitionnisme pervers** dont témoignent les réponses suivantes:

-Pl.4: "Une limace qui sort d'un rocher. Une limace et deux porcs qui sortent du même rocher",

-Pl.5: "Deux loups qui marchent sans faire de bruit, qui guettent une proie, qui marchent tout doucement et qui sortent d'un buisson...on ne voit que leur tête et une patte. Ils sont prudents, ils ne veulent pas qu'on les voie et ils marchent à pas de loup. Ils sortent tout doucement d'un buisson car ils ont vu une proie",

-Pl.6: "Un chat qui sort de l'eau", suivi de (>) "Un oiseau qui décolle de l'eau, on voit son reflet dans l'eau, il éclabousse, l'eau est éparpillée..."

C'est par l'exhibition phallique et sur le mode pervers, en cherchant à effaroucher l'autre - le substitut maternel - que le sujet s'efforce de "SORTIR" de l'univers maternel vécu comme menaçant.

On pourrait dire qu'il "sort" de la mère en "sortant" son sexe. A l'effroi suscité par la découverte du manque de pénis chez la femme, il répond en s'identifiant à l'agresseur, répondant à l'effroi par l'effroi, "sortant" son dégoûtant pénis-limace-cochon-loup-chat mouillé-oiseau éclaboussant. Finalement, le passage à l'acte exhibitionniste lui permet de "décoller", d'échapper à la tutelle maternelle, tel l'oiseau de la planche 6.

En conclusion, ce qui paraît dominer le tableau est un positionnement pervers exhibitionniste assorti d'une forte composante paroxysmale, afin d'échapper à l'angoisse de destruction de/par la mère, conséquence de l'inexistence de la métaphore paternelle.

Hypothèse : le caractère hésitant serait lié à la composante perverse qui empêche l'identification au père symbolique et par voie de conséquence, un choix vocationnel déssexualisé, c'est-à-dire une sublimation réussie.

## Yves (19)

### Deuxième passation du test de Rorschach. Interprétation dynamique.

Le sujet n'a pu se maintenir dans la position essentiellement perverse qui le protégeait contre l'**effondrement psychotique**.

D'emblée on est plongé dans un **climat paranoïde persécutif** dominé par le sentiment d'**étrangeté**:

Pl1: "Un insecte...bizarre...plutôt qui représente le mal...(enquête)..ça me fait penser à un regard pervers, maléfique. On ne voit même pas les pupilles, c'est tout blanc. On est souvent trahi par les regards..."

Pl.3: "Ça me fait penser à la folie...des visages de fous sur les côtés...des gens qui se moquent de toi et je suis au centre",

Pl.7: "Les deux petits garçons avec leur bonnet d'âne, qui se regardent et qui ont l'air étonné. Et en dessous la tête des types qui leur veulent du mal".

Autrefois, confronté à l'imgo féminine menaçante, le sujet faisait front, maintenant, il panique. A la planche 5, le "loup qui sortait du bois avançant vers sa proie" est devenu "un loup qui fuit...la forêt...parce que...il y a un danger quelque part, il part.."

L'imgo de la mère castratrice s'impose à travers la représentation de la "mante religieuse":

Pl.6 (v) "Une mante religieuse avec la tête crochue, les dents crochues..."

Pl.9 (v) "Je revois une tête de mante religieuse...les yeux, les dents crochues...et en dessous, ça me fait penser à une vertèbre...plutôt une vertèbre avec avec une tête de mante religieuse" (contamination).

A une **imago maternelle destructrice et déstructurante**, le sujet ne peut plus opposer qu'une **imago paternelle sans consistance**, elle-même défaite et sans valeur:

Pl.2 "ça me fait penser à la tête d'un sage parce que t'as les taches rouges ici...Je retrouve l'image d'yeux de personnes ridées par la sagesse...Quelqu'un de désabusé, révolté, soumis, résigné par la misère du monde....qui en a vu assez et qui attend la mort en se disant qu'il n'y a plus rien à faire pour sauver la terre..."

Pl.4: "Genre de peau qu'on ne vend pas facilement..."

Dans la débacle générale, persiste la tendance à s'accrocher à la pulsion sadique, ultime rempart contre l'annihilation du moi. A l'épreuve du choix, il retient la planche 1 "pour la beauté du mal" et la 8 "parce que j'aime bien les félins...le monde sauvage".

L'ultime réponse à la planche 10, si on l'envisage dans la perspective psychotique, va dans le sens de la **reconstruction délirante** par le truchement d'une rencontre asexuée et **mégalomaniacale** entre deux êtres surnaturels:

"(v) C'est un gars qui vient d'un monde paradisiaque, qui vient annoncer quelque chose... C'est lui qu'on attendait, c'est en plein vol qu'il arrive" ... (enquête)... "J'ai l'impression maintenant qu'il n'est pas seul, le personnage, parce que, avec la perspective, on peut même en ajouter un qui vient derrière, en plus petit, qui vient plus loin... je le vois voler aussi..." ..,

ce qui consacre la **faillite de la métaphore paternelle** et l'échec de la relation symbolique.

En conclusion, le sujet qui s'accrochait à la position perverse exhibitionniste a désormais perdu sa prothèse identificatoire. Il s'est retiré dans une position psychotique paranoïde, avec ses deux pôles, persécutif et mégalomane.

## Fernand (20)

### Première passation du test de Rorschach. Interprétation dynamique.

Bien qu'il donne d'emblé la banalité, le sujet reste longtemps à fixer la première planche. A l'épreuve du choix, il la rejette avec la remarque: "Je ne l'aime pas... les formes ici, en blanc... ça me ferait penser peut-être à quelqu'un qui fronce les sourcils, en colère..."

Le choc se prolonge à la planche 2. Il est surmonté grâce au comblement de la lacune centrale par une "fusée" puis (v) "une toupie".

A l'enquête, le sujet perçoit "un chien ou un ours dont on ne verrait que la tête".

Cette **fixation sur la tête**, doublée d'une **négation du corps**, va se retrouver aux planches 3, 6, 7, 8, 9 et 10.

Si on associe cette compulsions "céphalotrope" avec la tendance à combler le vide - "violon" (9) et "guitare" (10) -, la focalisation sur le "dos" (4, 6) et la réponse (7) "fumée qui sort de quelque part", on est mis sur la voie d'une **régression anale** ressentie comme dangereuse dans la mesure où elle réveillerait la tendance homosexuelle passive.

L'investissement céphalique correspond dès lors, dans un registre **obsessionnel**, à une formation symptomatique combinée avec un déplacement de bas en haut.

La réponse donnée à la planche 10: "Deux lions ou deux chevaux plutôt fiers" qui, à l'enquête, "ont la tête relevée" mais sont devenus "des emblèmes, comme des statues un peu figées", est révélatrice du **surinvestissement de la pensée** mais aussi de sa **rigidité**.

"La personne à quatre têtes"(v) de la planche 9 renvoie au même hyperinvestissement mais ici, c'est la **confusion de la pensée** que semble exprimer cette étrange représentation.

L'éveil des affects par la couleur appelle, au-delà de la banalité, une réaction somatoforme - "bronches" - et une réponse barrière: "armure".

La planche 4, outre qu'elle fait l'objet d'un rejet à l'épreuve du choix - "le noir, ça fait peur" - , indique à la fois le lieu d'origine de l'angoisse et la manière dont use le sujet pour la maîtriser:

"Plutôt un singe... genre gorille mais vu de derrière... on dirait qu'il avance... enfin, qu'il voudrait avancer mais qu'il est figé".

L'imaginaire paternelle est tenue en respect, le sujet se donnant en quelque sorte l'illusion que c'est lui qui contrôle la situation alors qu'il est tout entier dominé par un **surmoi puissant**.

Il est significatif, dans cette perspective, qu'il accorde sa préférence à la planche 5 qu'il contemple longuement:

"Celui-ci, je l'aime bien, ce serait une chauve-souris en plein vol, ce serait la liberté pour moi".

Cependant, la réponse "feuille d'arbre" donnée à cette même planche 5 ne plaide pas pour une identification virile réussie.

En conclusion, on se trouve en présence d'une organisation névrotique principalement obsessionnelle où l'angoisse devant la passivité homosexuelle est transposée en angoisse d'observation dans un contexte d'**isolation** et de désaffectation générales.

Hypothèse: le caractère hésitant est à situer dans le contexte d'une organisation obsessionnelle centrée sur la négation de l'homosexualité passive et l'impossibilité d'introjecter valablement une imago paternelle surpuissante.

## Fernand(20)

### Deuxième passation du test de Rorschach. Interprétation dynamique.

Le conflit majeur centré sur l'**agressivité et le besoin d'auto-affirmation** versus la **peur de l'agression** et l'angoisse devant l'instance répressive surmoïque est cette fois-ci beaucoup plus sensible.

Cela se pressent dès la première planche:

"L'ombre d'un visage", puis à l'enquête: "plutôt un masque avec les yeux...les yeux ressortent très fort. On dirait qu'il fait nuit et que ce sont deux yeux".

La chauve-souris, à l'enquête, est en plein vol (kan secondaire).

Le même phénomène de la kan secondaire, avec le même contenu - "chauve-souris en plein vol" - se retrouvera à la planche 5, ce qui est assez banal, mais également à la planche 8 où, du fait de la localisation inhabituelle (ddbl 32), la notion d'auto-affirmation oppositionnelle prend un relief particulier.

L'agressivité peut s'exprimer à la planche 2, quoique sur un mode régressif. La planche 2 est rejetée à l'épreuve du choix parce que "ça représente un combat et que les taches rouges pourraient faire penser à du sang".

Le sujet ne se contente plus de combler les lacunes; au Dbl central, il adjoint le rouge (kobC): "Le départ d'une navette spatiale", puis à l'enquête: "La tache rouge pourrait faire penser que les réacteurs sont allumés. C'est le départ, elle n'est pas encore partie".

Cette réponse évoque la **contention-rétention anale de l'agressivité** d'autant plus que la représentation qui suit est celle de deux personnages masqués. A la question: "Pourquoi masqués?", il répond: "Parce qu'on ne voit pas le nez". Ce qui doit être masqué, c'est précisément l'analité, parce que ça sent mauvais.

La formation réactionnelle déjà très présente lors de la première passation et qui consistait à produire beaucoup de réponses Bl de façon à boucher les trous, est encore plus nette.

Le sujet avait déjà donné la réponse "violon" aux planches 9 et 10. Il les répète ici en ajoutant un troisième violon, cette fois à la planche 7.

Ayant ainsi réussi à boucher tous les trous avec des contenus évocateurs de légèreté et de gaieté, il peut s'autoriser à exprimer une certaine euphorie.

A l'épreuve du choix, il préfère les planches 7 et 10 parce que "ça évoque la musique et la danse". C'est le cas de dire que la musique adoucit les meurs. La musique comme **sublimation de l'analité**, au sens de fabriquer du "bon" bruit qui ne sent pas, mérite d'être soulignée ici, d'autant que la danse (3,7) et le travail (3) peuvent lui être associés dans la même perspective sublimatoire d'une *Aufhebung* de la composante sadique-anale.

Si les affects s'expriment mieux, l'angoisse est aussi plus vive, comme en témoigne les autres réponses à la planche 1, rejetée parce que : "ça fait penser à un masque qui fait peur".

Les réponses "masque"(1,2) et "visage"(10) sont indicatrices d'un déplacement **phobique**.

Face au retour des affects, les défenses antérieures restent bien présentes avec peut-être une plus grande composante phobique mais le recours à la dévitalisation est certainement moindre.

En conclusion, **l'organisation obsessionnelle s'est assouplie**, laissant percer une légère tendance à l'hystérisation, positive dans la mesure où elle signe la (re)mobilisation de la libido objectale.

## Daisy (21)

### Première passation du Test de Rorschach. Interprétation dynamique.

Si l'adaptation de base est réussie, **l'angoisse surgit très rapidement**. La réponse "masque" perçue comme Gbl, dans la mesure où la focalisation se fait sur les "yeux", eux-mêmes évocateurs d'un animal agressif (loup) ou retors (renard) - "ça dégage une certaine méchanceté comme s'il allait vous attaquer", réponse donnée à l'épreuve de choix - renvoie à l'angoisse de **culpabilité vécue sur le mode paranoïde**, c'est-à-dire impliquant une projection de l'agressivité propre du sujet (Confer Roland KUHN, Phénoménologie du masque à travers le Rorschach, Desclée de Brouwer, 1957). La focalisation sur les yeux reparait aux planches 2, 6, 8 et surtout 9 où la signification inquiétante est à nouveau très perceptible. Les deux planches rejetées à l'épreuve de choix sont d'ailleurs la 1 et la 9, celle-ci étant surajoutée, ce qui ne manque pas d'intérêt puisqu'elle en avait déjà rejeté deux, la 4 et la 1.

L'ensemble des réponses données à la planche 2 donnent une idée saisissante du fonctionnement psychopulsionnel de Daisy. Il y a d'abord un choc important, une sidération qui l'entraîne à **l'autocritique** : "Je n'ai aucune idée... Peut-être que comme ça(v), ça va m'inspirer autre chose... mais je ne crois pas.."

Puis, soudainement on obtient quasi simultanément deux réponses combinées qui relèvent de la combinaison "simultanée", ce qui est le signe incontestable d'un certain génie artistique, voire d'un génie certain.

La première : "Un bonhomme triste qui tire la langue" est une FFA, dans laquelle elle projette sa **dysphorie**; le petit bonhomme est triste mais elle rit et dit (à l'épreuve de choix) que "c'est marrant". En même temps, elle lui fait tirer la langue, kp qui ne peut exprimer qu'un mouvement d'opposition boudeuse. Dans l'expression des affects, on peut parler de **"déli"** au sens de Schaffer, qui y voit le signe d'une **défense maniaque** en ce sens qu'un affect pénible est immédiatement suivi d'une expression d'affect gaie ou drôle qui annule l'affect précédent.

La FFA, dans la mesure où elle semble bien correspondre ici à un effort pour tout faire tenir ensemble, peut être assimilée à un **signe "lien"** tel qu'il a été défini par Françoise Minkowska (A la recherche du monde des formes, Desclée de Brouwer, 1956, pp. 105-134).

On retrouve le phénomène FFA aux planches 3 et 8, tandis que le signe lien réapparaît aux planches 3, peut-être 9, mais surtout à la planche 10, planche du morcellement, ce qui n'est pas pour surprendre si on considère dans l'optique de Minkowska que le signe "lien", caractéristique du "glischroïde" qui fait tout coller ensemble en réaction à une angoisse d'éclatement, s'oppose au signe "Spaltung" (clivage, fission, division, décomposition) caractéristique du schizophrène qui, soit est incapable de surmonter le morcellement, soit prend plaisir à tout décomposer.

Chez Daisy, on ne rencontre que la tendance "lien" et pratiquement pas la tendance "Spaltung".

La deuxième réponse : "Une montagne avec un château et un lac", puis à l'enquête : "Une petite colline avec un château, le noir (D6) c'est le paysage, le blanc, le lac, et j'imagine bien l'eau qui descend" appelle plusieurs commentaires.

Dans la première réponse - "le petit bonhomme triste" - , nous ne pouvons pas savoir si elle se projette ou si elle projette une imago parentale. Sans doute est-ce l'un et l'autre.

Par contre, dans le château dressé sur la colline, c'est de toute évidence son moi idéal phallique et surpuissant qu'elle projette. Mais le plus intéressant est qu'elle y rattache D6 et Dbl 5, aboutissant presque à une Gbl, dans son effort, encore une fois, pour tout faire tenir ensemble. Phénomène encore plus intéressant: elle voit "l'eau qui descend". Une telle réponse ne peut survenir que chez un sujet qui colle à sa propre perception, l'idée de mouvement étant suggérée par la prise en compte de l'estompement ou du clair-obscur, produit d'une sensorialité aiguë qui aboutit en **sensation de mouvement** plutôt qu'en kinesthésie vraie.

Cette façon de coller à la perception jusqu'à y projeter la sensation endopsychique de la "tempête de mouvement" intérieure (*Bewegungsturm*) issue du "tourbillon pulsionnel" (*Triebwirbel*) presque ressenti comme tel est une autre caractéristique de la personnalité paroxysmale (Confer Henry Maldiney, *Le paroxysmal dans l'Art*, Cahiers du CEP, n° 4).

L'association du symbolisme phallique (château sur la montagne) avec celui de l'eau qui d'abord s'accumule (lac) et s'écoule ensuite est très révélatrice d'une **fixation phallique - uréthrale**, elle aussi classiquement rencontrée chez les paroxysmaux.

Enfin, toujours à propos de la planche 2, il faut noter qu'elle est avec la 3, la préférée, parce qu'il y a du rouge, du noir et du blanc, l'ensemble appelant dans les deux cas le phénomène FFA et la sensorialité kinesthésique. Si on tient compte de la psychologie des couleurs (Max Lüscher), la préférence accordée à la combinaison rouge-noir est typique des caractères paroxysmaux chez qui violence et désir se renforcent mutuellement pour engendrer l'état **passionnel** qui appelle une solution radicale.

À la planche 3, on note manifestement une persévération du mouvement d'éveil de la sensorialité kinesthésique déclenché à la planche précédente. Peut-être cette forte impression suffit-elle à expliquer l'occultation de la banalité. Puisque la banalité n'est pas non plus perçue à la planche 8, on ne risque pas de se tromper en affirmant que le sujet est sous l'emprise des affects, quels qu'ils soient.

La planche 4 révèle toute son **ambivalence à l'endroit de l'imago paternelle** et, par ricochet, envers l'imago masculine. Puisque cette planche est la moins aimée, il faut en tenir compte. Son dégoût de l'homme et de sa "grosse queue", au-delà de l'envie du pénis qu'elle signe inmanquablement, est dérivé de la mentalité de pacha qu'elle prête au père et aux hommes en général, ce qui transparaît à travers la K secondaire produite à l'épreuve du choix: "Ça me fait penser à une certaine puissance, un certain écrasement. On dirait un peu qu'il est assis dans un grand fauteuil et qu'il vous domine". Les kinesthésies secondaires, autre signe classique de paroxysmalité, qu'il s'agisse de K ou de k, se retrouvent aux planches 5, 7, 8, et 10.

En réaction, la planche 5, au-delà de la banalité perçue comme trop massive, fait surgir l'image d'une femme de rêve, svelte, élancée et **phallicisée** à travers la K secondaire produite à l'enquête: "elle fait des pointes".

La réponse additionnelle, dont elle dit qu'elle l'a gardée pour elle parce qu'elle la trouvait idiote - signe de refoulement - , ne trouvera son explication que dans la deuxième passation. Tout ce qu'on peut dire ici, c'est qu'aux jambes dressées de la dame-fée, s'opposent les jambes du cheval couché, mais il serait audacieux de risquer une interprétation là-dessus.

Les réponses données à la planche 6 sont normatives. Elles pourraient laisser penser, isolées du contexte, que la question de la castration a été dépassée, ce qui n'est évidemment pas le cas.

En témoignent les réponses données à la planche 7, qui vont toutes sans exception dans le sens d'une préoccupation majeure concernant la question cruciale de savoir à qui appartient

la puissance phallique. Si la mère ou la femme n'est pas porteuse d'un attribut phallique - casque de Viking avec des cornes, têtes de cygne ou de serpent-, elle en devient étrangement inquiétante ("entrée de grotte").

La confrontation avec la réalité de la vie des affects (8) entraîne significativement la production d'une Anat- et ,qui plus est,d'un bien vilain crâne,ce qu'on peut interpréter dans le sens déjà évoqué de l'extrême difficulté où elle se trouve de penser ses affects,affects dont elle est par ailleurs bourrée,si on peut dire.

C'est une représentation phallique -"un avion qui vole"- ultérieurement contaminée (à l'enquête) par la régression anale -"il dégage de la fumée de plusieurs couleurs"- qui permet un certain dégagement par rapport au malaise initial.Le narcissisme esthétisant -"une soupière décorée par des dessins",FFA? - clôt la reculade prégénitale.

La planche 9 fait ressurgir l'angoisse paranoïde initialement évoquée.

Les réponses à la planche 10, où on retrouve plusieurs fois le signe "lien" et des kan secondaires, est très suggestive en ce qu'elle met l'accent une nouvelle fois sur l'immense effort que fait Daisy pour tout rassembler mais surtout sur l'hyperinvestissement de l'effort physique, signe d'une tentative soutenue pour canaliser et donner sens à ses tendances prégénitales, aussi bien phalliques ("ils montrent la victoire!") que sadique-anales (grimper, monter, soulever).

En conclusion, la paroxysmalité partout repérable, est l'indice indubitable d'un conflit aigu entre un formidable besoin de puissance et une non moins écrasante censure surmoïque qui oblige à vivre toute la pulsionnalité sur le mode d'une régression prégénitale qui s'observe dans les registres phallique, urétral et anal.

Hypothèse: le caractère pc est à mettre en rapport avec le caractère massif du conflit évoqué ci-dessus.

## Daisy (21)

### Deuxième passation du test de Rorschach. Interprétation dynamique.

Certains signes pourraient faire penser qu'une évolution positive s'est réalisée.

Les banalités des planches 3 et 8 sont désormais perçues mais comme il s'agit d'une seconde passation, l'enquête aux limites les lui ayant fait percevoir lors de la première, cet indice est peu convaincant. Si une K apparaît en 7, la (H) de la 5 a disparu.

On note par ailleurs que:

- le contrôle affectivo-émotionnel laisse à désirer (4 CF + 1 C + 1 C'F);
- la perception s'est dégradée:
  - la G de la 2 est de mauvaise qualité,
  - le Dbl de la 2 n'est plus intégré,
  - la G combinée de la 3 a perdu son caractère synthétique,
  - la G combinée de la 9 est confabulée;
- la dévitalisation s'est accentuée: ours en peluche (2), algue (4), sauterelle en mouvement mais prise en photo (5), monument (10).

Au plan de la régression libidinale, la tonalité **anale** est devenue plus pregnante: nuage de fumée noire (2), c'est gluant (4), sans compter l'étonnante réponse de la planche 6 sur laquelle nous allons revenir.

Surtout, on note une évolution régressive nette dans le sens d'un **sado-masochisme oral** à thème de destruction et d'emprise agressive de coloration nettement **paranoïde** qui n'existait pas lors de la première passation: crabe avec des pinces sur la tête (1), crabe avec deux grandes pinces et deux petites au milieu de la tête (3) -cette planche, choisie positivement lors de la première passation, est désormais rejetée parce que "c'est plutôt la bête qui ressort"-, une bête avec deux énormes pinces qui est en train d'encercler et d'attraper une autre bête (8).

En dehors de ces réponses à contenu oral agressif, la note paranoïde, déjà présente lors de la première passation, s'est accentuée, à la planche 6 (voir infra), à la 9 où deux yeux sans visage la fixent du fond d'une grotte et à la 10 où l'ultime réponse est devenue: "deux yeux avec les sourcils froncés qui montrent un air fâché.." alors que, on s'en souvient, la dernière réponse lors de la première passation était (à l'enquête): "Ils soulèvent un bois; comme ils sont arrivés au-dessus, on peut dire qu'ils ont gagné et qu'ils montrent quelque chose, qu'ils montrent la victoire". Le retournement est saisissant.

Ce qui transparaît, déjà à partir de la planche 3, c'est l'évolution, contrariée par la défensive paranoïde - on peut même dire paranoïaque -, vers l'homosexualité.

Les deux K (3 et 7) font ressurgir le phénomène déjà observé de la sensation de mouvement mais cette fois, dans les deux cas, la sensation de mouvement intervient entre deux femmes, elle est issue de ce qui se passe entre elles et les réunit jusqu'à se toucher:

-3:"deux personnes l'une en face de l'autre,les mains plongées dans l'eau...comme quand on met les mains dans de l'eau claire,l'eau bouge et ça fait comme des petites vagues,des reflets.."

-7:"deux femmes qui dansent dos à dos dont les cheveux sont perdus dans...comme quand tu vois à la TV...un ralenti et que l'image se prolonge (ce qui explique que les cheveux sont "perdus"(?).

La réponse crabe apparaît à la suite de ces deux K,ce qui n'est sans doute pas un hasard.

Par ailleurs,le dégoût pour l'homme s'est accentué:"c'est gluant,ça colle,ça se laisse aller "(4).

La réponse de la planche 5,ébauchée lors de la première passation , est étonnante.

Après s'être identifiée à une libellule ou à une sauterelle fort contrariée dans son mouvement d'envol -là où elle voyait autrefois une fée qui faisait des pointes - elle voit deux vaches couchées,sans tête,l'une contre l'autre,les jambes écartées,ce qui ne peut manquer d'évoquer une relation homosexuelle "avachie",mais elle s'en défend en spécularisant la relation .

Le thème de l'envol rebondit à la planche 6 où "la petite bête(D2) avec des ailes (D6)parvient à sortir,à se libérer de quelque chose (Dd 11)", mais son corps,semble-t-il,reste pour ce qui est de sa moitié inférieure (D 12),emprisonné par le "quelque chose" qui ressemble curieusement - ou furieusement- à un sphincter anal,d'où le fantasme qu'elle se vit comme emprisonnée dans l'anus maternel dont elle espère sortir comme le papillon sort de sa chrysalide,quittant son état antérieur d'insecte poilu,gluant et rampant.Mais a-t-elle le droit de faire une chose pareille?C'est ,semble-t-il la question cruciale qui se pose ici et qui n'est pas pour rien dans l'entretien de l'état paranoïde,incontestablement aggravé depuis le temps de la première passation.

## Murielle (22)

### Première passation du test de Rorschach. Interprétation dynamique.

Le thème de la **destructivité** traverse tout le protocole, appelant diverses attitudes défensives ou compensatoires mais sans susciter d'anxiété manifeste, ce qui donne à penser que le sujet maîtrise les affects en usant de mécanismes autres que névrotiques, soit le **clivage** plutôt que le refoulement.

Ainsi peut-elle évoquer alternativement des scènes où la destruction est affirmée :

Pl.1: "Un papillon aux ailes déchiquetées",

Pl.2: "Un rat qu'on a ouvert en deux...",

Pl.4: "Un papillon qui a été meurtri, on l'aurait pris et on lui aurait arraché les ailes...",

Pl.6: "Un papyrus très ancien car la forme est très découpée. L'espace blanc, ça pourrait être un passage qu'on a arraché pour qu'on ne puisse pas le lire..."

et d'autres scènes tout-à-fait paisibles ou neutres:

Pl.3: "Deux personnes vues de profil qui sont assises sur une chaise et qui sont en train de bavarder... et les deux lampes qui éclairent..."

Pl.4: "Une personne assise sur un tabouret".

Le thème de la destruction semble devoir être mis en rapport avec celui de la **séparation**, qui s'exprime principalement à la planche 7:

"Deux pays qui seraient séparés par un océan, une mer",

"Deux personnes qui se tournent le dos..." (v),

mais dans les deux cas, la séparation est en quelque sorte annulée, dans le premier cas par le mode de perception FFA - la "mer" représente la totalité du fond blanc - et, dans le second cas, "les têtes se touchent".

Le phénomène FFA est également présent à la planche 6. Le vide représente "ce qu'on ne peut pas lire", entendons ce qu'il est interdit de lire.

En dépit du caractère "vieux" et "déchiré" du "papyrus", le sujet retient comme préférée la planche 6 à l'épreuve du choix: "Je m'intéresse à l'histoire, à ceux qui m'ont précédée".

L'ensemble des réponses à la planche 6 suggère l'interprétation suivante; le sujet serait **coupée d'une partie de son histoire familiale, ce qui pourrait évoquer un non-dit forclos** susceptible d'alimenter au pire une construction délirante, au mieux une sublimation, dans le sens indiqué par elle-même d'un intérêt particulier pour l'histoire.

Néanmoins, le chat est vivant (il ne deviendra une carapette qu'à la seconde passation) mais "il est couché sur le ventre", dans une position très **passive**.

La passivité est encore indiquée par les K statiques - "Deux personnes assises qui bavardent" (3) et "Une personne assise" (4) - cependant que les autres kan sont actives: "Chauve-souris en plein vol" (5), "Animal qui marche" (8), "Grenouilles qui sautent" (10). L'action ne peut se représenter que dans l'imaginaire infantile.

Dans la même veine, il faut signaler le **repli narcissique** dénoté par les réponses reflet et symétrie (6, 8, 9) et la **dévitalisation**, surtout sensible aux planches couleur:

Pl.8: "Une statue avec deux ours",

Pl.9: "On aurait fait des animaux et (qu') on aurait plié la feuille",

La planche 9 est significativement rejetée: "Je n'aime pas à cause des couleurs, surtout l'orange, c'est une couleur trop vive";

Pl.10: "Des insectes disposés sur une place quelconque"...(enquête).. "Ils sont fixes".

Parmi les signes qui vont à l'encontre de la tendance à la destruction et à la séparation, on peut noter:

-le phénomène FFA,

-le signe lien: "Les têtes se touchent" (7), "Deux lignes qui se touchent" (9),

-la tendance DG: "Les lampes derrière qui éclairent" (3)

-l'élection de la planche 3 à l'épreuve du choix assortie de la remarque: "Deux personnes en train de bavarder et les contacts avec certaines personnes, c'est indispensable", qui, dans le contexte général évoqué ci-avant, montre à quel point le sujet est sensible à la question de l'**incommunicabilité**.

En conclusion, les questions conjointes de la séparation et de la destructivité, l'une déterminant l'autre et vice versa, appellent une défense radicale par le clivage (schizoïde) contre le retour des affects anxio-dépressifs qui pourraient en résulter.

Hypothèse: le caractère presque certain serait lié à la question de la séparation primordiale qui, dans la mesure où elle génère une destructivité forte, bloque le processus d'individuation.

## Murielle (22)

### Deuxième passation du Rorschach. Interprétation dynamique.

Les thèmes de destruction et de séparation restent bien présents mais l'**isolation** des affects s'est considérablement renforcée, le sujet adoptant une attitude froide et distante vis-à-vis de ses représentations, ce qui se traduit par une **dévitisation plus nette**.

Par exemple:

Pl.3: 1ère passation: "On dirait deux personnes de profil qui sont en train de bavarder..."

2e passation: "Deux femmes qui se regardent".

Pl.4: 1ère passation: "Une personne assise"

2e passation: "Un géant photographié du bas"

Pl.5: 1ère passation: "Une chauve-souris en plein vol"

2e passation: "Une chauve-souris aux ailes déployées.." ..Enquête: "Vole-t-elle?" - "Non, je vois ça fixe".

Pl.6: 1ère passation: "Un chat qui est couché sur son ventre"

2e passation: "Une peau d'animal qu'on pourrait étendre devant un feu ouvert.." ..(enquête)...: "Elle est très bien entretenue".

Pl.7: 1ère passation: "Deux pays qui seraient séparés par un océan"

2e passation: "Représentation de deux pays séparés par un cours d'eau".

La **production chute** gravement aux trois dernières planches et la **distanciation** s'y marque tout particulièrement, à travers:

- l'attitude critique:"Très bonne symétrie orthogonale,très beau panneau" (8),
- l'incapacité de produire un percept formel structuré:"Simplement du gribouillage,je ne vois pas ce que ça pourrait représenter" (9)
- l'abstraction:"On pourrait appeler ça un carton-conclusion" (10).

Enfin,à l'épreuve de choix,le sujet émet des réflexions qui font soupçonner une évolution **paranoïde**:

Pl.9: "Le fait de...gribouillages...le fait de déconcerter les gens afin de leur demander ce que représentent ces taches..."

Pl.2:"Le fait d'avoir essayé de camoufler le sang avec la peau de l'animal".

En conclusion,le retranchement narcissique d'allure schizoïde,déjà sensible lors de la première passation,s'est nettement accentué,se doublant d'une touche paranoïde.

## Nathalie (23)

### Première passation du Rorschach. Interprétation dynamique.

Le sujet est d'emblée sollicitée par l'agressivité **sadique**: "Une grosse bête avec ses antennes pour piquer" (Pl.1).

L'agression est perçue phobiquement comme une menace venant de l'extérieur - la planche 1 est rejetée à l'épreuve du choix parce qu'elle évoque "une méchante bête" - mais elle suscite immédiatement après une réaction musclée de la part du sujet. La meilleure défense étant l'attaque, elle s'identifie à un objet hyperpuissant dont le caractère archaïque, foncièrement pré-génital et typiquement sadique-anal est manifeste:

Pl.2: "Un char qui tire...(enquête)... "la propulsion, le feu qui sort, les fusées qui partent.."

Dans cette **ambiance paroxysmale** où le conflit est exacerbé (Pl. 3), il s'agit de s'agripper - "les femmes se tiennent à la table.." - , de tout faire tenir ensemble (FFA), mais dans le but de mieux saisir sa part de l'objet : " ..elles essaieraient de séparer l'objet en deux..".

La **toute-puissance de la pensée**, résultante de la régression anale-obsessionnelle, s'exprime dans le fantasme de " faire tourner la table.."

La **sensualité anale** ambivalente s'exprime ouvertement à la planche 4: " ..un gros bonhomme. Je le verrais plutôt comme une espèce d'ogre... tout velu, tout crasseux.."

L'association de la "crasse" et de la "domination" appelle une réaction aversive. A l'épreuve de choix, la planche 4 est rejetée tandis que l'affect s'exprime vivement: " Cette idée de géant qui veut dominer. Si c'était moi en dessous?... il a l'air de m'étouffer , de me piétiner.."

### **Le fantasme sadique s'est retourné en sensation masochiste.**

La relation à l'autorité, toute entière vécue dans le registre archaïque de la régression pré-génitale n'empêche pas la tentative d'une restauration narcissique-phallique -Pl.5: "Un petit papillon avec de grandes ailes" - mais l'affirmation phallique est sans doute trop culpabilisante - "un petit papillon, pour moi c'est pas (négation) une bête féroce" - pour pouvoir se maintenir.

La régression pré-génitale se reproduit aussitôt:

-Pl.6: "Une fusée qui part...(enquête).. avec toute une explosion.. des flammes.."

-Pl.9: "...une explosion, tout est trouble.."

L'agressivité dirigée contre l'autre femme, la mère, se traduit par sa dévalorisation physique:

Pl.7: (v) "On dirait une grosse dame qui danse".

Ce sont les deux images parentales qui sont répudiées, le père suscitant le dégoût (4) autant que la mère (7).

C'est pourquoi, comme on l'a vu tout au long du test, elle régresse non seulement au plan libidinal, vers la position sadique-anale, mais encore, au plan identificatoire, vers une **position narcissique dépressive** (reflet à la planche 8) elle-même associée à une régression de l'acte à la pensée : (v) "Quelqu'un qui pense... je ne vois que son visage, avec les mains portées au visage. Ce n'est pas vraiment une tête d'humain, c'est quelqu'un qui a l'air triste" .

En conclusion, on se trouve en présence d'un tableau névrotique dominé par la régression sadique-anale.

Hypothèse : le caractère "presque certain" serait lié à la stagnation dans un oedipe doublement négatif où la régression sadique-anale singulièrement forte bloque aussi bien l'évolution génitale que tout choix non teinté d'ambivalence, du fait de la qualité particulière de la relation à l'autorité.

## Nathalie (23)

### Seconde passation du Rorschach. Interprétation dynamique.

De la première à la seconde passation, on note une évolution sensible dans le sens progressif du **dégagement par rapport à la régression anale**. Le mouvement de **reconquête de la génitalité** est partout sensible, au plan de la production et de la créativité formelle, témoignant d'une amélioration incontestable.

Les **thèmes de puissance** n'ont certes pas disparu et la coloration sadique-agressive est toujours très présente:

-Pl.1: "...un char d'assaut...ça me fait penser à des jeux électroniques, avec le canon qui pointe vers la droite..",

-Pl.2: "Un char d'assaut à cause de la forme allongée et la fumée qui s'échappe à l'arrière et à l'avant..",

-Pl.4: "...un jaillissement...puits de pétrole...ou quelque chose qui jaillit..",

mais elle n'occupe plus la totalité de l'espace intrapsychique du sujet.

Les **aspirations génitales** s'expriment notamment par le biais de représentations sexuelles franches ou directement apparentées:

(3) "seins et hauts talons", (4) "un sexe", (6) "un sexe d'homme", (10) "soutien-gorge", "robe de soirée"..

Mais, d'une manière générale, la rencontre génitale reste timorée, ne dépassant pas le stade d'une **homosexualité fortement teintée d'ambivalence**. Cette ambivalence omniprésente est classiquement liée à la culpabilité spécifiquement génitale conformément au schéma processuel habituel: le désir génital frappé d'interdit engendre une frustration inéluctable qui devient la source d'une agressivité réactionnelle, soutenue et relancée par la régression sadique-anale.

De ces fantasmes régressifs typiques, saturés par l'**ambivalence** qui les caractérise, on trouve de multiples exemples:

-Pl.2: "Deux femmes qui dansent ou qui s'opposent par les mains. Soit elles dansent, soit elles s'opposent.". Plus loin, concernant le même percept, à l'enquête: "Les deux personnes...je dirais qu'elles ont des cagoules comme les gangsters, tirées vers le dessus comme ceux qui attaquent les banques. Elles donnent l'impression de presser leurs mains très fort, et puis la bouche n'a pas l'air très très gentille...Elles n'ont pas l'air de s'amuser..elles n'inspirent pas tellement la gentillesse...".

Toujours à la même planche 2, et c'est la seule fois que ce phénomène se produit, sans doute face à l'insoutenable d'une agressivité par trop destructrice, la régression pousse jusqu'à une oralité quasi originaire : "des têtes ou des tétines".

-Pl.3: "...des femmes parce qu'on dirait qu'il y a une poitrine, des hauts talons, un sac à main... ça peut faire penser à une fête de la musique, bien que les femmes n'ont pas l'air de s'amuser..", puis à l'enquête: "Les deux taches rouges (D2), on dirait des esprits - la planche 3 suscite inmanquablement la **pensée magique**, ce qui renvoie au désir de maîtriser totalement la relation interpersonnelle, à la mise à l'écart de toute entreprise dialoguante, bien que le dialogue apparaisse comme son idéal - ..." des esprits, quelque chose en train d'exciter les deux personnes, de remonter la personne, de l'encourager... c'est pas quelque chose de défini, c'est plus un esprit ou un petit lutin à cause du menton et de la bouche ouverte, en train de crier des choses mais d'un air méchant, peut-être pour inciter ces personnes à combattre ou à faire quelque chose qu'elles ne veulent pas faire.... L'ambivalence amour-haine, caractéristique d'une organisation obsessionnelle, s'exprime ici de la manière la plus claire.

-Pl.5: "...deux personnes couchées contre un mur dos à dos. De nouveau, je dirais que ce sont des femmes parce qu'elles ont l'air d'être assises voluptueusement avec leurs jambes..". Cette représentation intra-psychique d'une bonne relation d'objet homosexuelle franchement érotisée éveille toutefois aussitôt l'imaginaire archaïque de la mauvaise mère destructrice: "...deux têtes de sorcières, pas nécessairement méchantes mais qui ont l'air de rouspéter comme ça...". Tout se passe comme si le sujet était interdite de se réconcilier avec sa partie féminine-érotique, obligée donc de retourner vers l'enfer sadique-anal, d'essence évidemment plus masculine. D'où la complexité extrême de sa position: où est son désir? est-il du côté de la revendication phallique qu'elle ne pourrait vivre que sur le mode de la toute-puissance anale, ou bien le désir est-il profondément féminin, le positionnement sadique-viril ayant alors la signification non pas d'un ersatz de satisfaction mais d'une position contre-désirante, fondamentalement défensive? La question reste obscure.

-Pl.7: "...deux femmes qui dansent, de nouveau dos à dos..",

-Pl. 9. "Deux jolies jeunes filles dos à dos, têtes penchées avec la main sur le corps, et les jambes très à la mode.."

-Pl.9: "...deux hommes qui se disputent, qui crient, et ça a l'air de faire des étincelles.."

Du fait que le désir tend à se hisser à nouveau au niveau génital, l'angoisse de punition-castration alimente ou renforce la défensive phobique - réponses masquées aux planches 1 et 10 - tandis que l'ambivalence nourrit des représentations **dysphoriques** en ce sens qu'une représentation dépressive est régulièrement contrebalancée par une représentation euphorisante:

-Pl.1: "...on dirait quelqu'un de triste... et, vu de profil, ça me fait penser à quelqu'un qui rit de bon coeur.."

-Pl.8: "...ça me fait penser à quelqu'un qui pense (souvenons-nous qu'il était triste lors de la première passation) ou à quelqu'un qui rit, qui s'amuse.."

Cette dysphorie peut elle-même s'accorder avec le fait que les images parentales restent fort **clivées**:

Pl.4: "...un géant...il n'a pas l'air gentil..",mais à l'épreuve de choix pointe une lueur d'espérance:"Je n'aime pas à cause de ce monstre...ça peut être quelqu'un de protecteur,mais le noir me dit...ça ne m'inspire pas confiance.."

-Pl.9:"..ça me fait penser à une vieille personne (v)...(donc abîmée,châtrée et de ce fait également castratrice puisque représentant la perte de l'objet du désir,mais...) ..une grand'mère ou...oui,un grand'mère...quelqu'un de protecteur et de gentil.."

-Pl.10:"Un visage masqué puisque ça a l'air d'être le carnaval...on dirait quelqu'un de déguisé.Je ne sais pas bien dire s'il est gentil ou si ses yeux inspirent la méfiance...ça a l'air plutôt gentil.."

En définitive,la question cruciale qui se pose est de savoir si Nathalie pourra franchir le dernier pas,celui d'une génitalité hétérosexuelle.

Si elle ne le franchit pas,c'est,comme semble l'indiquer la séquence des réponses à la planche 6:

- 1)"Un sexe d'homme ou une sorte de totem indien",
- 2)"Du brouillard au-dessus d'un lac",
- 3)"Du feu",
- 4)"Deux têtes d'hommes avec un long nez et une petite barbichette",

...et à l'enquête:"Du brouillard..ça a l'air de monter du lac vers le ciel à cause de la ligne un peu plus claire au milieu..",

c'est parce qu'**elle n'a pas fait le deuil de sa castration**,la réminiscence de celle-ci traînant avec elle un **affect dépressif**.

Mais le brouillard va peut-être se dissiper et l'horizon s'éclaircir.

## Patricia (24)

### Première passation du test de Rorschach. Interprétation dynamique.

La question de la différence des sexes est la préoccupation dominante du sujet.

La réponse "masque" inaugurale introduit d'emblée la problématique du montrer-cacher.

Ce qu'elle doit cacher c'est son **fantasme d'être un homme**, en conséquence de la **négation de sa castration**.

La planche 2 induit un mouvement de **totalisation** qui se traduit de diverses manières, par le phénomène FFA - "la tête d'un chat" -, le signe "lien" - "deux personnages qui se regardent, ..enfin qui se tiennent par la main" - et surtout une réponse reflet qui intègre harmonieusement le blanc, le rouge et le noir ( le fait que cette planche soit la préférée à l'enquête du choix est probablement le reflet du plaisir esthétique qu'elle éprouve à totaliser) :

"Le soleil avec la grotte et ses reflets dans l'eau..."(enquête).. "Alors, il y a deux soleils.."

Avec les reflets, ça en fait quatre. Peut-être les deux soleils signifient-ils paradoxalement, par effet de dénégation, qu'il n'y a pas deux sexes mais un seul, le mâle. Du moins voudrait-elle continuer à le croire, et qu'elle en fait partie.

Néanmoins l'ambiance crépusculaire atteste de la reconnaissance de la castration et de la féminité, ici symbolisée classiquement par l'eau et la grotte.

A la planche 3, (v) "les deux noirs qui sont mis opposés, ..'fin, le dos opposé" sont révélatrices de son attitude générale d'**opposition**, sensible aussi dans le fait qu'elle retourne immédiatement la planche.

A l'enquête, la curieuse réponse, à l'endroit cette fois (^): "Deux bonshommes qui n'ont qu'une jambe, la tête penchée en avant et les mains derrière le dos", condense probablement son désir et ses craintes rapportés au fantasme classique d'une castration infligée ( "qu'une jambe") en punition de la **compulsion masturbatoire** qu'elle s'acharne à dissimuler tout en ne pouvant s'empêcher de la révéler ("les mains derrière le dos").

La branche d'arbre prend alors son sens métaphorique de pénis détaché, coupé, perdu, mort.

A la planche 4,l' "homme courbé la tête en bas" fait penser qu'elle tend à **inverser la relation de domination-soumission**,c'est-à-dire que,s'identifiant à l'agresseur,elle retourne la situation et oblige celui-ci à baisser la tête.Elle ne veut pas occuper d'autre position que maîtresse,l'autre étant nécessairement dans une position vassale.

Quant à l'objet du litige,il est clairement désigné,c'est toujours le pénis perdu - " branches d'arbre,'fin,des arbres morts" - dont on l'a injustement privée.

Au terme d'un conflit qui tourne au règlement de compte,la protestation l'emporte,le déni permet que lui soit restitué un ersatz puissant ("un avion") qui la pousse à s'identifier imaginativement à l' "**homme en cape**" (qu'on va retrouver aux planches 5 et 10), mais la "cape" montre évidemment ce qu'il faut cacher,à savoir que dessous,il n'y a pas un homme mais une femme châtrée.

La solution de son dilemme emprunte alors la voie du **transvestisme**:habillée en homme,elle se fait passer pour un homme.

Cependant le stratagème est trop gros,le refoulement ne réussit pas,la tendance **dépressive** finit par se manifester;à l'enquête,planche 5, "les ailes retombent..".

La **lutte contre la dépression** l'incite à multiplier les représentations phalliques,évoquant tour à tour la grâce ("chaussons de danseuses avec des pointes"),la puissance ,ou bien dure et massive ("un rocher qui sort de l'eau"), ou bien légère,"aérodynamique" ("Le tout,encore un avion...En tout cas,ça vole"), et l'ultime recours au transvestisme:"Deux jambes,c'est tout.Un homme avec sa cape aussi,excusez-moi!".Pourquoi s'excuse-t-elle?Parce qu'elle triche.

La planche 6 suscite à nouveau ,comme on pouvait s'y attendre,des représentations de puissance: "Un feu,un avion".

Quant à la planche 7,elle est appelée immédiatement à jouer une fonction de contenant,donnant lieu au renversement (v) qui permet la production de deux Gbl : "L'entrée d'une grotte" et "Le chambranle d'une porte" entraînant,refoulement oblige,une régression orale:"..un jambonneau,puis un coussin".

A l'enquête,la censure est levée et on n'a pas de peine à deviner que le **refoulement** portait encore une fois sur la sensation de **vide** ou de manque suscitée par la lacune centrale qu'elle comble ici de la manière la plus normative qui soit,non sans avoir dû faire l'effort de franchir la barrière de la pudeur: (Dbl v)"Là,j'avais pensé,mais j'avais pas osé dire,on a vu ça aujourd'hui au cours,la tête d'un spermatozoïde".

Il est significatif que la couleur entraîne la **répression des affects** associée à un contrôle sévère par la pensée.Toutes les réponses donnée à la planche 8 ont le même contenu céphalotrope à connotation agressive:"casque de moto..très casseur,crâne,bec d'aigle...cornes de bouc.." .L' association de la "moumoute" et des "oeillères" nous renvoie au problème nucléaire:**on est prié de ne pas voir qu'elle dissimule sa castration ni qu'en même temps elle l'exhibe.**

Le choc couleur se prolonge aux planches 9 et 10 où se produit même une tendance à la nomination de couleur.

Ce qui transparaît aux deux dernières planches, c'est, toujours associée à l'identification virile sous le couvert du transvestisme de l' "homme à la cape", un **rejet massif de l'imgo féminine-maternelle, répudiée pour son aspect physique déplaisant:**

Pl.9: (v) "Une femme avec des couettes, 'fin, une grosse femme quand même vue de derrière",

Pl.10, à l'enquête: "Ah oui, une femme, 'fin une personne. Je ne saurais pas déterminer le sexe... avec une très forte corpulence... ça s'arrête aux fesses, y a pas de jambes..."

La focalisation sur le derrière et les fesses est un signe supplémentaire du dégoût pour le sexe féminin appréhendé comme dysmorphique.

En conclusion, le tableau est entièrement dominé par le refus de la féminité, la négation de la castration, la revendication virile et l'inversion identificatoire.

Hypothèse: le caractère "presque certain" serait lié à la problématique identificatoire orientée dans le sens de l'inversion et de l'identification virile. Dans la mesure où la protestation débouche sur la compulsion masturbatoire, c'est le renoncement à l'onanisme qui constitue la pierre d'achoppement pour une possible décision, c'est-à-dire que ce qui est en cause est le refus têtue d'échanger le principe de réalité contre le principe de plaisir.

## Patricia (24)

### Seconde passation du test de Rorschach,interprétation dynamique.

On observe une évolution sensible dans le sens d'une forte (re) **sexualisation** de la libido désormais davantage orientée dans le sens objectal que dans le sens narcissique,mais ce n'est pas pour autant que le courant génital intégrateur s'en trouve nécessairement renforcé du fait de l'activation de tous les courants partiels (oral,anal,voyeuriste-exhibitionniste..) si bien qu'on assiste à une explosion sexuelle qui évoque le retour à la **perversion polymorphe** originaire.

A la planche 1 déjà,la réponse (dd 22 > )"bouche" suivie de : "le corps d'une femme,comme si elle était nue",évoque la condensation oralité-exhibitionnisme-homosexualité.

Si cette séquence initiale restait sans suite,on pourrait penser que la censure et le refoulement auraient ensuite fait leur oeuvre,mais ce n'est pas le cas et c'est pourquoi il n'est pas exagéré de parler d'un retour au polymorphisme pervers:

Pl.7: (v)"Deux femmes ou deux hommes qui s'embrassent sur la bouche...(enquête)..des noirs parce qu'ils ont des grosses lèvres..",

Pl.10:"Un type,son nez,une grosse bouche.."

La réponse à la planche 10:" Deux bêtes qui s'agrippent à une tige qui pend.On voit leurs yeux,des pinces qui montent,des jambes,une queue",permet d'évoquer régressivement une sorte de scène primitive qui serait purgée de toute angoisse de castration puisque les protagonistes partagent un même objet sans être atteints dans leur intégrité physique.Cependant,à l'enquête,le sens de la kinesthésie s'est inversé,ce sont désormais:"Deux bêtes qui pendent à un pic".La passivité finale,associée aux signifiants "pic" et "pendent" nous renverraient toujours finalement au retour du refoulé:l'affect pénible,déprimant,de l'échec et de la faute.

Il ne fait pas de doute que le sujet qui se cantonnait défensivement dans la retraite de l'être (phallique) est désormais passée à l'offensive,rentrant dans le champ de l'avoir et du désir d'une satisfaction substantielle,autrement dit objectale.

**La censure est levée**,de sorte que la thématique sexuelle est évoquée sans gêne:

Pl.1: "Femme nue",

Pl.3: "Soutien-gorge"

"Une femme qui va accoucher, les jambes grandes ouvertes...(enquête)..soit un accouchement, soit des rapports sexuels, le fait qu'elle reste dans cette position gynécologique..." J'y suis, j'y reste!

Pl.6: "Un sexe d'homme",

Pl.7: "Une femme avec sa bouche, son nez...et à la limite, je pourrais voir sa poitrine ici.."

Le sexe de l'homme et celui de la femme n'éveillent plus le dégoût comme auparavant, ce qui est congruent avec l'hypothèse d'une moindre défense par le repli narcissique sur un fantasme d'être phallique, le dégoût étant par excellence l'affect primaire suscité par l'idée de manque que gomme la régression narcissique. Désormais donc, **le manque active le désir** au lieu qu'avant il suscitait le dégoût. A ce niveau, le renversement dans le contraire est complet.

Une autre conséquence logique du retour du désir sexuel est la **réactivation de l'angoisse** d'observation, de punition et de castration, castration devant s'entendre désormais dans le sens métonymique d'être "coupée" de son propre désir et de tout objet susceptible de le satisfaire, l'angoisse de n'importe quelle perte se confondant dès lors avec l'angoisse de castration.

Les signes en sont discrets mais omniprésents:

Pl.1: "Insecte avec deux pinces",

Pl.2:(v) "Une tête de vieille femme avec son nez crochu de sorcière",

Pl.3:(v) "Un drôle de bonhomme avec une barbichette...peut-être le diable.."

Pl.4: "Une tête avec un chapeau qui lui passe sur les oreilles", le chapeau devenant "un casque" à l'enquête;

Notons que les réponses "tête" sont très nombreuses. Elles signent le caractère phobique de l'angoisse: vigilance, peur de perdre la tête, déplacement vers le haut de l'angoisse de castration, besoin de se protéger la tête....

Pl.6:(<) "Une main avec le doigt qui est pointé..". Peur d'être montrée du doigt, angoisse de relation sensitive.

Pl.9: "Un fantôme.."

Le désir sexuel tend à s'affirmer de manière **active**

- au niveau auto-érotique, dans le sens d'une expression de puissance, par exemple, planche 9, "Un vaisseau spatial avec sa coupole au dessus...ça donne l'impression que ça monte au ciel..." pendant que "Merlin l'Enchanteur l'observe au télé-objectif"(?!),

- dans le registre objectal, qu'il soit homo- ou hétérosexuel, dans le sens de la domination.

L'homme-père de qui elle attendait qu'il se soumette à elle,aujourd'hui elle s'amuse à le "faire danser":

Pl.4:"Un monstre avec ses pieds et il dit "Cou-cou" de l'autre côté.Il a fait passer sa tête entre ses jambes...(enquête).. "Un monstre qui fait de la gymnastique.Il ne tient pas sur ses jambes.C'est comme s'il bougeait,un peu à gauche,un peu à droite".

Même si elle est passée du registre de l'être à celui de l'avoir,elle n'a pas renoncé pour autant à son identification virile.

La réponse : "Deux types qui sont sur la montagne et leurs têtes coïncident,ils font cogner leur tête"...(enquête).. "ils ont les mains derrière le dos",qui vient combler le vide de la dernière planche en ramenant le thème "des mains derrière le dos",prête à penser qu'elle continue de se vivre comme homme dans la relation avec l'homme et qu'elle continue donc aussi de vivre la rencontre sexuelle comme un équivalent masturbatoire ,si bien qu'on a l'impression que le progrès reste aléatoire dans la mesure où elle paraît stagner dans un **auto-érotisme qui se dissimule sous le masque d'une pseudo-génitalité.**

## Véronique (25)

### Première passation du Rorschach. Interprétation dynamique.

La reviviscence du **conflit aigu entre individuation et séparation** envahit complètement le champ intrapsychique du sujet et sature l'entièreté du protocole. A tous niveaux, l'**ambivalence** est extrême.

La réponse conclusive de la première planche, à l'enquête, est transparente:

"Deux personnes qui essaient de se séparer, qui sont retenues par un bras. Il y a quelque chose derrière, une personne qui a les bras levés. C'est une femme, elle a le pouvoir de les retenir. Il y a des pans de vêtements qui sont retenus, ainsi qu'une jambe...(v)..deux plus jeunes, on voit leur visage...je vois aussi une personne plus grosse, qui tire les cheveux des deux..."

L'imaginaire maternelle, si c'est elle, est perçue comme imposante, tyrannique, possessive, mais, puisque c'est le sujet qui élabore son fantasme, il faut bien convenir qu'il y a une certaine **complaisance à la persécution**. Le fantasme exprime le désir de se séparer sans doute, mais tout autant celui d'être "retenue".

L'ambivalence se reproduit à la planche 2:

"Deux personnes qui dansent ...en se regardant...qui se repoussent peut-être...(enquête)...elles dansent comme si elles se repoussaient car les corps sont fort éloignés l'un de l'autre..."

A l'enquête, s'exprime à nouveau le même désir discordant et paradoxal de fusionner dans l'arrachement réciproque:

"Et maintenant, (v) ça me fait penser à une volée - lapsus pour "envolée" - lyrique, deux personnages qui s'envolent dans les airs...c'est comme s'il y avait un tourbillon en dessous d'elles, avec un pied sur lequel elles prennent appui...c'est comme si elles avaient appuyé leurs mains et que ça forme des éclats avec des petites étincelles..."

La composante **paroxysmale** est ici très prégnante, dans l'association du signe lien, de la sensation cinétique et de l'explosivité.

Si la planche 3 apporte un soulagement par le biais de la régression du côté du "vert paradis des amours enfantines" où s'actualise la réminiscence d'une sexualité innocente, ramenant en mémoire la scène où le père la poussait sur la balançoire sans danger qu'elle en tombe:

"Deux personnages qui sont sur une balançoire avec un balancier.Ça fait comme si il y avait des petits animaux derrière leur tête,qui les poussent...(enquête)..avec un objet auquel elles s'accrochent (rouge central)",

c'est probablement parce que le vide central,jouant ici un **rôle séparateur salutaire** - à la planche 2,ça se touchait vraiment de trop près -,le danger se trouve écarté d'un rapprochement sexuel vécu comme aussi attrayant qu'effrayant en raison de son caractère incestueux manifeste.

La réponse qui vient immédiatement après (v):

"Un homme qui fait un discours,qui élève les bras avec son petit noeud papillon (FFA),avec des grands trous pour les yeux...quelqu'un qui voit grand,certainement un ministre.."

peut être mise en rapport avec la représentation précédente d'une relation idéale - parce que déssexualisée - au père,relation idéale à laquelle s'allie une représentation idéale ou idéalisée du père lui-même:"un ministre".

Cependant,le "sang qui coule" correspond au signal d'angoisse qui va provoquer le **renversement dans le contraire** de l'imgo paternelle grandiose et bienfaisante:

Pl.4:"Un homme qui serait assis dans un fauteuil et qu'on regarderait par le bas...Il me regarde méchamment".

Dès lors,la fuite apparaît à nouveau comme la seule solution.

A l'épreuve de choix,elle préfère la planche 4,parce que elle y a vu,juste après l'imgo du despote:

" (v)..deux têtes de dromadaires derrière un poteau.."

et que ça lui donne la sensation:"d'évasion,vacances,lointain,ça peut faire rêver..".

A notre avis,la représentation des dromadaires annule celle du despote.C'est à dire que le père despote peut redevenir presque magiquement,à l'abri du phallus protecteur - "le poteau"- ,le partenaire idéal,à condition que soit maintenu le plus lointain possible le superdespote maternel.

A la planche 5,entre la banalité et le fantasme libérateur d'une femme phallicisée - "une danseuse qui aurait les bras écartés,qui aurait une grande cape...elle est sur la pointe des pieds.." - ,resurgit le fantasme du trio infernal:

"..deux têtes de loups..tournées vers le bas,comme si elles reniflaient..au milieu,une tête de loup qui a la gueule ouverte...comme si elle hurlait..".(épreuve de choix).. "Je n'aime pas

parce que ça fait peur, les loups, surtout celui du milieu qui hurle à mort et les deux autres qui reniflent comme s'ils cherchaient quelque chose pour apporter à celui du milieu".

La mère pousse des hauts cris tandis que ses deux victimes, le père et la fille, rampent à ses pieds, reniflant Dieu sait quoi....

La planche 6 suscite un nouveau retournement impressionnant.

Parions que le sujet, lasse de vivre avec ses "vieux" et "méchants" parents:

"Deux vieux messieurs avec un grand nez, un grand menton... ils rient... ils sont assis dos à dos..." ... (épreuve de choix).. "J'aime pas les vieilles, c'est proche de la mort. Je n'aime pas leur rire, c'est un rire méchant",

se venge d'eux en les ligotant à leur poteau-phallus pour leur faire subir le supplice du bûcher. Qu'ils aillent donc griller en enfer:

"(v).. deux personnes grosses qui sont liées à un poteau et il y a du feu en dessous. Elles sont liées chacune par une jambe, l'autre jambe est détachée et elles essaient de partir. Elles ont des cornes et une barbe.."

La planche 7 reflète à nouveau l'ambivalence dans la relation d'objet, au semblable cette fois-ci:

"Deux femmes qui dansent dos à dos mais têtes tournées l'une vers l'autre..(v).. deux femmes qui dansent mais cette fois, elles ne se regardent plus, elles sont dos à dos et les cheveux sont emmêlés.."

Si le caméléon de la planche 8 correspond à la représentation endopsychique que se fait le sujet de lui-même, ses métamorphoses chromatiques - "...au fur et à mesure qu'ils montent, ils changent de couleur.." - sont une métaphore adéquate pour traduire ses constants revirements d'affect, entre amour et haine, fusion et rejet.

La réponse anatomique qui suit - (v) "un corps avec les poumons, la colonne vertébrale, le bassin, les reins, le coeur.." - constitue le complément négatif du **mimétisme hystéroïde**: l'image du corps reste floue, incertaine, en deçà de la différenciation sexuelle.

La représentation à la planche 9 de:

"..quelqu'un... les yeux... le visage de quelqu'un qui se cache... je vois les deux yeux dans un trou. Les petites lignes vertes, ce sont les doigts de la personne qui est cachée. J'ai l'impression qu'elle essaie d'avancer mais c'est ce qui est devant elle qui la retient..."

renvoie sans doute au fantasme, associé à celui du retour au sein, de "l'enfant-qui-n'est pas né" - "*Unborn baby*" - et qui s'efforce péniblement de sortir de l'utérus,

mais ce fantasme de (re)naissance appelle un autre fantasme, celui, complémentaire, de la mère qui, ne supportant pas que son enfant soit séparé d'elle, réintègre son produit en le dévorant:

"..deux têtes d'ours..elles viennent se disputer quelque chose à manger, de la viande...ici, il y a encore des morceaux de chair qui restent..L'âme de la personne qui a été tuée s'envole...il y a quelque chose au-dessus qui l'aspire.."

En fin de compte, **elle abandonne son corps pour sauver son âme**. La **dissociation** entre l'âme pure de l'enfant qui est aspirée vers le haut et la chair abandonnée aux bas instincts des parents voraces évoque une organisation du type de l'anorexie mentale.

La réponse finale, planche 10:

"Je vois une tête qui est sur un bois...un scalp...comme si c'était une tête qu'on met chez les indiens, à adorer..",

lui fournit une dernière occasion de régler son compte à l'objet phobogène.

En conclusion, le sujet se débat avec le dilemme individuation-séparation, dans le cadre d'un Oedipe ambivalent dramatisé à l'extrême, dominé par une haine proportionnelle à son degré d'attachement.

Hypothèse: le caractère "presque certain" est lié à l'impossibilité de s'émanciper sans fracas. Ici plus que chez les autres, attachement rime avec arrachement.

## Véronique (25)

### Seconde passation du test de Rorschach. Interprétation dynamique.

L'évolution s'est produite dans un sens **dépressif** sans qu'on puisse parler de dépression, mais plutôt de **dysphorie**.

Cette dysphorie s'exprime plus particulièrement à la planche 5:

"(v)..la chauve-souris, les ailes déployées en l'air...(enquête)..(^)...et les ailes qui retombent vers le bas.."

La dysphorie reste à n'en pas douter liée à la **difficulté de sortir de la fusion symbiotique**:

Pl.1: "...deux ours avec les bras séparés qui se rejoignent d'un côté, qui tirent chacun de leur côté pour se séparer...(v)...je verrais bien des soeurs siamoises rejointes par la tête..."

Le désir d'un contact érotique s'exprime aux planches 3 et 7, préférées à l'épreuve de choix - "c'est doux, c'est gai" - mais l'**angoisse de castration-punition** est au rendez-vous:

Pl.2: "...des pieds qui se touchent...le gris est d'ailleurs marqué de taches de sang.." (voilà ce qu'il en coûte de "faire du pied" à l'autre!);

Pl.10: "Une tête de lapin qui serait comme pris dans une sorte d' étau ".

Lors de la première passation, elle voyait "un lapin qui trône". L'idée d'être "prise" en faute et punie se manifeste clairement à l'épreuve du choix lorsqu'elle rejette la planche 10, "parce qu'on a l'impression qu'il y a des pinces un peu partout.."

Ce qui est beaucoup moins perceptible qu'auparavant, et sans doute faut-il y voir l'effet du refoulement, c'est l'intensité et la complexité de la dramatique oedipienne qui transparait si clairement lors de la première passation.

Si nous ne connaissions pas le contenu vengeur de ses fantasmes antérieurs, nous aurions beaucoup de mal à ressaisir le sens des réponses données aux planches 8 et 9, où les affects sont fouettés dans le sens d'une rare **agressivité explosive et destructrice**, véritablement meurtrière, le couple parental, avec lequel elle continue d'entretenir une relation **paranoïde** (9), restant sans nul doute la cible permanente de sa vindicte:

Pl.8 : "Deux mammouths qui grimpent sur une montagne...(v)...ici,de nouveau,j'ai l'impression de les voir projetés au fond d'un volcan en feu...(enquête)..le volcan qui explose en feu...le vert en dessous,c'est ce qui reste,la prairie,et les deux mammouths éjectés sur les côtés..."

Pl.9: "...(v)..dans l'autre sens,je vois la même tête mais avec des bras ,des mains et de longs ongles et au-dessus de sa tête,il y a comme une espèce d'ombre de diable,comme de la mort avec des espèces de petits yeux méchants qui s'abattent sur elle et qui l'entourent d'un nuage..."

Souvenons-nous qu'autrefois,elle s'efforçait de sortir de la matrice.Ce n'est pas facile,et il est conforme à la logique de l'individuation que la culpabilité qui l'accompagne revête une allure paranoïde.

## Frédéric (26)

### Première passation du test de Rorschach. Interprétation dynamique.

Parmi l'ensemble de nos trente sujets, celui-ci est le plus **rigidement** et le plus fragilement défendu contre les pulsions, la défense majeure consistant à s'accrocher aux objets-formes qui "rappellent" la réalité au sens commun du terme, ce dont témoignent le TRI coarté, les F%, F+%, D%, A% et surtout le Ban% élevés.

Le fait que le sujet préfère, à l'épreuve du choix, les planches 2 et 10, parce qu'il "a trouvé", et qu'il rejette la 7 parce qu'il n'a "pas trouvé", le fait aussi qu'il a l'impression subjective d'une grande richesse imaginative - Pl.9: "C'est varié, ce que je trouve!" -, alors qu'il est objectivement pauvre, vont dans le même sens d'une **faible capacité d'élaboration psychique**, tant au plan de la représentance des affects que de celle des représentations de chose et de mot.

Il n'est pas de planche où le sujet ne manifeste un choc ou du moins un trouble.

Aussi est-il plus pertinent de parler ici d' "**accrochage à la réalité**" que d'investissement de la réalité, l'accrochage étant moins une forme d'adaptation qu'une mesure de protection contre la "perte de la réalité" au sens de perte conjointe des objets, du monde et du moi, avec le risque d'une dépersonnalisation potentiellement schizophrénogène.

La persévérance - réponse "Afrique" aux planches 1 et 2 - est un autre signe de cet accrochage révélateur d'une situation de détresse. A la planche 8, la réponse "Italie" arrive au terme d'un train d'associations incongrues: "on pourrait considérer la patte de l'animal comme une botte et ce serait le sud de l'Italie", ce qui peut s'expliquer par le fait que le sujet "colle" aux signifiants Géo.

La réponse anatomique de la planche 9 peut également s'interpréter dans le même sens d'une indigence élaborative étroitement corrélée avec le passage de l'excitation pulsionnelle dans le corps, qui déboucherait sur la somatisation, sinon sur l'hypochondrie.

Il faut encore signaler la réponse à la planche 3 - "La tête d'un alligator ou d'un crocodile avec même une partie de son corps" - et la remarque à la planche 7 - "Tête de chien ou d'un lion avec une partie du torse et la patte....mais avant, je n'avais pas pensé à prendre le corps car il était beaucoup trop mince..." - où on peut voir le signe d'un investissement problématique de l'image du corps, la prédilection pour la "tête" traduisant par ailleurs l'accrochage, évoqué plus haut, à une activité de pensée qui assure son ancrage dans la réalité.

Plus positive et moins péjorative est la K secondaire qui, à l'enquête, succède à une K statique: "Deux personnes face à face", puis: "Ce sont deux femmes qui s'abaissent pour ramasser une cruche".

En conclusion,le sujet se défend rigidement contre toute irruption pulsionnelle par **l'accrochage à la pensée commune,en conséquence d'une faible capacité d'élaboration psychique.**

Hypothèse:le caractère presque certain pourrait être mis en rapport avec la difficulté de se détacher d'un environnement familier et bien connu par crainte d'entrer dans un monde inconnu.

## Frédéric (26)

### Seconde passation du Rorschach. Interprétation dynamique.

Toutes les défenses précédemment relevées sont toujours bien en place mais, trait nouveau, émergent une série de représentations en rapport avec des motions pulsionnelles au contenu **agressif** relativement violent:

Pl.6:(>)"Un bateau...des flammes là derrière",

Pl.4:"Le crâne d'un oiseau mort",

Pl.2:"Les contours d'un avion au centre"(Dbl).

Face au risque nouveau que peut représenter cette irruption pulsionnelle, on note une tendance à la **dévitisation** défensive - la Kinesthésie de la planche 3 a disparu - avec un recours plus systématique à la **soupape somatique** - "poumons"(3), "colonne vertébrale avec les os du bassin" (9), "la trachée et les poumons"(10) - mais aussi un **besoin d'étayage** ou d'attachement qui s'exprime dans les "deux mains" de la planche 1 et dans "les mains jointes" de la planche 2, où le signe "lien", si on l'associe avec la réponse "feu" de la planche 6, suggère l'existence d'une **composante paroxysmale**.

## Vincent (27)

### Première passation du test de Rorschach. Interprétation dynamique.

**L'angoisse de castration** se manifeste immédiatement à travers la réponse "tête de loup" dont il dira plus loin qu'elle a "deux crocs", et qu'il "trouve ça très agressif" (épreuve du choix).

La stratégie qu'il met en place tout aussitôt, est du type **narcissique-dévitalse** - "un fauteuil" qui devient "un trône" (mégalo manie) avec des "accoudoirs" (urgence de s'accrocher à du solide) ou "un gros avion" (isolation et prise de hauteur) avec "des hublots" (délire d'observation?) - cependant qu'à l'enquête, renforçant sa position défensive d'observateur haut perché, il identifie - s'identifie à - "une petite femme qui regarde".

**L'identification féminine** reparaitra aux planches 3 et 7, de même que la propension à produire des kinesthésies statiques (2,3,4,9,10).

L'identification féminine permet, du fait de l'inversion identificatoire, l'expression du désir homosexuel en même temps qu'elle conjure la menace de castration; en tant que femme, il est déjà châtré, il ne peut donc plus rien lui arriver.

La K statique de la planche 2, aussitôt dépassée en K secondaire, exprime bien son intense besoin de contact (homo)sexuel, ici camouflé par le style parodique.

Le même phénomène s'observe à la planche 3 où on peut voir que la défense emprunte les voies de la **déssexualisation** par le travail et l'entraide. Mais cette diversion n'empêche quand même pas que la pensée du rapprochement physique éveille l'engramme d'une perception menaçante : "une araignée qui a les pattes devant elle".

Le percept de la planche 4 l'impressionne manifestement (léger choc Clob?); il reconstruit la G à partir d'un Do, pièce par pièce pourrait-on dire, en même temps qu'il évacue progressivement le caractère menaçant du personnage (paternel) qui en devient irréel - "un extraterrestre" - et impuissant: il est assis sur un tronc d'arbre, lequel tronc retrouve sa tête à l'enquête, mais ça ne lui sert à rien puisqu'il "est en train de dépérir".

Comme on a déjà pu le noter à la planche 1, la **défense narcissique-mégalo maniaque** opère ici efficacement - "une chauve-souris avec une couronne" - mais, simultanément, on voit surgir, discrètement mais indubitablement, l'autre pôle, **persécutif**, de l'organisation **paranoïaque**: "deux têtes d'élan ou de cheval opposés".

Ce thème, assez typiquement paranoïaque, de l'opposition "dos à dos" reparaitra aux planches 6,7,8 et 9. Les protagonistes qui jusque là s'observaient dans la méfiance, ont franchi le pas de l'hostilité et de la rupture; ils sont désormais "opposés" et se tournent le dos.

La Ban de la planche 5, deux fois répétée, à l'envers et à l'endroit, indique à quel point le sujet recourt à la **défense "par" la réalité** - autre signe de paranoïa -, réalité qu'il déteste par ailleurs (épreuve du choix).

A la planche 6, outre la réassurance par la banalité, l'accent est mis, dans une même visée de réassurance, sur les attributs phalliques - barbiche, longues moustaches - cependant que se reproduit l'opposition "dos à dos" déjà évoquée.

A l'enquête, le sujet exprime bien son profond désir régressif de calme et de tranquillité à travers la production d'une bonne forme - "un bateau avec une personne dedans" - mais il faut quand même, sans doute en raison du laisser-aller passif qu'évoque cette image, qu'il réaffirme vigoureusement la séparation : "Je le vois deux fois, ils s'opposent".

"Les deux petites filles qui partent chacune de leur côté en se retournant" (7) témoignent de l'angoisse d'agression *a tergo* qui hante le sujet.

La réponse suivante est bizarre : "deux bonshommes avec des lapins sur leurs têtes".

En dehors du fait qu'on y repère le signe "lien" qui vient faire pièce à l'idée de séparation évoquée immédiatement avant, toute interprétation nous paraîtrait hasardeuse.

Ce qui par contre est évident à travers la réponse qui suit - "deux filles qui dansent tête contre tête opposées l'une à l'autre" - c'est, en dépit de l'"opposition" réaffirmée, le retour en force de son puissant désir de contact érotique.

La planche 8 est le lieu d'un choc majeur. La couleur précipite manifestement une explosion d'affects vengeurs à travers laquelle se révèle un authentique **pyromane**.

La cojonction d'une C pure et d'un signe lien particulièrement sensible est révélatrice de sa composante **ixoïde**.

Le choc C se prolonge à la planche 9, où, par delà les thèmes ressassés de l'opposition dos à dos et de la réassurance par la greffe d'un appendice phallique - "barbiche" - surgit l'image du "monstre aux jambes écartées et aux immenses oreilles", percept condensé qui offre à deviner, si on se réfère à la pregnance des contenus thématiques "regard, yeux et tête", l'énorme importance du fantasme d'être aux écoutes, d'un voir et d'un comprendre qui renvoient sans aucun doute à la question énigmatique, surgie dans le fantasme de la scène primitive, du **mystère de la sexualité adulte**, casse-tête qui n'a pas fini de le hanter.

(Confer Guy Rosolato, "Paranoïa et scène primitive", Essais sur le Symbolique, Gallimard, Paris, 1969, pp. 199-241).

Cette question lui embrase littéralement les méninges : "deux têtes avec du feu qui part là au-dessus". Le délire n'est pas loin.

La dernière planche - celle qu'il préfère - rassemble tous les thèmes déjà évoqués - "lien" *versus* opposition séparatrice - et le renvoie à la case départ puisqu'il y voit, de même qu'il avait perçu d'abord à la planche 1 : "un loup, avec des crocs, c'est agressif", maintenant : "une tête bizarre de monstre avec deux yeux menaçants et des cornes à l'avant".

Il est difficile de ne pas évoquer ici, toutes proportions gardées, "la paranoïa sur base épileptique" (Buchholz, 1895), chère à Szondi.

Hypothèse : le caractère PC, comme dans le cas Daisy, est lié à l'organisation paranoïaque prévalente. Pourquoi le paranoïaque, au sens large du terme, se retient-il de ratifier un choix déjà fait ? Parce que, sans doute, il a l'intuition que ce choix - ici, un choix à caractère viril - va à l'encontre de ses aspirations profondes qui ont, en l'occurrence, un caractère féminin et homosexuel passif assez marqué.

## Vincent (27)

### Deuxième passation du test de Rorschach. Interprétation dynamique.

Le percept initial (planche 1) est resté le même pour ce qui est de la forme mais son contenu s'est radicalisé: "masque de loup avec un nez crochu, des yeux qui ressortent, un sourire machiavélique"... A nouveau, deux animaux "au long bec" se tournent carrément le dos.

Enfin, deux danseuses (inversion identificatoire), collées l'une contre l'autre (lien), avec la main qui remonte (kp secondaire), sont finalement statufiées (dévitalisation).

Les clowns (2) sont dans une relation plus proche mais surtout plus ouvertement agressive, ce qui fouette le fantasme de castration: "un jet de sang sort des jambes qui s'entrechoquent, à l'endroit du choc".

La défense opère aussitôt à travers une kp à contenu religieux - "quelqu'un qui prie", recours à la protection magique, attitude qui se répétera à la planche 6 - et par le biais d'une sorte de mise en place d'un bouclier protecteur-offensif - "tête d'ours avec un médaillon (Dbl) entre les deux yeux" - qui n'est pas sans annoncer les contenus "blason" (8) et "carapaces" (10) mais qui, surtout, nous met sur la piste d'une interprétation plausible de la curieuse perception à la planche 7, d'un animal sur une tête d'homme; l'animal posé sur la tête serait, comme chez les guerriers primitifs, à la fois un gris-gris fétiche protecteur et un leurre destiné à tromper l'ennemi afin qu'il se trompe de cible.

À la planche 3, le percept de l'araignée "aux dents (!) crochues et fourchues" précède désormais la Ban où ressurgit le désir d'un contact érotique à travers la "sensation de mouvement" - l'eau du puits s'agite des reflets produits par l'onde qui se propage en surface - qui réunit sexuellement les partenaires par la suggestion d'un mouvement rythmique ondulatoire.

Pendant la perplexité suscitée par la question de la différence des sexes reste entière puisque le sujet est intrigué par la protubérance perçue au niveau des genoux de la femme. Cette perplexité est sans doute d'autant plus vive que, à la planche 2, c'est à partir de la rencontre des genoux que le sang giclait. Si la femme est pourvue du pénis, cela ne l'arrange absolument pas, car alors sa position défensive qui consiste à s'identifier aux femmes pour éviter la castration n'a plus de sens. On voit bien ce qui distingue le paranoïaque du pervers; le pervers dénie ou désavoue la castration, le paranoïaque l'affirme, au moins pour ce qui est du sexe féminin, qu'en réactionnaire viril il maintient dans sa condition inférieure.

La planche 4 reproduit l'image du père irréalisé dans la figure de l'extraterrestre.

La planche 5, toujours rejetée dans l'épreuve du choix, ce qui souligne à quel point, fondamentalement, il a mésestime de soi et se déteste en définitive, fait surgir une série de percepts qui renvoient tous à l'identité sexuelle incertaine du sujet et à ses interrogations sur la question cruciale de savoir quel genre d'homme il pourrait bien être:

- "une pelle mécanique armée de pinces", à l'image du père dénaturé de la planche 4?
- "fleur ouverte avec pistil (perception inversée)", image bisexuelle?
- "une navette spatiale" (confer le gros avion de la planche I 1), où réapparaît sa mégalomanie, mais voilée, dissimulée par les nuages?
- ou bien, tout simplement, un impuissant avec des "antennes d'escargot, ça a l'air mou".

Peut-être est-ce cette dernière et piteuse perception, donnée à l'enquête, qui le détermine en fin de compte à trouver la planche 5 très peu sympathique.

A la planche 6, le recours à la magie religieuse, à travers un signe lien et une kp - "deux têtes de prêtres accolées l'une à l'autre et ils étendent les bras comme pour un baptême" - est à nouveau nécessaire pour conjurer la menace de castration : "chat écrasé" puis, à l'enquête, "les crochets de l'araignée ou du cancrelat".

Comme précédemment, la planche 7 est le lieu de production d'une kinesthésie "sexuelle" où la surenchère érotique - "déhanchement", "bascule dans un mouvement en arrière..." - est masquée par l'inversion identificatoire d'une part et d'autre part, la dévitalisation et l'infantilisation : "cheval à bascule... sans tête".

Le contenu de la planche 8 répète exactement celui de la première passation, le "blason" initial assurant une sorte de bouclier protecteur.

Par contre, la planche 9 fait apparaître, *in extremis*, un retournement positif : les "monstres de feu" échangent des regards rigolards tandis qu'un "bon vivant sympathique et affable" se substitue à l'ours boudeur de la première passation. De plus, cette évolution inattendue se produit dans un contexte qui intègre des contenus anaux - "un groin de cochon" perçu dans le Ddbl central - et oraux : "des boules de glace à la fraise", niam-niam.

A la planche 10, nonobstant les "carapaces", ce "courant" positif - c'est le cas de le dire puisqu'il perçoit un "flux électrique" dans le D central - persiste et devient même prétexte à un duo musical entre les deux hippocampes au lieu même où, précédemment, il percevait un visage menaçant.

La dernière réponse, "tête d'un lapin d'où sortirait une sorte de flux vert très bizarre... ce serait plus consistant qu'un flux, plus palpable..", évoque malgré tout le danger persistant d'une déroute de la pensée qui serait le corollaire d'une débandade sexuelle.

En bref, si l'organisation paranoïaque est encore perceptible, il est possible qu'elle s'assouplisse dans la mesure où l'angoisse de castration liée à l'homosexualité passive viendrait à s'atténuer du fait d'une positivation de la position homosexuelle passive.

## Eric (28)

### Première passation du test de Rorschach. Interprétation dynamique.

**La perplexité face à la question de la différence des sexes, la compulsion masturbatoire et l'angoisse de castration** dominant la problématique intrapsychique du sujet.

Qu'il soit intrigué par l'anatomie du corps féminin, on peut le deviner à partir des réponses aux planches 8, 9 et 6:

Pl.8: "...ça pourrait me faire penser à un buste sans tête...ce serait la fin du corps avec le postérieur et le début des jambes...ça me fait penser à une femme un peu enrobée...les courbes me font penser à des bourrelets ou quelque chose comme ça.."

La castration féminine est désavouée sur le mode **fétichiste**, par la fixation sur "le postérieur et le début des jambes" et le déplacement de la notion de manque au niveau céphalique.

Pl.9:(v)"Comme ça, ça me dirait Babar en train de se regarder dans un miroir, en train de se tenir la face...il tire son oeil...Ah oui! ça, on le voit bien...Il se regarde dans l'oeil pour voir s'il n'y a pas une crasse...c'est gag...Il n'y a rien à ajouter, c'est tellement bien comme ça.."

Cette réponse, que le sujet affectionne particulièrement puisqu'il préfère la planche 9 à l'épreuve du choix, témoigne de **l'importance de la pulsion scopique**.

Dans sa recherche exploratoire à propos de la différence des sexes, la "fouine" (8) devenue "Babar" (9) se demande s'il a bien vu, s'il y a quelque chose à l'endroit du sexe de la femme ou s'il hallucine: "une crasse dans l'oeil".

Cette séquence qui débouche, à partir de la menace surgie à la planche 6, sur la découverte de la "crasse", témoigne d'un repli narcissique où c'est la propre castration du sujet qui est finalement mise en question.

Pl.6: "Un chat écrasé en dessous d'un camion...surtout que je déteste les chats...Ah oui, pauvre bête! La partie supérieure est vraiment significative..." (enquête)... "Mon petit chat écrasé en dessous d'un camion..(Tu as peur des chats?). Je n'ai pas peur des chats, mais un chat, c'est fier; ça, ça m'énerve. Je déteste son indépendance, son insoumission. Je ne reste jamais dans la même pièce qu'un chat."

A partir d'une représentation qui évoque la castration imposée au chat en punition de son narcissisme insoumis, on voit bien que la métabolisation de l'angoisse pourrait emprunter la voie épistémophilique:

Pl.6: "Un tissu cellulaire vu au microscope...avec un canal qui pourrait transporter du sang",

la curiosité sexuelle se transformant en curiosité scientifique.

Par ailleurs, la deuxième réponse à la planche 7:

"..des nuages qui essaient de former un dessin",

indique que la sensation du vide est mal vécue, génératrice d'une réaction anxio-dépressive (EF) contre laquelle se trouve mobilisée la tendance esthétisante à reconstituer un percept global.

La **compulsion masturbatoire** se laisse deviner à plusieurs signes:

- les contenus Hd focalisés sur les mains et les bras (1,3,8,10),
- le mouvement de balancement perçu à la planche 3: "...deux petits canards aristocrates qui se balancent",
- la réponse significative à la planche 10:

"L'ensemble, ça me fait penser à une toupie (v). La pointe de la toupie, ce serait le manche, on le ferait tourner. Ça tourne et tout le reste suit le manche et tout est d'une pièce et tout tourne en même temps. Une toupie qui est plane et on la ferait tourner."

La nécessité pressante de surmonter l'angoisse de castration retrouve finalement sa solution habituelle: la centration du sujet sur son pénis et l'auto-stimulation masturbatoire qui lui rend à la fois la sensation de sa vivance et le sentiment de l'unité retrouvée, au niveau de l'image du corps et de la vision du monde qui en dérive.

Après-coup, l'ensemble des réponses, dans son décours chronologique, apparaît comme une tentative de surmonter une angoisse omniprésente, toujours centrée sur la castration, mais symptomatologiquement dispersée dans plusieurs registres:

Pl.1: angoisse d'observation, d'allure mi-phobique mi-paranoïde, "masque, yeux",

Pl.2: déplacement céphalique de type phobique, peur de perdre la tête: "têtes complètement disloquées..",

Pl.3: repli sur le corps, de type hypochondriaque, en ce sens que l'idée de persécution affleure: "deux poumons...on aurait piqué dedans avec une aiguille...et que ça saigne...",

Pl.4: défense schizo-paranoïde par la projection sur une imago archaïque de la mégalomanie propre:

"Une perspective d'un géant avec des pieds énormes qui sont prêts à écraser les petites maisons...",

nourrie par l'aspiration à la toute-puissance qui se trahit par la critique constante du matériel et ,à travers celui-ci,sa prolongation en critique généralisée:

Pl.2:"Si j'avais un crayon,je le dessinerais comme il faut..",

Pl.10:"Un éclat de couleurs,ce que les gens attendent de la vie...ce qu'ils croient attendre de la vie..".

Mais,face à l'angoisse que déclenche cette aspiration à la toute-puissance narcissique-phallique,

Pl.5:"Comme ça on dirait qu'on la voit d'en dessous et qu'elle est en train de monter...",

le sujet inhibe immédiatement son mouvement ascensionnel:

(v)"..comme si elle était vue en flou,dessin scientifique adapté,plaquée comme sur les feuilles de dessin.."

En conclusion,l'angoisse de castration,directement en prise sur la question de la différence des sexes,est très prégnante,mobilisant un arsenal défensif très étendu qui va du repli schizo-paranoïde et de la régression hypochondriaque au désaveu pervers,poussant à la compulsion masturbatoire en passant par la dérivation sublimatoire sans omettre la mise en place d'une possible défensive phobique.

Hypothèse:le caractère "presque certain" pourrait être lié à la difficulté de sublimer la pulsion scopique dans la mesure où celle-ci reste très proche de sa source perverse,rendant problématique le dégagement par rapport à l'onanisme et donc à l'auto-érotisme et au principe de plaisir.

## Eric (28)

### Deuxième passation du test de Rorschach. Interprétation dynamique.

Le thème majeur qui dominait déjà le monde fantasmatique du sujet lors de la première passation, apparaît désormais très clairement.

La **différence des sexes reste l'écueil** sur lequel il continue de venir buter.

Le désaveu de la castration est manifeste dans les réponses données aux planches 4 et 8:

Pl.4: "Ça, je trouve que c'est très sexuel; ça a un côté masculin et féminin à la fois. Vraiment un androïde, je crois. Une forme androïde abstraite et à la fois très humaine..." (enquête)... "le sexe masculin qui pend entre les deux jambes, ce qui me paraît normal, et à la fois quand on regarde ici dans l'intersection, on dirait un sexe de femme à cause des différences de couleurs; des lèvres de femme; le fait que ce soit relié l'un à l'autre me fait penser à l'androïde..."

Pl.8: "Là aussi, c'est ce que j'appelle une femme cheval, dans le sens où elle a un sexe féminin et une carrure masculine..." (enquête)... "Elle a même au niveau du bassin, une musculature très développée, très masculine... sûrement qu'elle est nourrie aux hormones..."

La différence des sexes est reconnue certes, mais les représentations bisexuelles apparaissent comme l'indice d'un **refus obstiné d'admettre que la mère peut être châtrée** et que, par conséquent, il pourrait l'être aussi.

Il apparaît en définitive qu'il a été submergé par une angoisse traumatique dont il ne peut se débarrasser qu'en battant gravement en retraite. L'**inhibition et l'impuissance** se sont généralisées.

Aux ambitions mégalomaniaques antérieures, se sont substitués des sentiments d'incapacité et d'infériorité organique:

Pl.1:"On dirait un insecte qui essaie d'attraper quelque chose sans y arriver..."...(enquête)..".parce que simplement,elle a les pattes trop petites..."

L'image d'un moi en expansion est remplacée par une représentation de soi évanescence:

Pl.5:"...ça me fait penser à un vol dans le noir ou quelque chose comme ça.."

La tendance épistémophilique a disparu,laissant la place à un voir lointain et dévitalisé:

Pl.6:"...une peau de renard...mais comme si elle était posée sur une plaque de verre et qu'on la verrait du dessous.."...(enquête)..".ça s'est vidé de tout..."

Chaque fois qu'il n'arrive plus à produire un percept valable,il en accuse le stimulus lui-même,projetant en lui son "manque de puissance":

Pl.7:"Elle est très dérangeante au niveau symétrie;symétrie dérangeante,ennuyeuse;tu fatigues vite..."...(enquête)...".ce qui me choque aussi,c'est le manque de puissance,c'est fade.."

ou bien il se perd dans des considérations abstraites:

Pl.9:"...Je trouve qu'elle est très intéressante dans le sens ou elle est symétrique sans l'être...C'est celle qui se rapproche le plus de l'Homme,avec un "H" majuscule évidemment.."

Pl.10:"Celle-là,c'est un éclatement par rapport à toutes les autres,c'est-à-dire qu'elle arrive à diffuser son énergie par rapport à toutes les autres qui la gardent très fort..."

Le contact n'est toutefois pas perdu mais il semble qu'il ne puisse se restaurer qu'à travers une **convivialité "orale"** :

Pl.3:"Deux poussins assis sur un tabouret de bar,en train de boire un pot et de discuter.."

qui,dans son cas,pourrait signifier l'abandon de ses ambitions créatrices (sublimatoires) avec,corrélativement,le refuge dans une homosexualité de type sociétaire et infantile,qui le préserve du retrait autistique.

En conclusion, le complexe de castration restant irrésolu, le sujet semble se cantonner dans une bisexualité régressive à la limite de la perversion et de la psychose, tout en gardant la possibilité de maintenir une certaine relation à la réalité environnante, sur le mode de la convivialité orale.

## Yves (29)

### Première passation du test de Rorschach. Interprétation dynamique.

L'angoisse de castration se signale des **chocs** aux planches 2,4 et 6.

Les chocs sont toutefois **surmontés** à l'enquête,  
 -par la saisie d'une bonne forme: "papillon"(2),  
 -l'intellectualisation: réponses "Géo" (2,4),  
 -la symbolisation: "totem" (6),  
 -la production d'un Dbl "phallique": "avion" (2).

On note par ailleurs une focalisation sur la **tête** (2,4,5) qui va dans le même sens que l'**intellectualisation**.

L'angoisse de castration reste proche de sa source comme en témoignent les réponses évocatrices d'une **interrogation concernant le sexe de la femme**:

Pl.8: "l'appareil génital féminin"(F -),

et la **régression anale** défensive, mêlée à une fixation sur les jambes et le postérieur, qui signe un positionnement **à la charnière du fétichisme et de l'homosexualité**:

Pl.3:(v) "...des jambes aussi...comme on représente les jambes poilues...comme on représente le diable..."

(enquête des limites) "...deux femmes courbées, penchées en avant, postérieur en arrière.."

Pl.6:(<) "Des chutes, genre chutes du Niagara",

Pl.7:(enquête) "Ah! ici c'est les femmes..(v)..elles se regardent...ici, on voit les jambes..."

La régression libidinale ramène aussi à la prégenitalité **orale**:

Pl.1: (v) "Les oiseaux, le bec ouvert, en train de grignoter quelque chose, peut-être une pomme",

Pl.5: (v) "Deux oiseaux, bec ouvert".

Les réponses anatomiques:

Pl.3: (v) "Le bassin avec le fémur",

Pl.8: (v) "Une vertèbre",

renvoient conjointement à l'**intellectualisation**, à la **dévitalisation** et à un **repli somatique** qui, pour privilégier la colonne vertébrale et le bassin, évoque la défense contre le courant sadique (ou sado-masochiste) par le raidissement ostéo-musculaire.

En conclusion, le sujet se débat avec un complexe de castration qui tend à se résoudre névrotiquement sur un mode obsessionnel prévalent.

Hypothèse: le caractère "presque certain" serait à mettre en rapport avec un positionnement obsessionnel infiltré de tendances fétichistes, la (légère) composante perverse rendant compte de la difficulté à s'éloigner du principe de plaisir.

## Yves (29)

### Deuxième passation du test de Rorschach. Interprétation dynamique.

Toutes les défenses précédemment évoquées, notamment l'intellectualisation, sont toujours à l'oeuvre.

La différence la plus notable semble concerner l'émergence d'une **pulsionnalité génitale plus vive**, comme semble l'indiquer la réponse originale mais de mauvaise qualité à la planche 6:

"(v) Ce machin-là, l'hémi-cercle, le soleil et ce qu'il y a autour (D 6), des explosions, des espèces de projectiles comme quand on voit des photos du soleil..."

Cette (petite) avancée génitale suffirait à expliquer que l'angoisse est aussi plus vive, en tout cas davantage exprimée:

Pl.1: "Un masque..."(enquête)..."..comme si c'était un regard méprisant, ça pourrait représenter quelque chose de méchant."

Epreuve de choix: Pl.1: "C'est la couleur noire, sombre, gris... ça donne une impression de laid, d'horreur, de pas beau... c'est un dessin fort brut avec des contours très cassants, cassés, je vais dire..."

Pl.4: "Surtout ces deux machins (les pieds)... la couleur sombre."

Dans la même perspective, on peut penser que s'est développée une certaine **dépressivité** liée à la culpabilité sexuelle, ce que traduirait la réponse perspective-estompage donnée à la planche 6, qui, par delà la banalité, succède à la réponse explosion.

En conclusion, si le sujet continue de se défendre névrotiquement et à camper dans la pré-génitalité, la légère évolution dans le sens phallique-urétral entraîne une anxiété et une dépressivité plus sensibles.

## Dany (30)

Première passation du test de Rorschach. Interprétation dynamique.

Tout le protocole du sujet est traversé par l'**opposition entre l'adhésivité glischroïde et l'explosivité paroxysmale**.

Confronté à son agressivité explosive, le sujet se défend par la tendance inverse à tout faire tenir ensemble (signe "lien") et à "coller" à ses représentations.

La **composante sadique** s'exprime dans les réflexions en marge des réponses:

Pl.1: "J'ai l'impression que comme les paysans avant, ils crucifiaient les chauve-souris",

Pl.6: "Je vois la séparation en deux; quand on coupe une bête, on fait une ligne droite qui part du ventre".

L'**explosivité** et la violence s'expriment surtout aux planches 2 et 10:

Pl.2: "Une bagarre, un affrontement entre des antagonistes. Deux choses antagonistes", et la réflexion typiquement glischroïde qui suit: "Le grand problème, c'est que quand tu vois un truc dans un sens, tu le revois toujours dans les autres sens aussi. Quand tu fixes quelque chose, tu ne vois plus que ça".

Pl.10:(v) "Un visage assez farouche. Je ne sais pas pourquoi mais maintenant il y a un nom qui me dit quelque chose: Zeus!... le visage du prof qui se transforme en marteau". Dernière réponse donnée au test.

L'**adhésivité**, déjà perceptible à la planche 1 - "...la tête avec, sur les côtés, les pouces et le corps, ... plus ses ailes dépliées sur le côté. J'ai l'impression que comme les paysans avant..." - est surtout sensible dans les kinesthésies qui sont le lieu d'une identification au mouvement lui-même qui engendre de **vives sensations proprioceptives** :

Pl.3: "Deux femmes qui travaillent sur un même ouvrage. J'ai l'impression que c'est un travail lassant, travail à la chaîne..",

Pl.4: "Un animal hybride, des pattes de tortue, une tête de chien... un animal qui est en train de ramper... avec un museau insectivore, des dents qui grattent la terre...(v)... quand je regarde dans l'autre sens, j'ai l'impression qu'il sort d'un trou...(enquête).. il émerge."

Pl.5: "La même chauve-souris que tout-à-l'heure mais en train de voler. Vue de dos, elle s'élève et est en train de voler...(enquête).. "les ailes qui poussent vers le bas.."

Un autre signe d'adhésivité est la persévération du contenu de la G8 qui se retrouve telle quelle au centre de la planche 9.

Notons encore la **composante orale** - "dents qui grattent la terre" (4), "animal qui vient s'abreuver" (8) - qui va dans le sens de la régression libidinale défensive.

En conclusion ,on se trouve en présence d'une **organisation paroxysmale** assez typique dominée par l'explosivité destructrice et la lutte contre celle-ci,comme en témoignent encore les réponses données à l'enquête du choix.Contre sa pulsionnalité sadique - "on la fait souffrir" (1),"je n'aime pas les luttes,les antagonismes et tout ça,je ne supporte pas" (2) - le sujet aspire à la paix - "le paysage calme" (8) - et à la délivrance : "la liberté,l'envol,le surpassement" (5).

Hypothèse: le caractère "presque certain" est probablement lié à une problématique aiguë de séparation ,vécue sur un mode régressif,qui fait osciller le sujet entre un **désir de liberté**,d'envol, et un fort **accrochage** aux objets anciens,qui l'empêche de "décoller",de "sortir du trou",d'"émerger".

## Dany (30)

### Deuxième passation du Rorschach. Interprétation dynamique.

Tous les signes épileptoïdes repérés lors de la première passation se retrouvent ici de manière plus nette encore.

D'autres signes appartenant à la même lignée viennent s'y ajouter, notamment:

-la tendance kC, planche 2: "(v) je vois plutôt une tête d'insecte avec des antennes... et les grosses taches noires, ce sont les mandibules. On a l'impression que c'est un insecte qui s'apprête à plonger sur quelque chose à attaquer... un insecte carnassier... (enquête)... des taches de sang d'un truc que l'insecte aurait pu manger et les deux immenses mandibules qui viennent de se refermer..."

-le phénomène FFA aux planches 2 et 3.

-l'association du feu et de l'eau, planche 9 (<): "Je pencherais pour un feu d'artifice... ah! la belle bleue ici! Pour un peu nourrir mon narcissisme (sic) quand même, ça se reflète dans l'eau".

Le fait nouveau est l'apparition de **thèmes bizarres à la limite du délire** et du dérapage psychotique, thèmes centrés sur:

-la différence des sexes et des générations:

Pl.6: "C'est un animal assez bizarre, le cou allongé, les pattes postérieures plus grandes que celles de devant, genre "gratta des montagnes"... le "gratta mâle" a les pattes de devant plus grandes, donc il descend, le "gratta femelle" a les pattes de derrière plus grandes, donc elle monte la montagne mais ne sait plus redescendre. Ils font des petits avec quatre pattes normales... Comme ici, les pattes arrière sont plus grandes, c'est une femelle".

-la fusion "symbiotique", à travers l'opposition mythique entre le vivant qui fusionne et le non-vivant qui se brise (où s'exprime étrangement mais remarquablement le dualisme Eros-Thanatos qui est au fond de la paroxysmalité):

Pl.8:(v) "Là je vois plus ou moins une tête de chien. C'était une tête de chien en pierre ou en nature, un peu symbiotique (sic) avec une grande mâchoire plus basse, pas raccordée au reste. Une pierre dans la mâchoire et on ne savait pas très bien si c'était en train de fondre ou

de se casser.."...(enquête)..."Si elle est en train de fondre,ce serait plus vivant.Si elle est cassée ,c'est une statue".

En conclusion,la confirmation et l'aggravation,dans un sens éventuellement psychotique,des signes épileptoïdes,amène à penser qu'on se trouve en présence d'une authentique **structure de personnalité paroxysmale** plutôt que de signes paroxysmaux transitoires qui seraient seulement symptomatiques de la crise d'adolescence.